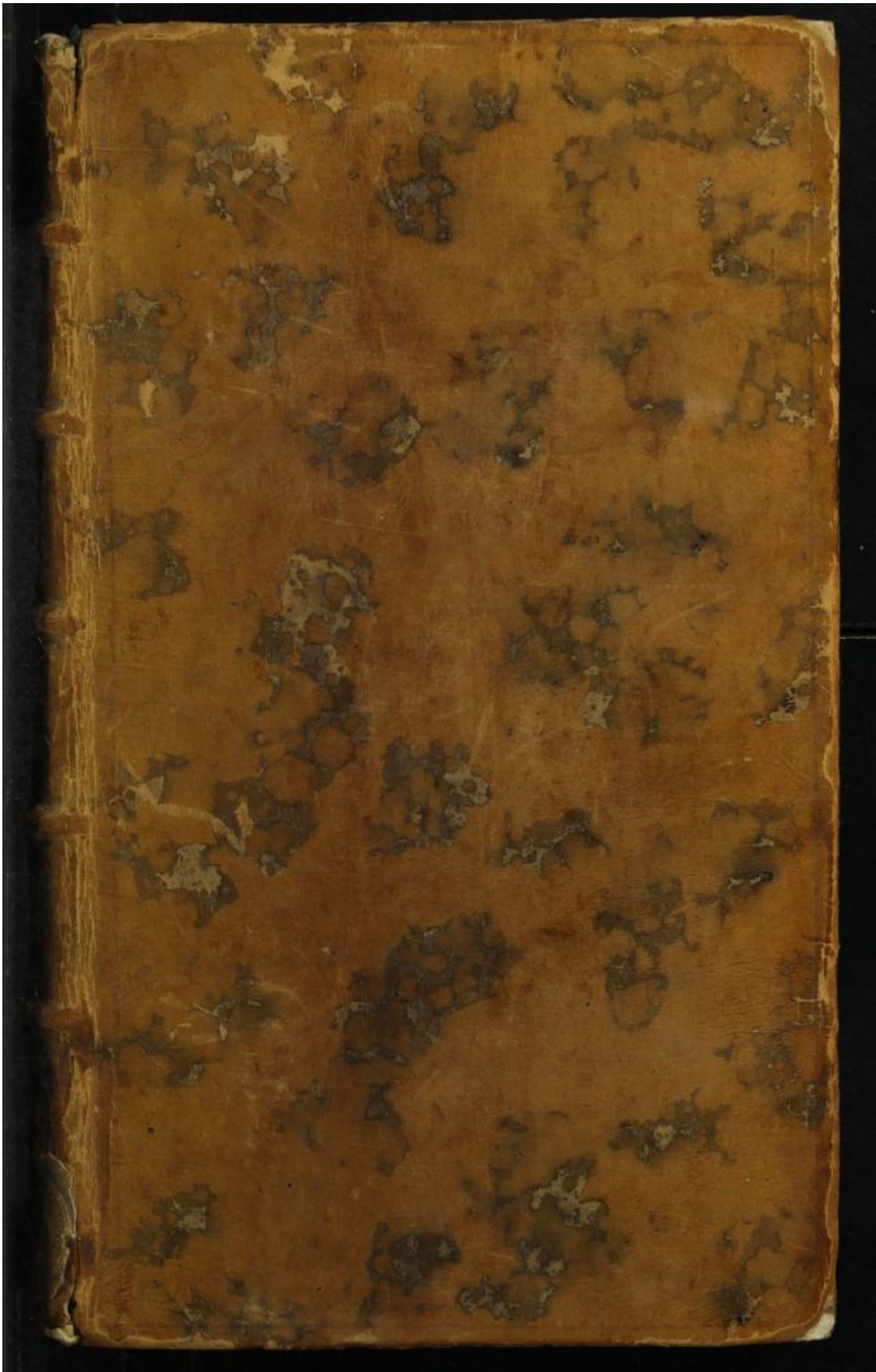


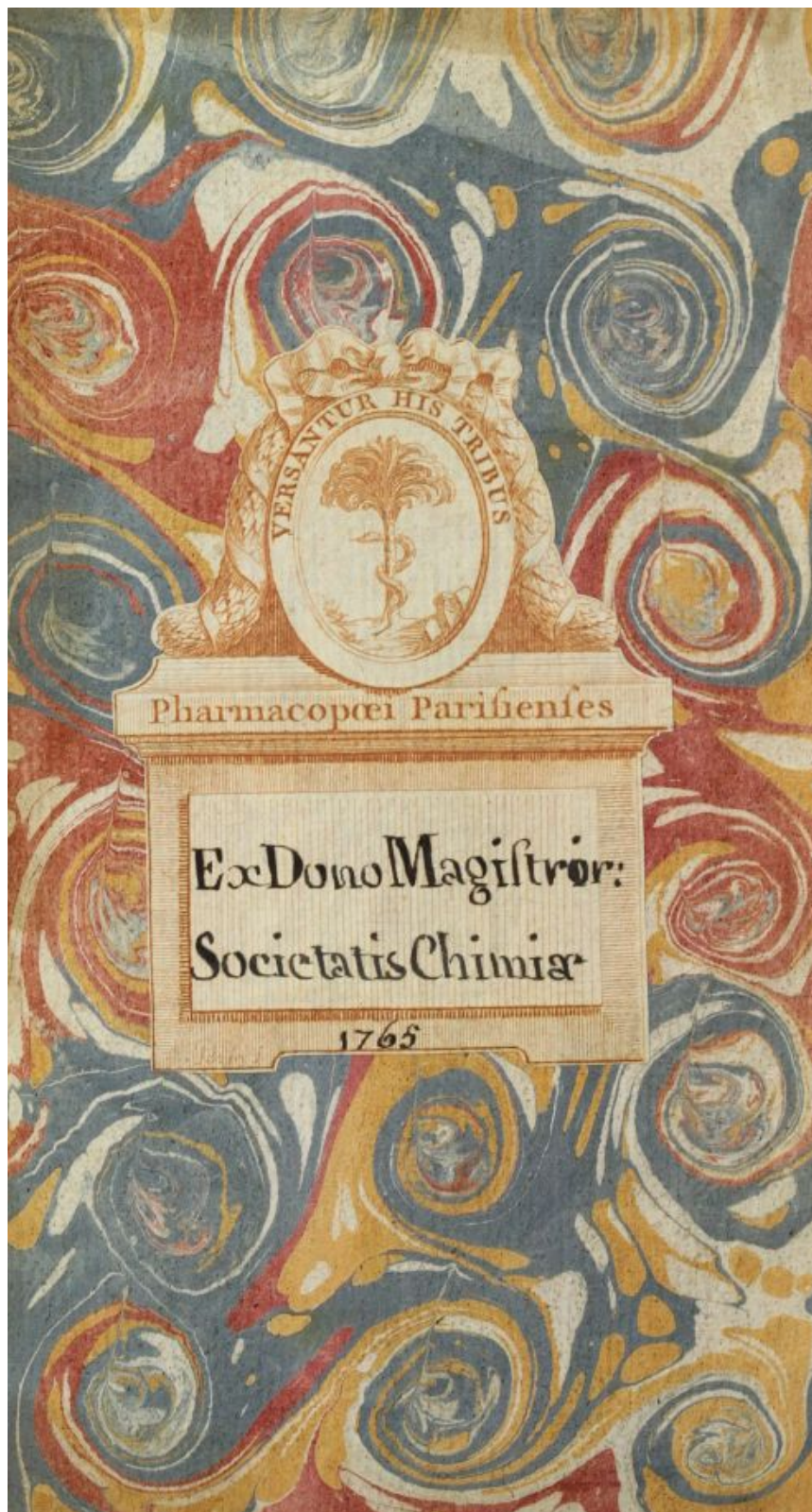
Bergier, Antoine. Suite de la matière médicale de M. Geoffroy, par M. *, docteur en médecine. Tome premier[-troisième].**

*A Paris, chez G. Cavelier, pere, rue S. Jacques.
Desaint & Saillant, rue S. Jean de Beauvais. Didot le
jeune, rue du Hurpoix, au S. Esprit. M. DCC. L. Avec
privilege du Roy., 1750.*

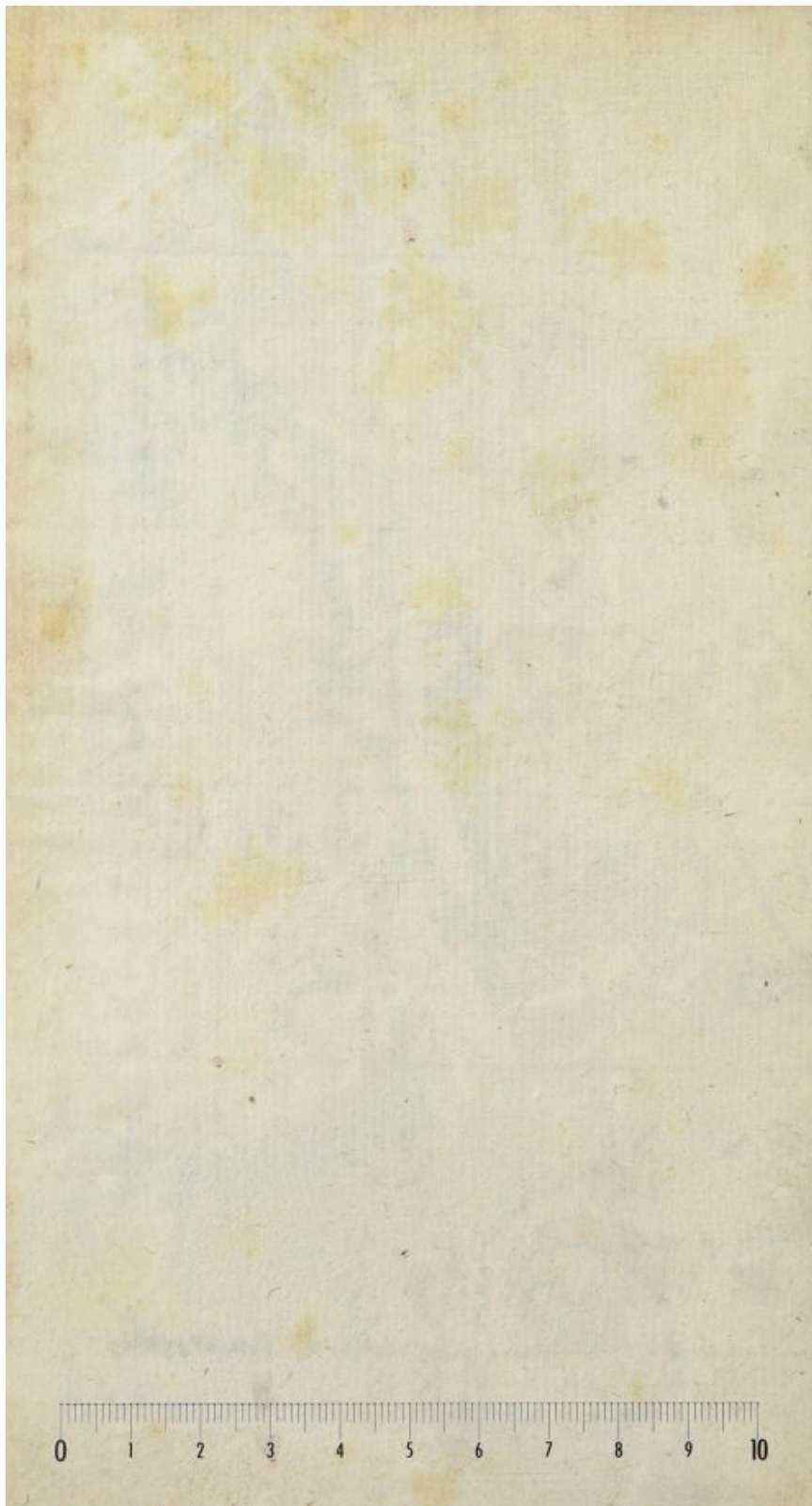
Cote : BIU Santé Pharmacie 11608-10

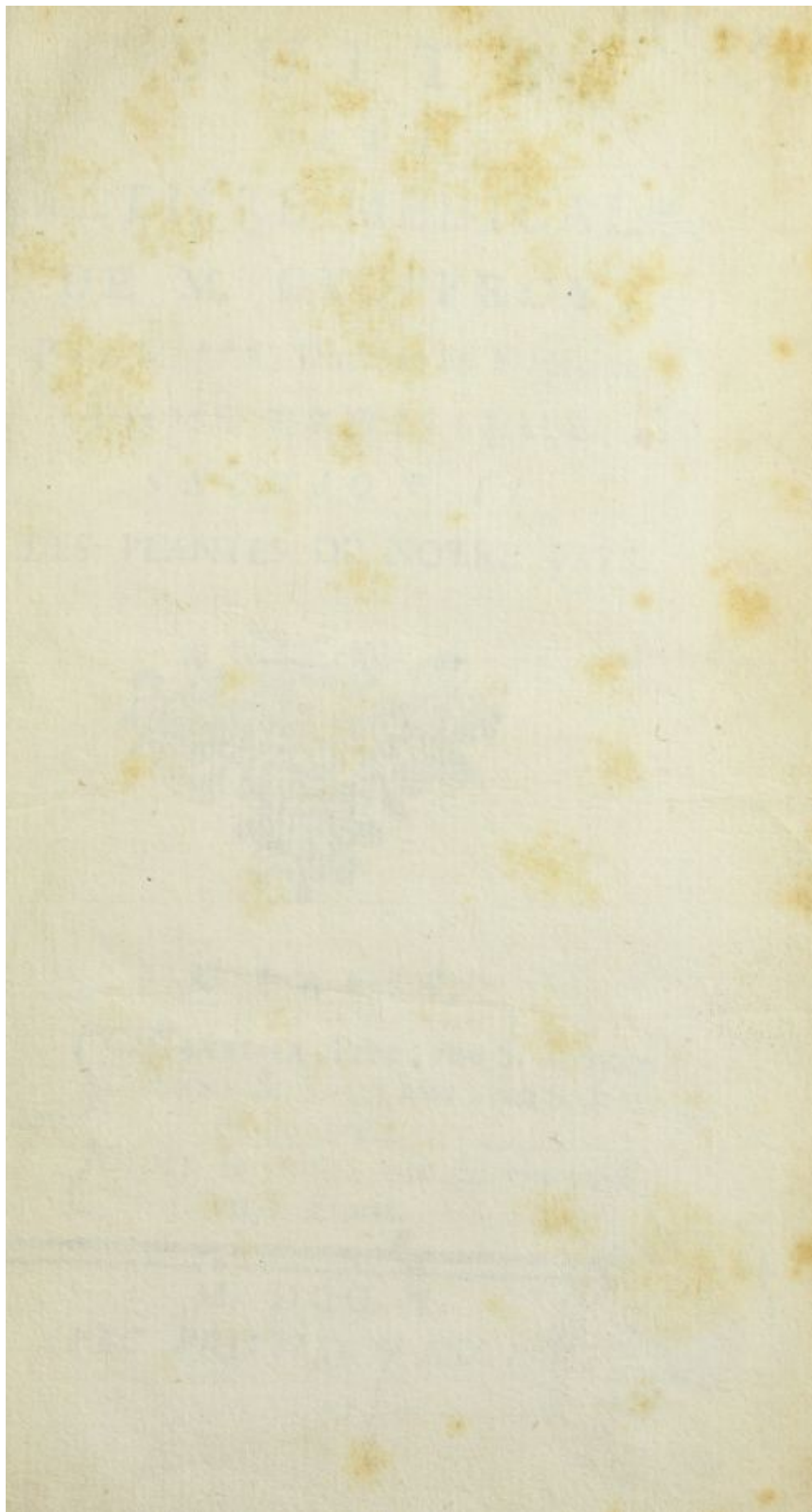


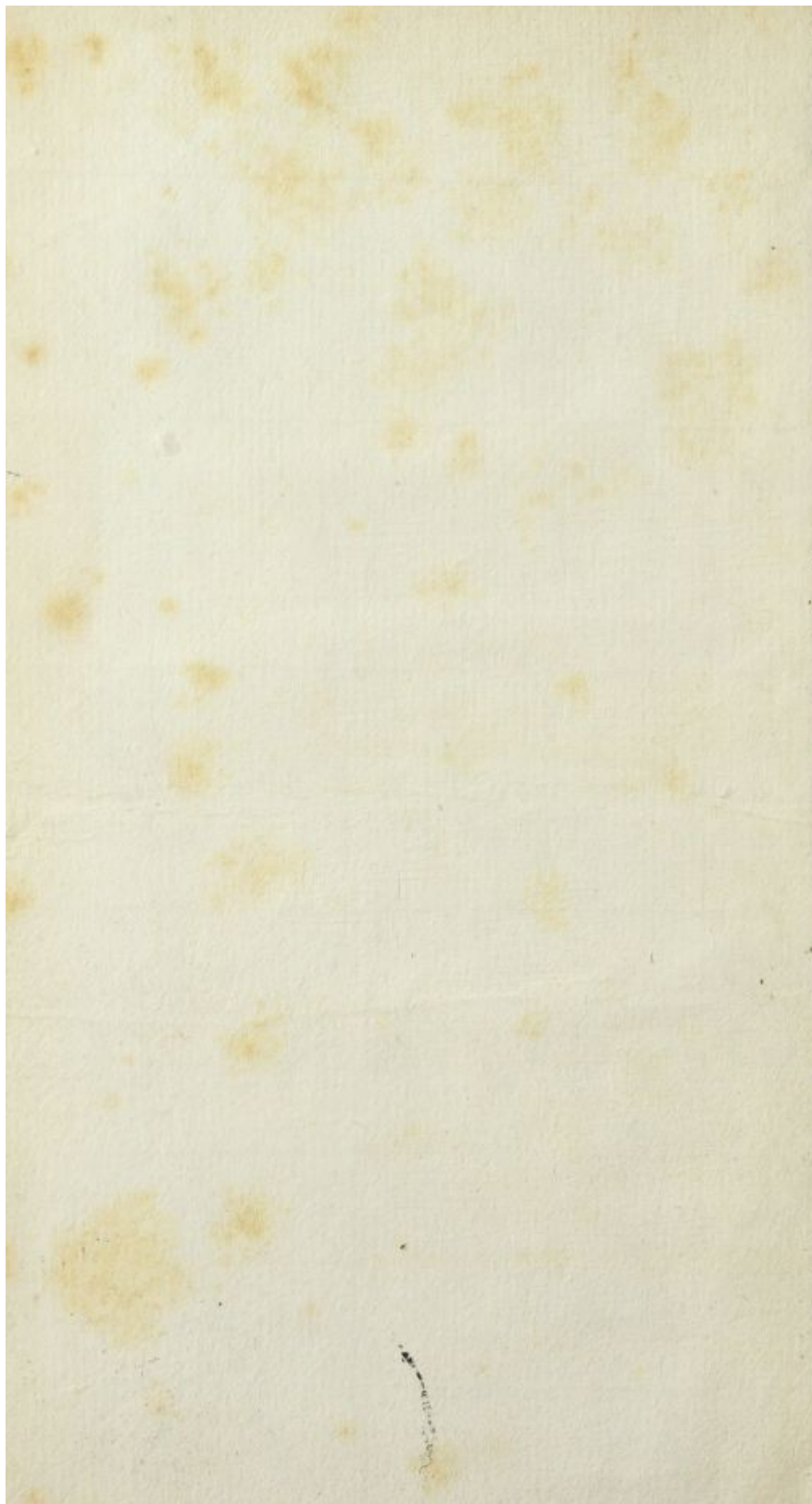












11608
-10

S U I T E
D E L A
M A T I È R E M É D I C A L E
D E M. G E O F F R O Y ,
P A R M. * * * , D o c t e u r e n M é d e c i n e .
T O M E T R O I S I È M E .
S E C T I O N I I .
D E S P L A N T E S D E N O T R E P A Y S .

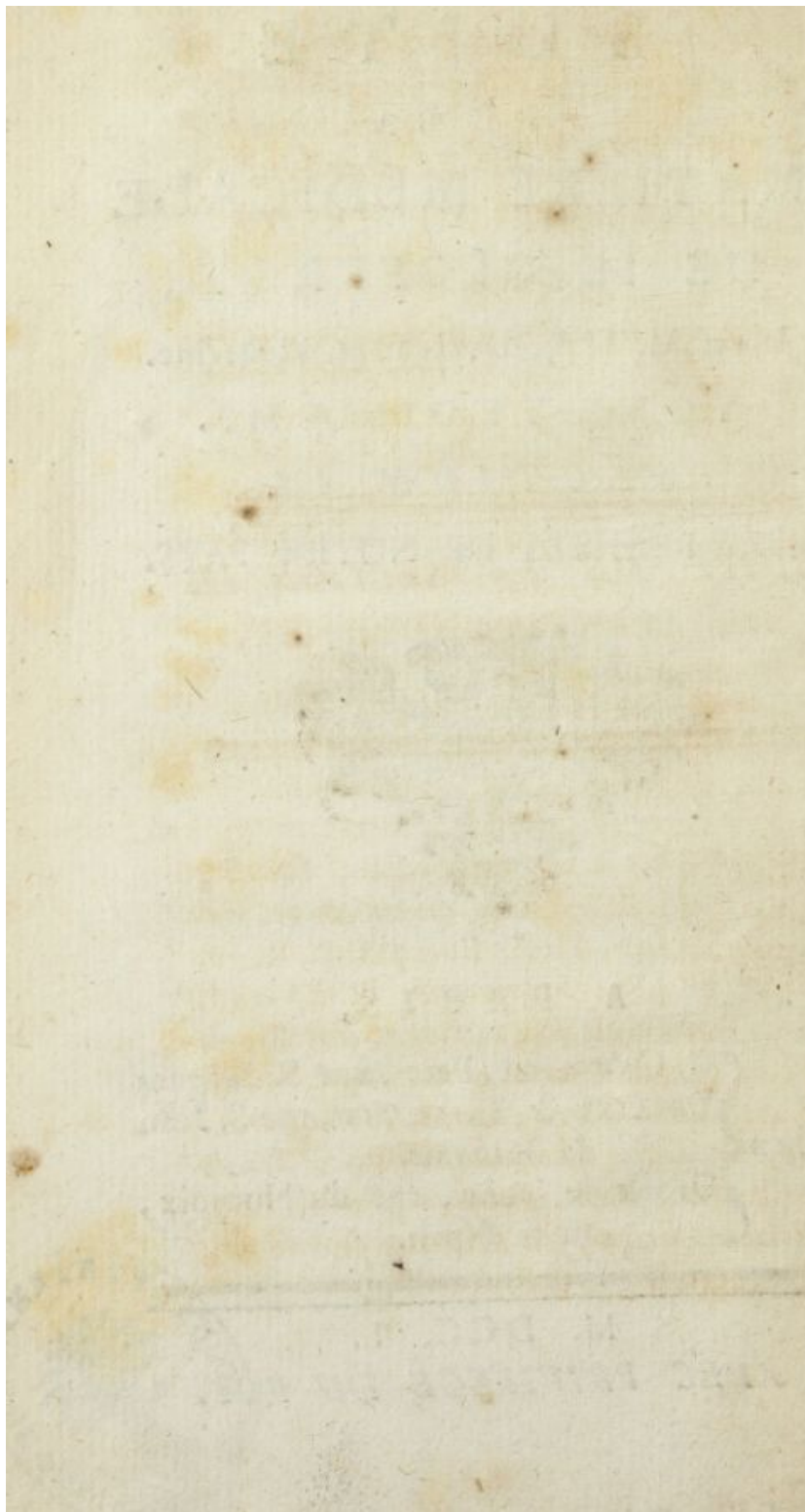


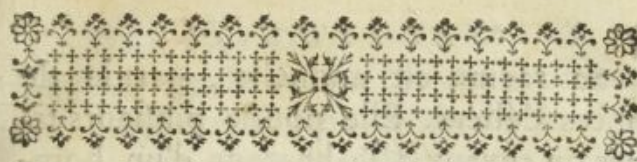
A P A R I S ,

Chez { G. CAVELIER, Pere, rue S. Jacques
DESAIN & SAILLANT, rue S. Jean
de Beauvais.
DIDOT le jeune, rue du Hurpoix,
au S. Esprit.

M. DCC. L.
A V E C P R I V I L È G E D U R O Y .







SUPPLÉMENT AU TRAITÉ
DE LA
MATIÈRE MÉDICALE
DE M. GEOFFROY.

SUITE DE LA SECTION II.
DES PLANTES INDIGÈNES,
dont on se sert en Médecine.

SECALE.

SEIGLE ou Ségle ; *Secale* ;
Offic. *Secale hybernum vel ma-*
jus, C. B. P. 23. Inst. R. H.
513. *Secale*, J. B. 2. 416.
Ger. Raii. Hist. 1241. *Rogga sive Secale*
Plinii, Dod. Pempt. 499. *Siligo*, Brunf.
Ruell. Lon. *Olyra*, Cord. *Tipha Cerea-*
lis, & *Tipha Theophrasti*, Port. *Secale*
vulgatius, Park. *Farrago*, Fuchf. Lob.
Tabern. *Briza*, seu *Triticum secundum*,
Quorumd.

A ij

Sa racine est annuelle , garnie de fibres délicées. Elle pousse plusieurs tiges ou tuyaux à la hauteur d'un homme , & même plus hauts , droits , fermes , plus grêles que ceux du froment , garnis de quatre à cinq nœuds , & d'un petit nombre de feuilles longues & étroites qui sont rougeâtres quand elles sortent de terre. Ses fleurs naissent aux sommités des tiges par paquets , composées de plusieurs étamines capillaires jaunes à sommets oblongs , & rangées en épis. Quand ces fleurs sont passées il leur succède des grains oblongs , presque cylindriques , grêles , nuds , de couleur brune en dehors , blancs & farineux en dedans. Les épis de Seigle sont plus longs , plus applatis que ceux du froment , barbus. On cultive cette Plante presque par - tout , mais principalement dans les terres maigres , légères , sablonneuses ; on la sème au commencement de l'Hyver ou en Automne , seule , ou mêlée avec le froment presque en quantité égale ; & ce mélange s'appelle *Meteil* ; elle fleurit ordinairement en Mai. Le Seigle monte en épi un mois plutôt que le Froment ; aussi dit-on communément que le mois d'Avril ne se passe jamais sans épi de Seigle , &

DES PLANTES INDIGENNES. 9

le mois de Mai sans épi de Froment. Le Seigle tient sans contredit le premier rang entre les bleds après le Froment, & il est plus souvent employé en qualité d'aliment qu'en qualité de médicament.

Gaspard Bauhin & quelques autres Botanistes après lui, ont distingué deux espèces de Seigle, un Seigle plus grand ou d'Hyver, & un autre plus petit ou de Printemps, parce qu'au lieu que le premier se sème en Automne comme le Froment, le dernier ne se sème qu'au Printemps comme l'Orge : mais ces deux Seigles ne semblent différer que par le temps de la semaille & par les accidens qui en sont les suites.

Le Seigle contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. C'est une espèce de Bled dont les Montagnards & les peuples Septentrionaux se servent ordinairement pour faire du pain. Nous l'employons aussi, mais non pas si souvent que le Froment ; on le mêle quelquefois avec celui-ci, pour donner au pain un certain goût qui plaît à plusieurs personnes, & pour le tenir plus longtemps frais : il ne nourrit pas tant que le Froment, & même il ne convient qu'aux estomacs robustes & vigoureux ;

A iij

car il charge ce viscère , & passe plus difficilement , si la farine en est pure , que si elle est mêlée avec le son : il trouble les entrailles , engendre des vents , & cause quelquefois des tranchées : ainsi il ne convient point aux personnes délicates, & dont l'estomac fait mal ses fonctions. A l'égard des personnes robustes , dont le ventre est paresseux , il peut leur être très-bon , parce qu'il est émollient , & qu'il tient le ventre libre : On le dit encore utile à ceux qui sont sujets aux Hémorroïdes , à la migraine , & aux palpitations de cœur.

Il y a des gens qui font rôtir le Seigle, comme on fait le Caffé , & qui s'en servent de la même manière après l'avoir réduit en poudre ; cette boisson les échauffe moins ; mais elle n'a ni les qualités , ni l'agrément du Caffé.

Le Son de Seigle est émollient ; sa décoction , à laquelle on ajoute un peu de sucre , est propre pour adoucir les âcretés de la Poitrine : mais on s'en sert plus communément dans les lavemens.

Quant à son usage extérieur , la farine de Seigle est une de celles qu'on substitue aux quatre farines résolutives ; elle a à peu près les mêmes vertus que celle de l'Orge. Le cataplasme de fari-

DES PLANTES INDIGENES. 7

ne de Seigle avec le miel & un jaune d'œuf est adoucissant, résolutif, & avance la suppuration des tumeurs ; on l'applique ordinairement sur les mammelles pour le lait grumelé. Cette même farine mêlée avec parties égales de celle de Froment, enfermée dans un linge ; & appliquée sur le front calme la douleur de tête & le délire, sur tout si l'on y ajoute les sommités d'Absinthe ; elle guérit aussi l'Erésipèle. Son eau distillée, suivant *Simon Paulli*, est très-bonne contre la surdité, & la croûte de pain de Seigle rôtie est propre pour nettoyer les dents.

Il naît en certaines années pluvieuses & humides dans les épis de Seigle, des grains qui sont plus longs que les autres, noirs en dehors & blanchâtres en dedans, gâtés par le brouillard & comme dégénérés ; ils n'ont pourtant point de mauvais goût ; on les appelle *Ergot* en Sologne, que quelques-uns prétendent avoir été nommée *Solonia*, comme qui diroit *Secalonia*, à cause que c'est un pays à Seigle ; & en Gâtinois *Bled cornu*, eu égard à leur figure. C'est ce que les Auteurs de Botanique appellent *Orga Secale luxurians*, *Secalis mater*, *Clavi Siliginis*. Cet Ergot semé

A iv

ne lève point ; ce qui est fort naturel , & en même-temps heureux. Ce n'est que dans le Seigle que se trouve l'Ergot ; c'est une espèce de monstre , qui d'ailleurs est très-nuisible. Il fait dans le pain , quand il s'y rencontre en une certaine quantité , un effet des plus terribles ; car plusieurs de ceux qui en ont mangé , sont attaqués d'une maladie approchant de celle qu'on appelle *mal de S. Antoine*. Il porte par tout le corps une manière de gangrène sèche , qui se manifeste d'abord aux extrémités ; sur-tout des pieds , les membres se corrompent par degrés ; ils deviennent livides , noirs , d'une odeur insupportable ; ils se détachent , même dans les jointures , à peu près comme si l'on quittoit une jambe de bois , & tombent l'un après l'autre , en sorte qu'il ne reste quelquefois plus que le tronc , qui survit encore quelque temps à la perte des extrémités. Les remèdes , tant internes qu'externes , ne peuvent arrêter le cours de ce mal horrible , à moins qu'ils ne soient appliqués de bonne-heure : mais dans les commencemens quelques saignées & purgations , des cordiaux & un bon régime de vivre tirent ordinairement les Malades d'affaire ; ou du moins ces

Malades en sont quittes pour perdre quelques doigts des pieds ou des mains. On prétend que l'Ergot ne produit ces tristes effets, que lorsqu'on fait du pain de ce mauvais Seigle aussi-tôt après la moisson ; mais que lorsqu'il a passé l'hiver, & qu'il a sué, il n'y a plus rien à en craindre. Cela est assez vraisemblable, & l'on trouve dans les *Ephémérides d'Allemagne*, Décurie III. années VII. & VIII. page 52. une observation du Docteur *Bautzmannus*, qui appuye ce sentiment. Cet Auteur assure que plusieurs personnes ayant mangé du pain de Seigle ainsi dégénéré & nouvellement moissonné s'étoient trouvés attaqués subitement de vertiges, de douleurs de tête, d'enflures de visage, & de grandes envies de vomir ; ce qu'on attribua avec raison à ce Seigle mêlé d'Ergot, qui n'ayant pas eu le temps de se dessécher avoit porté dans le sang son mauvais caractère. Il est donc étonnant qu'après des effets aussi terribles on puisse trouver quelques propriétés à cet Ergot : cependant *Gaspard Bauhin* le recommande comme un très-bon remède pour diminuer le flux excessif des vuidanges.

Prenez du Son de Seigle lavé, une

A. v

poignée ; autant de feuilles de Mauve.

Faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'eau , que vous réduirez à une livre.

Ajoutez à la colature du miel violat, deux onces ; pour un lavement émollient.

Prenez du Son de Seigle lavé , une poignée ; des feuilles de Bardane, une demi-poignée ; de l'urine d'une personne saine , une chopine.

Faites bouillir le tout , & réduisez-le en consistance de cataplasme , pour appliquer sur les Loupes , le renouvelant soir & matin.

Prenez de la farine de Seigle , une demi-livre ; six jaunes d'œufs.

Mêlez le tout avec une suffisante quantité de Miel commun , pour un cataplasme contre les gersures des mammelles.

SEDUM.

Joubarbe.

QUOIQUE toutes les différentes espèces de Joubarbe puissent s'em-

DES PLANTES INDIGENES. II

ployer pour l'usage de la Médecine, on n'emploie néanmoins ordinairement dans les boutiques que les trois suivantes dont nous allons parler.

La grande Joubarbe ; *Sempervivum*, seu *Jovis Barba*, Offic. *Sedum majus vulgare*, C. B. P. 283. J. B. 3. 687. Inst. R. H. 262. Park. Raii. Hist. 687. *Sempervivum majus*, Ger. *Sedum vulgare*, Clus. Hist. 63. Eyst. *Sedum majus*, Fuchf. Matth. Card. Tabern. Gefn. Column. *Aizoon magnum*, Dioscor. *Aizoon*, sive *Sempervivum majus*, Lob. Camer. Hort. Thal. Lugd. Hist. *Sempervivum tectorum majus*, Rupp. Jan. 132. *Sempervivum foliis radicalibus carnosiss, Caulinis imbricatis membranaceis, Corymbo racemoso reflexo*, Linn. Hort. Cliff. 179. *Aizoon majus legitimum*, *Sedum primum sive magnum*, *Sempervivum majus crenatum myrtifolium*, *Aithales seu Sempervirens*, *Jovis Caulis*, *Pamphanes*, *Chrysospermum*, *Aichryson*, *Holochryson*, *Chrysitis*, *Protogonon*, Quorumd.

Sa racine est petite & fibreuse. Elle pousse plusieurs feuilles oblongues, grosses, grasses, pointues, charnues pleines de suc, attachées contre terre à leur racine, toujours vertes, rangées circulairement & comme disposées en

A vj

rose, convexes en dehors, applaties en dedans, tant soit peu velues en leurs bords. Il s'élève de leur milieu une tige à la hauteur d'un pied ou plus haute, droite, assez grosse, rougeâtre, moëlleuse, revêtue de feuilles semblables à celles d'en-bas, mais plus étroites & plus pointues, qui la rendent comme écaillée: cette tige se divise vers sa sommité en quelques rameaux réfléchis qui portent une suite de fleurs à cinq pétales ou feuilles disposées en rose, ou étoilées, de couleur purpurine, avec dix étamines à sommets arrondis. Lorsque ces fleurs sont passées, il leur succède des fruits composés de plusieurs graines ramassées en manière de têtes, & remplies de semences fort menues. Cette plante croît sur les vieux murs, sur les toits des maisons ou chaumières; elle fleurit après le solstice d'Été, & sa tige se sèche en Automne, quand la graine est meure.

La grande Joubarbe donne par l'Analyse chymique beaucoup d'acide, beaucoup de terre, & fort peu de sel volatil concret. Il y a apparence qu'elle contient un sel approchant de l'Alun mêlé avec un peu de sel ammoniac; car le suc de cette Plante évaporé laisse exhaler

DES PLANTES INDIGÈNES. 13

une odeur urineuse , qui indique la présence du sel ammoniac. La Joubarbe est rafraîchissante , détersive , astringente , résolutive , & même répercuſſive. Son usage est intérieur. On donne quatre onces de son suc dans les fièvres intermittentes qui n'ont point de froid marqué , ce Remède convient aux fièvres lentes , hectiques , si on le mêle avec un bouillon aux Ecrevisses & aux Tortues. Boerhaave dans son *Histoire des Plantes du jardin de Leyde* , recommande beaucoup les feuilles de grande Joubarbe mondées de leur peau & macérées dans de l'eau pour les fièvres ardentes , les inflammations qui menacent de gangrène , pour les suppurations de l'estomac & des intestins ; enfin pour tous les cas où la chaleur est portée à un degré excessif. Dans quelques contrées d'Afrique on guérit la dysenterie en faisant prendre au Malade dix onces du suc de cette Plante ; ce qui est très - probable , parce que ce remède étant incrassant & rafraîchissant émousse & tempère la causticité de la Bile & des liqueurs âcres qui se dégorgent dans le canal intestinal , & qui le corrodent intérieurement. On peut se servir également dans tous

ces cas de son eau distillée à la dose de quatre à six onces.

Quant à l'usage extérieur de cette plante, on employe communément ses feuilles dans l'inflammation des Hémorrhoïdes; on en fait un Onguent avec le Beurre frais, dans lequel on les fait cuire en certaine consistance. On applique ces mêmes feuilles mondées de leur peau sur les cors des pieds, & sur les endroits attaqués de la goutte: mais ici l'usage de cette plante demande quelque circonspection; car comme elle est répercutive, il est dangereux de l'appliquer d'abord, lorsque l'inflammation est considérable. Dans l'Esquinancie, on fait avec succès gargariser le Malade avec son eau distillée, l'on applique sur la gorge des Ecrevisses de rivière pilées avec ses feuilles. On se sert aussi du gargarisme du suc d'Ecrevisses & de Joubarbe pilées ensemble; ce suc peut être quelquefois employé en injection dans les descentes de Matrice, & dans les ulcères profonds & caverneux. Le suc de Joubarbe mêlé avec de l'huile de noix, & battus ensemble, est excellent pour la brûlure & l'Erésipéle: mais il faut y ajouter une quatrié-

me partie d'esprit de vin. Toute la plante pilée & appliquée en cataplasme sur le front calme les douleurs de tête & les délires qui accompagnent les fièvres ardentes. On trouve dans les *Ephémérides d'Allemagne*, *Décurie III. année V. & VI.* une observation du Docteur *Ludovic Apinus*, qui raconte qu'un homme ayant un ulcère à la jambe depuis plus d'un an, qui rendoit beaucoup de matieres purulentes & ichoreuses, & auquel il avoit prescrit plusieurs remèdes, mais sans succès, il lui conseilla enfin de saupoudrer son ulcère avec la poudre des feuilles de grande Joubarbe desséchée; ce qui le guérit & le cicatrifa dans l'espace de vingt quatre heures au grand étonnement du Médecin de trouver tant de vertu dans un Remède aussi simple.

M. *Tournefort* assure que rien n'est meilleur pour les chevaux fourbus, que de leur faire boire une chopine du suc de cette plante.

Les feuilles de grande Joubarbe entrent dans l'Onguent mondificatif d'Ache, & dans l'Onguent *Populeum* de la Pharmacopée de Paris.

Prenez du suc de grande Joubarbe, & de l'eau rose, de chacun trois

onces, du sucre de Saturne, un demi-gros; du syrop de Roses séchées, une once.

Mêlez le tout pour un gargarisme dans l'Esquinancie.

Prenez des feuilles de Morelle, de Laitue & de Plantain, de chacune une poignée; des feuilles de grande Joubarbe, une demi-poignée.

Faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'Oxycrat; ensuite ajoutez-y de la farine de Fénugrec, trois onces; de l'huile Rosat, deux onces.

Pour un cataplasme répercussif.

Prenez des eaux de Laitues & de grande Joubarbe, de chacune deux onces; de l'eau de Fray de grenouilles, & du syrop de Nénuphar, de chacune une once.

Mêlez le tout pour un Julep rafraîchissant.

Prenez des eaux de Plantain, & de Fray de grenouilles, de chacune une once & demie; du suc de grande Joubarbe, deux onces; de l'huile d'Amandes douces, une once; du syrop Diacode, six gros.

Mêlez le tout pour un Julep anodyn convenable dans la dysenterie &

DES PLANTES INDIGENES. 17

contre les érosions de l'estomac & du canal intestinal.

Prenez du suc de grande Joubarbe , quatre onces ; de la litharge , une once ; deux jaunes d'œufs.

Agitez le tout long temps dans un mortier de plomb avec un pilon de même métal.

Coulez la liqueur par un linge clair , pour vous en servir en injection dans les ulcères de l'urèthre & de la Matrice.

Prenez du suc de grande Joubarbe , quatre onces : de l'huile de noix , deux onces.

Battez le tout ensemble dans un mortier de marbre , ou de pierre.

Ajoutez-y ensuite de l'esprit de vin , une once.

Trempez dedans une compresse , que l'on appliquera sur l'Erysipèle , ou sur les brûlures , & qu'on renouvelera , lorsqu'ils seront secs.

La petite Joubarbe , la Trique-Madame ou Tripe-Madame ; *Vermicularis*, seu *Crassula minor* , Offic. *Sedum minus teretifolium album* , C. B. P. 283. Inst. R. H. 262. Raii Hist. 1040. *Sedum minus* , folio longiusculo tereti , flore can-

dido, J. B. 3. 690. *Vermicularis*, *crassula minor Officinarum*, & *illecebra major*, Lob. Icon. 377. *Sedum minus Officinarum*, Ger. *Vermicularis flore albo*, Park. *Sempervivum minus album*, Brunf. *Sempervivum fœmina*, Camer. Hort. *Aizoon minus Matthioli*, Lugd. Hist. 1129. *Aizoon minus fœmina*, Fuchf. *Sedum minus vulgare album*, Gesn. Hort. *Semperviva minor*, dicta *vermicularis*, Anguill. *Sedum foliis oblongis obtusis teretiusculis sessilibus patentibus*, panicula *ramosa*, Linn. Hort. Cliff. 177. *Sedum minus teres*, *Aizoon minus flore albo*, *Sempervivum minus alterum floribus candidus*, *Sempervivum secundum vermicularis foliis*, *Vermicularis fœmina*, *cauda muris vulgò*, Quorumd.

Sa racine est menue, fibrée. Elle pousse plusieurs tiges longues à peu près comme la main, dures, ligneuses, rougeâtres. Ses feuilles sont longues, rondes, charnues, succulentes, vermiculaires ou semblables aux vers gras des fromages qui se pourrissent, disposés alternativement le long des tiges, aux sommités desquelles naissent des fleurs comme en ombelles ou bouquets, blanches, composées chacune de cinq feuilles disposées

en roses , avec plusieurs étamines à sommets purpurins. Lorsque ces fleurs sont passées , il leur succède des petits fruits composés de plusieurs gaines ramassées en tête , & remplies de semences fort menues. Cette plante croît sur les murailles , sur les toits des maisons , aux lieux exposés au Soleil ; elle fleurit en Été.

La Trique - Madame contient beaucoup de phlegme , de l'huile , & peu de sel ; elle a un goût d'herbe styptique salé , & rougit assez le papier bleu ; ce qui indique un sel approchant de l'Alun : mais ce sel est mêlé avec un peu de sel ammoniac , assez de soufre , & beaucoup de phlegme. Ces principes rendent cette plante astringente & rafraîchissante ; elle tempère l'ardeur de l'estomac ; ce qui la fait employer quelquefois en salade : quoique plusieurs Médecins n'en conseillent pas l'usage intérieur , cependant on n'en voit pas de mauvais effets ; & comme elle paroît convenir de qualités avec la grande Joubarbe décrite ci-dessus , nous croyons qu'on peut la lui substituer dans l'occasion.

Les racines , les feuilles & le suc de la Trique-Madame entrent dans l'em-

plâtre *Diabotantum*, & les feuilles dans l'onguent *Populeum* de la Pharmacopée de Paris.

Prenez du suc de Trique-Madame, huit onces.

Partagez - le en quatre doses à donner de six heures en six heures, mêlées avec de l'eau, ou du vin, ou du bouillon, dans le délire & dans la Phrénésie, en continuant pendant quelques jours.

La Vermiculaire âcre ou brûlante, le pain d'Oiseau; *illecebra minor*, Offic. *Sempervivum minus vermiculatum acre*, C. B. P. 283. *Sedum parvum acre*, flore luteo, J. B. 3. 694. Inst. R. H. 263. Raii Hist. 1041. *Vermicularis*, sive *illecebra minor acris*, Ger. *Illecebra minor*, sive *sedum tertium Dioscoridis*, Park. *Illecebra*, sive *Sempervivum tertium*, Dod. *Sempervivum minimum*, sive *illecebra*, Lob. *Aizoon acre*, Cord. *Aizoon minimum repens tertium Dioscoridis*, Lugd. Hist. 1130. *Sedum minus Causticum*, Clus. Hist. 61. Eyst. *Sedum foliis subovatis adnato sessilibus gibbi erectiusculis alternis racemo triptici*, Linn. Hort. Clif. 177. *Illecebra minor foliis crassiusculis*, *Vermiculata acuta*, *Aizoon minus fervidi gustus*,

sedum minimum acre , *sedum parvum* urens , *sedum* tertium genus non sempervirens , *Uva judaica* vel *felium uva* , *Piper murorum* seu murale. Quorumd.

Sa racine est petite , fibreuse. Elle pousse plusieurs tiges basses , courtes , menues. Ses feuilles sont fort petites , un peu épaisses , grasses , pointues , triangulaires , remplies de suc. Les tiges portent en leurs sommités de petites fleurs jaunes en étoiles à cinq feuilles , avec plusieurs étamines à sommets de même couleur dans leur milieu. Lorsque ces fleurs sont passées , il leur succède de petits fruits composés de plusieurs gaines ramassées en manière de tête , & remplies de semences fort menues. Cette plante croît presque par-tout suspendue par ces racines ou couchée sur les vieux murs , sur les toits des maisons basses ou des chaumières à la campagne , ou aux autres lieux pierreux , arides , moussieux ; elle fleurit en Juin. Son goût est piquant , chaud & brûlant ; ce qui lui fait donner le nom de *Poivre de Murailles*. Quand la graine est meure , la plante se sèche , & périt l'hyver.

La Vermiculaire brûlante est réellement d'un goût fort âcre & fort pi-

quant. Il semble , suivant M. *Tournefort* dans son *Histoire des Plantes des environs de Paris* , que la partie acide du sel naturel de la terre ait laissé échapper dans sa tiffure un sel corrosif , approchant de la nature de l'Esprit de nitre enveloppé & adouci par du souphre. *Etmuller* nous donne cette plante pour un des meilleurs remèdes Antiscorbutiques simples qu'on ait dans la Médecine : le sel âcre dont elle abonde , est excellent pour déterger les gencives ulcérées des Scorbutiques. Le même Auteur remarque que son suc pris intérieurement picote tellement l'estomac , qu'il excite à vomir ; ce qui donne lieu , dit-il , à plusieurs Médecins de l'ordonner dans les fièvres intermittentes & continues chroniques causées le plus souvent , ou entretenues par un amas de matieres dans les premieres voyes , qui étant évacuées par un vomissement salutaire emportent la maladie ; mais il faut éviter de se servir de ce remède , lorsqu'il y a beaucoup de chaleur , & qu'on n'est pas assuré d'une saburre présente dans l'estomac. *Boerhaave* dans son *Traité des Plantes du jardin de Leyde* , dit avoir connu un charlatan qui donnoit deux onces du

fuc de cette plante dans du lait , ou de la Biere , pour guérir la fièvre quarte , l'hydropisie , & d'autres maladies chroniques , & qu'il réussissoit très-bien en faisant vomir copieusement , lorsqu'il n'y avoit point de chaleur : mais que dans ce dernier cas il faisoit beaucoup de mal , & avoit les suites les plus funestes : ainsi il faut être bon Médecin pour le donner avec sûreté. *Boerhaave* à qui l'on ne refusera pas cette qualité , avoue qu'il n'osoit le donner intérieurement à cause de la grande âcreté du remède : cependant il fait excepter le scorbut , contre lequel cette plante paroît avoir une propriété merveilleuse. On trouve à ce sujet dans les *Ephémérides d'Allemagne* , *Décurie première années VI. & VII. pag. 33.* une observation du Docteur *Bernard Below* , qui expose en détail la Méthode avec laquelle il avoit employé cette plante sur un grand nombre de soldats scorbutiques qu'il avoit presque tous guéris. Il faisoit pour cela bouillir huit poignées de cette plante lavée & mondée dans huit livres de Biere dans un vaisseau couvert , & réduisoit le tout à moitié. Il donnoit tous les matins à jeun trois ou quatre onces tièdes de cette décoction

ou de deux jours l'un , suivant la force des sujets ; ce qui procuroit un vomissement abondant , & ceux qui vomissoient le plus & avec le plus de facilité étoient les premiers guéris.

Pour les gencives ulcérées & l'ébranlement des dents , il employoit un gargarisme de cette même décoction , à laquelle il ajoûtoit l'Alun crud & le Miel rosat en plus ou moins grande quantité , suivant l'exigence du cas , & l'on se servoit plusieurs fois le jour de ce gargarisme tiède. Pour les ulcères des jambes , outre l'usage interne de la décoction , il en fomentoit les ulcères , & appliquoit dessus en cataplasme la plante cuite deux fois dans de la Biere.

Il assure enfin avoir guéri plus de cinquante Malades de rétrécissement de nerfs & de tendons si considérable que le talon touchoit au jarret sans pouvoir s'étendre , par cette seule décoction prise pendant quelques jours & accompagnée de fréquentes Lotions sur ces tendons , & d'un cataplasme de toute la plante cuite & exprimée ; ce qui se continuoît jusqu'à la guérison.

Il paroît par ces expériences bien détaillées & faites sur un grand nombre

bre de Malades, qu'on peut employer utilement cette plante dans les affections scorbutiques qui ne sont pas accompagnées d'une grande chaleur, dans lesquelles le sang n'est pas fondu, & lorsqu'il a précédé une nourriture qui tourne facilement à l'aigre; car dans le cas contraire nous croyons que ce remède pourroit faire du mal, en précipitant la fonte du sang, & qu'il vaudroit mieux s'en abstenir.

SENECIO.

SENEÇON ou Seneflon; *Senecio*, Offic. *Senecio minor vulgaris*, C. B. P. 131. Inst. R. H. 456. *Senecio vulgaris*, sive *Erigeron*, J. B. 2. 1041. *Senecio*, sive *Erigeron*, Lob. icon 225. *Senecio vulgaris*, Park. Raii Hist. 290. *Erigeron*, Ger. *Verbena femina*, Brunf. *Senecio*, sive *Herbulum*, Trag. 285. *Senecio foliis pinnato-sinuatis amplexicaulis, floribus nudis sparsis*, Van-Roy, Elor. Leyd. Prodr. 165. *Senecio foliis pinnaticidis denticulatis, laciniis æqualibus patentissimis, rachi lineari*, Linn. Hort. Cliff. 406. *Erigerum minus*, *Acanthis*, *Carduncellus qui omnium mensium flos*
Tome III. B

vulgò , *herba petrella*, *Senecium* , *Pappus*
vel *herba Pappa* , Nonnull.

Sa racine est petite , fibrée , blanchâtre. Elle pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur d'environ un pied , rondes , canelées , creuses en dedans , quelquefois rougeâtres , rameuses , velues dans de certains endroits , exposés au Soleil , revêtues de feuilles oblongues , découpées , dentelées , rangées alternativement , attachées par une base assez large sans queues , terminées par une pointe obtuse , de couleur verte obscure. Les sommités de la tige & des rameaux portent des fleurs en bouquet , composées chacune de plusieurs fleurons jaunes disposés en étoiles & soutenues par un calice d'une seule pièce , avec cinq petites étamines à sommets cylindriques dans leur milieu. Après que les fleurs sont tombées , il leur succède plusieurs graines ovales couronnées d'aigrettes longues , qui forment toutes ensemble une tête blanche. Cette plante qui n'a point d'odeur remarquable , croît partout dans les champs , le long des chemins , dans les vignes , dans les jardins , aux endroits sablonneux & exposés au soleil ; elle se reproduit continuellement , & reste

verte toute l'année : elle fleurit dans toutes les saisons , même en Hiver , & est déjà vieille au Printemps ; d'où lui vient le nom d'*Erigeron*.

Le Seneçon a un goût d'herbe qui tire un peu sur l'acide ; il rougit assez le papier bleu. Par l'analyse chymique, outre plusieurs liqueurs acides , il donne beaucoup d'huile & de terre , nul sel volatil concret , mais un peu d'esprit urinaire ; ce qui fait conjecturer que le sel de cette plante approche de celui du Corail, mais qu'il y est enveloppé de beaucoup de soufre , & mêlé avec un peu de sel ammoniac. Le Seneçon est émollient , adoucissant , résolutif ; on s'en sert intérieurement & extérieurement. M. *Tournefort* assure , dans son *Histoire des Plantes des environs de Paris* ; que son suc donné à la quantité de deux onces fait mourir les vers ; ce que *Rai* confirme par l'usage qu'ont les Marchaux en Angleterre de donner ce même suc aux chevaux qui ont des vers , & de les guérir par ce moyen : cependant *Tragus* n'approuve pas l'usage intérieur du Seneçon : mais on ne voit pas trop surquoi il se fonde. Plusieurs Médecins au contraire assurent que son suc mêlé avec la Biere , ou sa

décoction mêlée avec le miel & les Raisins de corinthe, purge assez doucement par haut, & que ce remède est utile dans la jaunisse, les intempéries du foye, les fleurs blanches, & même dans le vomissement & le crachement de sang. On assure que l'eau distillée de Seneçon fait passer les fleurs blanches. *Boerhaave* recommande le suc mêlé avec de l'Oxycrat en gargarisme contre les inflammations du gosier. L'emploi le plus ordinaire de cette plante est de la faire entrer dans la décoction des lavemens émollients.

Quant à son usage extérieur, on se sert du Seneçon dans les cataplasmes qu'on ordonne pour avancer la suppuration des tumeurs, pour la goutte, pour les Hémorrhoides, pour dissiper le lait grumelé dans les mammelles; il faut faire bouillir cette plante dans du lait, ou bien la frire avec du Beurre frais & l'appliquer en cataplasme.

Les feuilles de Seneçon entrent dans la décoction émolliente pour les lavemens de la Pharmacopée de Paris.

Prenez des feuilles de Seneçon, de Mauve & de Bouillon-blanc, de chacun une poignée.

Faites-les bouillir dans une pinte de

DES PLANTES INDIGENES. 29

lait , & autant d'eau commune ,
jusqu'à la réduction de trois cho-
pines.

Trempez-y un morceau de flannel-
le , que vous exprimerez ensuite
fortement , & que vous appliquerez
sur la partie douloureuse & mena-
cée d'inflammation.

Prenez des feuilles de Mauve , de
Mercuriale , de Pariétaire , & de
Seneçon , de chacune une demi-
poignée.

Faites-les bouillir dans deux livres
d'eau commune à la réduction de
moitié.

Coulez ensuite la liqueur par un
linge ; pour un lavement émol-
lient.

S E R P Y L L U M.

Serpolet.

TOUTES les espèces de Serpolet
ont à peu près les mêmes proprié-
tés , & par cette raison pourroient être
substituées les unes aux autres : cepen-
dant nous ne parlerons ici que des deux
suivantes , qui sont le plus communé-

B iij

ment employées pour l'usage de la Médecine.

Le Serpolet ou Pillolet citronné ; *Serpyllum Citratum*, Offic. Ger. PARK. Raii Hist. 522. Tabern. icon 360. *Serpyllum foliis Citri odore*, C. B. P. 220. Inst. R. H. 197. *Serpyllum Cytri odore*, J. B. 3. 270. *Thymum latifolium*, Ger. *Serpyllum Panonicum primum* & *Serpyllum Citri odore*, Claf. Hist. *Serpyllum foliis Citratis*, Quorumd.

Sa racine est déliée & fibreuse. Elle pousse plusieurs tiges quarrées, longues comme la main, dures ligneuses, couchées sur terre. Ses feuilles sont petites, un peu épaisses, d'un verd noirâtre, d'une odeur de Citron ou de Mélisse des jardins. Aux sommités des tiges naissent de petites fleurs comme en tête, de couleur ordinairement purpurine, dont chacune est un tuyau découpé par le haut en deux lèvres, soutenu par un calice fait en cornet, avec quatre étamines courtes dans le milieu. Quand ces fleurs sont passées, il leur succède quatre petites semences arondies, renfermées dans le fond du calice. Cette plante croît dans les endroits montagneux, quelquefois mêlée avec le

Serpolet commun, & fleurissant comme lui en Juin, Juillet & Août.

Le petit Serpolet ou Pillolet, le Thym sauvage ordinaire; *Serpyllum*, Offic. *Serpyllum vulgare minus*, C. B. P. 220. Inst. R. H. 197. Park. *Serpyllum vulgare*, J. B. 3. 269. Dod. Pempt. 277. Ger. Raii Hist. 521. *Serpyllum*, Brunf. Trag. Fuchf. Anguill. *Serpyllum minus flore albo & flore purpureo*, Tabern. *Serpyllum vulgare repens*, Clus. Hist. *Thymus floribus capitatis caulibus repentibus, foliis planis obtusis basi ciliatis*, Linn. Flor. Suec. 173. *Serpyllum vulgatissimum*, Nonnull.

Sa racine est menue, ligneuse, vivace, brune, garnie de fibres capillaires. Elle pousse plusieurs petites tiges quarrées, dures, ligneuses, rougeâtres, basses, un peu velues; les unes s'élevant droites à la hauteur de la main, les autres serpentant & s'attachant ça & là à la surface de la terre par des fibres déliées, d'où lui vient son nom, tant en Grec qu'en Latin. Ses feuilles sont petites, vertes, un peu plus larges que celles du Thym, arondies, nerveuses; d'un goût âcre & aromatique. Ses fleurs naissent aux sommets des tiges petites;

B iiij

disposées en manière de tête, de couleur ordinairement purpurine, quelquefois blanche, chacune étant un tuyau découpé par le haut en deux lèvres, & soutenu par un calice fait en corner. Lorsque ces fleurs sont tombées, il leur succède de petites semences presque rondes, renfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Cette plante qui a une odeur fort agréable, croît aux lieux incultes, montagneux, secs, rudes, sablonneux, pierreux, dans les champs, dans les pâturages, en un mot presque partout; elle fleurit en Été, & reste longtemps en fleur. Le Serpolet panaché de Parkinson n'en diffère que par la couleur de ses feuilles. Non-seulement le petit Serpolet change d'odeur selon la diversité des lieux & des climats, mais même ses sommités dégénèrent assez souvent en petites têtes blanchâtres & veloutées, qui tiennent la place des fleurs, & logent des vermiculeaux, la piquûre de certains insectes donnant lieu à ces fortes d'excroissances.

On se sert indifféremment de toutes les espèces de Serpolet, principalement des deux que nous venons de décrire. Le Serpolet est un peu amer, âcre, styptique, odorant, & rougit assez le papier

bleu. Il y a apparence qu'il abonde en sel volatil huileux : mais ce sel retient encore une partie de l'acide du sel Ammoniac de la terre ; au lieu que dans le sel volatil aromatique huileux artificiel la partie acide du sel Ammoniac a été arrêtée par le sel de Tartre ; ou par les cendres gravelées. Ainsi le Serpolet est céphalique , stomacal , & propre pour les vapeurs : il bride , ou détruit cette matiere irritante qui cause les mouvemens convulsifs ; il remeuble le sang des parties spiritueuses ; il rétablit les fonctions des premieres voyes , & il emporte les obstructions. Son usage est intérieur & extérieur. On fait infuser pendant la nuit une poignée de Serpolet dans du vin rosé ; on passe l'infusion par un linge ; on la fait boire à jeun dans les pâles couleurs pendant sept ou huit jours , ajoutant à chaque prise quatre ou cinq gouttes d'huile essentielle de Sassafras. *Simon Paulli* dit qu'en Dannemark on se trouve bien de boire dans l'Erysipèle la décoction de Serpolet , qui dépure le sang , & pousse par les sueurs ou par les urines. L'esprit de Serpolet & son eau distillée sont très-propres pour les affections soporeuses , pour les vapeurs , & le Rhume

de cerveau. On dit que cet Esprit fait parler les muets, parce qu'il est très-utile dans la paralysie de la Langue. Pour l'Epilepsie on loue beaucoup l'huile essentielle de cette Plante, ou l'eau qu'on tire de ses fleurs macérées dans l'eau-de-vie, & ensuite distillées.

Dans le Rhume, la toux invétérée, & la Coqueluche des enfans, on jette une poignée de Serpolet dans une pinte d'eau bouillante; on laisse donner seulement un bouillon; on retire le pot du feu, on le couvre, & l'on délaye dans l'infusion deux cuillerées de Miel blanc; ou bien on verse un poisson de la même infusion toute bouillante sur pareille quantité de lait de vache, que l'on fait boire tout chaud au Malade en se couchant. Un gros de poudre de Serpolet fait passer les urines. La conserve des fleurs & des sommités de cette Plante soulage ceux qui sont sujets à la migraine au vertige, même ceux qui sont atteints du mal caduc.

Quant à son usage extérieur, le Serpolet séché à l'ombre, & ensuite pulvérisé, composé avec la plupart des herbes aromatiques préparées de la même manière, une poudre appelée *Céphalique* par rapport à la vertu qu'elle

a de décharger le cerveau, en faisant couler par le nez beaucoup de sérosité, sur-tout lorsqu'on en a pris le matin quelques pincées à jeun. Il y a des personnes qui s'accommodent mieux de cette poudre que du Tabac, qui fait une trop forte impression & irrite trop vivement le nez de ceux qui n'y sont pas accoutumés. On se sert de la décoction de Serpolet en lave-pieds pour rappeler les menstrues.

Les feuilles de Serpolet entrent dans l'Eau générale, & ses sommités dans l'huile de petits chiens de la Pharmacopée de Paris.

Prenez de la racine d'Angélique, une once; des feuilles de Marjolaine, de Sauge, feuilles & fleurs de Romarin, des sommités de Serpolet, de chacune une demi-poignée; de la semence de Nielle romaine, trois gros; des cloux de Girofle, du Mastic & du Styrax calamite, de chacun un gros.

On pulvérisera le tout grossièrement & on le mêlera ensemble: puis on répandra la poudre dans du coton qu'on enveloppera de toile & de taffetas, pour en former un bonnet que l'on piquera par petits

B vj

quarrés pour tenir la poudre en état.

Ce bonnet piqué ou Cucuphe est propre pour fortifier le cerveau, pour les Catarres, la Paralyfie & l'Apopléxie séreuses.

Prenez de l'eau de Mélisse composée, une demi-once; de l'esprit de Serpolet, trois gros; de l'esprit volatil de fel ammoniac, un gros & demi.

Mêlez le tout pour une mixtion spiritueuse, que l'on portera au nez, & dont on frottera les tempes dans l'Apopléxie & la Syncope.

SERRATULA.

SARRETTE ou Serrette *Serratula*; Offic. C. B. P. 235. J. B. 3. 23. Dod. Pempt. 42. Raii Hist. 331. Lob. icon. 534. Matth. Camer. Hort. Clus. Hist. *Jacea nemorensis*, quæ *Serratula* vulgò, Inst. R. H. 444. *Serratula purpurea*, Ger. *Serratula vulgaris flore purpureo*, Park. *Serratula tinctoria*, Tabern. *Cerreta*, sive *Serretta*, Cæsalp. *Raponticoides nemorosa*, *Serratula dicta*, Vaill. Act. Acad. R. Sc. 1718. pag. 227. *Carduus iner-*

DES PLANTES INDIGENES. 37

mis foliis glabris, imis ovatis, superioribus ad basin pinnatis, Hall. Helv. 678. Serratula foliis pinnatifidis, lacinia terminatrice maxima, Linn. Hort. Cliff. 391. Centauroides, seu Centaurium majus sylvestre Germanicum, Thal. Jacea rubra major laciniosa, Lugd. Hist. 1668. Serratula Tinctoris, Eyll. Jacea Aromatica vel Caryophyllata, Herba lanaria, Quorumd.

Sa racine est fibrée, vivace, d'un goût un peu amer. Elle pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, droites, fermes, canelées, glabres ou sans poil, rougeâtres, divisées vers leurs sommités en plusieurs rameaux, garnies de feuilles découpées comme celle de la Scabieuse ordinaire, & différentes de celles d'en-bas, qui sont oblongues, larges, plus grandes que celles de la Bétoine, entières, dentelées ou crénelées en leurs bords, lisses; d'un verd brun. Ses fleurs naissent aux sommets des branches en maniere de petites têtes oblongues, écaillenses, qui forment chacune un bouquet de fleurons purpurins pour l'ordinaire, quelquefois blancs, évasés par le haut & découpés en lanières, comme dans les autres espèces de Jacée, avec cinq étami-

nes capillaires & très-courtes à sommets cylindriques. Quand ces fleurs sont tombées il leur succède des semences un peu ovales & couronnées chacune d'une aigrette. Cette plante croît fréquemment dans les bois, dans les prés, aux lieux sombres & humides; elle fleurit en Juin, & c'est alors qu'on la recueille pour l'usage des Teinturiers.

On lui a donné le nom de *Serratula*; parce que ses feuilles sont dentelées en maniere de petite scie.

La Sarrette contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. Elle est vulnératoire & consolidante, propre pour les contusions, pour ceux qui sont tombés de haut; elle dissout le sang caillé, & le fait rentrer dans les routes de la circulation. On donne pour cela une demi-poignée des feuilles infusées pendant quelques heures dans un demi-septier de vin blanc. Un gros de la racine en poudre bue dans un verre de vin fait le même effet. La décoction de toute la Plante dans le vin employée en lotion sur les ulcères, les modifie & les cicatrise promptement. Elle appaise la douleur des hémorrhoides, étant écrasée & appliquée dessus; suivant *Matthiolo*, on s'en sert de la même maniere pour les hernies.

SICILIANA.

TOUTE - SAINTE *Siciliana*, Offic.
Androsæmum maximum frutescens,
 C. B. P. 280. Inst. R. H. 251 *Sici-*
liana, aliis *Ciciliana*, vel *Androsæmon*,
 J. B. 3. 384. *Androsæmum*, Dod.
 Pempt. 78. *Androsæmum vulgare*, Park.
 Raii Hist. 1020. *Clymenum Italorum*,
 Ger. *Herba Siciliana*, Tabern. *Andro-*
sæmon majus, Camer. Hort. *Androsæmon*
veterum, Fusch. Column. *Centeria*,
 Theophr. *Hypericum floribus tryginis*,
fructu baccato, *foliis ovatis pedunculo*
longioribus, Linn. Hort. Clif. 380. *Tota-*
Sana. Quorumd.

Sa racine est grosse, ligneuse, viva-
 ce, rougeâtre, garnie de longues fi-
 bres, d'un goût résineux. Elle pousse
 plusieurs tiges à la hauteur de deux ou
 trois pieds, rougeâtres, rondes, ligneu-
 ses, fermes, lisses & sans poil. Ses feuil-
 les sont oblongues, opposées, sembla-
 bles à celles du Millepertuis; mais trois
 ou quatre fois plus grandes, d'un verd
 brun au commencement de l'Eté, d'un
 rouge obscur vers l'Automne, paroissant
 perforées d'un grand nombre de petits

trous : mais en les examinant de près , on reconnoît que ces prétendus trous ou pertuis sont autant de vésicules remplies d'une liqueur claire balsamique. Ses fleurs naissent aux sommets des branches , composées chacune de cinq pétales ou feuilles jaunes disposées en rond , approchantes de celle de Millepertuis , soutenues par un calice à cinq pièces. Lorsque ces fleurs sont tombées il leur succède de petits fruits ou des bayes qui noircissent en meurissant , & renferment de petites semences brunes. Cette plante qui est rameuse comme un sous-arbrisseau , croît dans les Isles , dans les brossailles , & aux lieux ombrageux ; on la cultive aussi dans les jardins , où elle soutient bien le froid , & fleurit en Eté ; ses bayes meurissent en Automne. Ses feuilles & ses fleurs sont sur tout d'usage.

La Toute-Saine contient beaucoup d'huile : modérément de sel & de phlegme. On appelle cette plante *Toute-Saine* , parce qu'on la croît propre pour toutes les maladies ; & cependant c'est une des plantes les moins employées en Médecine *Boerhaave* dans son *traité des Plantes du jardin de Leyde* , lui donne les mêmes propriétés qu'au Milleper-

tuis, avec lequel elle a beaucoup de rapport ; & c'est sans doute cette grande affinité qui lui fait du tort, parce que le Millepertuis étant très-commun & ses vertus bien éclaircies, on aime mieux s'en servir, que de lui substituer une plante dont les vertus sont plus équivoques.

SIDERITIS.

CRAPAUDINE *Sideritis*, Offic. *Sideritis hirsuta procumbens*, C. B. P. 233. Inst. R. H. 191. Rai Hist. 564. *Sideritis vulgaris hirsuta*, J. B. 3. 425. *Tetrahit Herbariorum*, Lob. icon. 523. *Sideritis vulgaris*, Ger. *Sideritis prima*, *Herba Judaica*, Park. *Sideritis foliis ovato-prælongis*, *supernè crenatis*, Guett. Observ. 235. *Sideritis hirsutæ candicans & caulibus procumbentibus*, *Sideritis supina hirsutior*, *Sideritis vulgatiore*, *Ferruminatrix*, *Heraclea*, *Herba vulneraria*, Quorumd.

Sa racine est dure, ligneuse, vivace. Elle pousse plusieurs tiges longues d'un pied & demi ou de deux pieds, quadrées d'un blanc jaunâtre, ordinairement couchées par terre. Ses feuilles sont op-

posées l'une à l'autre le long des branches, oblongues, velues, dentelées, ou crénelées en leurs bords, ridées, assez approchantes de celles de la Sauge, d'une odeur qui n'est pas trop désagréable, & d'un goût astringent, un peu âcre. Ses fleurs sont en gueule, verticillées ou disposées en rayon & par étages le long des tiges, de couleur blanche tirant sur le jaune, marquetées de points rouges, ou tachées comme la peau d'un Crapaud; d'où lui vient son nom. Chaque rayon ou étage est soutenu par deux feuilles presque rondes, coupées souvent en crête de coq, & différentes des autres feuilles qui naissent plus bas; & chaque fleur est un tuyau découpé par le haut en deux lèvres, & soutenu par un calice formé en corner. Lorsque ces fleurs sont passées; il leur succède quatre semences oblongues, noirâtres renfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Cette plante croît fréquemment aux lieux arides, rudes pierreux, montagneux, sablonneux, dans les champs secs & incultes; elle fleurit en Juin & Juillet; quelquefois même jusqu'à l'Automne.

La Crapaudine contient assez de sel

DES PLANTES INDIGENES. 43
essentiel, & d'huile. Elle est vulnératoire, astringente & détersive, propre pour les Hernies étant appliquée en cataplasme ; & pour arrêter les fleurs blanches étant prise en décoction. *Clusius* dit que cette décoction est très-propre contre l'Erysipèle des jambes, si on les en foment, & si l'on en fait recevoir la vapeur à la partie malade. Les Allemands s'en servent communément dans les bains destinés pour ouvrir les pores de la peau ; comme cette plante est très-détersive, elle emporte les crasses qui ferment l'issue à la transpiration, & elle rétablit cette excrétion si nécessaire à la santé. On remarque même que l'eau du bain fait avec sa décoction devient toute trouble & gélatineuse, après qu'on en est sorti.

SILIVATRUM.

GUAINIER, Arbre de Judas ou de Judée ; *Silivastrum*, Offic. *Siliva silvestris rotundi folia*, C. B. P. 402. *Judaica Arbor*, J. B. 1. 433. *Arbor Judæ*, Dod. Pempt. 786. Lob. Ger. Park. Raii Hist. 1717. *Silivastrum*, Cast. Dur 415. Inst. R. H. 647. *Arbor Ju-*

daë, quæ Græcis vulgò *Coucouchias*, Bel-
lon. *Fabago*, sive *Ceratia agreßis*, Gesn.
Hort. *Cercis Theophrasti*, Aldrov. *Ce-
ratia sylvestris*, *siliqua fatua*, *Arbor va-
ginalis*, *arbor Lentis*, *Arbor Amoris*,
Colytea, Nonnull.

Sa racine est grosse, dure, ligneuse,
vivace. Elle pousse un tronc qui par la
culture & avec le temps devient un ar-
bre de moyenne grosseur & grandeur,
divisé en branches éloignées les unes des
autres, couvertes d'une écorce purpu-
rine-noirâtre, contre lesquelles naissent
au premier Printemps avant les feuilles
des fleurs légumineuses, belles, agréa-
bles, purpurines, amassées plusieurs en-
semble, attachées à de courts pédicules
noirs, composées chacune de cinq feuil-
les, dont les deux inférieures surpassent
en grandeur les supérieures; ce qui est
contraire aux fleurs légumineuses des au-
tres plantes; leur goût est doux, un peu
aigrelet. Ensuite naissent les feuilles feu-
les & alternes le long des branches, ron-
des comme celles du cabaret, mais beau-
coup plus grandes, moins charnues,
nerveuses, vertes en dessus, blanchâ-
tres en-dessous. Quand les fleurs sont
passées, il leur succède des gousses lon-
gues d'environ un demi-pied, très-ap-

platies , membraneuses & en quelque sorte transparentes , purpurines , faites comme des gâines à couteaux , lesquelles renferment entre leurs deux coffes plusieurs semences presque ovales , plus grosses que les Lentilles , dures , rougeâtres. Cet arbre croît dans les pays chauds proche des rivières & des ruisseaux , sur les montagnes , aux vallées , & dans les hayes ; on le cultive aussi dans les Jardins pour sa beauté ; il fleurit en Avril & Mai.

Les Castillans l'appellent en leur langue *l'arbre d'Amour*. Il donne quelquefois une variété à fleur blanche. *Jonston*, dans sa *Dendrographie*, dit que les Turcs estiment tant l'arbre de Judas à cause de sa fleur , qu'il n'y a point de cimetière à Constantinople qui n'en soit planté.

Le Guaïnier est de peu d'usage en Médecine , ses gouffes passent pour être astringentes, & l'on employe ses semences dans les maladies des yeux. En Languedoc & en Provence on mange ses fleurs en salade ; elles sont bonnes à cet usage si on les confit dans le vinaigre comme les câpres , avant que d'être ouvertes.

SINAPI.

Moutarde.

QUOIQ'U'IL y ait bien des espèces de Moutarde qui ont à peu près les mêmes propriétés, nous ne parlerons cependant ici que des deux suivantes qui sont les plus usitées.

La grande Moutarde cultivée, ou le Senevé ordinaire *Sinapi*, Offic. *Sinapi Rapi folio*, C. B. P. 99. Inst. R. H. 227. *Sinapi Siliqua latiusculâ glabrâ, semine russo, sive vulgare*, J. B. 2. 855. *Sinapi sativum prius*, Dod. Pempt. 706. *Sinapi sativum*, Ger. Raii Hist. 803. *Sinapi sativum Rapi folio*, Park. *Sinapi primum*, Matth. Cæsalp. *Sinapi hortense*, Cor. *Sinapi hortense majus & vulgatius*, Lugd. Hist. *Sinapis siliquis glabris tetragonis*, Linn. Hort. Cliff. 338. *Sinapi commune Neotericis*, *Sinapi sativum luteum*, *Sinapi domesticum sive vulgatissimum*, Nonnull.

Sa racine est blanche, ligneuse, fragile, garnie de fibres, annuelle. Elle pousse une tige à la hauteur de quatre ou cinq pieds, moëlleuse, velue par en bas; divisée en plusieurs rameaux.

DES PLANTES INDIGENES. 47

Ses feuilles sont larges, assez semblables à celles de la Rave ordinaire, mais plus petites & plus rudes. Les sommités de la tige & des rameaux sont garnies de petites fleurs jaunes à quatre feuilles disposées en croix. Lorsque ces fleurs sont tombées, il leur succède des siliques lisses & sans poil, assez courtes, anguleuses, pointues, remplies de semences presque rondes, rousses ou noirâtres, d'un goût âcre & piquant. Cette plante croît fréquemment sur les bords des fossés, parmi les pierres, & dans les terres nouvellement remuées; on la cultive dans les champs & dans les jardins; elle fleurit en Juin. Sa graine est sur-tout d'usage tant dans les cuisines qu'en Médecine

La Montarde blanche; ou le Senevé blanc; *Sinapi album*, Offic. *Sinapi Apii folio*, C. B. P. 99. *Sinapi siliqua hirsuta*, semine albo vel ruffo, J. B. 2. 856. Inst. R. H. 227. Raii Hist. 802. *Sinapi sativum alterum*, Dod. Pempt. 707. *Sinapi album*, Ger. Camer. Hort. Eyst. *Sinapi agreste Apii aut potiùs laveris folio*, Lob. icon. 203. *Sinapi Apii folio siliqua hirsuta*, semine albo aut rufo, Boerh. Ind. Alt. 13. *Sinapi hortense seu*

secundum semine albo, Sinapi semine albicante, & minùs acri: Sinapi Erucae folio floribus luteis, siliquis in latera inclinatis, seminibus ex flavo candicantibus, Sinapi minus, Nonnull.

Sa racine est simple, longue comme la main, grosse comme le doigt, ligneuse, blanche, garnie de fibres longues. Elle pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, rameuse, velue, creuse. Ses feuilles sont semblables à celles de la Rave, découpées; sur-tout celles d'en-bas, garnies de poils roides & piquans en-dessus & en-dessous. Ses fleurs sont petites, jaunes, en croix, semblables à celles de l'espèce précédente, mais portées sur des pédicules plus longs, d'une odeur agréable. Quand ces fleurs sont passées, il leur succède des siliques velues, terminées par une longue pointe vuide, qui contiennent quatre ou cinq graines presque rondes, blanchâtres ou roussâtres, âcres, & qui paroissent articulées ou noueuses. Cette plante croît naturellement dans les champs parmi les bleds; on l'y cultive aussi; elle fleurit en Mai & Juin; ses graines meurissent en Juillet & Août.

Les deux espèces de Moutarde que
nous

nous venons de décrire ont les mêmes propriétés , & se substituent l'une à l'autre en Médecine : on préfère cependant la première , comme ayant la semence d'un goût plus âcre & plus mordant. La semence de Moutarde donne par l'Analyse chymique beaucoup plus d'indices de sel âcre que de sel acide. Mais on en tire une quantité d'huile très-considérable , fort peu de sel fixe simplement salin , beaucoup de terre , peu d'esprit urineux , point de sel volatil concret. Cette semence est stomacale , Diaphorétique , Anti - scorbutique ; elle est bonne pour les affections Hypochondriaques , pour les Pâles-couleurs , pour la Cachexie , pour les affections soporeuses. On l'emploie intérieurement & extérieurement. La Moutarde que l'on prépare pour relever le goût des viandes , se fait avec les semences pilées & mêlées avec du moût à demi épais , ou avec un peu de farine & de vinaigre. Elle convient aux vieillards & aux personnes phlegmatiques & mélancoliques , parce qu'elle contient un sel âcre & pénétrant , propre à exciter l'appétit & à aider la digestion en divisant & atténuant les alimens , & en raréfiant les matières visqueuses qui sé-

Tom. III.

C

journeut quelquefois dans l'estomac ; mais elle échauffe beaucoup , & rend à la longue les humeurs âcres & piquantes : ainsi il en faut user modérément. Cette semence pilée & mêlée dans du vin blanc est excellente dans le scorbut , & fut d'un grand secours contre les maladies dans le dernier siège de la Rochelle, où les habitans par la disette de vivres furent obligés de souffrir la faim , & d'user d'alimens extrêmement mauvais & dégoûtans. On la dit bonne encore contre la fièvre quarte , si on la prend dans du vin chaud deux heures avant l'accès.

Quant à son usage extérieur, la Moutarde ordinaire approchée du nez des personnes de l'un & de l'autre sexe sujettes aux vapeurs , les soulage dans leur accès ; elle réveille aussi les léthargiques. La semence est un puissant sternutatoire , & un masticatoire des plus efficaces : on enferme un gros de cette graine dans un linge , après l'avoir concassée légèrement , & on la fait mâcher aux malades menacés d'Apoplexie , ou de Paralyse ; ce remède les fait cracher abondamment , & soulage aussi ceux qui ont la tête pesante & chargée de pituite. Le cataplasme suivant est propre dans la goutte Sciâtique,

les Rhumatismes de Poitrine , & les tumeurs Skirrheuses. On fait frire avec un peu de vinaigre des Porreaux hachés menu ; & lorsqu'ils sont cuits , on les saupoudre avec la graine de Moutarde pilée : on applique ce cataplasme sur la partie douloureuse. Il est fort résolatif , & devient caustique , si l'on y met beaucoup de Moutarde. Quelques-uns en font un avec la Thérébenthine , la fiente de Pigeon , & la Moutarde ; on le fait appliquer sur les endroits où la goutte se fait sentir , & même sur la mâchoire dans les grandes douleurs de dents. Mais il ne convient pas , à moins que l'inflammation ne soit passée , parce qu'il est fort irritant. Ce cataplasme peut mieux convenir pour faire revenir des dartres , dont la supuration supprimée auroit donné occasion à quelque dépôt sur la Poitrine ; ou sur quelque autre partie. On tire de la Moutarde une huile par expression , qui convient dans la Paralyse & dans les Rhumatismes provenans de cause froide.

La semence de Moutarde entre dans l'eau Anti-scorbutique , dans l'Onguent épispastique , & dans l'emplâtre épispastique de la Pharmacopée de Paris.

C ij

Prenez des feuilles récentes de Moutarde ; telle quantité qu'il vous plaira.

Pilez-les dans un mortier de marbre , & passez ensuite avec expression.

Donnez pendant douze jours le matin à jeun quatre onces de ce suc dans les affections Scorbutiques.

Prenez de la graine de Moutarde , trois onces.

Pilez-là dans un mortier de marbre , & faites-là bouillir ensuite dans un pot de terre bien net avec une chopine de l'urine du Malade , en remuant toujours avec une spatule jusqu'à ce que le tout soit réduit en consistance de cataplasme.

Etendez ce mélange sur des étoupes , & appliquez-le chaud sur le côté dans les gonflemens & duretés de Ratte.

On couvrira le cataplasme d'une compresse , que l'on maintiendra d'une serviette , & le malade se promènera pendant quelque-temps dans la chambre.

Prenez du lait , deux livres.

Faites-le chauffer ; puis ajoutez-y trois cuillerées de Moutarde nou-

DES PLANTES INDIGENES. 53
velle préparée avec le vinaigre, &
faites un petit lait clair que l'on
passera pour une prise.

C'est un excellent remède dans la
Toux & dans l'Asthme; il le faut pren-
dre chaud le soir en se couchant, & le
matin au lit, en continuant pendant
trois ou quatre jours.

Prenez des feuilles vertes de Rue;
deux onces; de la racine récente
de Bryone, quatre onces; du
levain très-fort, du sel, & du Sa-
von noir, de chacun une once &
demie; de la Moutarde préparée,
trois onces; du Vinaigre, ce qu'il
en faut pour former du tout un
cataplasme à appliquer sous la plan-
te des pieds dans l'Apopléxie, la
Léthargie, & les autres affections
soporeuses.

Prenez des bulbes de pied de Veau
récemment tirées de la terre, une
demi-once; de la racine de Rai-
fort sauvage, une once; des feuil-
les d'herbe aux Cuillers & de Tré-
fle d'eau, de chacune une poignée;
de la semence de Moutarde, deux
onces; du vin blanc, six livres.

Faites du tout, suivant l'art, un vin
médicinal propre pour le Scorbut.

C iij

La dose est de quatre onces deux fois
le jour pendant quelque temps.

S I S A R U M.

CHERVI, ou Gyrole; *Sifer*, Offic.
Sifarum Germanorum, C. B. P.
155. Inst. R. H. 309. *Sifarum multis*,
J. B. 3. 1. 3. *Sifarum*, Dod. Pempt.
681. Ger. Raii Hist. 442. *Sifer vulgare*,
Park. *Sifer sativum*, Fuchl. *Sifer Ger-*
manicum, Cæsalp. *Sifer hortense*, Gesn.
Coll. *Sifarum majus Matthioli*, Lugd.
Hist. 723. *Sifer*, *Sifar*, *Sifarum vel*
Sesarum verum, *Servillum aut Chervil-*
lum, seu *Servilla*, Nonnull.

Sa racine est composée de plusieurs
Navets longs comme la main, gros
comme le doigt, ridés, tendres, aisés
à rompre, attachés à un collet en ma-
nière de tête, couverts d'une écorce min-
ce & pâle, d'une pulpe blanche, d'un
goût doux & agréable, un peu aromati-
que, bons à manger. Elle pousse une ou
plusieurs tiges à la hauteur d'environ
deux à trois pieds, assez grosses, noueu-
ses, canelées. Ses feuilles sont ailées ou
opposées deux à deux sur une côte ter-
minée par une seule qui est plus longue

& plus large que les autres , plus petites , plus vertes & plus douces au toucher que celles du Panais ordinaire , légèrement crénelées en leurs bords , pointues. Ses fleurs naissent en ombelles ou parasols aux sommets des tiges , assez petites , composées chacune de cinq feuilles blanches disposées en rose , odorante , avec autant d'étamines dans leur milieu. Lorsque ces fleurs sont passées , il leur succède de petits fruits composés chacun de deux graines oblongues , un peu plus grandes que celles du Persil , étroites , canelées sur le dos , de couleur obscure. On cultive cette plante dans les jardins potagers ; elle fleurit au mois de Juin. Ses racines sont seules d'usage ; mais on les trouve plus fréquemment dans les Cuisines que dans les Boutiques.

Il n'y a point de racines plus douces que celles du Chervi , & nous apprenons de *Plin* le Naturaliste que l'Empereur *Tibère* les exigeoit des Allemands en forme de tribut annuel. Elles contiennent peu d'huile , médiocrement de sel essentiel , & beaucoup de phlegme. On doit les choisir tendres , faciles à rompre , & d'un goût sucré. Les Chervis sont apéritifs , vulnéraires ; ils exci-

rent la semence , & donnent de l'appétit : on en fait usage sur les meilleures tables à cause de leur bon goût. Ils conviennent en tout temps , à toute sorte d'âge & de tempérament , & il n'y a que l'excès avec lequel on en useroit qui pourroit les rendre nuisibles ; car ils ont cela de commun avec la plupart des racines & des légumes , qu'ils sont venteux. *Boerhaave* , dans son *Traité des Plantes du jardin de Leyde* , regarde ces racines comme le meilleur remède que l'on puisse employer pour le crachement & le pissement de sang , enfin pour toutes les maladies de Poitrine qui menacent de la Phtisie. Il les conseille cuites dans le lait , dans le petit lait , dans les bouillons à la viande , & il les fait entrer dans tous les alimens de ces Malades : il les loue encore contre la Strangurie , le Tenesme , la Dysenterie , & les autres flux de ventre. *Césalpin* assure que ces racines poussent les urines ; d'autres ajoutent qu'elles sont vulnérables : mais en général on s'en sert plus en aliment qu'en médicament.



SISYMBRIUM.

NOUS avons déjà parlé au mot *Nasturtium* d'une espèce de *Sisymbrium* connue sous le nom de *Cresson de fontaine* ; il nous reste maintenant à parler des cinq suivantes.

Le Cresson à feuille de Raifort , le Raifort d'eau ou aquatique ; *Radicula palustris* , Offic. *Raphanus aquaticus* , alter , C. B. P. 97. Park. Raii Hist. 819. *Radicula sylvestris* , sive *palustris* , J. B. 2. 866. *Rapistrum aquaticum* , Tabern. Icon. 408. Ger. *Sisymbrium aquaticum* , *Raphani folio* , *siliquâ breviori* , Inst. R. H. 226. *Sisymbrium foliis simplicibus dentatis serratis* , Linn. Hort. Cliff 336. *Raphanus aquaticus Rapistri folio* , *Radicula palustris vulgaris* , Quorumd.

Sa racine est longue , flexible , garnie de fibres , d'un goût âcre qui approche de celui du Raifort. Elle pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur de trois pieds , rameuses , creuses , canelées. Ses feuilles sont larges , longues , sinueuses , dentelées en leurs bords , surtout vers leur partie inférieure. Ses fleurs naissent aux sommités des ra-

C v

meaux, petites, portées sur de longs pédicules, composées chacune de quatre pétales ou feuilles jaunes disposées en croix. Quand ces fleurs sont passées, il leur succède une petite silique courte, divisée intérieurement en deux loges, qui renferment des semences menues, presque rondes. Cette plante croît dans les marais : dans les ruisseaux & les rivières, dans les fossés où il y a de l'eau ; elle fleurit en Été ; elle se multiplie beaucoup, & varie considérablement par ses feuilles, selon les lieux. On la trouve quelquefois à feuilles pinnées.

Le Raifort d'eau ou de marais à feuilles laciniées ; *Raphanus aquaticus*, Offic. *Raphanus aquaticus foliis in profundas lacinias divisis*, C. B. P. 97. *Raphanus aquaticus Tabernæ Montani*, J. B. 2. 867. *Sisymbrium aquaticum, foliis in profundas lacinias divisis, siliqua breviori*, Inst. R. H. 226. *Raphanus aquaticus*, Ger. Park. Raii Hist. 818. *Sisymbrium sylvestre*, Cæsalp. *Raphanus sylvestris cum siliquis curtis*, *Radicula sylvestris foliis profundè laciniatis*, Quorumd.

Sa racine est oblongue ; grosse comme le petit doigt, blanche, âcre, pi-

quante. Elle pousse des tiges à la hauteur de trois pieds, quelquefois plus hautes, canelées, creusées, quelquefois rougeâtres. Ses feuilles sont oblongues, pointues, découpées profondément, dentelées, en leurs bords, disposées alternativement le long des tiges. Ses fleurs naissent aux sommets des tiges & des rameaux, petites eu égard à la plante, soutenues par des pédicules longs & grêles, composées chacune de quatre feuilles jaunes disposées en croix, & à six étamines. Lorsque ces fleurs sont passées; il leur succède de petites siliques courtes, divisées intérieurement en deux loges, qui renferment des semences menues & presque rondes. Cette plante croît dans les fossés pleins d'eau; dans les rivières, aux lieux marécageux, elle fleurit en Juin & Juillet.

Les racines de ces deux sortes de Raifort d'eau sont bonnes à manger au Printemps; quelques-uns s'en servent au lieu de Raiforts, leur attribuant les mêmes propriétés. Toute la plante contient beaucoup de sel essentiel, de phlegme & d'huile. Elles sont l'une & l'autre fort apéritives, détersives, propres pour exciter l'urine, pour atténuer & pousser la pierre du Rein &

Cvj

de la vessie , pour la Néphrétique , pour le Scorbut , pour l'Hydropisie , étant prises intérieurement : néanmoins on les employe rarement dans les alimens , & dans la Pharmacie.

Le petit Cresson sauvage à fleur jaune ; *Eruca palustris* , Offic. *Eruca palustris* & *Nasturtii folio* , *siliquâ oblongâ* , C. B. P. 98. *Eruca quibusdam sylvestris* , *repens* , *flosculo luteo* , J. B. 2. 866. *Eruca palustris minor* , Tabern. Icon. 447. *Sisymbrium palustre* , *repens* , *Nasturtii folio* , Inst. R. H. 226. *Eruca aquatica* , Ger. Park. Raii Hist. 808. *Sium alterum aquaticum luteum* , vel *Cardamine tenuifolia montana* , Column. *Nasturtium palustre floribus luteis* , Gesn. Hort. *Iberis Nasturtii folio altera floribus luteis* , Thal. *Sisymbrium foliis pinnatis* , *foliolis lanceolatis serratis* , Linn. Hort. Cliff. 336. *Eruca sylvestris minor luteo parvoque flore* , *Sinapi sylvestre seu palustre* , Nonnull.

Sa racine est fort rampante , déliée , blanchâtre , d'un goût âcre , mais plus foible que celui du Raifort. Elle pousse plusieurs petites tiges longues comme la main , canelées , légèrement perforées , quelquefois rougeâtres , revê-

DES PLANTES INDIGENES. 61

tues de feuilles semblables à celles du Cresson ordinaire , ou de la Roquette , découpées en lanières plus larges vers le bas , d'un verd-noirâtre , d'un goût légumineux. Ses fleurs naissent au sommets des tiges & des rameaux , petites , composées chacune de quatre pétales ou feuilles jaunes , d'un goût âcre. Quand ces fleurs sont passées , il leur succède de petites siliques cylindriques , plus courtes que celles de la Roquette , mais plus longues que celles des deux espèces précédentes , lesquelles contiennent en deux loges divisées par une cloison mitoyenne plusieurs semences menues. Cette plante croît le long des Rivières , dans les fossés humides , dans les lits des torrens pierreux , aux lieux même éloignés des ruisseaux & des rivières , ou l'eau a un peu séjourné pendant l'Hyver ; elle fleurit aux mois de Juin & Juillet.

Ce faux Cresson a une grande affinité avec les deux espèces de Raifort d'eau ; aussi passe-t'il pour être pareillement Antiscorbutique : mais on en fait si peu d'usage qu'il n'est presque point connu dans les Boutiques.

L'herbe de Sainte Barbe , ou l'herbe

aux Charpentiers; *Barbarea*, Offic. *Eruca lutea latifolia*, sive *Barbarea*, C. B. P. 98. *Barbarea*, J. B. 2. 868. Dod. Pempt. 712. Lob. Ger. Raii Hist. 809. *Barbarea flore simplici*, Park. *Nasturtium hybernium*, Thal. *Nasturtium palustre*, Gesn. Hort. *Sisymbrium Eruca folio glabro*, flore luteo, Inst. R. H. 226 *Scoparia*, sive *Sideritis latissima*, Fuchf. Anguill. *Herba Sanctæ Barbaræ*, & *Sinapi agreste quintum*, Trag. *Erysimum foliis basi pennato-dentatis*, apice subrotundis, Linn. Flor. Lappon. 264. *Herba Carpentariorum*, *Carpentaria Gallis vulgò dicta*, *Pseudo-bunias*, *Nasturtium sive Cardamum Hyemale*. Quorumd.

Sa racine est oblongue, médiocrement grosse, blanche, vivace, d'un goût assez âcre. Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, canelées, fermes, rameuses, moëlleuses, creuses. Ses feuilles sont plus petites que celles du Raifort, un peu approchantes de celles du Cresson, d'un verd foncé & luisant, d'un goût moins fort que celui de la racine. Les sommets des tiges & des rameaux sont garnies de longs épis de fleurs jaunes, petites, composées chacune de quatre pétales ou feuilles disposées en croix,

Quand ces fleurs sont passées, il leur succède des siliques grêles, longues, cylindriques, tendres, qui contiennent plusieurs semences menues, de couleur rousse. Cette plante croît sur le bord des fossés, le long des ruisseaux & des eaux courantes ou dormantes, quelquefois dans les champs, on la cultive aussi dans certains jardins potagers pour la salade; elle fleurit en Mai & Juin; elle reste verte tout l'hiver, & se multiplie très-aisément.

L'herbe de Ste Barbe contient beaucoup de sel essentiel, & d'huile. Elle est détersive & vulnéraire; on s'en sert avec succès dans le Scorbut, & dans l'Hydropisie naissante, soit qu'on l'employe dans les bouillons & dans les ptisanes, soit qu'on s'en serve en infusion à la manière du Thé. Sa semence, suivant *Lobel*, est apéritive & propre à chasser le sable des Reins. Sa dose est d'un gros concassé & pris dans du vin blanc, ou quelque liqueur apéritive. *Rai* dit que son suc est très-bon pour déterger & dessécher les vieux ulcères, & *M. Chomel* dans son *Traité des Plantes Usuelles*, assure que nos Payfans pilent toute la plante légèrement, & la font macérer dans de l'huile d'Olives pendant un

mois de l'Été, & s'en servent ensuite avec succès comme d'un baume excellent pour leurs blessures.

Prenez des feuilles de l'herbe de Ste Barbe & de Thalitron, de chacune une demi-poignée.

Pilez-les, & les faites infuser à froid pendant la nuit dans un verre de vin blanc, ou claret; puis coulez la liqueur le matin par un linge, pour une potion à donner pendant quelque-temps le matin à jeun dans le Scorbut.

Le Thalitron ou la Science des Chirurgiens; *Sophia*, Offic. *Nasturtium sylvestre tenuissimè divisum*, C. B. P. 105. *Seriphium Germanicum*, sive *Sophia quibusdam*, J. B. 2. 886. *Sophia Chirurgorum*, Lob Icon. 738. Dod. Ger. Park. Raii Hist. 812. *Sisymbrium annuum Absinthii minoris folio*, Inst. R. H. 226. *Seriphium Absinthium*, Fuchf. Lon. *Accipitrina*, Cæsalp. 361. *Thalictrum*, *Herba sophia angustifolia*, Tabern. *Nasturtii genus sylvestre*, Gesn. Hort. *Sisymbrium petalis calyce minoribus, foliis decomposito-pinnatis*, Linn. Flor. Suec. 200. *Descurea*, Guett. Observ. 164. *Erysimum sophia dictum*, *Thalictrum*

DES PLANTES INDIGENES. 65
verum, *Thaliolum seu Thaliolum vel*
Thalictrum Antiquorum, *Eruta geratina*
italorum, *Sophia vulneraria*, *Lumbrico-*
rum herba, *Quorumd.*

Sa racine est blanche, longue, ligneuse, garnie de petites fibres, annuelle. Elle pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, rondes, dures, un peu velues, divisées en plusieurs rameaux, revêtues de feuilles nombreuses, découpées très-menu, blanchâtres, assez ressemblantes à celles de la petite Absinthe Pontique, garnies de petits poils courts, d'un goût douxâtre, mêlé d'une légère acrimonie. Ses fleurs naissent aux sommités des tiges & des rameaux, petites, fréquentes, composées chacune de quatre feuilles disposées en croix, de couleur jaune-pâle. Lorsque ces fleurs sont passées, il leur succède des siliques un peu longues, grêles, remplies de semences menues, rondes, dures, rougeâtres. Cette plante croît sur les vieux murs, aux lieux rudes, incultes, pierreux, sablonneux, parmi les décombres des bâtimens, où elle revient tous les ans & se multiplie fort aisément de graines; elle fleurit en Juin & Juillet. Sa semence est

presque la seule partie dont on fasse usage en Médecine.

M. *Guettard* de l'Académie Royale des Sciences de Paris, dans ses *Observations sur les Plantes* qu'il vient de publier, fait de cette plante un genre à part à cause de la différence de ses pétales & de ses filets, qu'il appelle *Descurea* du nom de feu son grand pere M. *Descurain*, Maître Apothicaire à Estampes. On ne sçauroit refuser à l'Auteur de ces observations une grande sagacité pour l'Histoire naturelle, mais comme nous n'avons pas encore eu occasion de répéter ses expériences par rapport aux glandes & aux vaisseaux excrétoires des plantes, nous laissons aux plus habiles Botanistes - Méthodistes de l'Europe à juger s'il a raison.

Le Thalitron est d'un goût un peu astringent, mais âcre & qui approche de celui de la Moutarde; il rougit un peu le papier bleu: le sel ammoniac domine dans cette plante, mêlé avec beaucoup de Souphre & de parties terrestres; ce qui la rend vulnérable-détersive & fébrifuge. On s'en sert intérieurement & extérieurement. Sa semence qui est connue des Herboristes

sous le nom de *Thalitron*, se donne à la pesanteur d'un gros, ou dans un potage, ou dans du vin rosé, pour arrêter les cours de ventre; c'est un remède fort familier aux Pauvres, & tous les Auteurs conviennent de cette propriété. La décoction ou l'infusion de toute la plante dans l'eau a les mêmes vertus. Le suc, la conserve, & l'extrait des feuilles & des fleurs sont propres pour le crachement de sang, pour les fleurs blanches, & pour le flux immodéré des Hémorrhoides & des mois. *Césalpin* avance que cette semence tue les vers; quelques-uns la croient sudorifique, & en effet un gros infusé dans un verre de vin blanc provoque les sueurs. *Rai* la recommande pour chasser le sable des Reins, & cite à ce sujet le Docteur *Robinson* qui dit qu'aux environs d'York on la donne avec succès aux personnes sujettes à la Néphrétique & à la Gravelle.

Quant à son usage extérieur, toute la plante pilée & appliquée sur les blessures & sur les ulcères les guérit en très-peu de temps.

SISON.

SISON, ou Amome ; *Sison*, Offic. *Sison*, quod *Amomum* Officinis nostris, C. B. P. 154. *Sison*, sive *Officinarum Amomum*, J. B. 3. 107. Raii Hist. 443. *Sium aromaticum*, *Sison Officinarum*, Inst. R. H. 308. *Petroselinum Macedonicum*, Fuchf. Dod. Pempt. 697. Ger. *Sison vulgare*, sive *Amomum Germanicum*, Park. *Amomum Officinarum salsum*, Gesn. Hort. *Sison*, Anguill. Lugd. Hist. Tabern. Camer. *Sison hortense*, *Petroselinum exoticum*, *Apium nigrum seu saxatile*, *Ammi parvum*, Nonnull.

Sa racine est simple pour l'ordinaire, blanche, ligneuse, peu enfoncée en terre, d'un goût de Panais un peu aromatique. Elle pousse une ou plusieurs tiges hautes d'environ deux pieds, de moyenne grosseur, rondes, moëleuses, assez fermes, lisses & sans poil, nouvelles, rameuses. Ses feuilles sont ailées comme celles du Panais, rangées alternativement le long de la tige ; du reste semblables à celles du Chervi, tendres, oblongues, crénelées sur leurs bords, quelquefois découpées. Ses fleurs nais-

sent sur des ombelles ou parasols aux sommets de la tige & des rameaux, petites, composées chacune de cinq pétales ou feuilles blanches taillées en cœur & disposées en rose. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succède des semences jointes deux à deux, menues, arrondies & canelées sur le dos, applaties de l'autre côté, brunes, d'un goût un peu âcre aromatique. Cette plante croît aux lieux humides, le long des hayes & des fossés; on la cultive aussi dans les jardins; elle fleurit l'Été, & ses graines meurent en Juillet & Août; elle se multiplie aisément & vient partout: néanmoins sa semence nous est apportée du Levant; elle a l'odeur du véritable *Amomum*, & l'on peut la lui substituer.

Le Sison est un faux Amome, bien différent de celui dont il a été parlé précédemment; sa semence est une des quatre semences chaudes mineures, qui sont celles d'Ache ou de Persil, d'Ammi, de Panais sauvage, & d'Amome. Cette semence abonde en huile essentielle aromatique; ce qui la rend carminative, c'est-à-dire, propre à diviser & à dissoudre les matières visqueuses & gluantes dans lesquelles l'air se trouvant

embarrassé se raréfie , & cause des distensions douloureuses dans l'estomac & dans les intestins. Ainsi elle est très-propre pour la colique venteuse , & l'on peut se servir de son infusion dans l'eau de Vie en guise de Ratafia , ou la mêler dans quelque autre liqueur spiritueuse. Son eau distillée se donne depuis quatre jusqu'à six onces dans les Potions carminatives : mais il faut y ajouter cinq ou six gouttes de son huile essentielle pour en augmenter la vertu.

S M I L A X.

Liféron.

IL y a plusieurs sortes de plantes qui portent le nom de *Smilax* , quoique de différens genres ; entre les trois que nous allons décrire , il n'y a que la première qui soit proprement du genre du *Smilax* , les deux autres étant comprises dans le genre du *convolvulus*.

Le Liféron rude , le Lifet piquant ou épineux ; *Smilax aspera* , Offic. *Smilax aspera fructu rubente* , C. B. P. 269. Inst. R. H. 654. *Smilax aspera* , J. B. 2. 115. Dod. Ger. Ruell. Matth. Fuchf. Turn. Cord. *Smilax aspera* , *rutilo fru-*

DES PLANTES INDIGENES. 71

Thu, Clus. Hist. 112. *Smilax aspera fru-*
tu rubro, Park. Raii Hist 6, 5. *Volu-*
bilis aspera, Lonic. *Smilax aspera vera*,
 Trag. *Hedera Cilicia*, vel *Ciliffa*, Plin.
Smilax, Theophr. & Anguill. *Smilax*,
Nicephoro cognominata, Gaz. *Milax*,
 Galen. *Hedera spinosa*, *Rubri Viticula*,
Rubus Cervinus, *Smilax Trachæa*, *volu-*
bilis acuta vel pungens, *Salaparilla no-*
tha seu spuria, Quorumd.

Sa racine est longue, serpentante ;
 grosse environ comme le petit doigt,
 noueuse ou articulée, dure, blanchâ-
 tre, garnie de fibres, vivace. Elle
 pousse plusieurs tiges longues, dures,
 canelées, sarmenteuses, rameuses,
 pliantes, garnies d'épines & de mains
 ou vrilles, par le moyen desquelles
 elles s'attachent & s'entortillent autour
 des arbrisseaux voisins. Ses feuilles nais-
 sent seules par intervalles, amples,
 semblables à celles du *Tamnus*, mais
 plus épaisses, fermes, nerveuses, poin-
 tues, armées d'épines tant sur les bords
 que sur le dos, semées assez souvent
 de taches blanches. Ses fleurs naissent
 par grappes aux sommités des rameaux,
 petites, blanches, odorantes, compo-
 sées chacune de six feuilles disposées en
 étoile, avec autant d'étamines à som-

mets oblongs. Quand ces fleurs sont passées, il leur succède des fruits ronds comme des raisins, mollets & rouges dans leur maturité, qui contiennent deux ou trois semences rondes, lisses, douces au toucher, d'une couleur rouge-brune en dehors, blanches en dedans, d'un goût fade & désagréable. Cette plante croît aux lieux rudes, incultes, le long des hayes, aux bords des chemins, sur les montagnes, & dans les vallées, en Provence & en Languedoc; on la cultive aussi dans les jardins; elle fleurit au Printemps, & son fruit meurt en Juillet & Août. Toutes les parties sont d'usage en Médecine, mais principalement les racines.

Cette plante contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. Sa racine est dessiccative & sudorifique; elle divise & atténue les humeurs visqueuses & tenaces, & convient dans la goutte, les fluxions, la paralysie, les maladies chroniques & invétérées qui viennent d'humeurs épaisses & gluantes: elle est utile encore pour les Dartres vives, & pour toutes les maladies de la peau. On peut la substituer dans les maladies Vénériennes à la *Salsepareille*, qui est une espèce de *Smilax* qu'on nous apporte

porte du Pérou. Fallope ayant trouvé aux environs de Pise le *Smilax* âpre, s'en servit avec succès pour guérir des Vérolés pendant le séjour qu'il fit en cette Ville. On donne la poudre de cette racine en substance depuis un demi-gros jusqu'à deux gros, & en décoction jusqu'à une demi-once. Il faut s'en abstenir dans les Fièvres & dans les maladies aiguës : mais on peut l'employer sûrement dans les Ptifanes sudorifiques & dessicatives.

On trouve dans les *Ephémérides d'Allemagne*, Décurie III. année II. page 44. une observation du Docteur *Lanzoni*, qui assure qu'un des meilleurs topiques contre la Goutte est d'envelopper les pieds jusqu'au gras de la jambe de feuilles de *Smilax*, les renouvelant chaque jour : par ce moyen il se fait au travers de la peau, sans érosion & doucement, un suintement de sérosités fétides, qui calment la douleur, abrège le paroxysme, & emporte une partie de l'humeur gouteuse.

Prenez des racines de *Smilax* âpre coupées par morceaux, quatre onces, de celles de Salsepareille, deux onces.

Faites-les bouillir dans douze livres

Tome III.

D

d'eau de fontaine , réduisant le tout à moitié.

Coulez ensuite par un linge , & gardez la liqueur au frais dans des bouteilles bien bouchées.

On usera de cette ptisane à la quantité de trois verres tièdes par jour dans les fluxions, dans la Goutte froide , & dans la Paralyfie.

Le grand Liferon ou Lifer ; *Convolvulus major*, Offic. *Convolvulus major albus*, C. B. P. 294. Inst. R. H. 82. Park. *Convolvulus major*, J. B. 2 154. Raii Hist. 725. *Smilax lævis major*, Dod. Pempt. 392. *Smilax lævis sive lenis, major*, Ger. *Volubilis major*, Trag. 805. Tabern. icon. 875. Lonic. Lob. Thal. *Convolvulus major flore albo*, Eyft. *Convolvulus major, sive Campana alba sylvestris*, Schwenck. *Malacocissus Damoscratis*, Anguill. *Helxine Cissampelos*, Cord. *Convolvulus foliis sagittatis posticè truncatis*, Linn. Hort. Cliff. 66. *Volubilis magna*, *Lactaria*, *funis Arborum*, *Campana Candida Germanorum*, *Scammonium Germanicum*, *Cymbalaris seu Campanella*, *Smilax lenis alba major*, *Volubilis Cissophyllos vel latifolia*, *Lilistrum*, Nonnull.

Sa racine est longue, menue, blanche, garnie de fibres, vivace, d'un goût un peu âcre. Elle pousse des tiges longues, grêles, sarmenteuses, canelées, qui s'élèvent fort haut en grimpant, & se lient par leurs vrilles autour des arbres & arbrisseaux voisins. Ses feuilles sont en cœur, plus grandes, plus molles & plus douces au toucher que celles du Lierre, pointues, lisses, vertes, attachées à de longs pédicules. Ses fleurs ont la figure d'une cloche, & sont blanches comme neige, portées sur un assez long pédicule qui sort des aisselles des feuilles, soutenues par un calice ovale divisé en cinq parties, avec autant d'étamines à sommets aplatis. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des fruits presque ronds, gros comme de petites cerises, membraneux, enveloppés du calice, qui contiennent deux semences anguleuses ou pointues, de couleur de suye, ou d'un noir tirant sur le rougeâtre. Cette plante qui rend du lait comme les autres espèces du même genre, croît presque par-tout dans les hayes & parmi les brossailles, aux lieux un peu humides & cultivés; elle fleurit en Été, & sa semence meurt en Automne. *Jean Bauhin* assure que sa racine est

Dij

aimée des pourceaux ; ce qui est assez étonnant, selon *Rai*, vu qu'elle est purgative.

Le grand Liferon contient beaucoup de sel essentiel, de phlegme, & modérément d'huile. Cette plante est purgative, résolutive, & vulnéraire. Le suc laiteux & résineux qu'elle fournit, la fait approcher des vertus de la Scammonée, & on pourroit la donner comme elle pour purger les sérosités ; mais à une plus forte dose, c'est-à-dire, depuis vingt grains jusqu'à trente. *Jean Prevost*, dans sa *Médecine des Pauvres*, prescrit pour purger la bile huit onces de la décoction d'une ou de deux poignées des feuilles, suivant la force du sujet ; & *Antoine Constantin*, dans sa *Pharmacopée Provençale*, fait infuser cinq gros des fleurs & des feuilles pilées légèrement, dont il donne depuis un gros jusqu'à trois, pour évacuer doucement les sérosités par les selles.

Quand à l'usage extérieur du grand Liferon, il est résolutif & anodyn ; on l'applique en cataplasme après une légère coction, & il convient pour les tumeurs menacées d'inflammation.

Le petit Liferon ou Liser, la Cam

panette ou Clochette, la Vrillée commune; *Convolvulus minor*, Offic. *Convolvulus minor arvensis*, C. B. P. 294. Inst. R. H. 83. *Helxine cissampelos multis*, sive *Convolvulus minor*, J. B. 2. 157. *Smilax lævis minor*, Dod. Pempt. 393. *Volubilis minor*, Trag. Lonic. Thal. *Scammonea parva*, Anguill. Camer. Hort. *Convolvulus minor vulgaris*, Park. Raii Hist. 725. *Smilax lenis, minor*, Ger. *Convolvulus minor*, Gesn. Hort. Cæsalp. Clus. Hist. *Convolvulus foliis sagittatis utrinque acutis*, Linn. Hort. Cliff. 66. *Convolvulus seu volubilis arvensis vel sepiarius minor*, *Cymbalaria parva*, *Angina seu pestis Hortensium Herbarum*, *Orobanche Theophrasti*, sive *Ervanga Gazæ*, Quorumd.

Sa racine est très-longue, menue, rampante, garnie de quelques fibres, vivace. Elle pousse plusieurs petites tiges grêles, foibles, tendres, serpentantes, qui s'entortillent çà & là autour des autres plantes voisines. Ses feuilles sont en cœur comme celles du grand Liseron, mais beaucoup plus petites, plus rudes, plus nerveuses, glabres ou sans poil, & sans dentelures. Ses fleurs sortent des aisselles des feuilles, en forme de petites cloches, blanches de cor-

D iij

leur de rose, purpurines, ou panachées, portées sur de longs pédicules, jointes deux à deux pour l'ordinaire. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits arrondis, menus, qui contiennent des semences assez grosses, anguleuses. Cette plante croît abondamment par-tout dans les terres cultivées, aux bords des chemins, dans les jardins, où elle étouffe & abbat les autres plantes qu'elle peut saisir, dans les bleds, & même aux lieux incultes, principalement dans les années pluvieuses; elle fleurit en Eté comme la précédente.

Le petit Liseron est anodyn, détersif, & vulnéraire. *Emmanuel Konig* assure que sa décoction est utile dans la Colique: cet Auteur ajoute que ses feuilles cuites dans l'huile appaisent les douleurs de la Goutte, en faisant un liniment sur la partie souffrante avec cette drogue. *M. Tournefort* la regarde comme un des meilleurs vulnéraires que nous ayons en Médecine. Les gens de la campagne s'en servent communément pour guérir leurs blessures, en appliquant dessus la plante pilée entre deux cailloux. *Garidel* dans son *Traité des Plantes des environs d'Aix*, assure en avoir vû des effets merveilleux en plu-

DES PLANTES INDIGÈNES. 79
seurs occasions , & s'en être servi pour
lui-même heureusement dans une blessure
qu'il s'étoit faite à la campagne.

S M Y R N I U M.

MACERON , ou gros Persil de Macédoine ; *Smyrnum sive Olusatrum* , Offic. *Hipposelinum* , *Theophrasti* , vel *Smyrnum Dioscoridis* , C. B. P. 154. *Macerone* , quibusdam *Smyrnum* , semine magno , nigro , J. B. 3. 126. *Smyrnum* , Matth. 773. *Smyrnum Matthioli* , Inst. R. H. 316. *Hipposelinum* , Ger. emac. Raii Hist. 437. *Hipposelinum* , sive *Smyrnum vulgare* , Park. *Petroselinum Alexandrinum* , Trag. 436. *Olusatrum* , Cord. in Dioscor. Gesn. Hort. Cast. Lugd. Hist. Column. *Petroselinum Italicum* , *Apium grande vel magnum sylvestre* , *Equapium* , *Smyrniun vel Smyrnion* , *Holeraceum* , *Hipposelinon vulgatum* , Quorumd.

Sa racine est moyennement longue , grosse , blanche , empreinte d'un suc âcre & amer , qui a l'odeur & le goût approchant en quelque maniere de la Myrrhe. Elle pousse des tiges à la hauteur de trois pieds , rameuses , canes-

Div

lées, un peu rougeâtres. Ses feuilles sont semblables à celles de l'Ache, mais plus amples, découpées en segmens plus arrondis, d'un verd-brun, d'une odeur aromatique, & d'un goût approchant de celui du Persil. Les tiges & leurs rameaux sont terminées par des ombelles ou parasols qui soutiennent de petites fleurs blanchâtres, composées chacune de cinq feuilles disposées en rose, avec autant d'étamines dans leur milieu. Lorsque ces fleurs sont passées, il leur succede des semences jointes deux à deux, grosses, presque rondes ou taillées en croissant, canelées sur le dos, noires, d'un goût amer. Cette plante croît aux lieux sombres & marécageux, sur les rochers proche de la mer; on la cultive aussi dans les jardins; elle fleurit au premier Printemps, & sa semence est meure en Juillet; elle est bisannuelle, & se multiplie aisément de graine; elle reste verte tout l'Hiver; la première année elle ne produit point de tige, & elle périt la seconde année, après avoir poussé sa tige, & amené sa graine à maturité. Sa racine tirée de terre en Automne & conservée dans le sable pendant l'Hiver, devient plus tendre & plus propre

pour les salades. C'étoit autrefois un légume fort familier en plusieurs lieux ; on mangeoit ses jeunes pousses comme le Celeri ; mais ce dernier a pris le dessus, & l'a chassé de nos jardins potagers.

Le Maceron contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. On se sert en Médecine principalement de sa racine & de sa semence, la première peut être substituée à la racine d'Ache, & convient dans les apozêmes & bouillons propres pour purifier le sang : mais sa semence est la plus en usage ; elle est propre pour la colique venteuse, pour l'Asthme, & elle entre dans plusieurs compositions cordiales & carminatives à la place de la semence du Persil de Macédoine. La plupart de ces sortes de semences ont la même propriété, en ce qu'elles abondent toutes en huile essentielle.

La semence de Maceron entre dans l'électuaire Lithonriptique de *Nicolas d'Alexandrie*, & dans la poudre de l'Electuaire de *Justin*.



S O D A.

Soude.

ENTRE les différentes espèces de Soude, nous ne décrirons ici que les deux suivantes qui sont les plus usitées dans les Arts & dans la Pharmacie.

La grande Soude ou Salicore, la Marie vulgaire ; *Kali seu Soda*, Offic. *Kali majus*, *Cochleato semine*, C. B. P. 289. Inst. R. H. 247. Ger. Raii Hist. 212. Mor. *Kali vulgare*, J. B. 3. 702. *Kali Dod.* Pempt. 81. Matth. *Soda*, *Kali magnum*, *Sedi medii folio*, *semine Cochleato*, Lob. Icon. 394. *Kali majus Cochleatum*, Park. *Anthyllis altera salsa*, Camer. *Salsolæ genus in hortis*, *Isgarum vulgè*, Cæsalp. 170. *Herba Kali*, Bellon. *Kali magnum Penæ*, Lugd. Hist. 1377. *Anthyllis salsola appellata*, *Anthyllis Græcorum*, *Kali Arabum seu Mauritanorum*, *Herba vitri seu vitraria*, *stercus Passerum*, Nonnull.

Sa racine est ferme, fibreuse, annuelle. Elle pousse une tige à la hauteur d'environ trois pieds quand elle est cultivée, & d'un pied & demi quand elle

ne l'est point, laquelle s'étend au large sans épines, & se divise en rameaux longs, droits, assez gros, rougeâtres. Ses feuilles sont longues, étroites, épaisses, charnues, pointues, pleines de suc. Ses fleurs naissent le long de la tige & des branches, formées par un calice à cinq feuilles de couleur jaunâtre, avec autant d'étamines très-courtes, auxquelles succèdent des fruits presque ronds, membraneux, qui contiennent une semence longue, noire, luisante, semblable à un petit Serpent roulé en spirale, ou à un limaçon. Cette plante croît dans les pays chauds proche de la mer; on la sème aussi exprès aux environs de Montpellier; elle fleurit vers la fin de l'Été.

La Soude, Salicote, ou Marie épineuse; *Kali spinosum*, Offic. *Kali spinosum Cochleatum*, C. B. P. 289. Raii Hist. 212. *Tragus spinosus Matthioli*, sive *Kali spinosum*, J. B. 3. 706. *Tragon Matthioli*, Lob. icon. 797. Lugd. Hist. 1477. *Tragon Matthioli*, sive potius *Tragus improbus Matthioli*, Ger. *Tragus*, sive *Tragum Matthioli*, Park. *Kali spinosum*, foliis longioribus & angustioribus, Inst. R. H. 247. *Salsola foliis pungenti-*
Dvj

bus, Linn. Hort. Cliff. 86. *Drypis*, sive *Scorpius Theophrasti*, *Tragium* sive *Tragon secundum*, *pusillus frutex aculeatus*, *Herba maritima Cochleiformis*, Quorumd.

Sa racine est fibrée, annuelle. Elle pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, grosses, rameuses, pleines de suc, d'un verd-brun, revêtues de feuilles longues, étroites, épaisses ou charnues, empreintes d'un suc salé, terminées par un aiguillon roide & piquant. Ses fleurs naissent dans les aisselles des feuilles, petites, composées chacune de cinq étamines soutenues par un calice à cinq feuilles de couleur herbeuse. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits membraneux, presque ronds, épineux, qui contiennent chacun une semence semblable à un petit Serpent roulé en spirale, ou à un limaçon, de couleur noire, un peu luisante. Cette plante croît dans les pays chauds sur les rivages sablonneux de la mer, le long des lacs salés, quelquefois même dans les champs éloignés de la mer; semée dans les jardins elle dégénère un peu, & devient moins épineuse; elle fleurit vers l'arrière-saison, & sa graine meurt en Automne.

La Soude a un goût salé , & contient beaucoup de sel ; elle est apéritive , propre pour la Pierre & la Gravelle , & pour lever les obstructions. On s'en sert intérieurement & extérieurement. On sème & l'on cultive cette plante pour en faire la Soude en pierre , appelée en François *Salicote* ou *Alun Catin*. Pour la préparer , on coupe l'herbe quand elle est en sa parfaite grandeur , on la laisse sécher sur la terre , & on la met ensuite calciner dans de grands trous faits exprès dans la terre & bouchés , en sorte qu'il n'y entre de l'air que pour entretenir le feu : la matière se réduit non-seulement en cendres ; mais comme il y en a beaucoup , qu'elle contient une bonne quantité de sel , & qu'elle est calcinée pendant long-temps par un feu de réverbère qui vient de la Plante même allumée , ses parties s'unissent & s'accrochent tellement les unes aux autres , qu'il s'en fait une espèce de pierre fort dure , qu'on est obligé de casser avec des marteaux ou d'autres instrumens pour la retirer de dedans les trous , lorsqu'elle est refroidie. Cette matière est un mélange de beaucoup de sel & de terre , & cette masse saline a donné le nom d'Alkali , par la ressemblance des vertus.

non-seulement à tous les fels fixes tirés des plantes brûlées & aux fels volatils des animaux, mais encore aux matieres terreuses & insipides, & généralement à tout ce qui est capable de fermenter avec les acides. On employe cette matiere plutôt pour faire le Savon, la lessive & le verre, que pour les usages de la Médecine : mais la plante dont on la tire est, comme nous l'avons dit ci-dessus, apéritive & diurétique ; elle pousse les urines & les matieres glaireuses qui s'amassent dans la vessie ; elle emporte les obstructions du foye & des autres viscères. Il en faut cependant user avec circonspection, & n'en pas donner aux femmes grosses, comme remarque *Simon Pauli*, non plus qu'à ceux qui ont des ardeurs d'urine, ou une disposition inflammatoire dans la vessie. Le fel qui domine dans la Soude est si âcre, qu'on doit plutôt le regarder comme un puissant détersif, que comme apéritif.

Quant à l'usage extérieur de cette plante, elle est propre dans les vieux ulcères, la Galle & les autres maladies de la peau. On tire un fel fixe de la pierre de Soude qui est caustique, & qui sert à faire des Pierres à cautère ;

ce sel a beaucoup plus d'âcreté & de force que celui qu'on tireroit de la plante réduite en cendres à la manière ordinaire, parce que la forte & longue calcination qu'il a reçue l'a empreint d'une bien plus grande quantité de parties ignées.

S O L A N U M.

PARMI les différentes espèces de *Solanum* qui sont en assez grand nombre; nous parlerons uniquement des deux suivantes, comme étant les plus employées, l'une en Médecine, & l'autre en aliment.

La Morelle commune à fruit noir; *Solanum*, Offic. *Solanum Officinarum acinis nigricantibus*, C. B. P. 166. Inst. R. H. 148. *Solanum hortense*, sive vulgare, *acinis nigris*, J. B. 3. 608. *Solanum hortense baccis nigricantibus*, Dod. Pempt. 453. *Solanum nigrum vulgare*, Cord. Hist. 158. *Solanum vulgare*, Park. Raii Hist. 672. *Solanum hortense*, Matth. Fuchf. Anguill. Gesn. Hort. Lob. Icon. 262. Lugd. Hist. 597. *Solanum caule inermi herbaceo, foliis ovatis angulatis*, Linn. Hort. Cliff. 60. *Solanum vel Stry-*

chnon sativum, *Solatrum vulgare vel nigrum*, *Uva Lupina seu Vulpina*, *Morrela*, Nonnull.

Sa racine est longue, déliée, fibreuse & chevelue, d'un blanc sale, annuelle. Elle pousse une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, ferme, anguleuse, d'un verd-noirâtre, divisée en plusieurs rameaux. Ses feuilles sont oblongues, assez larges, molles, pointues, noirâtres, alternes, les unes anguleuses, les autres crénelées, les autres entières, lisses, pleines d'un suc verdâtre, d'un goût herbeux & fade. Ses fleurs qui sortent des branches mêmes un peu au-dessous des feuilles, sont des rosettes découpées pour l'ordinaire en cinq pointes comme en étoile, de couleur blanche, avec cinq petites étamines jaunes à sommets oblongs dans leur milieu. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits gros comme des bayes de Genièvre, ronds, verts au commencement, mais qui en meurissant deviennent mous, noirs, lisses, & remplis de suc; lesquels renferment plusieurs semences menues, applaties, jaunes. Cette plante croît le long des chemins, proche des hayes & des maisons; elle fleurit aux mois d'Août & de Sep-

tembre ; ses fruits meurissent sur la fin de l'Automne , & la plante périt dès les premieres gelées blanches. Elle donne des variétés à fruit rouge , & à fruit jaune , dont on se sert indifféremment.

La racine de Morelle est comme insipide ; les feuilles ont un goût d'herbe un peu salé ; le fruit a quelque chose d'aigrelet & de vineux , & toute la plante est d'une odeur assoupissante. Les feuilles ne rougissent pas le papier bleu ; mais le fruit meur le rougit très-fort ; ce qui fait conjecturer que le sel Ammoniac qui est dans cette plante , est modéré dans les feuilles par une portion très-considérable d'huile fétide & de terre : mais que la partie acide de ce sel est fort développée dans le fruit meur ; de sorte qu'il y a un choix à faire des parties de cette plante , suivant les indications qu'on veut remplir. Les fruits , par exemple , sont plus rafraîchissants , mais plus r percussifs que les feuilles , qui adoucissent , résolvent , & absorbent davantage. Elles donnent par l'analyse Chymique beaucoup de sel volatil concret. On se sert de la Morelle dans les occasions où il faut modérer l'inflammation , ramollir & relâcher les fibres qui sont dans une ten-

sion trop violente. Son usage extérieur n'est point douteux : mais plusieurs Auteurs regardent avec raison cette plante comme suspecte , prise intérieurement ; on a plusieurs Observations de personnes qui après avoir mangé de son fruit sont tombées dans des convulsions mortelles : ainsi quoique *Cæsalpin* assure que l'eau distillée ou le suc de Morelle est très-utile dans l'inflammation de l'Estomac & dans l'ardeur d'urine , & que l'on trouve dans les *Ephémérides d'Allemagne*, Décurie II. année III. page 154. une Observation qui en loue l'usage dans la Dysenterie ; cependant nous ne conseillons à personne de s'en servir intérieurement : le plus sûr est de choisir d'autres remèdes , dont on ne manque pas , pour remplir ses indications.

Quant à l'usage extérieur de la Morelle , on applique l'herbe pilée sur les Hémorrhoides , ou l'on baigne ces parties avec le suc tiédi : on malaxe ce suc pendant quelque temps dans un mortier de Plomb , pour en baigner les Cancers ; ce remède est très-adoucissant , & calme la douleur. Le même suc animé avec la sixième partie d'Esprit de Vin bien déphlegmé , est fort bon pour l'Erysipèle , les Dartres , le feu volage ,

les boutons , & toutes les demangeaisons de la peau : on y ajoute l'Esprit de Vin , parce que seul il seroit trop froid & trop répercussif. On tient dans les Boutiques un eau distillée de Morelle , & une huile par infusion , & une par coction. L'eau distillée a les mêmes usages que le suc : mais elle n'a pas tant de vertu. Les huiles par coction & par infusion s'employent dans tous les cataplasmes anodins.

Les feuilles de Morelle entrent dans le baume Tranquille , & dans l'Onguent mondificatif d'Ache de la Pharmacopée de Paris : ses sommités entrent dans l'onguent *Populeum* , & le suc de la plante & des bayes dans l'onguent *Diapompholygos* de la même Pharmacopée.

Prenez des fucs de grande Joubarbe & de Morelle , de chacune une once ; le blanc d'un œuf.

Agitez le tout ensemble pendant du temps jusqu'à ce qu'il soit bien mêlé.

Faites tiédir ensuite la liqueur , & appliquez-la plusieurs fois le jour sur les tumeurs des mammelles qui ne sont point accompagnées d'inflammation , & sur le Prépuce enflam-

mé à l'occasion des Chancres Vénériens.

Prenez des eaux de Morelle, de Plantain, & de Fray de grenouilles, de chacune deux onces; de la poudre de Tuthie préparée, un demi-gros; du sel de Saturne, dix-huit grains.

Mêlez le tout pour un Collyre rafraîchissant contre la rougeur des yeux.

Prenez de l'huile de Morelle par infusion, de l'onguent *Populeum*, & du baume Tranquille, de chacun parties égales.

Mêlez le tout, & servez-vous-en en liniment sur les Hémorroïdes enflammées & douloureuses.

La Truffe rouge, la Pomme de Terre, l'Artichaud des Indes, ou la Batate commune des jardins; *Solanum tuberosum*, seu *Papas*, Offic. *Solanum tuberosum esculentum*, C. B. P. 167. Inst. R. H. 149. Raii Hist. 675. *Papas Americanum*, J. B. 3. 621. *Battata Virginiana*, Ger. Park. *Archidua Theophrasti foretè*, *Papas Pervanorum*, Clus. Hist. *Papas*, Acoft. *Papas Hispanorum*, *Papas seu Pappas Indicum vulgè*, Nonnull.

Sa racine est tubéreuse , oblongue , inégale , quelquefois grosse comme le poing , couverte d'une écorce brune ou d'un rouge-noirâtre , une chair ferme & blanche , bonne à manger. Elle pousse une tige à la hauteur de deux ou trois pieds , & même plus haute dans les pays chauds , grosse environ comme le pouce , arrondie , velue , verte , tachetée de petits points rougeâtres , creuse , canelée , rameuse , pleine de suc. Ses feuilles sont longues comme la main , rangées par paires le long d'une côte terminée par une seule qui est plus grande que les autres , un peu larges & velues , d'un verd-brun & luisantes en dessus , sans queues , entremêlées çà & là d'autres petites feuilles arrondies. Ses fleurs sont des rosettes découpées en cinq pointes , soutenues par un calice verdâtre divisé en autant de parties , assez amples , blanchâtres , avec cinq étamines à sommets jaunes dans leur milieu. Quand ces fleurs sont passées , il leur succède des fruits ronds , d'abord verdâtres , puis d'un rouge-brun dans leur maturité & pleines de suc lesquels contiennent plusieurs semences menues & arrondies , semblables à celles de la Morelle ordinaire. Cet-

te plante dont la tige périt tous les ans, a été d'abord apportée de Virginie en Angleterre, puis d'Angleterre en France & dans les autres contrées de l'Europe; elle se multiplie si considérablement, qu'en l'arrachant vers la fin de l'Automne on trouve quelquefois à sa racine jusqu'à quarante ou cinquante tubérosités de différente grosseur; ce qu'on a coutume de faire, de peur qu'elles ne pourrissent durant l'Hiver, pour les garder en lieu sec & un peu chaud, ou dans un vase rempli de terre sèche, & les replanter au Printemps; elle fleurit en Juin & Juillet, même jusqu'en Automne.

Cette espèce de *Solanum* est la seule dont l'usage intérieur soit sans mauvais effet. Les Indiens, au rapport d'*Acosta*, se servent de sa racine en guise de Pain, ils la font cuire, & l'assaisonnent de différentes façons; & lorsqu'ils la veulent conserver du temps, ils la font sécher au Soleil, & la coupent ensuite par tranches. On s'en sert en ce pays-ci à la maniere de Truffes; on fait cuire cette racine sous la cendre; on en   te ensuite la peau, & on l'assaisonne avec du Poivre pour la rendre plus piquante & plus agréable: cette nourriture

DES PLANTES INDIGENES. 95
re est assez bonne , & approche de celle du Panais & de la Châteigne ; cependant elle est très-venteuse , & ne convient pas aux mauvais estomacs.

SOLDANELLA.

SOLDANELLE, Chou de mer, Chou marin; *Soldanella*, Offic. *Soldanella maritima minor*, C. B. P. 295. *Brassica marina*, sive *Soldanella*, J. B. 2. 166. *Convolvulus maritimus nostras rotundifolius*, Mor. Hist. Oxon. 2. 11. Inst. R. H. 83. *Soldanella*, Dod. Pempt. 395. Eon. Cost. Geln. Hort. *Soldanella marina*, Ger. Raii Hist. 726. Eyft. *Soldanella vulgaris*, sive *Volubilis marina*, Park. *Soldanella vera*, *Soldanella*, *Brassica seu Crambe marina Antiquorum*, *Campanula maritima sive marina*, *Volubilis seu Convolvulus marinus*, Quorumd.

Sa racine est menue & fibreuse. Elle pousse plusieurs tiges grêles , pliantes , sarmenteuses , rougeâtres , rampantes sur terre. Ses feuilles sont presque rondes , lisses , luisantes , semblables à celles de la petite Chelidoine , mais plus épaisses , remplies d'un suc laiteux , portées sur de longs pédicules. Ses fleurs

sont des cloches à bords renversés comme dans les autres espèces de *Liseron*, assez grandes, de couleur purpurine. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des fruits presque ronds, membraneux, qui renferment des semences anguleuses & noires pour l'ordinaire. Cette plante croît fréquemment sur les rivages sablonneux de la mer, & fleurit en Été; on la fait sécher toute entière avec sa racine, & on nous l'envoie; il faut la choisir récente, entière, ou la moins brisée qu'il se pourra.

La *Soldanelle* contient beaucoup de sel essentiel & d'huile. Toute la plante a un goût amer, âcre & un peu salé. On la regarde comme un bon purgatif hydragogue, c'est-à-dire, qu'elle évacue abondamment les sérosités par les felles, & l'on s'en sert avec succès dans l'*Hydropisie*, la *Paralyse*, & dans les *Rhumatismes*. On donne la poudre de cette plante sèche depuis un demi-gros jusqu'à un gros: quelques-uns en donnent jusqu'à deux gros dans un bouillon. La dose du suc tiré par expression est de demi-once: si on le fait épaisir en consistance d'extract, on se contente d'en donner un gros ou un gros & demi. Les Bouillons faits avec
le

le collet de Mouton & une poignée ou une poignée & demie de feuilles de Soldanelle purgent très-bien & sans inconvénient : il faut seulement avoir attention d'ajouter un peu de Cannelle en poudre à ces bouillons , pour servir de correctif à la plante , parce qu'on a remarqué qu'elle est nuisible à l'estomac. *Matthiolo* veut pour la même raison qu'on la mêle avec la Rhubarbe : mais la meilleure maniere de s'en servir est de faire macérer ses feuilles dans le vinaigre avec la crème de Tartre , ou le Tartre vitriolé , & de les ajoûter ensuite au bouillon. On prépare aussi une Conserve avec les feuilles , le Sucre , & la Cannelle.

Les feuilles séches de Soldanelle entrent dans la poudre Hydragogue de la Pharmacopée de Paris.

Prenez de l'*Asarum* , une demi-once ; du Jalap , & du Turbith , de chacun six gros ; de la Soldanelle , deux gros ; de la poudre *Diacarthami* , une demi-once ; des trois Santaux , du Saffran de Mars apéritif , & de la Cannelle , de chacun trente grains ; de la Scammonée , deux gros.

Pulvérisez le tout , & mêlez-le exact-
Tome III. E

tement , pour en composer une poudre Hydragogue éprouvée , dont la dose sera depuis un demi-gros jusqu'à un , suivant l'âge & la constitution des Malades.

On l'avalera dans un demi-verre de vin blanc , après l'avoir fait infuser pendant deux heures.

On se contentera d'en prendre deux fois la semaine pendant quelque temps , n'usant d'aucune nourriture ni boisson que deux heures avant & après l'avoir avalée.

SONCHUS.

Laitron.

DE toutes les différentes espèces de *Sonchus* , nous n'en décrivons que trois , qui sont les seules d'usage en Médecine.

Le Laitron ou Laceron doux , ou Palais de Lièvre ; *Sonchus lœvis* , Offic. *Sonchus lœvis laciniatus latifolius* , C. B. P. 124. Inst. R. H. 474. *Sonchus minùs laciniatus* , *mitior* , *sive minùs spinosus* , J. B. 2. 1014. *Sonchus lœvis* , Dod. Pempt. 643. Ger. Raii Hist. 222. Matth. Geln. Hort. *Sonchus lœvis vulgaris* ,

Park. *Lactuca Leporina*, Apul. *Endivia sylvestris*, Lonic. *Andryala major* Dalechampii, Lugd. Hist. *Sonchus caule ramoso diffuso*, foliis summis amplexicaulibus, Van-Roy. Flor. Leyd. Prodr. 129. *Sonchus pedunculis tomentosis*, Linn. Flor. Suec. 231 *Sonchus lenis seu sine aculeis*, *Sonchus pinguis foliis non dissectis*, vel minus fissis, *Sonchus tenerior latifolius*, *Lactucella*, *Lactuca Leporaria*, *Brassica leporina*, *Oler leporinum*, *Palatinum*, vel potius *Palatum seu pabulum Leporis*, *Cicerbita*, Nonnull.

Sa racine est petite, blanche, fibreuse. Elle pousse une tige à la hauteur d'un pied & demi, creuse en dedans, tendre, canelée, un peu purpurine. Ses feuilles sont longues, lisses, plus larges & plus tendres que celles du Pissenlit découpées, dentelées en leurs bords, remplies d'un suc laiteux, rangées alternativement, les unes attachées à de longues queues, les autres sans queue, embrassant la tige par leur base qui est plus large que le reste de la feuille. Ses fleurs naissent aux sommités de la tige & des branches par bouquets à demi-fleurons jaunes, quelquefois blancs, semblables à celles du Pissenlit, mais plus petites. Quand ces fleurs sont pas-

E ij

fées, il leur succède des fruits de figure conique, qui contiennent de petites semences oblongues, brunes-rougeâtres, garnies chacune d'une aigrette. Cette Plante croît par-tout dans les jardins, dans les bleds, dans les vignobles, sur les leveés & le long des chemins, principalement dans les champs dont le terrain est un peu gras; elle fleurit en Mai & Juin, ses feuilles sont sur-tout d'usage; elle rend du lait quand on l'écrase; elle est bonne à manger en salade, ou autrement, lorsqu'elle est encore tendre & avant qu'elle ait poussé sa tige, les Lièvres en sont fort friands.

Le Laitron ou Laceron épineux;
Sonchus asper, Offic. *Sonchus asper non laciniatus*, C. B. P. 123. Inst. R. H. 474. Raii Hist. 225, *Sonchus minus lacinosus asperior*, sive *spinofior*, J. B. 2. 1014. *Sonchus asper*. Ger. *Sonchus asper major non laciniatus*, Park. *Intibus sylvestris seu erratica acutis foliis*, Trag. 270. *Sonchus asperior*. Dod. *Sonchus sylvestris spinofior*, *Sonchus nigrior ac spinofior non laciniatus* *Sonchus tenerior aculeis horridiusculus* *Sonchus valde spinofius folio non laciniato* *Carduus anserinus*, *Carduus*, *suillus cichorium seu Rostrum porcinum*, Quorumd,

Sa racine est semblable à celle du précédent. Elle pousse une tige assez haute, tendre, rougeâtre, creuse. Ses feuilles sont entières ou peu laciniées, approchantes de celles de l'Endive, embrassant la tige par leur base, d'un verd foncé, luisantes, garnies d'épines longues, dures & piquantes. Ses fleurs & ses semences sont semblables à celles du Laitron doux. Cette plante croît dans les mêmes endroits que la précédente ; elle fleurit dans la même saison, & rend aussi un suc laiteux & amer.

Le petit Laitron ou Laceron doux ; dit Terre-Crêpe ; *Terracrepola*, Offic. *Sonchus lævis angustifolius*, C. B. P. 124 Inst. R. H. 475. Park. Raii Hist. 225. *Sonchis affinis Terracrepola*, J. B. 2. 1018. *Sonchus lævis Matthioli*, Lob. Icon. 236. *Crepis Dalechampii*, Lugd. Hist. *Terracrepolus*, Cæsalp. *Chondrillis affinis quædam herba laciniata*, Trinciarella fortè, *Hieracium parvum Dioscoridis*, *Olus sylvestre*, Nonnull.

Sa racine est grêle, longue, semblable à celle de l'Endive, blanche, fibreuse. Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi, divisées en deux ou trois rameaux. Ses feuilles sont

semblable à celle de l'Endive , mais plus blanches & moins découpées , d'un goût assez agréable , quoiqu'un peu amères. Ses fleurs sont jaunes & à demi-fleurons soutenues par un calice qui devient un fruit , où sont contenues de petites semences aigretées , comme dans les deux précédens. Cette plante croît naturellement sur les collines pierreuses , sur les levées , & dans les décombres des édifices aux environs de Montpellier ; elle fleurit tout l'Été ; on la cultive aussi dans les jardins potagers en certains endroits , pour la manger en salade.

On se sert indifféremment des trois espèces de Laitron que nous venons de décrire. Cette plante a un goût d'herbe salé , un peu amer , & rougit le papier bleu ; elle contient un sel assez semblable à l'*Oxysal Diaphoreticum d'Angelus Sala* : mais dans le Laitron ce sel est dissous dans beaucoup de phlegme ; & uni avec beaucoup de soufre. Le sel Ammoniac s'y trouve en très-petite quantité ; car par l'analyse chymique cette plante ne donne que peu d'esprit urineux , & point de sel volatil concret. Ces principes rendent le Laitron rafraîchissant , adoucissant , & un fondant

DES PLANTES INDIGENES. 103
modéré : ses racines tirées de terre en
hyver servent d'aliment aux gens de la
campagne , comme les autres légumes
On fait boire la décoction des feuilles
pour tempérer la chaleur du bas ven-
tre , & dans les inflammations de l'esto-
mac , du foye , & des intestins : cette
décoction facilite la circulation des hu-
meurs dans ces parties , & emporte les
obstructions qui leur donnent lieu d'y
croupir. Cette même décoction est en-
core bonne pour augmenter le lait des
nourrices. Personne n'ignore l'usage que
l'on fait du Laitron pour nourrir les
vaches , les lapins , & les autres
animaux domestiques.

Quelques-uns employent cette plante
dans le syrop de chicorée.

SORBUS.

Sorbier.

IL y a trois sortes de Sorbier em-
ployées pour l'usage de la Médecine ;
sçavoir , 1°. Le Sorbier cultivé ;
2°. Le Sorbier sauvage ; 3°. Le Sorbier
terminal , plus connu sous le nom d'A-
lisier , qui est d'un genre différent de
celui des deux premiers.

E iij

Le Sorbier, ou Cormier, domestique, ou cultivé; *Sorbus*, Offic. *Sorbus fativa*, C. B. P. 415. Inst. R. H. 633. *Sorbus*, J. B. I. 59. Dod. Pempt. 803. Ger. Raii Hist. 1456. *Sorbus legitima*; Park. Clus. Hist. *Sorbus domestica*; Math. Lob. Cast. *Sorbus esculenta*, Camer. Hort. *Sorbum ovatum*, Fusch. Turn. *Sorbus vulgaris*; *Sorbus vera*, Quorumd.

Sa racine est longue, dure, grosse, ligneuse. Elle produit un arbre grand & branchu, dont le tronc est droit, couvert d'une écorce rude ou un peu raboteuse, pâle; son bois est fort dur, compact, rougeâtre. Ses feuilles sont oblongues, rangées plusieurs ensemble sur une côte comme celles du Fresno, dentelées en leurs bords, velues, molles, verdâtres en-dessus, blanchâtres en-dessous, d'un goût acerbe & styptique. Ses fleurs sont petites, blanches, jointes plusieurs ensemble en forme de grappes, portées sur de longs pédicules qui sortent d'entre les feuilles; & chacune d'elles est composée de cinq feuilles disposées en rose. Après que ces fleurs sont tombées, le calice devient un fruit de la forme & de la grosseur d'une petite Poire, dur, charnu, de couleur verdâtre ou pâle d'un côté, & rougeâtre de l'autre,

ayant la chair jaunâtre , d'un goût très-acerbe & rude en sortant de l'arbre : ce fruit s'appelle *Sorbe* ou *Corme*; il ne meurt point ordinairement sur l'arbre , on le cueille en Automne : & on le met sur de la paille où il devient mou , doux , agréable au goût & bon à manger ; il renferme dans un follicule membraneux quelques semences ou pepins , aplatis , semblables à ceux de la Poire. Cet arbre croît naturellement dans certaines contrées ; il aime les montagnes froides & un terrain pierreux ; on le cultive aussi dans les jardins , dans les vergers & les vignobles ; il fleurit en Avril & Mai , & son fruit n'est meur qu'en Octobre & Novembre. Il croît très-lentement , il est rare que celui qui l'a planté en recueille le fruit.

Les Sorbes ou Cormes contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel joint à quelques parties terrestres , & du phlegme. Elles sont en usage comme aliment en Médecine. Les Sorbes sont astringentes , propres pour arrêter le vomissement , les Hémorrhagies & les diarrhées , elles rendent aussi l'haleine agréable. On doit les choisir assez grosses , très-meures , d'un bon goût , & d'une odeur agréable : mais comme

E v

elles ne meurissent point sur l'arbre comme les autres fruits, on est obligé de les cueillir en Automne, & de les étendre sur la paille ; quand elles y ont été quelque-temps, elles changent beaucoup de consistance & de goût ; & de dures, acerbés & désagréables qu'elles étoient, elles deviennent molles, douces & délicieuses, comme nous l'avons déjà dit. Elles conviennent en hiver aux jeunes gens bilieux, & ceux qui ont l'estomac foible ; pourvu qu'ils en usent modérément ; car l'usage immodéré de ce fruit est souvent pernicieux, parce que contenant un suc grossier & terrestre il produit aussi beaucoup d'humeurs grossières : de plus ce suc demeurant long-temps à fermenter dans l'estomac & dans les intestins s'aigrit, picote les fibres de ces parties, & cause des tranchées & des coliques.

On tient dans les boutiques une eau distillée de Sorbes, qui se donne à la dose de quatre à six onces dans les Juleps & les potions astringentes. Si l'on exprime le suc de ces fruits, & qu'on le laisse fermenter quelque temps, il devient vineux & semblable au Poiré. *Jean Bauhin* rapporte que les Sorbes confites fortifient l'estomac, réveillent l'appétit

& arrêtent les cours de ventre & les vomissemens. Voici de quelle maniere on les prépare.

Prenez quatre livres de Sorbes presque meures, mondées de leur peau & de leurs semences.

Faites-les cuire dans une suffisante quantité d'eau, où l'on aura fait bouillir auparavant des roses & des balauftes, jusqu'à ce que les Sorbes soient réduites en une espèce de moëlle ; alors vous mêlerez avec trois livres de cette pulpe, du sucre & de bon miel, de chacun une livre & demie.

Faites épaisir le tout en consistance de conserve liquide.

La dose en est de deux gros à une demi-once.

La poudre de Sorbes est bonne extérieurement pour dessécher les ulcères.

Le Sorbier ou Cormier sauvage ;
Sorbus sylvestris sive *Aucuparia*, Offic.
Sorbus sylvestris, foliis domesticæ similis,
C. B. P. 415. Raii Hist. 1457. *Sorbus*
aucuparia, J. B. 1. 62. Inst. R. H. 634.
Bellon. Gesn. Clus. Thal. *Sorbus sylvestris*
Alpina, Lob. Icon. 107. *Sorbus sylvestris*

E vj

sive Fraxinus bubula, Ger. *Ornus*, *sive Fraxinus sylvestris*, Park. *Sorbus sylvestris*, Tabern. *Sorbus montana aucuparia*, Schwenckf. *Sorbus foliis pinnatis*, Linn. Hort. Cliff. 188. *Fraxinus humilior montana sive aucuparia*, *sorbus aucupalis vel racemosa*, *Sorbus agrestis seu vulgarior*, Nonnull.

Sa racine est grosse, dure, longue. Elle produit un arbre de grandeur médiocre, le tronc est droit, branchu, couvert d'une écorce brune-rougeâtre rachetée, semblable à celle de l'aulne, sous laquelle il s'en trouve une autre qui est jaune, d'une odeur puante, & d'un goût amer. Ses feuilles sont ailées, ou rangées par paires sur une côte terminée par une seule, dentelées en leurs bords; plus pointues que celles du Sorbier cultivé, fermes, lisses & sans poil, verdâtres en-dessus, blanchâtres en-dessous, d'un goût un peu amer : au reste elles jouent ou varient considérablement. Ses fleurs sont petites, blanches, odorantes, attachées plusieurs ensemble en manière d'ombelle, & lorsqu'elles sont tombées, il leur succède des fruits semblables aux bayes de l'Aubier, d'un jaune mêlé de vermillon, d'un goût acide désagréable, qui ren-

ferment quelques semences oblongues. Cet arbre croît aux lieux humides & montagneux : il fleurit en Mai & Juin, & son fruit meurt en Septembre. Comme son bois est fort dur, les bouviers en font des baguettes pour piquer ou aiguillonner leurs bœufs : de là vient qu'en Bourgogne on a appelé cet arbre Aiguillon.

Cette espèce de Sorbier est plus en usage chez les Oiseleurs qu'en Médecine. Les Merles, les Grives, quantité d'autres petits oiseaux sont si avides de ses bayes, qu'on s'en sert comme d'appas pour les prendre au filet ou autrement ; c'est de-là que lui est venu le nom d'*Aucuparia*, comme qui diroit *Sorbier ou Cormier des Oiseleurs*. Cependant cet arbre a quelques propriétés qu'il ne faut pas ignorer. Le Docteur *Needham* dit qu'on tire de ces bayes par expression un suc qui purge très-bien les eaux, & qui est excellent dans le Scorbut. On fait aussi au printemps des incisions au tronc de l'arbre, par lesquelles il distille une liqueur acidule très-recommandée contre la même maladie & contre les affections de la Ratte. On trouve dans les *Ephémérides d'Allemagne*, *Décurie III. Année IV.* une ob-

servation du Docteur *Ledelius*, qui rapporte qu'une femme qui depuis quelques mois étoit très-incommodée d'une suppression de Régles & attaquée en même temps d'Hémorrhoides enflammées & douloureuses, fut guérie de ces deux maladies par l'usage d'un Rob fait avec les bayes de ce Sorbier. Il naît aussi sur le tronc de cet arbre un Champignon léger, blanchâtre & spongieux, qui est fort estimé contre la dysenterie ; on le garde dans un lieu sec, & on le réduit en poudre, lorsqu'on veut s'en servir ; cette poudre se donne depuis douze grains jusqu'à un demi-gros dans un verre de quelque boisson adoucissante, & l'on réitère ce remède trois fois le jour jusqu'à la fin de la maladie.

Le Docteur *Carisius*, cité par *Jonston* dans sa *Dendographie* à l'article du Sorbier sauvage, en fait les plus grands éloges. Il assure que la poudre du bois de cet arbre répandue sur les playes, les cicatrise promptement par une vertu balsamique qui lui est naturelle ; que si on la donne à la dose d'un demi-gros deux ou trois fois le jour, incorporée avec de l'huile d'Olive, elle remédie aux toux les plus invétérées & guérit les ul-

DES PLANTES INDIGÈNES. III
cères internes ; que le sel tiré de cet arbre par la calcination , donné à la dose de trois ou quatre grains par jour dans une décoction de Guimauve , soulage non-seulement dans la Néphrétique , mais réduit en un mucilage glaireux qui sort avec les urines , les matières tartareuses qui causent la maladie ; enfin , qu'on tire de ses feuilles par la distillation une eau adoucissante & légèrement incisive qui remédie à toutes les affections du Poumon ; mais sur-tout à l'extinction de voix & aux engorgemens glaireux qui donnent naissance aux tubercules ; que cette eau est également bonne contre les pâles couleurs & les fleurs blanches : on la donne à la dose d'une once ou deux chaque jour pendant quelque temps. Nous ne finirions point , si nous rapportions toutes les propriétés qu'il attribue à cet arbre ; car il en fait presque une Panacée universelle , & cela sur sa propre expérience ; nous laissons à celle des autres à décider s'il faut l'en croire sur tous ces articles.

Le Sorbier torminal , ou Tormigne ;
l'Alisier , Alignier , Alier , Anier ou Aigretier ; *Sorbus torminalis* , Offic. *M. spinus Apii folio sylvestris* , non *spinosa* , sive

Sorbus torminalis, C. B. P. 454. Raïi Hist. 1457. *Sorbus torminalis*, & *Cratægus Theophrasti*, J. B. 1. 63. *Sorbus torminalis*, Dod. Pempt. 803. Ger. Tabern. Lonic. Cæsalp. Gesn. Hort. *Sorbus torminalis*, sive vulgaris, Park. *Cratægus folio laciniato*, Inst. R. H. 633. *Sorbus Sylvestris sive torminalis Matthioli*, Lugd. Hist. *Sorbus torminalis folio Aceris, vitis aut Populi albæ*, Lob. *Cratægus foliis ovatis inæqualiter serratis*, Linn. Hort. Cliff. 187. *Sorbus torminalis Plinii & Herbariorum*, vulgò, *Hypomelides fortè Palladii*, Quorumd.

Sa racine est grosse, ferme, profonde. Elle produit un arbre de la grandeur d'un Poirier, branchu, dont le tronc est couvert d'une écorce blanchâtre & lisse; au lieu que les branches sont revêtues d'une écorce brune-rougeâtre ou tirant sur le jaune, astringente & un peu amère: son bois est blanc, & fort dur. Ses feuilles sont simples, alternes, semblables à celles de l'Aubier, mais plus pointues & plus finement dentelées en leurs bords, étendues en forme de patte d'Oye, presque glabres ou sans poil des deux côtés, sur-tout en Automne, portées sur de longs pédicules tant fois

peu velus d'un goût légèrement astringent. Ses fleurs sont d'un blanc pâle composées chacune de cinq feuilles disposées en rose, attachées plusieurs ensemble comme en grappe ou en forme d'ombelle, & lorsque ces fleurs sont tombées, il leur succède des fruits ronds, pyriformes, semblables à ceux de l'Épine blanche, de couleur jaunâtre, marquetés de petits points blancs, d'un goût d'abord austère, puis acidule & assez agréable, quand ils mollissent, partagés intérieurement en cinq loges qui contiennent chacune pour l'ordinaire deux semences ou pepins semblables à des pepins de Poire, mais plus petits, presque triangulaires, un peu châtons, dont la moëlle est blanche. Cet arbre croît aux lieux incultes, montagneux, en terrain gras ou pierreux, dans les forêts & dans les Hayes; il fleurit en Mai, & son fruit meurt en Automne. On fait mourir ce fruit sur la paille, comme la Corme, & alors il est fort aimé des enfans & des femmelettes. Son bois est aussi recherché pour les arts & *jean Bauhin* observe qu'on en fait de fort bons fuseaux.

Les fruits de l'Alifier, ou les Alises, ont les mêmes qualités que ceux du Sor-

bier cultivé, & peuvent leur être substitués en toute occasion. *Rai* trouve même qu'ils rafraîchissent davantage, quoiqu'ils ne resserrent pas moins ; mais on leur donne la préférence, & on les regarde comme spécifiques dans les diarrhées & les dysenteries qui viennent pour avoir trop mangé de fruits crus. On exprime pour cela le suc des Alises, que l'on fait ensuite épaissir en consistance de Rob, & qu'on donne à la dose de demi-once dans ces maladies : si l'on veut rendre ce remède plus agréable, il en faut faire cuire le suc jusqu'à la consistance de Cotignac ; car alors leur goût acidule modéré par le sucre est plus agréable.

Les Auteurs ont donné à l'arbre le nom de *Sorbus Torminalis*, parce que ses fruits sont vantés contre les tranchées & les épreintes des dysentériques. Cependant quelques-uns prétendent que les Alises causent des coliques & des tranchées : mais cela n'arrive que quand on les mange encore vertes, & non pas quand on attend quelles soient devenues molles & bien meures.



SPHONDYLIIUM,

BERCE, fausse Branc-Ursine, Branc-Ursine bâtarde; *Sphondylium*, Offic. *Sphondylium vulgare hirsutum*, C. B. P. 157. Inst. R. H. 320. *Sphondylium quibusdam*, sive *Branca Ursina Germanica*, J. B. 3. 160. *Sphondylium*, Dod. Pempt. 307. Ger. Raii Hist. 408. Matth. Lac. Lon. Cast. Cæsalp. Tabern. Lob. Gesn. Hort. *Sphondylium vulgare*, Park. *Branca Ursina*, Trag. Brunf. Cord. *Acanthus vulgaris*, sive *germanica*, Fuschf. *Heraclium foliis*, *pinnatifidis*, Linn. Hort. Cliff. 103. *Sphondylium veterum*, *Sphondylion* seu *Sphondylis*, *Branca Ursi* sive *Ursina Germanorum*, *Planta Ursina*, *Pseudo-Acanthus*, *Herba rutinalis*, *Platanella* vel *Chamæplatanus*, Quorumd.

Sa racine est simple, longue, grosse, ridée, charnue, blanche, vivace, empreinte d'un suc jaunâtre, d'un goût doux mêlé d'âcreté & d'un peu d'amertume. Elle pousse une tige à la hauteur de trois ou quatre pieds, droite, ronde, noueuse, velue, canelée, creuse, en dedans, rameuse. Ses feuilles sont larges, laciniées ou découpées en plu-

fleurs parties, crénelées sur leurs bords, couvertes de part & d'autre d'un duvet assez doux : d'un goût douçâtre, attachées à des queues longues & velues ; celles d'en-haut ne sont pas fort différentes de celles d'en-bas, sinon qu'elles embrassent la tige & les rameaux qui en sortent par une base large membraneuse : en général elles ressemblent en quelque manière à celles du Platane, mais beaucoup plus à celle du Panais. Ses fleurs naissent sur des ombelles en parasols aux sommités de la tige & des branches, composées chacune de cinq pétales ou feuilles disposées en fleur de lys, ordinairement blanches, rarement purpurines. Quand la fleur est tombée, le calice qui la soutenoit devient un fruit composé de deux grandes graines applaties, ovales, échancrées par le haut, rayées sur le dos, se dépouillant facilement de leurs enveloppes, marquées de deux rayes noires à l'endroit par où elles se touchent, d'une odeur désagréable, d'un goût un peu âcre. Cette plante croît abondamment dans les prez, & aux autres lieux humides & marécageux, sur les bords des rivières & des ruisseaux ; elle fleurit en Mai, Juin & Juillet.

On a donné le nom de *Sphondylium* à cette plante , à cause que sa semence sent mauvais comme le Ver ou insecte appelé *Sphondyle* , qui ronge les racines des plantes ; & celui de *Branca Ursina* , à cause de quelque ressemblance qu'on a trouvée entre les feuilles de la Berce avec les pieds d'un Ours , ou parce qu'on a cru , quoiqu'assez mal à propos , suivant M. *Linnaeus* , pouvoir la substituer à la vraie Branc-Ursine.

La Berce contient beaucoup d'huile ; & de sel essentiel fixe. Ses feuilles sont regardées comme émollientes & résolutive ; on s'en sert dans les lavemens & dans les cataplasmes propres à adoucir & à calmer les inflammations. Comme elles ont beaucoup de rapport avec celles de l'Acanthe , on les leur substitue dans l'occasion principalement en Allemagne. A l'égard de la racine & des semences , elles ont d'autres propriétés , car suivant *Dioscoride* & *Galien* , elles sont incisives & apéritives ; propres aux maladies du foye , à l'Épilépsie , aux suffocations de matrice , & aux affections du cerveau. Il faut appliquer en liniment la semence de cette plante concassée & mêlée avec de l'huile d'Olives en consistance de cataplasme. *Tabernæ-*

Montanus assure que la décoction des feuilles de la racine est laxative ; & qu'elle soulage les personnes sujettes aux vapeurs ; cette même racine est bonne pour dissiper les callosités , étant pilée & appliquée dessus.

Rai rapporte d'après *Dodonée* que les Polonois & les Lithuaniens font bouillir les feuilles & les graines de la Berce dans l'eau , dont ils font , en y ajoutant du ferment , une sorte de Boisson qu'ils appellent *Parst* , laquelle tient lieu de Biere aux Pauvres : il ajoute que les Lapins aiment beaucoup les feuilles de cette plante.

STACHYS.

EP 1 fleuri , Sauge mollé , Sauge sauvage ou de montagne ; *Stachys* Offic. *Stachys major Germanica* , C. B. P. 236. Inst. R. H. 186. *Stachys Fuchsi* , J. B. 319 Dod. Ger. *Raii* Hist. 554. Cast. Lonic. Tabern. *Stachys Dioscoridis* , Lob. Icon. 530. *Salvia sylvestris* , Cæsalp. *Marrubium agreste vel tertium* , Trag. *Sphacelus* , aliis *Stachys* , Guil. *Pseudo Stachys Matthioli* , Lugd. Hist. 963. *Stachys foliis oblongo cordatis* , flo.

ribus, verticillatis, Linn. Hort. Cliff. 309.
Marrubium campestre seu montanum salvia montana, *Navicula Herba coronata*,
spica sylvestris vel agrestis, Quorumd.

Sa racine est dure, ligneuse, fibrée jaunâtre, vivace. Elle pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, grosses quarrées nouées velues, blanches, veloutées, moëlleuses en-dedans. Ses feuilles sont opposées l'une à l'autre à chaque nœud de la tige, semblables à celles du Marrube blanc, mais beaucoup plus longues, plus blanches; velues ou cotonnées, dentelées, en leurs bords, d'une odeur assez agréable, d'un goût astringent ou desséchant sans aucune âcreté. Ses fleurs sont verticillées, & disposées en maniere d'épis entre les feuilles au sommet de la tige, velues en dehors, glabres en dedans, ordinairement purpurines, quelquefois blanches, fort approchantes de celles du *Lamium*, formées chacune en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux lèvres, dont la supérieure est creusée en cuilleron, relevée & échancrée: & l'inférieure divisée en trois parties, dont celles des côtés sont beaucoup plus petites que celles du milieu. Après que la fleur est tombée, il lui succède

quatre semences presque rondes , noires , renfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Toute la plante rend une odeur forte ; elle croît aux lieux montagneux , rudes , incultes , fleurit en Juin & Juillet. On la cultive aussi dans les jardins.

Le *Stachys* a été ainsi nommé , parce que ses fleurs sont rangées en épis.

Cette plante est très-peu d'usage en Médecine. Elle contient beaucoup de sel , & d'huile exaltée. *Dioscoride* , dont le sentiment a été suivi par les modernes , assure que sa décoction excite l'urine & les mois aux femmes , & qu'on s'en sert avantageusement pour hâter l'accouchement & la sortie de l'Arrière-faix. *Boerhaave* dans son *Histoire des Plantes du jardin de Leyde* , la recommande contre l'Apoplexie , l'Epilepsie , & contre les vapeurs.

STAPHISAGRIA.

STAPHISAIGRE , Herbe aux poux ; ou herbe à la pituite , *Staphisagria* , Offic. C. B. P. 324. J. B. 3. 641. Matth. 1231. Dod. Pempt. 366. Trag. 902. Raii Hist. 705. Fuchf. Lob. Lac. Turn.

Turn. Lug. Hist. Cæfalp. Cast. Camer.
 Gesn. Hort. Ger. Park. *Delphinium Pla-*
tani folio, *Staphisagria dictum*, Inst. R.
 H. 428. *Herba pedicularis*, Cord. in
 Dioscor. *Aconitum urens Ricini* fère fo-
 liis, *flore cæruleo magno*, *Staphisagria*
dictum, Pluk. *Aslaphisagria* & *Staphis*
Plinio, *vitifolia*, *Pituitaria*, *uva tami-*
nea, *Piper murium* aut *glirium* Germa-
 norum, *Alberas*, *Arabum*, *Phthirion*,
Phthirococcon, *Phthirodonon*, seu *Gra-*
num Pedicularium, Nonnull.

Sa racine est longue, ligneuse, an-
 nuelle. Elle pousse une tige à la hauteur
 d'un pied & demi ou de deux pieds,
 droite, ronde, velue, rameuse. Ses
 feuilles sont grandes, larges, décou-
 pées profondément en plusieurs par-
 ties, vertes velues, ressemblantes à cel-
 les du Ricin, du Platane, ou de la vi-
 gne, attachées à des queues longues.
 Ses fleurs naissent aux sommités de la
 tige & des rameaux, & dans les aissel-
 les des feuilles, composées chacune de
 cinq pétales ou feuilles, inégales & dis-
 posées en rond, d'un bleu foncé, sem-
 blables à celles du pied d'Alouette,
 mais beaucoup plus amples, dont la
 supérieure s'allonge postérieurement
 & reçoit dans son éperon celui d'une

Tome III.

F

autre feuille. Quand la fleur est passée , il lui succède un fruit composé de trois ou quatre cornes ou gâines verdâtres qui s'ouvrent en dedans selon leur longueur , & qui renferment plusieurs semences grosses comme de petits Pois , de figure triangulaire , ridées , rudes , unies étroitement ensemble , noirâtres en dehors , blanchâtres ou jaunâtres en dedans , d'un goût âcre , brûlant , amer , fort désagréable. Cette plante croît aux lieux sombres dans les pays chauds , comme en Provence & en Languedoc , d'où la graine nous est apportée sèche ; on doit la choisir récente , bien nourrie , nette ; on la cultive aussi dans les jardins , à cause de la beauté de sa fleur ; on la sème au Printemps ; elle demande une terre cultivée & arrosée qui ne soit pas trop exposée au Soleil du midi , elle fleurit en Eté , & sa semence meurt vers la vendange.

L'herbe aux Poux contient beaucoup de fel & d'huile. Sa graine est la seule partie d'usage en Médecine ; on ne l'emploie qu'extérieurement ; car son usage intérieur n'est pas sans danger. Elle purge violemment par haut & par bas à la dose de douze grains à un scrupule : mais elle échauffe & enflamme le gosier

à un tel point, qu'elle fait craindre la suffocation. C'est ce qui fait qu'on l'a abandonnée, ayant des purgatifs bien plus sûrs pour remplir ses indications.

Quant à son usage extérieur, on en concasse un gros, que l'on enferme dans un nouet pour faire cracher beaucoup de pituite dans le mal de dents, & dans les occasions où il faut décharger le cerveau d'une sérosité surabondante. On pourroit également faire bouillir cette semence, & s'en gargariser la bouche. On s'en sert encore comme d'un vulnéraire détersif pour consumer les chairs baveuses des vieux ulcères : mais son plus grand usage est pour faire mourir les Poux. On en saupoudre les cheveux, ou bien on mêle cette poudre avec de l'huile pour en faire un liniment sur la tête ; ce qui en peu de temps détruit cette vermine.



STATICE.

STATICE, Gazon d'Olympe ou de Montagne, Œillet de Paris, Herbe à sept tiges ; *Statice* Offic. *Caryophyllus montanus major flore globoſo*, C. B. P. 211, Raii, Hiſt. 1037. *Caryophylleus flos aphyllorcaulos*, vel *jonceus*, major, J. B. 3. 336. *Gramen Polyanthemum majus*, Dod. Pempt. 564. *Statice*, Lugd. Hiſt. 1190. Inſt. R. H 341. *Caryophyllus mediterraneus*, Ger. *Gramen marinum mediterraneum majus*, *Statice quibusdam*, Park. *Statice caule nudo ſimpliciſſimo capitato*, Linn. Hort. Cliff. 115. *Statice major & vulgatio*, *gramen majus Caryophylleum*, *Caryophyllus ſylveſtris major*, *Caryophyllus foliis Graminis montani ſpicati*, *Caryophyllus montanus major radice longiſſimâ*, Quorumd.

Sa racine eſt longue, aſſez groſſe, ronde, rougeâtre, ligneuſe, vicace, diviſée en pluſieurs têtes. Elle pouſſe un grand nombre de feuilles longues & étroites comme celles du *Gramen*, de couleur de verd de mer, qui varient un peu pour la largeur. Il s'éleve d'entre ces feuilles pluſieurs tiges à la hauteur

d'environ un pied , droites , sans nœuds , creuses , presque toutes nues , portant à leur sommet un bouquet sphérique de petites fleurs à cinq feuilles blanches-purpurines , disposées en œillet & soutenues par un calice formé en entonnoir , ce bouquet ou peloton de fleurs est encore soutenu par un calice général écailleux. Lorsque ces fleurs sont tombées , il leur succede à chacune une semence pointue par les deux bouts , enfermée dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Cette plante croît aux lieux montagneux , un peu humides , & éloignés de la mer ; elle fleurit en Eté , & comme ses fleurs ne s'ouvrent pas toutes ensemble , mais les unes après les autres , elle reste long - tems fleurie , même jusqu'à la fin de l'Automne.

La Statice est regardée comme vulnéraire-astringente , & propre pour arrêter le sang & les autres fluxions. *Dalechamp* , dans son *Histoire des Plantes de Lyon* , & *Boerhaave* dans celle du jardin de *Leyde* , la recommandent également pour ces cas. On en boit le suc dans le crachement de sang , le seignement de nez , & dans les Règles & les Hémorrhoides trop abondantes , elle guérit aussi la dysenterie.

F iij

Quant à son usage extérieur, on en saupoudre les playes, & par sa qualité vulnérable elle les guérit promptement, ainsi que les ulcères malins.

STRAMONIUM.

POMME épineuse, noix metelle ;
Herbe aux Sorciers, Herbe des Magiciens ou des Démoniaques, Herbe du Diable, Herbe à la Taupe ; *Stramonium* seu *nux Metella*, Offic. *Solanum pomum spinoso rotundo, longo flore*, C. B. B. 168. *Stramonia multis dicta ; sive Pomum spinosum*, J. B. 3. 624. *Stramonia*, Dod. Pempt. 460. *Stramonium fructu spinoso rotundo, flore albo simplici*, Inst. R. H. 118. *Stramonium majus album*, Park. Raii Hist. 748. *Stramonium spinosum*, Ger. *Nux Metella*, Matth. Cast. Acoft. Camer. *Nux Methel Avicennæ*, Anguill. Fuchf. *Stramonia, sive Pomum spinosum*, Trag. *Stramonium fructu rotundo, deorsum spectante & aspero*, Column. *Datura Turcarum*, Eyst. *Datura pericarpis erectis ovatis*, Linn. Hort. Cliff. 55. *Stramonium minus, sive Nux Methel Arabum flore albo, Tatura vel Tatula, Stramonium peregrinum, malum spinosum*,

Malus Peruviana *Hyoscyamus Peruvianus*, *Solanum Romanum* vel *spinosum*, *Melospinus*, *Corona regia*, *solanum fetidum*, *Hippomanes*, Quorumd.

Sa racine est grosse, blanche fibreuse, ligneuse, annuelle. Elle pousse une tige à la hauteur de trois pieds, quelque fois même d'un homme, grosse comme le doigt; ronde, creuse, divisée en plusieurs branches, tant soit peu velue. Ses feuilles sont larges, amples, anguleuses, pointues; ressemblantes à celles du *Solanum*, mais beaucoup plus grandes, placées alternativement, sinuées sur leurs bords, attachées à de longues queues, molles, grasses, d'un verd foncé, d'une puanteur exécrationnelle & assoupissante. Sa fleur est une grande campanule ou cloche blanche, semblable en quelque manière à un verre à boire, soutenue par un calice, oblong, découpé ou dentelé par en-haut de cinq dentelures, d'une odeur qui n'est pas si désagréable, ayant dans le milieu cinq étamines à sommets jaunes aplatis. Lorsque cette fleur est passée, il lui succède un fruit gros comme une Noix commune encore revêtue de sa première écorce, presque rond; garni tout autour de pointes courtes, grosses, peu piquantes.

F iv

tes, lequel dans sa maturité s'ouvre en quatre parties égales séparées par des cloisons membraneuses, où sont attachées plusieurs semences noires, un peu applaties, semblables à un petit rein, d'un goût désagréable. On cultive cette plante dans les jardins, on la trouve aussi quelquefois à la campagne dans des terrains gras & voisins des maisons, elle fleurit en Juillet & Août, & ses graines meurissent en Automne.

La Pomme épineuse est une des plantes les plus singulières de la Médecine, il seroit même à souhaiter, ou que ses propriétés ne fussent point connues, ou qu'il n'y eût pas des gens assez corrompus pour les appliquer à de mauvaises fins. Nous avons nombre de plantes qui pourroient lui être substituées dans les cas où elle est utile, & l'on éviteroit son usage & l'abus qu'on en fait dans ceux où elle est pernicieuse.

Le *Stramonium* contient beaucoup d'huile, de phlegme, & de sel essentiel ou volatil. Ses feuilles rendent une odeur extrêmement forte & puante qui fait mal à la tête; ses fleurs, comme nous l'avons déjà dit, ont l'odeur moins mauvaise, mais assoupissante, & toute la plante est Narcotique & stupéfiante.

Son usage intérieur doit être interdit absolument , c'est-à-dire , qu'on n'en doit jamais prendre par la bouche , ni même en lavemens , parce qu'elle causeroit des accidens fâcheux , comme des vomissemens , la folie , la léthargie , des sueurs froides , des convulsions , & enfin la mort , si l'on n'étoit pas promptement secouru. Le remède contre cette espèce de Poison qui est coagulant , c'est-à-dire , qui fige & grumelle la masse du sang , sont les sels volatils , la Thériaque , l'Orviétan , les vomitifs , les applications extérieures d'esprit de vin , d'eau de la Reine de Hongrie , d'esprit volatil , de sel ammoniac , &c. On trouve dans les *Ephémérides d'Allemagne* plusieurs Observations des mauvais effets de cette plante prise intérieurement , entr'autres une du Docteur *Grugerus* , *Décurie III* , année II. page 84 , qui rapporte qu'un Magistrat attaqué de la Néphrétique ayant pris par un quiproquo fâcheux de la poudre de semence de *Stramonium* pour celle de Bardane , fut saisi quelques heures après d'un étranglement de gosier avec danger de suffocation , accompagné de vertiges , d'égarement d'esprit & d'un état extatique qui lui représentoit des chimères

& des visions fantastiques. Le Médecin qui fut appelé, lui fit user d'abord d'un gargarisme fait avec les figues, les raisins passés & la réglisse; ce qui diminua l'étranglement, & dégagea l'Œsophage; on lui fit prendre ensuite deux gros de Thériaque pour le faire suer: ce qui ayant été répété encore quelques fois; & entremêlé de l'usage des poudres absorbantes, le Malade guérit en peu de jours, excepté qu'il fut encore sujet quelques tems à des vertiges; qui enfin se dissipèrent. Les mêmes *Ephémérides* nous apprennent *Centurie IX. page 206.* qu'un enfant de huit ans étant entré dans un Jardin où il y avoit des Pommes épineuses, en mangea quelques semences qui le jetterent trois heures après dans un délire, où il rioit, chantoit & gesticuloit continuellement. On lui fit prendre de la Thériaque dissoute dans du lait chaud; ce qui lui procura une sueur abondante, qui fut suivie d'un sommeil de vingt-quatre heures, après lequel l'enfant se trouva en santé. *Acosta & Garet* rapportent que les courtisanes & les voleurs font prendre à ceux qui ont le malheur de tomber entre leurs mains, un demi gros de cette semence en poudre dans quelque liqueur agréa-

ble, afin de profiter de leur délire pour les voler impunément. Le premier même assure que les femmes Indiennes sont si habiles à préparer cette drogue, qu'elles peuvent vous jeter dans l'égarement d'esprit pour le tems qu'il leur plaît.

On voit par ces exemples combien cette plante est pernicieuse prise intérieurement, & quoiqu'il y ait des Médecins qui en approuvent quelques préparations, nous ne conseillons point de s'y fier : il faut toujours en Médecine, encore plus qu'en toute autre Science, s'attacher au plus certain.

Quant à l'usage extérieur du *Stramonium*, on applique ses feuilles en cataplasme, ou bien on les pile avec du Sain-doux pour en faire un onguent propre contre la brûlure & les hémorrhoides. Cette plante ainsi appliquée est adoucissante, anodyne & résolutive. On assure que le vinaigre où ces graines ont trempé pendant la nuit, est admirable contre les dartres vives & les ulcères ambulans.

Les feuilles du *Stramonium* entrent dans le Baume tranquille, dont on connoît l'excellence pour calmer toutes sortes de douleurs, étant appliqué sur la partie malade.

S U B E R.

L I E G E ; *Suber*, Offic. *Super latifolium perpetuè virens*, C. B. P. 424. Inst. R. H. 584. *Suber, latifolium*, J. B. 1. 103. Ger. Park. Raii Hist. 1393. *Phellos, sive Suber*, Dod. Pempt. 830. *Suber latifolia*, Lob. incon. 159. *Suber Lac. Lonic. Cord. Cæsalp. Suber folio brevior & latior* Lugd. Hist. *Suberifera latifolia ilex glande echinato*, *Suberella*, *Suber sylvestre vel agreste*, *Suber spontaneum*, *Arbor Corticosa*, Nonnull.

Sa racine est longue, grosse, dure. Elle produit un arbre de moyenne hauteur, ressemblant beaucoup au chêne verd ; mais dont le tronc est plus gros, jettant peu de branches, & l'écorce beaucoup plus épaisse, fort légère, spongieuse, de couleur grise tirant sur le jaune : elle se fend d'elle-même, & se sépare de l'arbre, si l'on n'a pas soin de l'en détacher : parce qu'elle est poussée par une autre écorce qui se forme dessous, & qui est si rouge qu'on la voit de loin. Ses feuilles ont aussi la figure de celles du chêne verd ; mais elles sont plus grandes, plus longues, plus

molles , plus vertes en-dessus , quelque-fois un peu dentelées & piquantes. Ses chatons & ses glands sont pareillement semblables à ceux du chêne verd : mais le gland du liége est plus long , plus obtus , d'un goût plus désagréable que celui de l'yeuse : le calice en est aussi plus grand & plus velu. Cet arbre est d'autant meilleur qu'il est plus vieux ; il croît dans les pays chauds & dans nos provinces méridionales ; comme en Provence , en Gascogne , vers les Pyrénées ; il en vient aussi beaucoup en Roussillon.

Les habitans des lieux où croît le Liége , voulant faire la récolte de son écorce , fendent le tronc de l'arbre tout de son long pour la tirer plus commodément ; ils la mettent ensuite sur des charbons ardens , puis ils la chargent de pierres faisant une manière de presse pour la rendre platte ; après quoi ils la nettoient & la transportent. C'est le Liége dont nous nous servons pour faire des bouchons , & qui s'employe pour la pêche & la Marine à différens usages. Selon *Clusius* , on en couvre les maisons dans certains cantons en Espagne. On doit le choisir en belles tables , uni , le moins noueux , n'étant point crevassé ,

d'une épaisseur moyenne, léger, mais le moins poreux, se coupant net facilement. Quand on veut enlever l'écorce du Liège, on prend pour cela un tems chaud & assuré; car l'écorce inférieure, étant encore trop jeune & trop tendre, est sujette à se gâter; & les arbres peuvent aisément périr par les pluies abondantes, s'il en survenoit immédiatement après la récolte; ce qui n'arrive guère dans des pays chauds & secs, où le tems est fort constant.

Cette écorce extérieure, à laquelle on donne proprement le nom de Liège à raison de sa légèreté, contient beaucoup d'huile, & très-peu de sel essentiel, elle est astringente & détersive, propre pour arrêter les Hémorrhagies & les cours de ventre, soit qu'on la prenne en substance à la dose d'un demi-gros ou d'un gros réduite en poudre, soit qu'on la prenne en décoction depuis une demi-once jusqu'à une once dans une pinte d'eau. Le Liège brûlé & réduit en cendre impalpable, puis lié avec de l'huile d'œuf ou d'amandes douces, est un remède que M. Chomel dit avoir éprouvé plusieurs fois avec succès pour adoucir les hémorrhoides, & les réduire insensiblement.

Le fruit du Liége qui est une espèce de Gland, a des vertus assez semblables à celles du gland de chêne. La dose en est d'un demi-gros dans un bouillon au lait pour la colique.

Les Espagnols calcinent l'écorce du Liége dans des pots couverts pour la réduire en une cendre noire extrêmement légère; c'est ce qu'on appelle *Noir d'Espagne*, qui est employé par plusieurs Ouvriers.

Prenez de la cendre de Liége, telle quantité que vous voudrez.

Incorporez-la avec une suffisante quantité de beurre frais, ou d'huile d'Amandes douces, pour faire un liniment sur les hémorrhoides le soir en se couchant; ce qui sera continué pendant quelques jours.

Prenez du lait de vache une livre. Faites-le chauffer, & ajoutez-y de la poudre de gland de Liége, un demi-gros, pour un bouillon à prendre dans la colique venteuse.



SYRINGA.

NOUS allons décrire sous le nom de *Syringa* deux arbrisseaux qu'on cultive pour la fleur quoique d'un genre tout différent ; sçavoir , 1°. Le *Syringa* à fleur bleuâtre , plus connu sous le nom de *Lilac* ou *Lilas* ; 2°. Le *Syringa* à fleur blanche ou proprement dit , qu'on appelle vulgairement *Séringa*.

Le Lilac ordinaire , ou la Queue de Renard des Jardins ; *Lilac*, Offic. *Syringa cærulea*, C. B. P. 398. Ger. Raii Hist. 1763. *Syringa flore cæruleo*, sive *Lilac*, J. B. 1. 204. *Lilac*, Matth. 1037. *Lilac Matthioli*, Inst. R. H. 601. *Lilac Matthioli*, sive *Syringa flore cæruleo*, Park. *Cauda vulpina Turcarum*, Bellon. *Ligustrum Orientale*, fortè *Jasminum cæruleum Moritanum*, Cæsalp. *Syringa cærulea Lusitanica*, Lob. *Syringa Lusitanica*, Tabern. *Syringa Belgis cæruleo flore*, Lugd. Hist. Camer. Hort. *Lilach sive hambach Arabum flore cæruleo*, *Syringa Constantinopolitana*, *Syringa azurea*, *Syringa rubra seu purpureo-cærulea*, Quorumd.

Sa racine est déliée , ligneuse, ram-

pante. Elle produit un Arbrisseau qui croît à la hauteur d'un arbre médiocre ; ses tiges , sont menues , droites , rameuses , assez fermes , couvertes d'une écorce grise-verdâtre , remplies d'une moëlle blanche & fongueuse. Ses feuilles sont opposées l'une à l'autre , larges , pointues , lisses , molles , vertes , luisantes approchantes de celles du Domp-
te-Venin ou du Peuplier noir , attachées à des queues longues , d'un goût un peu âcre & amer. Ses fleurs sont petites , disposées en longues grappes , de couleur ordinairement rougeâtre ou d'un rouge-bleu , quelquefois blanche ou argentée , d'une odeur douce & fort agréable : chacune d'elles est un tuyau évasé par le haut , & découpé le plus souvent en quatre parties , n'ayant que deux étamines très-courtes à sommets jaunes. Quand ces fleurs sont passées , il leur succède des fruits aplatis , oblongs , semblables pour l'ordinaire à un fer de pique , qui en meurissant prennent une couleur rouge , & se partagent en deux loges qui contiennent des semences menues , oblongues , applaties , pointues par les deux bouts , bordées d'un feuillet membraneux , & comme aîlées , de couleur rousse. On cultive cet Ar-

brisseau dans les Jardins, à cause de la beauté de sa fleur; il fleurit au mois d'Avril. Selon *Matthiolo*, son origine vient de Constantinople, & selon d'autres, des Indes Orientales.

Lilac ou *Lilach* est un nom Arabe: mais quelques-uns le font dériver de *Lilium*, & ils prétendent qu'on a donné ce nom à cet Arbrisseau, à cause que sa fleur a une figure approchante de celle du Lis. On l'appelle *Queue de Renard*, parce que les grappes des fleurs du Lilac ont la figure de la Queue d'un Renard; & en Latin *Syringa*, du mot Grec *Sirinx* qui veut dire *un tuyau*, parce que les grosses branches du Lilac étant vidées de leur moëlle font des tuyaux: aussi les Turcs en font-ils des pipes.

Son usage en Médecine est extrêmement borné. On regarde sa semence comme astringente, étant prise en poudre ou en décoction

Le *Syringa* ou Séringa commun; *Syringa*, Offic. *Syringa alba*, sive *Philadelphus Athenæi*, C. B. P. 398. Inst. R. H. 617. *Syringa flore albo*, J. B. 1. 203, *Syringa alba*, Tabern. Ger. Raii Hist. 1763. *Syringa*, Dod. Cæsalp. *Syringa flore albo simplici*, Park. *Frutex corona-*

DES PLANTES INDIGENES. 139
rius , Clus. Hist. 55. *Syringa vulgo* ,
Lugd. Hist. *Syringa italica seu vulgaris* ,
Philadelphus flos , *Syringa floribus can-*
didis , Quorumd.

Sa racine est flexible , rampante , di-
visée en plusieurs branches. Elle pro-
duit un bel Arbrisseau qui s'étend au
loin & au large , dont les tiges & les
branches sont droites , articulées par
plusieurs nœuds , grosses comme le
doigt , couvertes d'une écorce cendrée ,
remplies d'une moëlle fongueuse &
blanche. Ses feuilles sont oblongues ,
larges , pointues , veineuses , un peu ri-
dées , crénelées sur leurs bords , pres-
que semblables à celles du Poirier , mais
plus rudes , opposées l'une à l'autre ,
d'un goût un peu amer & âcre. Ses fleurs
naissent disposées en épi court aux som-
mités des tiges & des branches , compo-
sées chacune de quatre pétales ou feuil-
les pointues disposées en rose , de cou-
leur blanche , d'une odeur agréable ,
mais un peu forte , approchant de celle
des fleurs d'orange ou de citron. Quand
ces fleurs sont passées , il leur succède de
petits fruits , d'abord verdâtres , puis noi-
râtres dans leur maturité , ovales , pointus
par les deux bouts , attachés fortement
au calice , divisés chacun en quatre loges

remplies de semences menues & oblongues. On cultive cet Arbrisseau dans les jardins ; il fleurit en Mai & Juin , & sa semence meurt en Août & en Septembre. On ne dit point d'où il vient. Il n'est nullement délicat ; il subsiste aisément partout , ainsi que le Lilac , dans les pays froids comme dans les pays chauds , & il se multiplie tant qu'on veut de graine & de bouture. Ses racines poussent aussi beaucoup de rejettons. Il donne une variété à fleur double.

On l'a nommé *Syringa* , parce que ses rameaux étant vuidés de la moëlle dont ils sont remplis , peuvent servir à faire des tuyaux ou de petites seringues , comme ceux du *Lilac*. Le surnom de *Philadelphus* , qui signifie *bon frère* , convient bien encore à cet Arbrisseau , selon *Jonston* d'après *Jean Bauhin* , parce que ses branches se lient & s'embrassent étroitement de proche en proche les unes les autres : c'est ce qui fait que le *Séringa* est fort propre à faire des hayes vives autour des jardins , pour les garder contre les incursions des voleurs & des animaux.

Boerhaave , dans son *Traité des Plantes du jardin de Leyde* , dit qu'il ne connoît point de qualités médicinales au

DES PLANTES INDIGENES. 141
Séringa : néanmoins *Jonston*, dans sa
Dandographie, nous apprend que les
Dames Autrichiennes en mettent les
fleurs parmi leurs gants, afin de leur
donner une odeur suave, & que l'on en
tire une eau odorante.

TAMARISCUS.

Tamarisc.

IL y a deux espèces de Tamarisc d'u-
sage en Médecine ; sçavoir, le Ta-
marisc d'Allemagne, & le Tamarisc de
Narbonne.

Le Tamarisc, Tamaris ou Tamarix
d'Allemagne, le petit Tamarisc ; *Tama-
riscus Germanica*, Offic. Lob. Icon.
218. Inst. R. H. 661. Ger. *Tamarix
fruticosa folio crassiore, sive Germanica*,
C. B. P. 485. *Tamarix Germanica, sive
minor, fruticosa*, J. B. 1. 351. *Tamaris-
cus folio latiore*, Park. Raii Hist. 1705.
Myrica, Trag. 955. *Myrica sylvestris
altera*, Clus. Hist. 40. *Tamarix humi-
lis*, Cord. Hist. *Myrica humilis*, Tab.
Myrica, sive Tamariscus altera, Camer.
Hort. *Tamaris secunda vulgaris*, Matth.
Myrica species altera, Myrica Pannonica,

Myrica Fuschii, *Tamarix sylvestris* ;
Tamariscus fœmina, Quorumd.

Sa racine est grosse à peu près comme la jambe, revêtue d'une écorce un peu épaisse & fort amère. Elle pousse une quantité de tiges fragiles, couvertes d'une écorce rougeâtre, divisées en plusieurs rameaux, ornées d'un grand nombre de feuilles assez semblables à celles de la bruyere commune, plus grandes que celles du Tamarisc de Narbonne, de couleur approchante d'un verd de mer, & d'un goût astringent. Ses fleurs sont disposées en épi à l'extrémité des tiges & des rameaux, composées chacune de cinq pétales ou feuilles ovales, d'un blanc-purpurin, avec autant d'étamines à sommets arrondis & jaunâtres. Après que ces fleurs sont passées, il leur succède des petits fruits oblongs, pointus, triangulaires, qui contiennent plusieurs semences menues & aigrettées. Cet arbrisseau croît en Hongrie, aux environs de Strasbourg, de Landaw, de Genève, & ailleurs le long des eaux courantes, ou même des marais, dans des endroits humides & pierreux ; il fleurit en Mai & Juin, ne cessant point de porter fleurs & graines

presque tout l'Eté ; il ne souffre pas aisément la culture des Jardins , à moins qu'on ne le plante près de l'eau : il soutient bien l'hiver : mais il ne monte jamais en arbre.

Le Tamarisc , Tamaris ou Tamarix de Narbonne , le Tamarisc ordinaire ou commun ; *Tamariscus* , sive *Tamarix* , Offic. *Tamarix altera folio tenuiore* , sive *Gallica* C. B. P. 485. *Tamarix major* , sive *arborea* , *Narbonensis* , J. B. 1. 350. Raii Hist. 1704 , *Tamariscus Narbonensis* , Lob. Incon. 318. Inst. R. H. 661. Ger. *Tamariscus folio tenuiore* , Park. *Myrica* , sive *Tamarix Gallica & prima* , Matth. Camer. Hort. *Myrica sylvestris prima* , Clus. Hist. *Myrica Cæsalp. Dod. Tamarix Narbonensis* , Lugd. Hist. *Tamarix Gallica aut Hispanica* , *Tamaricis sylvestre genus Italia notissimum* , *Myrica circa Monspelum crescens sive vulgatissima* , Quorumd.

Sa racine est grosse , ligneuse , divisée en plusieurs branches. Elle pousse une ou plusieurs tiges en arbrisseau ou buisson pour l'ordinaire , lequel forme quelquefois un assez grand arbre , à peu près comme un coignassier , ayant le tronc couvert d'une écorce rude , grise en de-

hors , rougeâtre en dedans , & le bois blanc. Ses feuilles sont petites , longues & rondes , approchantes de celles du cyprès ou de la bruyère commune , d'un verd-pâle. Ses fleurs naissent aux sommités de la tige & des rameaux sur des pédicules oblongs , disposés en grappes , petites , blanches-purpurines , composées chacune de cinq feuilles. Lorsque ces fleurs sont passées , il leur succède des capsules ou fruits pointus qui contiennent plusieurs semences menues & chargées d'aigrettes , comme dans le Saule & le Peuplier. Cet arbre croît principalement dans les pays chauds , comme en Italie , en Espagne , en Languedoc & ailleurs , proche des rivières , & aux autres lieux humides quelquefois assez loin des eaux ; il fleurit d'ordinaire trois fois l'année , au Printemps , en Été , & en Automne ; il se dépouille de ses feuilles pendant l'hiver , & tous les ans il en repousse de nouvelles au Printemps ; il demande une terre humide & noire ; il ne craint pas beaucoup le froid , quand il est bien repris ; néanmoins il aime le chaud , & les grands froids lui sont contraires ; il se multiplie de boutures & de rejettons. Son bois , sa racine , son écorce & ses feuilles

les sont sur-tout d'usage en Médecine.

On se sert également des deux espèces de Tamarisc que nous venons de décrire. Toutes leurs parties contiennent beaucoup de sel & d'huile, & on les regarde avec raison comme apéritives, propres pour lever les obstructions de la Ratte, du Foye, du Mésentère, & pour atténuer les humeurs tartareuses & mélancoliques. On emploie principalement les écorces du bois & de la racine dans les Apozèmes, ptisanes & bouillons apéritifs, à la dose d'une once par chaque pinte de liqueur qu'on fait réduire aux deux tiers. L'extrait de cette écorce fait avec le vin blanc ou l'Eau-de-vie est un puissant apéritif, qui se donne depuis un gros jusqu'à deux. Le sel fixe que l'on en tire par la calcination, est d'un usage très-familier dans les bouillons depuis douze jusqu'à vingt grains pour chaque prise. Les Anciens Médecins ont débité bien des Fables sur la vertu prétendue du Tamarisc pour consumer la Ratte. *Dioscoride* se servoit pour ce sujet de la décoction des feuilles, & *Plin*e en recommandoit le suc mêlé avec du vin, mais l'expérience a montré, que cette pratique n'étoit fondée que sur des idées chimériques, &

Tome III.

G

que le Tamarisc n'avoit point cette propriété, mais seulement celle d'atténuer & de rendre plus fluide par son sel incisif le sang épais, qui séjournant dans la Ratte y cause des gonflemens, & souvent des obstructions. On fait même faire avec le bois de cet arbre des rasses, des gobelets & des barils qui communiquent à l'eau ou au vin qui y sont contenus leur vertu incisive, & dont les Rateux & les Hypochondriaques se trouvent bien. *Matthiolo & Amatus Lusitanus* assurent que la décoction de l'écorce ou du bois de Tamarisc est excellente contre toutes les maladies de la peau, comme démangeaisons, Dartres, Galle, & même jusqu'à la Lèpre : elle fait vider abondamment par les urines les sérosités salées qui entretiennent ces vices. On substitue même ce bois au Gayac dans les maladies Vénériennes, où l'on en a vu de très-bons effets.

Quant à l'usage extérieur de cet arbre, on en pile l'écorce avec celle de Caprier, & on les applique en cataplasme sur les duretés de la Ratte. Les Teinturiers se servent de ses fruits à la place de Noix de galle pour teindre en noir.

L'écorce, les racines & les feuilles du Tamarisc entrent dans l'huile de Capres de la Pharmacopée de Paris.

Prenez des racines de Chiendent; d'Asperge & de Chardon Rôland, de chacune une once; de l'écorce de Tamarisc, une demi-once.

Faites bouillir le tout dans trois livres d'eau réduites à deux.

Ajoutez-y du Nitre purifié, un gros.

Coulez pour une ptisane apéritive, qui servira de boisson ordinaire dans l'Hydropisie & les obstructions des viscères du bas-ventre.

Prenez des extraits de Chicorée sauvage, de Fumeterre & de Rhubarbe, de chacune une demi-once; de l'extrait de Coloquinte, six grains; de l'extrait de Concombre sauvage, un scrupule; du Saffran de Mars apéritif, une demi-once; de la poudre de Séné & du Mercure doux, de chacun deux gros; de la poudre de Jalap & du Diagrède, de chacun quatre scrupules; du sel d'Absinthe & du sel de Tamarisc, de chacun un gros; du Saffran oriental, un demi-gros, du Macis, douze-grains.

G ij

Faites du tout une opiate avec suffisante quantité d'Oxymel simple pour prendre le matin à jeun à la dose d'un gros & demi à deux gros, & par-dessus un bouillon apéritif ou un verre de la ptisane ci-dessus, dans les obstructions de la Rate, du Foye & du Mésentère.

TANACETUM.

Tanaïsie.

ON distingue plusieurs espèces de Tanaïsie, entre lesquelles nous ne décrirons que les deux suivantes, parce qu'elles sont les seules qu'on employe dans les Boutiques.

La Tanaïsie, Tanésie ou Tanaïse ordinaire, l'Herbe aux Vers; *Tanacetum*, Offic. *Tanacetum vulgare luteum*, C. B. P. 132. Inst. R. H. 461. *Tanacetum vulgare flore luteo*, J. B. 3. 131. *Tanacetum Miliefolii foliis*, Lob. Icon. 749. *Tanacetum*, Matth. Dod. Cæsalp. Ger. Brunf. Gesn. Hort. Lonic. Cast. Turn. Raii Hist. 365. *Tanacetum vulgare*, Trag. Park. Eyst. *Artemisia tenuifolia*, Fuchf. *Athanasia vulgaris*, Lac. *Athanasia*, seu

Tanacetum, Lugd. Hist. 955. *Artemisia*
Dioscoridis, Tabern. Icon. 10. *Tanace-*
tum foliis pinnatis, pinnis pinnatifidis in-
cisis serratis, Linn. Hort. Cliff. 398. *Ta-*
nacetum majus, *Tanacetum citrinum*,
Artemisia Leptophyllos & monoclonos,
Herba immortalis, *Herba Mariæ*, *Parthe-*
nium mas, *Parthenium microphyllon*
Hippocratis, Nonnull.

Sa racine est longue, ligneuse, di-
 visée en plusieurs fibres qui serpentent
 d'un côté & d'autre, vivace. Elle pousse
 des tiges à la hauteur de deux ou trois
 pieds, rondes rayées, un peu velues,
 moëlleuses. Ses feuilles sont grandes,
 longues, ailées, découpées, & leurs dé-
 coupures sont disposées comme par pai-
 res, & dentelées en leurs bords, d'un
 verd-jaunâtre, d'une odeur forte, &
 d'un goût amer. Ses fleurs naissent aux
 sommets des tiges par gros bouquets
 arrondis, rangés comme en ombelle,
 composés chacun de plusieurs fleurons
 évasés & dentelés par le haut, d'une
 belle couleur jaune-dorée; luisante, ra-
 rement blanche, soutenus par un calice
 écailleux. Quand ces fleurs sont pas-
 sées, il leur succede des semences me-
 nues & ordinairement oblongues, qui
 noircissent en meurissant. Cette plante

G iij

croît presque par-tout le long des chemins & des prés, dans les champs, aux bords des fossés, dans des lieux humides ; elle fleurit en Juillet & Août. On trouve quelquefois des pieds de *Tanaïsie* dont les feuilles sont découpées menu & comme frisées, qu'on appelle *Tanaïsie Angloise* ; *Gaspard Bauhin* en fait une espèce différente sous le nom de *Tanaïsie Crépue* ; mais ce n'est qu'une variété de la précédente, qu'on cultive dans les jardins à cause de sa beauté. La même plante joue aussi par la couleur de ses feuilles ; delà le *Tanacetum versicolor* de *Parkinson*, qui fait une autre variété panachée de blanc & de verd.

La *Tanaïsie* est âcre amère, aromatique, & ne rougit pas le papier bleu ; elle contient un sel volatil-aromatique-huileux chargé de beaucoup de soufre ; car par l'analyse chymique elle donne beaucoup d'huile, assez de terre, & nul sel volatil concret. Cette plante est regardée comme stomacale, fébrifuge, sudorifique, anti-vermineuse & désobstruative. On en fait usage intérieurement & extérieurement. *Césalpin* assure que l'infusion de ses feuilles dans du vin provoque les Ordinaires, & que

deux gros du suc de ces mêmes feuilles bus avec quatre onces d'eau de Plantain guérissent les Fièvres intermittentes. Ce suc s'emploie encore utilement à la dose de trois ou quatre onces dans la Cakexie, les pâles-Couleurs & l'Hydropisie. On trouve sur cette dernière maladie une observation singulière dans les *Ephémérides d'Allemagne*, décurie 2. ann. 2. où le Docteur *Peyerus* rapporte qu'un soldat demeurant à Montpellier s'y trouva attaqué d'Hydropisie ; qu'après plusieurs remèdes tentés inutilement, il voulut tenter d'une décoction d'Absinthe : mais que s'étant trompé & ayant pris de la Tanaisie au lieu d'Absinthe, il commença à rendre trois heures après les deux premiers verres une si grande quantité d'urine, que son enflure se dissipa promptement, & qu'il fut entièrement guéri par l'usage de ce remède continué pendant quelques jours. Dans les maladies du bas-ventre & dans les fièvres malignes vermineuses, on prend deux poignées de sommités de Tanaisie, c'est-à-dire, feuilles, fleurs & graines ; on verse dessus trois chopines d'eau bouillante, laissant le tout infuser dans un vaisseau couvert ; on fait boire ensuite l'infusion par gran-

G iv

des verrées tièdes. Cette boisson nettoie très bien les conduits de l'urine ; elle purifie le sang , emporte les obstructions , & fait mourir les Vers. On peut se servir également de l'eau distillée de la Plante , qui se tient chez les Apothicaires ; on la donne à la dose de deux à quatre onces dans les potions Antivermineuses. La conserve des fleurs de Tanaisie , qui se prend à la dose d'une demi-once à une once , est fort estimée pour l'Epilepsie & pour le vertige. Dans quelques pays du Nord on fait des gâteaux vers le temps de Pâques , où l'on fait entrer le suc & les feuilles nouvelles de cette plante ; ces gâteaux sont agréables au goût , ils fortifient l'estomac , & dissipent les vents que les aliments du Carême engendrent ordinairement. La semence de Tanaisie se substitue à celle de la Poudre aux Vers : mais quoiqu'elle soit bonne , elle est bien inférieure à celle-ci , n'ayant ni l'odeur aussi forte ni la grande amertume , en quoi consiste sa vertu anti-vermineuse.

Quant à l'usage extérieur de cette plante , *Hercule de Saxe* , se servoit avec succès de son suc contre les engelures des mains ; on le recommande encore

pour les Dartres & pour la Teigne. Pour les Rhumatismes, il faut distiller les tendrons de Tanaïsie avec de l'Eau-de-vie, après les avoir laissé macérer pendant quelques jours; l'esprit qu'on en tire est très-pénétrant; il en faut bafiner souvent les parties attaquées de ce mal, les couvrir avec des linges chauds, & même en faire boire deux ou trois cuillerées par jour. La décoction de toute la plante mêlée avec de la lie de Vin & le jus d'Hieble, est excellente pour fomentier les jambes des Hydropiques.

La Tanaïsie est encore utile dans les foulures & les entorses; on en pile les feuilles, & on y mêle du beurre frais; puis on les applique en cataplasme sur la partie affligée: enfin le cataplasme des feuilles & sommités de cette plante pilées & appliquées sur le nombril est excellent contre les vers, sur-tout si l'on y ajoute un peu de fiel de Bœuf.

On prétend à Paris que la Tanaïsie tue ou chasse les Pucès & les Punaises, étant mise autour du lit, ou entre deux matelas.

Les feuilles de la plante entrent dans l'eau générale, & les fleurs dans la poudre contre les vers & l'Orviétan de la Pharmacopée de Paris.

Prenez des sommités de Tanaisie, deux gros; de l'Æthiops minéral, un gros & demi; de la Coraline & de la Rhubarbe, de chacune un gros.

Pulvérisez le tout, & incorporez-le avec une suffisante quantité de syrop d'Absinthe, pour former une opiate vermifuge, dont la dose sera d'un scrupule ou deux à prendre dans du pain à chanter, se purgeant au bout de quatre jours avec le bol suivant.

Prenez du Mercure doux, de la Rhubarbe & de la poudre Cornachine, de chacun quinze grains.

Incorporez le tout avec suffisante quantité de syrop de fleurs de Pêcher, pour former un bol purgatif, dont on diminuera la dose suivant l'âge de la personne à purger.

Prenez des feuilles, fleurs & graines de Tanaisie, deux poignées.

Versez dessus de l'eau bouillante, trois livres.

Laissez refroidir, & coulez pour boire à grands verres tièdes dans la Cakéxie, la jaunisse, l'Hydropisie, & les embarras des Reins & du bas ventre.

DES PLANTES INDIGÈNES. 135

Prenez des sommités fleuries de Tanaisie, telle quantité qu'il vous plaira.

Mettez-les dans une bouteille de verre, que vous acheverez de remplir d'Eau-de-vie, enforte qu'elle surnage l'herbe de deux doigts.

Laissez infuser le tout pendant un mois, la bouteille restant exactement bouchée.

On fera usage, après ce temps-là, de cette infusion dans les Rhumatismes, ayant soin de frotter à sec la partie douloureuse, & d'appliquer ensuite dessus un linge plié en quatre trempé dans cette liqueur : ce qui se réitérera pendant quelque temps.

Prenez des feuilles & sommités de Tanaisie, une poignée ; du fiel de bœuf, deux gros ; de l'Onguent de guimauve, une once.

Faites du tout un cataplasme à appliquer sur le nombril dans les affections vermineuses.

La Menthe-Coq, la Menthe notre-Dame, le Coq, le grand Baume, le Pasté, l'Herbe du Coq ou au Coq, le Coq des jardins ; *Costus hortorum*, Ox-

G vj

fic. *Mentha hortensis corymbifera*, C. B. P. 226. *Mentha corymbifera*, sive *costus hortensis*, J. B. 3. 144. *Balsamina major*, Dod. Pempt. 295. *Mentha Græca*, Camer. Epit. 480. *Tanacetum hortense foliis & odore Mentha*, L. Bat. App. Inst. R. H. 461. *Costus hortorum dictus*, sive *Balsamitas*, Raii Hist. 363. *Costus hortorum major*, Park. *Balsamitas*, Ger. *Herba Sanctæ Mariæ vulgò*, Cæsalp. 483, *Alisma Germanorum*, Trag. 163. *Mentha Romana*, Lac. *Mentha sarracenica*, Cord. Hist. *Balsamita*, Brunf. *Ovaria*, Gesn. Hort. *Mentha lassulata Hetruscis*, *Salvia Romana*, *Costus herba*, *Pseudo Costus*, *Balsamum hortorum*, *Costus vulgaris Menthæ folio*, *Mentha Sacerdotalis*, *Coquus hortulanus*, *Herba divæ Mariæ*, Nonnull.

Sa racine est semblable à celle de la Menthe, oblique, ronde, garnie de plusieurs fibres. Elle pousse des tiges à la hauteur d'environ deux pieds, canelées, velues, rameuses, de couleur pâle. Ses feuilles sont oblongues, semblables à celles de la grande Passerage, dentelées en leurs bords, de la même couleur que les tiges, rarement découpées, d'une odeur forte & agréable, d'un goût amer & aromatique. Ses fleurs

naissent comme celles de la Tanaisie en bouquets ou petites ombelles aux sommets des tiges & des branches, ramassées & jointes plusieurs ensemble en rond & en forme de boulettes, d'une couleur jaune dorée. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succede des semences menues & sans aigrette, oblongues, app'aties, enfermées dans le fond du calice de la fleur. Cette plante se trouve dans presque tous les jardins, où l'on se plaît à la cultiver, & où elle se multiplie fort aisément; elle fleurit en Été mais assez tard, & reste souvent fleurie jusqu'à la fin de l'Automne.

L'herbe au Coq donne par l'analyse chymique beaucoup d'huile exaltée & de sel. On l'estime propre pour fortifier le cerveau & les nerfs, pour exciter les mois aux femmes, & pour chasser les vers. Cette plante s'emploie comme l'Absinthe, & l'on en prépare l'extract, la conserve, l'eau distillée, & l'huile par infusion; cette dernière préparation est d'un grand usage à Paris pour toutes sortes de playes & de contusions sous le nom d'*huile de Baume*. On la fait simple, ou composée; la simple se fait en faisant infuser au Soleil dans de grosses bouteilles ou cruches les feuilles de

notre Baume, ou ses sommités, dans de bonne huile d'Olives, & cela pendant un mois ou environ de l'Été: à l'égard de la composée, chacun la fait à sa manière. Voici celle qui réussit le mieux.

Prenez dix livres d'huile d'Olives, que vous mettrez dans un grand pot de grès qui n'en soit rempli qu'à la moitié. Mettez dedans de l'herbe au Coq, de la Sauge franche, de la grande Sauge, du Millepertuis, du Tabac en feuilles vertes, du Bugle, de la Sanicle, de la Bétoine, de la Camomille, de l'Armoise & des Roses de Provins, de chacun une poignée hachée & bien mondée des tiges & des côtes dures. Arrosez-les de bon vin rouge avant que de les mêler avec l'huile; puis ajoutez-y un quarteron d'Aristoloché concassée. Laissez le vaisseau exposé au Soleil depuis la fin de Juin jusqu'à la mi-Août, prenant soin de remuer tous les jours les Herbes; ensuite faites bouillir votre huile dans un chaudron pendant une heure ou environ jusqu'à ce qu'elle soit bien verte & les herbes bien cuites, les remuant avec un bâton, de peur qu'elles ne brûlent. Passez le tout par un gros linge neuf, & pressez fortement pour

tirer le suc des herbes : puis remettre
votre huile dans un autre chaudron bien
net ; ajoutez-y environ un poisson de
bon vin rouge , deux gros de Mastic , &
autant d'Oliban en poudre , & faites
bouillir le tout pendant une demi-heu-
re , remuant toujours avec un bâton :
enfin tirez votre huile , & mettez la
dans des cruches pour le besoin.

Cette plante peut bien être substi-
tuée à la Tanaisie. *Parkinson* faisoit boi-
re aux enfans qui avoient des Vers
deux onces de vin , où l'on avoit fait
infuser des feuilles & graines de l'herbe
au Coq. Sa vertu balsamique lui a fait
donner le nom de *Balsamita*.

On en mettoit autrefois dans les Pâ-
tés , pour leur donner plus de saveur ;
c'est ce qui a fait appeller la plante *Pas-
té* ; mais aujourd'hui qu'on a si fort raf-
finé sur les plaisirs de la bouche , que
les épices étrangères ne font pas trop
fines pour satisfaire notre sensualité ,
l'herbe au Coq est reléguée dans le
Bœuf à la mode , où les Cuisiniers en
mettent encore une feuille ou deux
pour en relever le goût. En Italie la
feuille entre aussi dans les Salades &
dans les Omelettes.

La plante entre dans l'onguent *Marsiatum* de *Nicolas d'Alexandrie*.

Prenez des feuilles récentes d'Absinthe, d'herbe au Coq, de Marrube blanc, & de Tanaisie, de chacune deux poignées.

Après les avoir hachées & broyées, exprimez-en le suc au pressoir; puis mettez-le sur un feu modéré, pour en ôter les fèces qui s'en sépareront: & quand ce suc sera bien purifié, vous le ferez évaporer jusqu'à consistance de miel épais, ou d'extract, dont la dose sera d'un demi-gros dans un petit verre de vin le matin à jeun dans les glaires & les viscosités de l'estomac, & contre le Vers.

T A X U S.

YF ou If, *Taxus* Offic. C. B. P. 505. J. B. 1. 241. Dod. Pempt. 359. Inst. R. H. 589. Raii Hist. 1416. Ger. Park. Matth. Anguill. Gesn. Hort. Lac. Turn. Lon. Lob. Thal. Port. Lugd. Hist. Linn. Hort. Cliff. 464. *Milax arbor*, Cord. in Diosc. *Taxus*,

DES PLANTES INDIGENES. 161
vulgò Nassus flosculos amentaceos ferens,
Cæsalp. 134. Smilax arbor, Camer.
Smilax Dioscoridis, Milos Theophrasti,
Arbor mortis, Quorumd.

Sa racine est grosse, dure, profonde. Elle pousse un tronc élevé, qui forme un arbre toujours verd, semblable au Sapin à la Pesse; son bois est fort dur, rougeâtre, veiné, incorruptible, propre à faire des cannes, des tables, des tasses, & plusieurs autres meubles curieux; les feuilles sont semblables à celles du Sapin, mais plus foibles ou moins roides, & plus pointues, disposées comme les dents d'un peigne, luisantes en-dessus, d'un verd-noirâtre, d'un goût un peu amer. Ses fleurs sont de petits bouquets ou chatons d'un verd-pâle, composés de quelques sommets remplis d'une poussière très-fine, taillés en Champignon, & recoupés en quatre ou cinq crénelures; ces chatons ne laissent aucune graine après eux. Les fruits naissent sur le même pied, mais dans des endroits séparés; ces fruits sont des bayes molles, pleines de suc, creusées sur le devant en grelor, d'une belle couleur d'écarlate, qui ne renferment qu'une semence ovale, plus petite qu'un grain de Poivre, dont l'écor-

ce est un peu dure, de couleur brune ; laquelle contient une moëlle d'un goût assez agréable. Cet arbre croît aux lieux montagneux, pierrieux & escarpés, aux pays chauds, comme en Italie, en Provence, en Languedoc ; il se trouve aussi fréquemment dans les pays froids, en Angleterre, en Suisse, & ailleurs sur les montagnes & dans les forêts ombrageuses ; il fleurit au Printemps, & ses bayes dont le goût n'est pas désagréable, mais fade & tirant sur l'amertume, meurent en Automne. On ne connoît qu'une espece d'If, mais qui donne une variété à feuilles panachées. Nos ancêtres avoient coutume de planter des Ifs dans les Cimetières, regardant leur verdure comme un symbole de l'immortalité, à laquelle ils espéroient que les corps qui y sont déposés parviendroient au jour de la résurrection générale. Les arcs les plus estimés chez les Anciens étoient faits de bois d'If ; & encore aujourd'hui nos Menuisiers & nos Tourneurs en font grand cas. *Evelyn* dit que ce bois ne le cède à aucun autre en bonté pour faire des dents de Rones de Moulin, des essieux de Charettes, & même des instrumens de Musique. Les Allemands en décorent leurs étu-

ves. L'If vient de marcotte ou de graine; la graine vaut mieux; mais elle reste plus d'un an en terre sans lever; selon *Gesner*, il reprend aisément, si on le transplante tout petit, & il dure plus d'un siècle. Les grands Ifs ne sont plus de mode que dans les grandes allées, ou dans les parcs; on les réduit en pyramides de trois ou quatre pieds de haut pour les parterres; & en effet ces pyramides sont un des principaux ornemens des jardins.

L'arbre que nous venons de décrire, est fort commun en ce pays-ci; & quoiqu'on ne lui connoisse pas jusqu'à présent de propriétés salutaires en Médecine, nous avons cru en devoir parler pour détruire le préjugé où l'on est, que sa nature est vénéneuse, & qu'il est non-seulement dangereux de manger de ses fruits & de ses feuilles, mais encore de dormir à son ombre. *Dioscoride*, *Galien* & *Plin*, suivis de toute l'antiquité, le regardent comme un poison. *Jules-César*, dans le sixième livre de ses *Commentaires*, dit que *Cativulcus* Roi des *Eburoniens* s'empoisonna avec le suc d'If. *Matthioli* & *Jean Bauhin* rapportent nombre d'expériences qui confirment ses mauvaises qualités. Le Pere *Schoer*

Jésuite assure que si l'on jette de l'If dans de l'eau dormante, les poissons en deviennent tout étourdis; de sorte qu'on peut les prendre avec la main. *Jean Bauhin* a observé que cette vertu Narcotique a également son effet sur les bestiaux; & ce que *Rai* rapporte d'un If fort touffu qu'on cultivoit de son temps dans le jardin de Pise, semble confirmer cette qualité venimeuse. Il dit que les jardiniers qui avoient soin de tondre cet arbre, ne pouvoient rester plus de demi-heure à faire ce travail, sans ressentir une violente douleur de tête qui les empêchoit de continuer leur ouvrage. Jusqu'ici tout paroît concourir à ranger l'If dans la classe des poisons; car le témoignage de *Suétone* qui assure que le suc des fruits de cet arbre est l'antidote de la morsure de la Vipère, n'est pas d'un grand poids en Médecine. Cependant si l'on écoute *Lobel*, *Camerarius* & d'autres Médecins, & encore plus l'expérience, on verra bientôt que cet arbre n'est pas si dangereux qu'on se l'imagine. Le premier rapporte que les enfans en Angleterre mangent tous les jours des fruits de l'If, sans qu'il en arrive aucun accident, & que ces mêmes fruits servent de nour-

riure aux pourceaux. *Gerard*, illustre Botaniste Anglois, dit en avoir mangé avec plusieurs autres, sans qu'il en ait ressenti aucun trouble, & qu'il a dormi souvent à l'ombre de cet arbre sans mal de tête & sans aucune autre incommodité : mais sans avoir recours à des expériences faites hors de notre pays, nous avons vu plusieurs fois des enfans manger des bayes d'If au Jardin du Roi de Paris sans aucun mauvais retour. Ces faits qui se sont passés sous nos yeux, nous inclinent à penser que cet arbre n'a aucune qualité vénimeuse par lui-même, & que s'il est dangereux dans d'autres pays, on doit l'attribuer au climat qui lui donne cette mauvaise qualité. C'est le sentiment de *Rai*, qui suit en cela l'observation de *Dioscoride* : ce dernier nous apprend que l'If qui naît en Italie & dans la Gaule Narbonnoise est vénimeux, tandis que celui qui naît dans d'autres pays ne l'est pas. Nous avons déjà remarqué cette différence dans quelques plantes décrites ci-dessus comme dans le Napel, qui est dangereux dans certains climats, & qui ne l'est pas dans d'autres. Il faut donc espérer que cet arbre perdant aujourd'hui dans ce pays sa qualité vénimeuse, en-

gagera les Physiciens à faire dessus quelques expériences, puisqu'on peut les tenter sans danger. C'est beaucoup de ne les pas appréhender; & c'est autant de pas faits dans le chemin de la vérité, que de bannir des préjugés qui ne tendent qu'à nous en écarter.

TERTIANARIA.

TERTIANNAIRE, ou herbe aux fièvres tierces, Centaurée bleue; *Tertianaria*, Offic. *Lyfimachia cærulea galericulata*, vel *Gratiola cærulea*, C. B. P. 246. Raii Hist. 572. *Tertianaria*, aliis *Lyfimachia galericulata*, J. B. 3. 435. *Cassida palustris vulgatiore*, flore cæruleo, Inst. R. H. 182. *Lyfimachia galericulata*, Lob. Icon. 344. Ger. *Lyfimachia cærulea*, sive *latifolia major*, Park. *Herba Judaica altera*, Dod. Lugd. Hist. *Tertianaria*, Tabern. *Scutellaria foliis cordato-lanceolatis crenatis*, Linn. Hort. Cliff. 316. *Lyfimachia galericulata cæruleo purpurea*, *Terfolla* seu *Terzolla*, *Cassida cærulea major*, Nonnull.

Sa racine est menue, noueuse, blanche; rampante, fibreuse, vivace. Elle pousse des tiges à la hauteur d'un

pied & demi ou de deux pieds, quarrées, un peu rudes, glabres, rameuses, foibles & inclinées vers la terre, où elles s'enracinent de nouveau par le moyen des fibres qui partent de leurs jointures. Ses feuilles sont longues, étroites, pointues, dentelées en leurs bords, attachées à des queues courtes, rudes, d'un verd-brun, & d'un goût amer. Ses fleurs sortent des aisselles des feuilles, opposées l'une à l'autre, petites, formées en gueule ou en tuyau découpé par le haut en deux lèvres, dont la supérieure est un casque accompagné de deux oreillettes, & l'inférieure ordinairement échancrée, velues en dehors, de couleur violette tirant sur le bleu, marquées de petits points d'un bleu foncé. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede quatre semences presque rondes, renfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur & qui ressemble à une tête couverte d'une roque. Cette Plante croît dans les marais, le long des étangs & des fossés où les eaux coulent, près des ruisseaux, & aux autres lieux humides ou aquatiques; elle fleurit en Juin, Juillet & Août; quand une fois elle a pris racine dans les jardins, elle y devient

odieuse aux jardiniers par sa maniere de ramper , & l'on a de la peine à la détruire ; elle donne une variété à fleur blanche.

La Centaurée bleue est d'une odeur assez agréable ; elle donne par l'analyse chimique beaucoup d'huile & de sel essentiel ; elle passe pour fébrifuge , & pour vulnéraire-astringente. C'est même de la propriété qu'elle a de guérir les fièvres tierces , qu'elle tire son nom. Son usage n'est pourtant pas familier en Médecine. Le Quinquina , qui sans doute mérite la préférence sur toutes les autres plantes pour la guérison des fièvres intermittentes , a presque fait tomber dans l'oubli toutes celles auxquelles on attribuoit la vertu fébrifuge , cependant , comme il y a des espèces de fièvres qui résistent au Quinquina , & qui se guérissent par d'autres plantes il est utile de connoître celles qu'on peut lui substituer , & dont celle-ci est du nombre. On la prend en décoction à la quantité d'une poignée sur une pinte d'eau , qu'on réduit aux deux tiers , & qu'on prend par verrées tièdes. *Cameraarius* dit que cette décoction est bonne dans l'Esquinancie , & qu'elle purifie le sang.

TETRAGONIA

§

TETRAGONIA.

FUSAIN, Bonnet de Prêtre, bois à faire des Lardoires; *Evonymus* Offic. *Evonymus vulgaris granis rubentibus*, C. B. P. 428. Inst. R. H. 617. *Evonymus multis aliis Tetragonia*, J. B. 1. 201. *Evonymus*, Dod. Pempt. 783. *Evonymus vulgaris*, Park. Raii Hist. 1621. *Evonymus Theophrasti*, Ger. *Tetragonia Theophrasti*, Lugd. Hist. 272. *Fusanus*, Crescent. *Anonymus*, filii *Evonymus*, Cord. Hist. *Evonymos Græcorum*, Clus. Hist. *Evonymus foliis oblongo ovatis*, Linn. Hort. Cliff. 38. *Quadratoria*, Gaz. *Evonymos sive Anonymos*, *Fusanus*, *Fusanum*, *fusago*, *Fusaria vel Fusoria*, *Pileus sacerdotis*, Quorumd.

Sa racine est longue, forte, ligneuse. Elle jette un arbrisseau haut de quatre à cinq coudées, & même plus, rameux; son bois est assez dur, néanmoins aisé à fendre, de couleur jaunâtre tirant sur le blanc, couvert d'une écorce verte; les jeunes branches encore tendres & vertes paroissent quadrangulaires à cause de certaines éminences de leur écorce; les feuilles sont oblongues, pointues, cré-

Tome III.

H

nelées , un peu molles ; ses fleurs sont petites , de couleur pâle ou herbeuse , composées chacune de quatre feuilles ovales disposées en rond dans la rénure d'une rosette qui se trouve au milieu d'un calice recoupé en quatre crénelures. Après que les fleurs sont passées , cette rosette devient un fruit membraneux , relevé de quatre côtes de couleur rouge , rarement blanche , composé de quatre loges ou capsules qui renferment chacune une semence ovale , solide , de couleur safranée en dehors , rempli d'une moëlle blanche comme un grain de chénevi , ayant un goût amer & désagréable. Cet arbrisseau qui a une odeur forte & disgracieuse , croît presque par-tout dans les hayes , les buissons & les bois , aux lieux rudes & incultes ; il fleurit en Mai , & son fruit meurt en Septembre & Octobre : alors ce fruit , sur-tout quand il s'entr'ouvre dans sa pleine maturité , forme un aspect assez agréable , selon *Jean Bauhin*.

Les feuilles & les fruits du Fusain donnent par l'analyse chymique beaucoup d'huile & de sel essentiel & fixe. On assure que trois ou quatre de ces fruits purgent par le vomissement & par les

telles. Les gens de la campagne les pulvérisent , & en saupoudrent la tête des enfans , pour faire mourir les Poux ; ou bien ils se servent de la décoction de ces mêmes fruits , pour en laver les cheveux. On les employe encore dans la Teinture , où ils fournissent trois couleurs , le jaune , le verd , & le roux : on fait bouillir les grains encore verds avec un peu d'Alun pour avoir la première couleur ; on les fait aussi bouillir dans la Lessive pour teindre les cheveux en jaune ou en blond.

Matthiolo dit d'après *Théophraste* que le Fusain est nuisible aux bestiaux , & *Ruel* écrit que la Brebis & la Chèvre n'y touchent point : au contraire *Clusius* dit avoir observé en Autriche que les Chèvres l'aiment beaucoup , & qu'elles en dévorent les feuilles sans aucun inconvénient ; ce qui nous paroît peu vraisemblable à cause de l'odeur désagréable & de la qualité purgative de cet arbrisseau.

Son bois est employé pour faire des fuseaux , des currendents , des lardoires , & plusieurs autres instrumens ; il est bon aussi à faire de la poudre à canon.

THALICTRUM.

THALITRON ou Thaliatron commun, Rue des Prés; *Thalicttrum* seu *Thalietrum*, Offic. *Thalicttrum majus* *siliqua angulosa aut striata*, C. B. P. 336. Inst. R. H. 270. *Thalicttrum nigrius*, *caule & semine striato*, J. B. 3. 486. *Thalicttrum magnum*, Dod. Pempt. 58. *Thalicttrum sive Thalietrum majus*, Ger. Raii Hist. 403. *Thalicttrum majus vulgare*, Park. *Ruta pratensis*, Gesn. Hort. *Ruta pratensis Herbariorum*, Lob. Icon. 56. *Thalietrum nigrum*, Thal. *Ruta sylvestris*, Cæsalp. *Thalicttrum verum*, Cord. in Dioscor. *Thalietrum secundum sive latifolium Germanicum*, Camer. *Thalietrum pratense elatius*, *longioribus & magis atris foliis & quodammodo splendentibus*, Clus. Hist. *Thalicttrum caule folioso fulcato*, *pannicula multiplici erecta*, Linn. Hort. Cliff. 226. *Thalicttrum luteum*, *saxifraga lutea*, *Barba Caprina minor*, *saxifraga pratensis*, *Ruta fetida sive lutea*, *Ruta pratensis major & vulgatior*, *Rhabarbarum spurium sive adulterinum*, *Pseudo-Rhabarbarum*, *Piganum*, *Peganum vel Peganon pratense majus*, Nonnul.

Sa racine est jaunâtre ou de couleur de buis, fibreuse, rampante, d'un goût un peu amer & désagréable. Elle pousse des tiges à la hauteur d'un homme, roides, canelées, rameuses, creuses en dedans, d'une couleur ordinairement rougeâtre, & quelquefois verdâtre. Ses feuilles sont amples, divisées en plusieurs parties assez larges, d'un verd luisant. Ses fleurs naissent aux sommités des tiges & des rameaux, petites, composées chacune de quatre pétales ou feuilles disposées en rose autour d'une touffe d'étamines de couleur herbeuse, sans calice, lesquelles tombent aisément. Quand les fleurs sont passées, il leur succède des capsules à trois coins, qui renferment une semence oblongue, jaune, canelée, très-menue, d'un goût amer. Cette plante croît dans les prés & aux autres lieux humides ou marécageux, le long des ruisseaux; elle fleurit en Été.

La Rue des prés donne par l'analyse chymique beaucoup d'huile & de sel essentiel; elle est vulnéraire apéritive, & l'on s'en sert intérieurement & extérieurement. La décoction des feuilles dans de l'eau lâche doucement le ventre, comme font la Patience & la Mercuriale;

H iij

aussi les employe-ton dans les bouillons laxatifs & émolliens à la dose d'une poignée. Sa racine purge comme la Rhubarbe ; ce qui l'a fait appeller en Allemagne *la Rhubarbe des Pauvres*. Elle teint les urines & la salive de couleur jaune , fait couler la bile , & fortifie l'estomac & les intestins , comme la Rhubarbe : mais il faut la donner à triple dose , si l'on veut qu'elle ait un bon effet ; car sa vertu , quoique du même caractère , est bien plus foible. On peut donc l'employer avec succès dans la Jaunisse , dans la Cakéxie , & dans les embarras du Foye. Le suc des feuilles & des fleurs , qui se donne depuis une once jusqu'à deux , convient dans le crachement de sang , dans les fleurs blanches , & dans le flux immodéré des Régles & des Hémorrhoides. La semence fait le même effet à la dose d'un gros dans trois ou quatre onces d'eau de Plantain.

Quant à son usage extérieur , on introduit de la poudre de sa semence pilée dans les narrines pour arrêter l'Hémorrhagie du nez : on répand aussi de cette poudre sur les ulcères pour les mondifier & les dessécher.

THLASPI.

Thlaspi ou *Tharaspic*.

ENTRE les diverses espèces de *Thlaspi* que l'on connoît, nous ne parlerons ici que des trois suivantes, qui sont les seules employées dans les Boutiques.

Le *Thlaspi* ou *Tharaspic* ordinaire, dit par quelques-uns Moutarde ou Senevé sauvage; *Thlaspi*, Offic. *Thlaspi arvense Vaccariæ incano folio majus*, C. B. P. 106. *Thlaspi vulgatius*, J. B. 2. 921. Inst. R. H. 212. Raii Hist. 830. *Thlaspi alterum*, Dod. Pempt. 712. *Thlaspi vulgatissimum*, Ger. *Thlaspi vaccariæ folio*, Park. *Thlaspi verum*, *cujus semine in Theriaca utimur*, Camer. *Thlaspi siliculis subrotundis, foliis sagittatis incanis*, Linn. Hort. Cliff. 330. *Thlaspi legitimum*, *Thlaspi vulgare in Officinis receptum*, *Thlaspi folio pinnato, sive acuto*, *Nasturtium tectorum vel erraticum*, *Sinapi rusticum*, Nonnul.

Sa racine est assez grosse, fibreuse & ligneuse, blanche, un peu âcre. Elle pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied, rondes, velues, roides, rameu-

H iiii

ses, garnies de feuilles sans queues, simples & sans découpure, longues comme le petit doigt, larges à leur base, s'étrécissant peu à peu en pointe, crénelées en leurs bords, d'un verd cendré ou blanchâtre, d'un goût âcre & piquant. Ses fleurs sont petites, blanches, nombreuses, disposées comme celles de la Bourse à Berger composées chacune de quatre pétales ou feuilles en croix, avec six étamines à sommets pointus. Quand les fleurs sont tombées, il leur succède des fruits ronds ou ovales, aplatis en bourse, bordés ordinairement d'une aîle ou feuillet, plus étroits à leur base, plus larges & échancrés par le haut, composés de deux panneaux séparés par une cloison mitoyenne posée de travers, divisés en deux loges qui contiennent des graines presque rondes & applaties, d'une couleur rouge - obscur, qui noircissent en vieillissant, d'un goût âcre & brûlant comme la Moutarde ou le Cresson alenois. Cette plante croît aux lieux incultes; rudes, pierreux, sablonneux, exposés au Soleil, entre les Bleds, sur les toits, contre les murailles; elle fleurit en Mai, & sa semence meurt en Juin. On nous l'apporte du Languedoc & de la Pro-

vence où elle naît meilleure qu'en nos pays tempérés : il faut la choisir récente , nette , bien nourrie , âcre & piquante au goût.

Le Thlaspi ou Tharaspic des champs à large filique ; *Thlaspi latius* , Offic. *Thlaspi arvense filiquis latis* , C. B. P. 105. Inst. R. H. 212. *Thlaspi cum filiquis latis* , J. B. 2. 923. *Thlaspi latius* , Dod. Pempt. 712. *Thlaspi Dioscoridis* , Ger. Raii Hist. 831. *Thlaspi Drabæ folio* , Park. *Thlaspi latifolium* , Fusch. *Thlaspi filiculis orbiculatis, foliis oblongis dentatis glabris* , Linn. Hort. Cliff. 330. *Thlaspi alterum* , Trag. *Thlaspi secundum foliis & filiquis latis* , Scandulacea , Nasturtium sylvestre scandulaceum , Capsella , Pas Gallinaceus , Quorumd.

Sa racine est petite , oblique , blanche , ligneuse , garnie de fibres , d'un goût légumineux tirant un peu sur l'amer. Elle pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied , anguleuses , canelées , & ailées , garnies de feuilles sans queues entières , longues & larges , lisses & dentelées , d'un verd noirâtre , d'un goût un peu âcre , & d'une odeur approchante de l'Ail. Ses fleurs naissent comme en épi aux sommités des tiges ,

H v

petites, blanches, ressemblantes à celles de la boursette composées chacune de quatre feuilles disposées en croix. Après que ces fleurs sont passées, il leur succède des filiques larges, rondes, applaties, lisses, échancrées par le haut, plus rebondies dans le milieu, qui contiennent des semences presque rondes, applaties, d'un rouge-brun & d'un goût âcre, chaud, mordicant. Cette plante fleurit en Mai, même plutôt, & sa graine est meure en Juin; elle croît presque par-tout dans les champs, dans les vignes, aux lieux cultivés, & parmi les Bleds; elle dure depuis le premier Printemps jusqu'à la fin de l'Automne.

Le Thlaspi ou Tharaspic à odeur d'Ail; *Scorodonthlaspi*, Offic. *Thlaspi Allium redolens*, Mor. Hist. Oxon. 297. Inst. R. H. 212. *Scorodonthlaspi Ulyssis Aldrovandi*, J. B. 2. 932. Raii Hist. 834. *Thlaspi Alliariam olens*, Nonnull.

Sa racine est simple, blanche, garnie de quelques fibres. Elle pousse beaucoup de feuilles qui ressemblent en quelque manière à celles de la Pâquerette, & dont quelques-unes sont légèrement laciniées, d'autres entourées de petites dents, d'autres sans dentelures

ni découpures , portées ordinairement sur de longues queues , nerveuses , vertes. Il s'élève d'entr'elles de petites tiges revêtues de feuilles qui les embrassent alternativement ; ces tiges portent en leurs sommités des fleurs composées chacune de quatre petites feuilles blanches comme celles de la Bourse à Berger , disposées en croix. Lorsque ces fleurs sont passées , il leur succède des fruits aplatis en façon de bourses ovales , qui renferment des graines presque rondes & plates. Toute la plante a une odeur d'Ail manifeste , même sans qu'on y touche & un goût de légume agréable qui laisse un peu d'âcreté dans la bouche ; on la cultive dans les jardins curieux , où elle produit en Juillet fleurs & siliques. *Jean Bauhin* nous apprend qu'*Ulysse Aldrovandus* , ce Naturaliste plein de sagacité & le plus célèbre Physicien de Bologne , l'a nommée fort élégamment *Scorodonthlaspi* , d'un nom composé & convenable à sa nature , comme qui diroit *Thlaspi sentant l'Ail* ; car personne n'en avoit parlé avant lui , & par conséquent le nom est aussi nouveau que la plante même.

Les trois espèces de *Thlaspi* que nous venons de décrire , servent également

en Médecine : mais elles y servent peu ; & c'est de leur semence seule qu'on fait usage. Cette semence est âcre & piquante au goût , laissant dans la bouche un goût d'Ail ou d'Oignon , on la regarde comme incisive , détersive & apéritive. On l'employe pour exciter l'urine & les mois aux femmes , pour dissoudre le sang caillé , pour faire mourir & déterger les abcès internes. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à deux dans quelque liqueur appropriée. Il faut éviter avec soin d'en donner aux femmes grosses , parce qu'étant âcre & piquante , & mettant le sang dans une grande agitation , elle pourroit causer l'avortement. On ne doit l'employer que dans les tempéramens froids & qui sont dominés par la pituite & par l'acide. On peut se servir extérieurement de cette semence en guise de Masticatoire pour décharger le cerveau d'une pituite surabondante ; & *Schroder* assure que si l'on en répand la poudre sur les ulcères externes , elle les déterge & les mondifie promptement.

La semence du *Thlaspi commun* entre dans la composition de la Thériaque & du Mithridate de la Pharmacopée de Paris.

T H Y M E L Æ A.

O N a parlé ailleurs de la Thymelée des pays froids , qui est notre Lauréole mâle & femelle : il s'agit ici de la Thymelée des pays chauds.

Thymelée de Montpellier , Garou , Lin sauvage ou bâtard , Trentanel ; *Thymelæa* , Offic. *Thymelæa foliis Lini* , C. B. P. 463. Inst. R. H. 594. *Thymelæa Monspeliaca* , J. B. 1. 591. *Thymelæa* , Clus. Hist. 87. Dod. Ger. Park. Raii Hist. 1588. *Thymelæa vera* , Gesn. Hort. *Thymelæa granis Gnidii* , Adv. Lob. *Thymelæa foliis parvis* , *Thymelæa Monspessulana seu Monspeliensis* , *Coccognidium* , *Cocculum seu granum Gnidium* , *Mezerion seu Mezerion* , *Linum sylvestre frutescens* , Nonnull.

Sa racine est longue , grosse , dure , ligneuse , grise ou rougeâtre en dehors , blanche en dedans , couverte d'une écorce épaisse , forte & tenace , d'un goût doux au commencement , mais ensuite âcre , brûlant & caustique. Elle pousse un petit arbrisseau , dont le tronc est assez souvent gros comme le pouce , haut d'un pied & demi ou de deux pieds , divisé en plusieurs branches lon-

gues d'environ une coudée , menues , belles , droites, revêtues, de feuilles toujours vertes , assez ressemblantes à celles du Lin ; mais plus grandes , plus larges , pointues , un peu visqueuses ou gommeuses au toucher & sous la dent. Ses fleurs naissent aux sommités des branches , ramassées plusieurs ensemble comme en grappes , petites , blanches , formant chacune un tuyau cylindrique fermé dans le fond , évasé par le haut , & découpé en quatre parties opposées en croix , avec huit étamines à sommets arrondis. Quand ces fleurs sont passées , il leur succède des fruits gros à peu près comme ceux du Myrte , mais un peu plus longs , ovales , charnus , remplis de suc , verts au commencement , puis rouges comme du Corail , qui contiennent une seule semence oblongue , couverte d'une pellicule noire , luisante , fragile , sous laquelle est cachée une substance ou moëlle blanche , d'un goût brûlant. Cette plante croît abondamment en Italie , en Espagne , dans la Provence & dans le Languedoc , aux lieux bas , rudes , incultes , escarpés , parmi les broussailles , proche de la mer ; elle fleurit en Juillet & quelquefois durant toute l'Automne ; puis

elle produit son fruit, & meurt sa semence ; les curieux la cultivent dans les jardins. On nous apporte des Pays chauds la racine du Garou sèche, & c'est ce que le vulgaire appelle parmi nous *bois d'Oreille*, à cause de l'usage qu'il en fait. *Amatus* & *Clusius* nous apprennent que les petits Oiseaux aiment les bayes du Garou, & qu'en Espagne les Payfans s'en servent pour les attraper, soit au trebuchet, soit à la glu.

Le Garou donne par l'analyse chimique beaucoup de sel âcre & caustique enveloppé d'un peu de phlegme. Les anciens Médecins se servoient de ses feuilles & de son fruit pour purger violemment les sérosités : mais on en a cessé l'usage, depuis qu'on a trouvé des purgatifs plus doux ; car celui-ci est si âcre, qu'il excite des superpurgations, excoorie les boyaux, & cause des dysenteries inflammatoires, dont on guérit difficilement. On a sagement fait de la bannir de l'usage de la Médecine ; & il n'y a que des téméraires qui respectent peu la vie de leur Prochain, qui osent le mettre en pratique. On a beau le faire macérer dans le vinaigre pour le corriger, ou le mêler avec les stomachiques ; c'est toujours un Remède dange-

reux. Il est étonnant que les Perdrix & quantité d'autres Oiseaux qui se nourrissent de ce fruit & qui en sont très-friands, n'en soient point incommodés. *Rai* pense que c'est parce que ces Oiseaux ne digèrent que la pulpe qui environne la semence, & qu'ils rendent celle-ci dans son entier. Au reste, les Analogies n'ont pas toujours lieu en Médecine, & l'expérience seule doit décider. Ce fruit étoit connu chez les anciens sous le nom de *Granum Cnidium*, & ils s'en servoient pour purger, faute de connoître des remèdes plus bénins. *Camerarius* assure que la racine de cette plante prise intérieurement est un poison mortel. On nous l'apporte sèche de Montpellier, & nous l'employons ici comme un vésicatoire pour attirer les sérosités dans les migraines & dans les fluxions violentes sur les yeux. Après avoir percé l'oreille, on y passe un petit morceau de cette racine, de même que de l'Hellebore; mais ces sortes de caustiques sont encore de mauvais remèdes, & font souvent plus de mal que de bien, en augmentant l'inflammation. On doit donc leur préférer l'emplâtre ou l'onguent de Cantharides, qui fait le même effet sans aucun inconvénient.

DES PLANTES INDIGENES. 185

Les Teinturiers se servent de la décoction de Garou pour teindre en vert les étoffes de laine ; cette décoction donne d'abord à l'étoffe une couleur jaune , qui se change en bleu par le Pastel ou l'Indigo ; ce qui donne ensuite la couleur verte.

THYMUS.

Thym.

IL y a plusieurs espèces de Thym qu'on pourroit dans le besoin suppléer les unes aux autres : mais nous nous bornerons à décrire les trois suivantes , qui sont principalement usitées en Médecine.

Le Thym de Crète ou de Candie , le Thym de Dioscoride ou des Anciens ; *Thymum Creticum seu verum* , Offic. *Thymus capitatus* , qui *Discoridis* , C. B. P. 219. Inst. R. H. 196. Raii Hist. 519. *Thymum Creticum , sive Antiquorum* , J. B. 3. 262. *Thymum Cephaloton* , Dod. Pempt. 276. *Thymum Creticum* , Ger. *Thymum legitimum capitatum* , Park. *Thymum legitimum* , Clus. Hist. *Thymus verus Capitatus , sive Crezicus* , Camer. *Thymus Cephalotos Creti-*

eus, *Thymum Græcum*, *Thymum capitatum annuum*, *Thymum à Creta insula laudatissimum*, Quorumd.

Sa racine est dure, un peu ligneuse, garnie de fibres. Elle pousse un sous-arbrisseau qui croît quelquefois à la hauteur d'un pied, divisé en plusieurs rameaux grêles, ligneux blancs, garnis de feuilles opposées, menues, étroites, blanchâtres, qui tombent l'Hyver en certains lieux, selon *Clusius*, d'un goût âcre. Ses fleurs naissent en manière de tête aux sommets des rameaux, petites, purpurines, formées en gueule, étant chacune un tuyau découpé par le haut en deux lèvres, avec quatre étamines à sommets déliés. Quand ces fleurs sont passées, il leur succède quatre semences presque rondes, renfermées dans une capsule qui a servi de Calice à la fleur. Cette Plante dont l'odeur est fort agréable, est des plus communes en Candie, dans l'Isle de Corfou, dans toute la Grèce, en Espagne, en Sicile, le long des Côtes maritimes tournées au Midi, sur les montagnes & aux autres lieux exposés au Soleil; on la cultive dans les jardins curieux; mais elle est rare en ce pays-ci, où elle est fort difficile à élever sa

DES PLANTES INDIGENES. 187
Fleur varie en couleur, suivant le terrain.

Le Thym commun à large feuille ;
Thymum vulgare, Offic. *Thymus vulgaris folio latiore*, C. B. P. 219. Inst. R. H. 196. Raii Hist. 521 *Thymum durius*, Dod. Pempt. 276. Clus. Hisp. *Thymus niger*, Tabern. *Thymus alter durior*, Camer. *Thymum vulgatius folio latiore*, *Serpyllum hortense vulgò*, Nonnull.

Sa racine est dure, ligneuse, vivace, garnie de beaucoup de fibres. Elle pousse une tige basse, ferme, rameuse, ornée de feuilles menues, étroites, d'un verd obscur pour l'ordinaire, rarement blanchâtres. Ses fleurs naissent aux sommets des rameaux, petites, purpurines, formées en gueule ; & chacune d'elles est un tuyau découpé supérieurement en deux lèvres, dont l'inférieure est divisée en trois parties, avec quatre étamines très-courtes. Lorsque cette fleur est passée, il lui succède quatre semences arrondies, enfermées dans une capsule qui a servi de calice à la fleur. Cette plante croît naturellement dans les pays chauds ; on la cultive dans les jardins, où elle fleurit comme les autres espèces de Thym en May, & tout l'Été, Rai

doute que ce soit une espèce différente du Thym à feuille étroite , & Jean Bauhin n'en parle point. Quoiqu'il en soit , toutes ses parties sont d'usage , & on lui attribue les mêmes propriétés qu'au Serpolet.

Le petit Thym des jardins , ou le Thym à feuille étroite ; *Thymum minus* ; Offic. *Thymus vulgaris folio tenuiore*. C. B. P. 219. Inst. R. H. 196. *Thymum vulgari rigidius folio cinereo* , J. B. 3. 263. *Thymum durius* , Ger. Raii Hist. 521. *Thymum durius vulgare* , Парк. *Thymus nostras* , Cord. in Diosc. *Thymum vulgatissimum in hortis cultum Thymum Narbonense seu Mediterraneum* , *Thymum Monspeliense* , *Thymum seu Thymon vulgatum pusillum folio & flore Serpylli rigidioris* , *Serpyllum Romanum sive Italicum Zygis dictum* , Nonnull.

Sa racine est menue , ligneuse , entourée de fibres , vivace. Elle pousse en manière de sous-arbrisseau un grand nombre de petits rameaux ronds , un peu ligneux & velus , garnis comme par étages de petites feuilles plus étroites que celles du Serpolet , blanchâtres ou cendrées , d'un goût âcre. Ses fleurs naissent aux sommités des rameaux en for-

me d'épi, petites, purpurines ou blanchâtres, semblables à celles des espèces précédentes, ainsi que les graines. Cette plante croît abondamment en Italie, en Espagne, en Provence & en Languedoc; on la cultive par-tout dans les jardins, qu'elle parfume par son odeur forte, aromatique, & des plus agréables; elle résiste aisément à l'Hiver en certains pays; elle fleurit chez nous en Mai & Juin: mais à Montpellier elle dure fleurie depuis le mois de Mars jusqu'en Automne.

Les trois espèces de Thym que nous venons de décrire, servent indifféremment en Médecine; elles rendent une odeur suave, & sont d'un goût pénétrant, chaud & aromatique. On en tire par l'analyse chymique beaucoup d'huile exaltée & de sel essentiel. L'usage du Thym est intérieur & extérieur: pris intérieurement, il fortifie le cerveau, atténue, & raréfie les humeurs visqueuses; il est propre pour l'Asthme, & il aide à la digestion, en fondant & en atténuant les viscosités de l'estomac. On l'emploie familièrement dans la Cuisine, non-seulement pour relever la saveur des viandes, mais encore comme une herbe salutaire qui convient aux

Vieillards , aux Phlegmatiques , & à ceux qui ont l'estomac foible & relâché. Les gens bilieux & secs doivent cependant éviter d'en faire usage , parce qu'il agite trop les humeurs. Les Anciens ne parloient que du Thym de Crète ; celui qui croît en Provence leur étoit inconnu. *Dioscoride* dit que sa décoction est propre pour l'Asthme , qu'elle pousse les Règles & les vuidanges. *Pline* assure que l'odeur du Thym est si pénétrante , qu'elle appaise le paroxisme épileptique. Extérieurement le Thym de Crète est résolutif , & il soulage la Goutte Sciatique , étant appliqué sur la partie souffrante en maniere de cataplasme , qui se fait avec le miel , la farine d'Orge & la poudre de Thym. On employe cette espèce dans les anciennes compositions , où les Auteurs l'ordonnent comme dans la Confection *Hamech* , l'*Aurea Alexandrina* , la Poudre réjouissante de *Nicolas de Salerne* , &c. à l'égard des deux autres espèces de Thym qui sont communes dans nos jardins potagers , on en fait usage dans les décoctions & les infusions aromatiques & céphaliques , dont on se sert en fomentation , pour bassiner les parties nerveuses & musculieuses trop affoiblies

ou trop gonflées. L'huile essentielle qu'on en tire, est fort estimée pour appaiser la Colique venteuse, pour fortifier l'estomac, & pour pousser les mois & les urines : on en donne cinq ou six gouttes dans deux ou trois onces d'une liqueur convenable ; on bien on les laisse tomber sur un peu de sucre en poudre pour en faire un *Oleosaccharum* ; cette huile entre dans le Baume Tranquille. On la regarde encore comme très-propre pour calmer la douleur de dents qui vient de Carie : il faut en imbiber un peu de Coton, & le mettre dans le trou de la dent cariée ; ce qu'on renouvellera tous les jours, si la douleur est violente. *Garidel* dit s'en être très-bien trouvé par lui-même.

Les feuilles de Thym entrent dans l'eau générale ; ses fleurs, dans le Syrop de *Stoechas*, & ses sommités fleuries dans la décoction aromatique, dans la poudre réjouissante, & dans l'huile de Renard de la Pharmacopée de Paris. L'huile distillée entre dans les baumes Nervin & Apoplectique, & l'eau distillée dans l'eau de Millefleurs de la même Pharmacopée.

Prenez du Thym une poignée.

Faites-la bouillir légèrement pendant

un quart d'heure dans trois septiers
de vin blanc on d'eau miellée.

Coulez ensuite la liqueur par un lin-
ge.

On en prendra tous les matins à jeun
un petit verre dans l'Asthme hu-
mide & dans la Toux glaireuse.

Prenez des feuilles de Thym, une
poignée.

Faites-la infuser à froid pendant
vingt-quatre heures dans une cho-
pine de bon vin rouge.

Coulez ensuite la liqueur pour en
boire un verre le matin à jeun
contre la morsure des bêtes veni-
meuses & du chien enragé.

Prenez des feuilles de Thym, de
Laurier, Romarin, de Rue, de
chacune une poignée; des fleurs
de Camomille & de Sureau, de
chacune une demi-poignée.

Faites bouillir le tout dans parties
égales de vin & d'eau jusqu'à ce
que ces plantes soient devenues
molles.

Ajoutez-y ensuite de la farine de Fê-
ves & du Son, de chacun trois on-
ces; du miel, quatre onces.

Mêlez le tout pour un cataplasme
discussif convenable dans la Sciati-
que

DES PLANTES INDIGÈNES. 193

que, l'Odème & l'affoiblissement des parties.

Prenez des racines d'Impératoire, de Pyrethre & de petit Galanga, de chacune une once; des feuilles récentes d'Origan, de Rue & de Thym, de chacune une poignée; des fleurs de Lavande & de Matricaire, de chacune une once; de l'écorce de Winter, six gros.

Versez sur le tout deux pintes d'eau bouillante, & laissez-le infuser pendant douze heures sur les cendres chaudes dans un vaisseau fermé exactement.

Ajoutez-y ensuite de l'esprit de sel Ammoniac; une demi-once.

Coulez pour un gargarisme, dont on se servira plusieurs fois le jour chaudement dans l'Apoplexie, la Paralyse de la Langue, & le relâchement d'un des côtés de la bouche.

THYSSELINUM.

PERSIL des marais ou sauvage, Encens d'eau; *Thysselinum*, Offic. *Seseli palustre lactescens*, C. B. P. 162. Park.
Tome III. I

Seseli palustre lactescens acre, foliis ferulaceis, flore albo, semine lato, J. B. 3. 188. Raii Hist. 414. *Thysselinum palustre*, Inst. R. H. 319. *Selinum palustre levissimè lactescens*, Linn. Hort. Cliff. 92. *Selinum leviter lactescens radice unicâ*, Hall. Helvet. 443. *Carum aquaticum*, Till. Icon. 10. *Hydroselinon*, *Apium palustre sive aquaticum*, *Selinum pratense*, *Cuminum agreste*, *Daucus palustris lactescens*, Nonnull.

Sa racine est longue, vivace, d'un rouge-brun, empreinte d'un suc laiteux, d'un goût chaud, âcre & fort désagréable. Elle pousse une tige à la hauteur de quatre pieds, canelée, creuse en dedans, rameuse. Ses feuilles sont férulacées, c'est-à-dire, ressemblantes à celles de la Férule, empreintes comme la racine d'un suc laiteux, d'un goût désagréable mêlé d'amer & d'âcre. Les sommités des rameaux soutiennent des parasols garnis de petites fleurs à cinq feuilles d'un blanc jaunâtre disposées en rose, avec autant d'étamines capillaires à sommets arrondis. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des semences jointes deux à deux, ovales, larges, applaties, rayées sur le dos. Cette plante croît aux lieux humides, marécageux.

geux, le long des étangs & des ruisseaux, dans les prés bas & aquatiques, dans des fossés pleins d'eau, dans les aulnaies; elle fleurit en Juin & Juillet, & ses semences sont meures vers la fin de l'Été ou au commencement de l'Automne.

Le Persil de marais donne par l'analyse chymique beaucoup d'huile, de phlegme & de sel essentiel. On ne se sert que de sa racine, qui est incisive, pénétrante & apéritive; on l'emploie en décoction pour exciter l'urine & les mois aux femmes: mais il en faut user avec précaution; car comme elle est très-âcre, elle met les humeurs dans un grand mouvement, & par-là peut causer des accidens, lorsque les sujets ne sont pas bien préparés. On mâche cette racine pour provoquer les crachats, & soulager dans le mal de dents. *Boerhaave*, dans son *Traité des Plantes du jardin de Leyde*, dit que le lait qui en sort a la vertu purgative de la Scammonée, & qu'il peut lui être substitué



T I L I A.

TILLEUL ou Tilleul, Tillau, Tillet ou Tiliot d'Hollande; *Tilia*, Offic. *Tilia famina folio majore*, C. B. P. 426. Inst. R. H. 611. *Tilia vulgaris Platyphyllos*, J. B. 1. 133. Raii Hist. 1694. *Tilia*, Dod. Pempt. 838. Linn. Hort. Cliff. 204. *Tilia famina*, Ger. Lob. *Tilia famina major*, Park. *Phyllira Græcis*, *Tilia Latinis*, Guil. *Phyllirea*, Cast. *Tilia major seu latifolia*, Quorumd.

Sa racine descend profondément en terre, & s'étend beaucoup. Elle pousse un tronc d'arbre grand, gros, rameux, qui se répand au large & rend beaucoup d'ombre, couverte d'une écorce unie, cendrée ou noirâtre en dehors, jaunâtre ou blanchâtre en dedans, si pliante & si flexible qu'elle sert à faire des cordes à puits & des cables. Son bois est tendre, sans nœuds, blanchâtre; on en fait des flèches, & du charbon pour la poudre à Canon. Ses feuilles sont larges, arrondies, terminées en pointe, un peu velues des deux côtés, luisantes, dentelées en leurs bords. Il sort de

leurs aisselles des languettes ou petites feuilles longues, blanchâtres, où sont attachées des pédicules qui se divisent en quatre ou cinq branches, lesquelles soutiennent chacune une fleur à cinq pétales ou feuilles disposées en rose, de couleur blanche tirant sur le jaune, garnie d'un grand nombre d'étamines à sommets jaunes, d'une odeur agréable, soutenue sur un calice taillé en cinq parties blanches & grasses. Lorsque cette fleur est passée, il lui succede une coque grosse comme un gros Pois, presque ronde ou ovale, ligneuse, anguleuse, velue, qui contient une ou deux semences arrondies, noirâtres, douces au goût. Cet arbre est fort recherché, & se cultive presque par-tout; il demande une terre grasse, fait beaucoup d'ombrage, & prend telle figure qu'on veut; on en fait des allées, des avenues, des cabinets: mais il ne dure pas fort long-temps; il fleurit en Mai & Juin; son fruit meurit en Août, & s'ouvrant en Septembre il tombe de lui-même.

Le Tilleul d'Hollande est un des arbres les plus estimés que nous connoissons; il fait non-seulement l'ornement des promenades, des jardins & des bosquets par son port gracieux, par son

Lij.

odeur douce lorsqu'il est en fleur, & par son bel ombrage; mais encore il n'y a aucune de ses parties qui n'ait son utilité, soit pour la Médecine, soit pour les Arts; ce qui rend cet arbre extrêmement recommandable.

Le Tilleul donne par l'analyse chymique beaucoup d'huile & de sel essentiel. On s'en sert intérieurement & extérieurement. Ses fleurs sont céphaliques, & propres pour l'Epilepsie, les Vertiges & l'Apoplexie; on en prend une pincée qu'on fait infuser dans deux tasses d'eau bouillante à la manière de Thé, en y ajoutant un peu de sucre: cette infusion réjouit le Cerveau, le fortifie, modère les étourdissemens, & remédie aux palpitations de cœur. On tient dans les Boutiques une eau distillée & une Conserve des fleurs de Tilleul: la première se donne à la dose de quatre à six onces dans les potions céphaliques & anti-Epileptiques, & la Conserve depuis une demi-once jusqu'à une once dans les mêmes maladies. Ces remèdes sont également utiles dans le calcul des Reins, dans les affections hystériques, & pour dissoudre le sang grumelé dans les grandes contusions. La Chymie tire de ces mêmes fleurs

par le secours de la fermentation un Esprit qu'on donne à douze ou quinze gouttes ; cet Esprit sert d'un excellent Menstrue pour tirer la teinture des plantes Céphaliques. Les *Ephémérides d'Allemagne*, *Décurie première*, années *VI. & VII.* vantent comme un excellent remède anti-Epileptique l'eau de Tilleul tirée par incision du tronc de l'arbre vers le collet de la racine dans les mois de Février & de Mars ; on la donne à la dose de trois à quatre onces trois fois par jour, en continuant pendant quelque temps. Les bayes ou fruits sont astringents, & propres pour arrêter toutes sortes d'Hémorrhagies & de cours de Ventre ; la façon de s'en servir est de les réduire en poudre, & d'en prendre un gros dans du Bouillon ou dans quelques onces d'eau de Plantain, ou incorporée avec un peu de marmelade de Coings. M. Chomel, dans son *Traité des Plantes Usuelles*, recommande contre l'Hydropisie la décoction du bois, sur-tout des jeunes branches de deux ans ou environ ; on jette pour cela une poignée de ce bois coupé menu dans deux pintes d'eau bouillante, qu'on réduit à une chopine : la Malade prend cette ptisanne en trois prises, après

Liv.

L'avoir passée. Les feuilles de Tilleul passent aussi pour apéritives, & propres à pousser les urines & les Régles des femmes.

Quant à l'usage extérieur de cet arbre, *Simon Pauli* assure que le mucilage tiré de son écorce moyenne avec l'eau de Plantain est une excellent liniment contre les brûlures. Ses bayes pulvérisées & incorporées avec un peu de vinaigre, étant introduites dans le nez, en arrêtent l'hémorrhagie; sur-tout si l'on y joint leur usage intérieur, comme nous venons de le dire. *Boerhaave* recommande le cataplasme fait avec les fleurs pilées comme un remède des plus efficaces dans le Tenesme. On assure que les feuilles pilées & atrochées d'un peu d'eau sont très-propres pour résoudre & dissiper les tumeurs des pieds. Si l'on en mêle le suc avec du vin, & qu'on y trempe des compresses pour les appliquer ensuite sur les endroits où se fait sentir la goutte Crampe, on en ressentira beaucoup de soulagement.

Les Sculpteurs se servent par préférence du bois de Tilleul pour leurs ouvrages, parce que ce bois étant tendre cède facilement sans s'éclater, à l'impresion du ciseau, outre qu'il n'est point

objet à la vermoulure comme celui d'Érable. L'écorce moyenne servoit de papier aux anciens pour écrire, quand elle étoit récente, & c'est cette seconde écorce que les Grecs appelloient proprement *Philyra*.

Les fleurs de Tilleul entrent dans l'eau Générale & dans l'eau anti-Epileptique de la Pharmacopée de Paris; & l'eau distillée dans l'eau d'Hirondelles de la même Pharmacopée.

Prenez de l'eau de fleurs de Tilleul, de Pivoine & de Cerises noires; de chacune deux onces; de la poudre de Guttéte & de racine de Valeriane sauvage, de chacune un scrupule; du syrop de Pivoine simple, une once.

Mêlez le tout pour une potion à prendre à la cuillère dans l'Epilepsie & les Convulsions.

Prenez des eaux de fleurs de Tilleul & de Mélisse simple, de chacune trois onces; de la racine de Pivoine mâle pulvérisée, un demi-gros; du syrop de fleurs de Muguet, six gros.

Mêlez le tout pour une potion anti-Epileptique à donner avant l'accès.

Prenez du Gai de Chêne, deux on-

ces; de la racine de Pivoine mâle
une once.

Faites-les bouillir dans trois pintes
d'eau réduites à deux.

Ajoutez-y sur la fin de la racine de
grande Valeriane écrasée, une de-
mi-once; des fleurs de Muguet, de
Tilleul & de Caillelait jaune, de
chacune une pincée.

Passiez ensuite le tout avec expression,
& ajoutez-y du syrop de Pivoine
simple, deux onces; pour une dé-
coction Antispasmodique à pren-
dre tiède à la dose de trois ou qua-
tre verrées dans la journée.

TINCTORIUS FLOS.

GAUDE, Herbe jaune ou à jaunir;
Luteola, Offic. *Luteola herba salicis*
folio, C. B. P. 100. Inst. R. H. 423.
Lutea Plini quibusdam, J. B. 3. 465.
Lutum herba, Dod. Pempt. 80. *Luteo-*
la, Ger. Raii Hist. 1054. Adv. Lob.
Luteola vulgaris, Park. *Lutea vel Lu-*
teum Vitruvii, Gesn. Hort. *Reseda foliis*
simplicibus Lanceolatis integris, Linn.
Hort. Cliff. 212. *Herba lutea*, *Lutum*
croceum Virgilii, *Lanaria*, *Pseudo-sir-*

DES PLANTES INDIGENES. 203
rhium, *flos Tinctorius*, *Theriacaria*, *Unguimilvia* sive *Unguis milvinus*, *Jovis Radius*, *Quorumd.*

Sa racine est ordinairement grosse comme le petit doigt, quelquefois de la grosseur du pouce, simple, ligneuse, blanche, garnie d'un très-petit nombre de fibres, d'un goût âcre approchant du Cresson. Elle pousse des feuilles oblongues, étroites, lisses, entières & sans crénelures, quelquefois un peu frisées. Il s'élève d'entr'elles des tiges à la hauteur de trois pieds, rondes, dures, lisses, verdâtres, rameuses, revêtues de ses feuilles plus petites que celles d'enbas, & garnies le long de leurs sommités de petites fleurs composées chacune de trois pétales ou feuilles inégales, d'une belle couleur jaune-verdâtre. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des capsules presque rondes, terminées par trois pointes lesquelles renferment plusieurs semences menues, arrondies, noirâtres. Cette plante croît aux lieux incultes, le long des chemins, sur les bords des champs, sur les murs, parmi les décombres des bâtimens; elle fleurit en Mai, & sa graine meurt en Juin & Juillet. On la cultive en terre grasse dans le Languedoc, la Norman-

Ivj

die, la Picardie, & en plusieurs autres lieux, d'où elle nous est envoyée sèche pour l'usage des Teintures; on la fait bouillir dans l'eau avec de l'Alun pour teindre les laines ou les étoffes en couleur jaune ou verte; sçavoir les blanches en jaune, & en verd les étoffes qui ont été préalablement teintes en bleu. On remarque que quand elle vient dans des terres légères ou dans des lieux secs, elle donne une couleur jaune plus foncée.

La Gaude donne par l'analyse chimique beaucoup d'huile & de sel essentiel. Cette plante sert plus pour la Teinture que pour la Médecine; car c'est de la propriété qu'elle a de teindre les étoffes en un beau jaune, qu'elle a tiré son nom. Cependant tous les Auteurs conviennent que sa racine prise en décoction est apéritive, & *Boerhaave* lui attribue les mêmes vertus qu'à la Garance, qui sont de pousser les Mois, de lever les Obstructions, & de remédier à la Jaunisse & à la Cakéxie: ainsi on peut la lui substituer dans les Ptisanes & les Bouillons apéritifs. On l'applique aussi écrasée au poignet des Fébricitans, pour chasser la fièvre; ce qui réussit quelquefois.

TITHYMALUS.

Tithymale.

MR. Geoffroy a parlé en son lieu du Tithymale à feuilles de Cyprès sous le nom de *petite Esule*. Il nous reste encore trois espèces de Tithymale à décrire ; sçavoir , 1°. le Tithymale de marais ; 2°. l'Epurge ; 3°. le petit Tithymale à feuilles d'Amandier.

Le Tithymale des marais , ou la grande Esule , le Turbith noir ou bâtard ; *Esula major*, Offic. *Tithymalus palustris fruticosus*, C. B. P. 292. Inst. R. H. 87. *Tithymalus magnus multicaulis*, sive *Esula major*, J. B. 3. 671. Raii Hist. 864. *Esula major*, Dod. Pempt. 374. Dal. Pharm. 231. *Esula major Germanica*, Ger. Park. *Tithymalus fruticosus Germanicus*, Camer. Hort. *Esula major recentiorum*, Lob. Icon. 358. *Euphorbia foliis lanceolatis, umbella universali multifida polyphylla, partialibus trifidis triphyllis, propriis dichotomis*, Linn. Hort. Cliff. 200. *Esula palustris*, Rupp. Jen. 219. *Tithymalus maximus Oelandicus*, Rub. Hort. 109. *Esula magna*, *Esula dendroides sive arborescens*, *Pityusa gran-*

dis seu major, Lactaria vel Lactucaria fruticosa, Turbith nigrum & adulterinum, Quorumd.

Sa racine est très-grosse, blanche, ligneuse, vivace, rampante. Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, grosses environ comme le petit doigt, rougeâtres, rameuses, revêtues de feuilles alternes, unies, oblongues, vertes, approchantes de celles de l'Epurge, mais beaucoup moins grandes, lesquelles périssent l'hiver avec les tiges. Ses fleurs naissent aux sommets des tiges & des rameaux, petites, jaunes, disposées comme en ombelle ou parasol; ces fleurs sont de deux sortes, selon M. *Linnaeus*; les unes mâles ou stériles à cinq pétales, & les autres Hermaphrodites à quatre pétales ou feuilles entières. Après que celles-ci sont passées, il leur succede des fruits relevés de trois coins en forme de verrue, & divisées en trois cellules qui renferment chacune une semence presque ronde, remplie d'une substance ou moëlle blanche. Cette plante croît sur les bords sablonneux des rivières, & aux autres lieux marécageux; elle est commune en Allemagne le long du Rhin; elle ne l'est guères moins chez

nous le long de la Loire ; on la cultive quelquefois dans les jardins ; elle fleurit en Mai & Juin. Toute la plante est laiteuse comme les autres Tithymales , c'est-à-dire , empreinte d'un suc âcre , brûlant & caustique , qui cause à la bouche & aux gencives une inflammation qui dure long-temps. On ne fait usage en Médecine que de l'écorce de sa racine.

L'Epurge, ou la Catapuce ordinaire, *Lathyrus*, sive *Cataputia minor*, Offic. *Lathyrus major*, C. B. P. 293. Raii Hist. 866. *Lathyrus*, sive *Cataputia minor*, J. B. 3. App. 880. Lob. Icon. 362. *Lathyrus*, Matth. 1259. Brunf. Fuchf. Dod. Turn. Lac. Lonic. Camer. Cast. Gesn. Hort. Lugd. Hist. *Tithymalus latifolius* *Cataputia dictus*, Hort. Lugd. Bat. Inst. R. H. 86. *Lathyrus*, sive *Cataputia major & minor*, Ger. *Cataputia minor*, *Lathyrus major hortensis*, Park. *Esula major*, Rivin, *Euphorbia inermis*, foliis oppositis lanceolatis, umbella universali trifida polyphyllas partialibus triphyllis, reliquis diphyllis, Linn. Hort. Cliff. 198. *Lathyrus Dioscoridis*, Schwenckf. *Tarago Hispanorum*, Eyst. *Cataputia*, Cæ-

salp. *Granum Regium minus*, Mesue.
Cataputia vulgaris, Quorumid.

Sa racine est simple, garnie de quelques fibres Capillaires. Elle pousse une tige à la hauteur d'environ deux pieds, grosse comme le pouce, ronde, solide, rougeâtre, rameuse en haut, revêtue de beaucoup de feuilles longues de trois doigts, semblables à celles du Saule, disposées en croix, d'un verd-bleuâtre, lisses & douces au toucher. Ses fleurs naissent aux sommités de la tige & des branches, un peu grandes, composées chacune de quatre pétales ou feuilles épaisses avec plusieurs étamines déliées à sommets arrondis, entourées de deux feuilles pointues & jaunâtres qui semblent tenir lieu de calice. Quand ces fleurs sont passées, il leur succède des fruits, plus gros que ceux des autres Tithy males, relevés de trois coins, & divisés en trois loges qui contiennent chacune une semence grosse comme un grain de poivre, presque ronde, remplie d'une moëlle blanche. Toute la plante jette un suc laiteux abondant, de même que les autres espèces de Tithy male; elle croît en tout pays, fort fréquemment dans les jardins, où elle se

multiplie tous les ans de graine jusqu'à devenir incommode ; elle fleurit en Juillet , & meurt ses semences en Août & Septembre ; elle varie en grandeur suivant l'âge , & a les feuilles plus larges ou plus étroites ; elle passe l'hiver , & périt lorsque sa graine est venue à maturité. Les mendiants se servent ordinairement de son lait pour se défigurer la peau , & par ce moyen émouvoir la compassion des passans. Si les poissons mangent de ses feuilles ou de ses fruits jetés dans un étang , ils viennent à la surface de l'eau couchés sur le côté , comme s'ils étoient morts , en sorte qu'on peut les prendre à la main : mais on les fait bientôt revenir , en les changeant d'eau.

Le petit Tithymale à feuille d'Amandier ; *Tithymalus Amygdaloides* , Offic. *Tithymalo maritimo affinis Linariæ folio* , C. B. P. 291. Raii Hist. 866. *Alypum Matthioli Tithymalis affine* , J. B. 3. 676. *Alypum* , Camer. Epist. 985. *Tithymalus Amygdaloides angustifolius* , Tabern. Icon. 591. Inst. R. H. 86. *Tithymalus linifolius Parolio congener* , Park. *Tithymalus linariæ affinis* , *Esula minor altera* , Nonnull.

Sa racine est menue , fibrée , vivace

ligneuse, d'un rouge-brun en dehors, blanche en dedans, amère, âcre. Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'environ un demi-pied, quelquefois d'un pied, grêles, garnies de beaucoup de feuilles languettes, étroites, d'un verd de mer, d'un goût styptique, âcre & amer. Ses fleurs naissent aux sommets des tiges & des rameaux comme en ombelle ou parasol, composées chacune de quatre feuilles jaunes couleur d'herbe. Quand cette fleur est passée, il lui succède un fruit verdâtre, lisse, divisé en trois loges, dans chacune desquelles se trouve renfermée une graine roussâtre, bossue, aplatie du côté qu'elle touche aux cloisons des loges. Toute la plante rend du lait, & *Gaspard Bauhin* observe qu'avant la fleur on ne peut la distinguer de la Linaire que par son suc laiteux; elle croît aux environs de Paris, & en particulier à l'entrée du Bois de Boulogne près le Château de la Muette; on la trouve très-abondamment en Champagne dans les plaines sablonneuses, surtout entre Rheims & Chaalons; elle fleurit en Mai, Juin & Juillet, & son fruit meurt quelque temps après.

Les trois espèces de Tithymale que nous venons de décrire sont remplies

d'un suc blanc comme du lait , qui dans quelques-unes est plus ou moins caustique & mordicant. Ces Plantes donnent par l'analyse chymique beaucoup d'huile & d'un sel très-âcre ; & c'est à raison de ces principes qu'elles purgent si violemment par le bas , qu'il est dangereux d'en faire usage intérieurement ; car elles causent des inflammations de gosier , des Coliques violentes , & ulcèrent quelquefois les intestins. Il n'y a que les gens de la Campagne dont la nature est robuste , qui se purgent quelquefois avec la semence d'Épurgé , dont ils prennent dix à vingt graines ; ce qui leur fait vuider une grande quantité de férofités : d'autres donnent pour guérir des fièvres intermittentes la racine du Tithymale à feuilles d'Amandier mise en poudre & prise dans un Bouillon trois jours de suite. La dose est d'un demi-gros à un gros pour chaque prise , suivant la force ou la foiblesse du Malade : ce remède purge avec violence par haut & par bas. Ainsi il n'est pas surprenant qu'il guérisse ces fièvres , qui ne dépendent souvent que des mauvais levains des premières voyes : mais il faut bien se garder de le donner aux femmes grosses , & aux personnes dont

la complexion est tendre & délicate. Les Charlatans dont la manie est de faire les entendus en Médecine, tuent tous les jours nombre de Malades par ces sortes de purgatifs violens donnés indistinctement & sans préparation,

Le suc laiteux de tous les Tithymales mis en digestion avec le fel de Tarte, puis épaissi, fournit une matière que M. Chomel, dans son *Traité des Plantes Usuelles* compare pour les vertus à la Scammonée de Smyrne, il semble même lui donner la préférence : cependant Boerhaave la trouve plus âcre, plus caustique, & par conséquent plus dangereuse. On prétend corriger ces plantes, en faisant macérer leurs racines dans le vinaigre ; il est vrai qu'elles en deviennent plus tempérées, mais aussi ont-elles peu d'effet dans les Hydropiques & les autres maladies rebelles, où on les employe ordinairement. Le mieux est donc de ne s'en point servir, d'autant plus que nous avons la poudre de Jalap qui remplit les indications, & que la nature a tellement modifiée dans ses principes, qu'elle purge abondamment & sans irritation.

On employe extérieurement le suc laiteux de ces plantes pour consumer

DES PLANTES INDIGENES. 213
les Verrues & pour dissiper les Dartres :
c'est aussi un dépilatoire, si l'on en hu-
mecte les parties velues.

TORDYLIUM.

SESLI de Candie; *Seseli Creticum*;
Offic. *Seseli Creticum minus*, C. B. P.
161. Camer. Ger. *Caucalis minor pul-
chro semine*, sive *Belloni*, J. B. 2. 84.
Seseli Creticum, Dod. Pempt. 314. *Tor-
dylum Narbonense minus*, Inst. R. H.
320. *Tordylum*, sive *Seseli Creticum mi-
nus*, Park. Raii Hist. 412. *Tordylum
Creticum*, Eyst. *Caucalis*, Gesn. Hort.
Tordylum Dioscoridis, Anguill. *Pimpi-
nella Romana vulgò*, Cæsalp. *Seseli Can-
diæ*; *Caucalis Cretica*, *Seseli Cretici species
Elaphobosco similis*, *Tordylum verum seu
genuinum*, *Tordylum vulgare*, Nonnull.

Sa racine est menue, simple, blan-
che. Elle pousse une tige à la hauteur
d'environ un pied & demi ou deux
pieds; canelée, velue, rameuse. Ses
feuilles sont oblongues, arrondies,
dentelées en leurs bords, velues, ru-
des, rangées par plusieurs paires le long
d'une côte, & attachées à de longues

queues. Ses fleurs naissent aux sommités de la tige & des branches sur des ombelles ou parasols, composées chacune de cinq pétales ou feuilles blanches disposées en fleur de Lys, avec autant d'étamines Capillaires. Quand ces fleurs sont passées, il leur succède des semences jointes deux à deux, arrondies, applaties, relevées d'une bordure taillée en grain de chapelet, odorantes, un peu âcres, approchantes du goût de celles de la Carotte sauvage ou du Myrrhis. Cette plante croît abondamment autour de Montpellier sur les bords des vignes, le long des chemins & dans les Bleds; on la cultive dans les jardins curieux; elle fleurit en Juin & Juillet, puis elle meurt sa semence, plutôt ou plus tard suivant les pays.

Le Sefeli de Candie donne par l'analyse chymique beaucoup de sel & d'huile. Sa racine & sa semence, quoique d'usage en Médecine, s'employent peu fréquemment. La première, prise en décoction ou en poudre, est incisive, bonne pour l'Asthme humide, & pour exciter l'expectoration. A l'égard de la semence, on la recommande pour exciter les urines & les mois aux femmes,

DES PLANTES INDIGENES. 215
& contre la Colique venteuse. Césalpin
dit qu'en Italie on mange l'herbe enco-
re tendre & crue parmi les Légumes.

T O R M E N T I L L A.

T O R M E N T I L L E ou Tourmentille ;
Tormentilla, Offic. *Tormentilla syl-*
vestris, C. B. P. 326. Inst. R. H. 298.
Tormentilla, J. B. 2. 598. Dod. Pempt.
118. Ger. Raii Hist. 617. Cæsalp. 556.
Linn. Hort. Cliff. 194. *Tormentilla vul-*
garis, Park. *Consolida rubra*, Tabern.
Icon. 124. *Heptaphyllum*, Fuchs. Turn.
Gefn. Hort. *Pentaphyllum*, potius *Hep-*
taphyllum flore aureæ tetrapetalo Tormen-
tilla dictum, Mor. *Potentilla foliis quina-*
tis, flore tetrapetalo, caule erecto, Hall.
Helv. 341. *Septifolium*, *Sanguinaria*,
Radix rubra, Quorumd.

Sa racine est un tubercule presque aussi
gros que le pouce, quelquefois même
plus gros, raboteux, inégal, tantôt droi-
te, tantôt oblique, de couleur obscure
en dehors, rougeâtre en dedans, garni
de quelques fibres, d'un goût astringent,
vivace. Elle pousse plusieurs tiges grê-
les, foibles, velues, rougeâtres, lon-
gues d'environ un pied, ordinairement

courbées & couchées par terre, entourées par intervalles de feuilles semblables à celles de la Quintefeuille, velues, mais rangées au nombre de sept sur une queue pour la plûpart. Ses fleurs sont composées chacune de quatre feuilles jaunes disposées en rose, soutenues par un calice fait en bassin & découpé en huit parties, quatre grandes & quatre petites, placées alternativement, avec seize étamines dans le milieu. Lorsque ces fleurs sont passées, il leur succède des fruits presque ronds qui contiennent plusieurs semences menues, oblongues. Cette plante croît presque par-tout aux lieux sablonneux, humides, herbeux, dans les bois, dans les pâturages secs, montagneux, maigres, couverts ou ombrageux; elle fleurit en Mai, Juin & Juillet. Sa racine est principalement d'usage en Médecine.

La Tormentille des Alpes diffère de la nôtre en ce que sa racine est plus grosse, mieux nourrie, plus rouge & plus remplie de vertu. On nous envoie cette racine sèche; on doit la choisir récente, bien nourrie, grosse à-peu-près comme le pouce, nette entière, mondée de ses filamens, compacte, bien séchée, de couleur brune en dehors, rougeâtre

rougeâtre en dedans , d'un goût astringent.

On a nommé cette plante *Tormentilla*, à *Tormento*, *Tourment*, parce qu'on a prétendu que sa racine pulvérisée, puis mêlée avec un peu de Pyrèthre & d'Alun, & mise dans la bouche, soulageoit le tourment ou la rage que cause la douleur des dents; & *Heptaphyllum* ou *Septifolium*, parce qu'elle porte ordinairement sept feuilles sur une queue.

La racine de Tormentille est styptique, fort amère, & elle rougit beaucoup le papier bleu; les feuilles qui ont une saveur gluante, le rougissent moins. Par l'analyse chymique, cette plante ne donne qu'un peu d'esprit urineux, nul sel volatil concret, beaucoup d'acide, d'huile & de terre. Ainsi il y a apparence qu'elle contient un sel alumineux, enveloppé de beaucoup de souphre, & mêlé avec très-peu de sel Ammoniac; ce qui rend cette plante vulnérable, astringente, & propre par conséquent pour arrêter les cours de ventre, les Hémorrhagies, & les fleurs blanches. Sa racine s'employe dans les ptisanes & dans les décoctions astringentes depuis une demi-once jusqu'à une once pour une ou deux pintes d'eau,

Tome III.

K

ou en substance & en poudre depuis un demi-gros jusqu'à un gros incorporé avec la Conserve de Roses , ou mêlé avec quelque Opiate astringente. On prépare l'extrait de cette même racine, qui est utile dans toutes sortes d'Hémorrhagies à la dose de deux gros au plus. Quelques Auteurs recommandent cet extrait comme Alexitére, & assurent qu'il convient dans les Fièvres malignes accompagnées de dévoiements, d'Hémorrhagies, & dans les Dysenteries malignes; cela est vrai, & l'on peut s'en servir : mais l'*Ipecacuanha* est encore plus sûr dans ces cas, & ce n'est qu'à son défaut qu'il doit lui être substitué.

Quand à l'usage extérieur de la Tormentille, la poudre de sa racine répandue sur les ulcères les dessèche & les cicatrise. Cette même poudre appliquée de la même manière sur le Panaris le guérit promptement, suivant quelques Auteurs. Le gargarisme fait avec la décoction de ces mêmes racines soulage beaucoup dans le mal de Dents.

La racine de Tormentille entre dans l'Eau Générale, la Décoction astringente, le *Diascordium*, la Confection d'Hya-cinthe, & autres préparations de la Pharmacopée de Paris. Son extrait en-

DES PLANTES INDIGENES. 219
tre dans la Thériaque Céleste de la
même Pharmacopée.

Prenez de la racine de Tormentille,
une demi-once ; de l'Argentine,
une poignée ; de la Pimprenelle,
une demi-poignée.

Après avoir haché le tout, faites-le
infuser dans une livre & demie
d'eau bouillante pendant une de-
mi-heure.

La dose est d'un once de trois heu-
res en trois heures, dans les dévoye-
mens provenans du relâchement
des intestins.

Prenez des eaux de Tormentille &
de Plantain, de chacune deux on-
ces ; de l'eau de Cannelle, une on-
ce & demie ; de l'eau admirable,
une demi-once : Perles préparées
& du Corail rouge préparé, de
chacun un scrupule ; du bol d'Ar-
ménie & du Sang-Dragon, de cha-
cun vingt grains ; du Cachou, dou-
ze grains ; du syrop de Myrte, une
once ; de l'Esprit de Vitriol dolci-
fié, ce qu'il en faut pour donner
au remède une agréable acidité.

Mêlez le tout pour un julep à parta-
ger en quatre doses, qu'on donne-
ra en deux jours soir & matin dans

K ij

les sueurs colliquatives qui accompagnent ordinairement la Phthisie.

Prenez des racines de Tormentille, de Bistorte & de grande Consoude, de chacune une once ; de l'écorce de Grenade & des fruits de Sumach, de chacun trois gros.

Faites-les bouillir dans trois pintes d'eau jusqu'à la consommation du tiers.

Retirez ensuite le vaisseau du feu, & faites-y infuser pendant une demi-heure de la Réglisse ratifiée & coupée par morceaux, une demi-once.

Coulez la liqueur pour une ptisane astringente.

Prenez de la racine de Tormentille ; une once ; des feuilles de Plantain & de Centinode, de chacune une demi-poignée ; des fleurs de Roses rouges, des Balauftes, & du Sumach, de chacun deux gros.

Faites-bouillir le tout dans une pinte d'eau réduite à moitié.

Coulez la liqueur, & ajoutez-y du *Diascordium*, deux gros, pour un lavement astringent & anodyn convenable dans les dévoyemens douloureux.

TRAGOPOGON.

Serfisi ou Salsifi.

Nous décrirons ici, deux espèces de Salsifi, l'une cultivée, & l'autre sauvage.

Le Cerfisi, Serfisi ou Salsifi cultivé ; le Sarsific blanc commun des jardins ou d'Italie ; *Tragopogon hortense*, Offic. *Tragopogon purpureo-ceruleum* Porri-folio, quod Artifi vulgè C. B. P. 274. Inst. R. H. 477. *Tragopogon flore purpureo*, J. B. 3. 1058. *Barbula hirci purpureo-cerulea*, Tabern. Icon. 599. *Barbula hirci altera*, Matth. Cast. *Barbula hirci flore purpureo*, Camer Hort. *Gerontopogon*, sive *Sassifica Italarum*, Lug. Hist. *Tragopogon purpureum*, Ger. Park. Raii Hist. 252. *Barbula hirci legitima*, *Barbula hirci*, seu *Coma hirci vel hircina purpurea*, *Gerontopogon hortense* seu *sativum*, Nonnull.

Sa racine est grosse comme le petit doigt, longue, droite, tendre, laiteuse, douce au goût. Elle pousse une tige à la hauteur d'environ deux pieds, ronde, creuse en dedans, rameuse, garnie de plusieurs feuilles qui ressemblent

K iij

à celles du Porreau , plus larges ou plus étroites , longues , pointues. Ses fleurs naissent aux sommités de la tige & des rameaux , chacune d'elles est un bouquet à demi - fleurons de couleur purpurine tirant sur le bleu ou sur le noir soutenus par un calice assez long , mais simple , & fendu en plusieurs parties jusques vers la base , avec cinq petites étamines dans le milieu. Lorsque cette fleur est passée , il lui succède plusieurs semences oblongues , rondes , canelées , rudes , cendrées , noirâtres dans leur extrême maturité , garnies d'aigrettes. Toute la plante rend un suc laiteux abondant , visqueux , & doux , qui d'abord coule blanc , puis devient jaune ; on la cultive dans les jardins comme la Scorfonère ou le Salsifi d'Espagne , à cause de sa racine qui sert dans les cuisines , & fait les délices de bien des gens ; elle fleurit en Eté.

Le Cercifi , Serfifi ou Salsifi sauvage ou des prés , la Barbe de Bouc ordinaire ; *Tragopogon pratense* ; Offic. *Tragopogon pratense luteum majus* , C. B. P. 264. Inst. R. H. 477. *Tragopogon flore luteo* , J. B. 2. 1058. *Barbula hirci* , Trag. 280. Matth. Lac. Cast. *Barba*

hirci, Cord. in Diosc. *Tragopogon*, Dod. Pempt. 256. *Gerontopogon flore luteo*, Gesn. Col. *Tragopogon luteum*, Lob. Tabern. Ger. Park. Raii Hist. 252. *Tragopogon calicibus florem superantibus*, Linn. Hort. Cliff. 382. *Barba hirci flore luteo*, Camer. Hort. *Barbula hirci pratensis seu vulgaris*, *Saffica Italorum flore aureo*, *Barba Senis seu Presbyteri*, Quorumd.

Sa racine est grosse environ comme le petit doigt, longue, semblable en quelque maniere à celle du Panais, noirâtre en dehors, blanche en dedans, pleine de lait, douce au goût. Elle pousse une tige haute d'environ un pied & demi, ronde, solide, lisse, revêtue de feuilles oblongues, étroites, pointues, ressemblantes à celles du Saffran, mais plus larges, divisée en quelques rameaux, aux sommets desquels naissent des fleurs à demi-fleurons jaunes, grandes, semblables à celles du Pissenlit, soutenues par des calices assez longs, mais simples & fendues en plusieurs parties jusques vers la base à peu près comme des balustres. Quand ces fleurs sont passées, il leur succède plusieurs semences oblongues, canelées, rudes, cendrées, aigrettées. Cette plante croît presque par-tout dans les prés, dans les

pâturages un peu humides & gras ; elle fleurit en Mai & Juin ; puis la semence s'envole en l'air au moyen de son aigrette : après quoi elle repousse , & fleurit tout de nouveau en Juillet & Août. *Jean Bauhin* observe que toutes ses fleurs se tournent du côté du Levant.

On l'a nommée *Tragopogon* ou *Barbe de Bouc* , parce qu'on a prétendu que les aigrettes de ses semences sortant du calice formoient une brosse ou houe semblable à la barbe d'un Bouc ; & *Gerontopogon* ou *Barbe de Vieillard* , par la même raison. Quant au mot François *Sersifi* ou *Salsifi* , il vient par corruption de *Sassifica* , *Sassifrica* ou *Sassefrica* ; car c'est ainsi qu'on l'appelle en Italien : & *Sassifica* est pareillement une corruption du mot latin *Saxifraga* , comme qui diroit *Saxifrage* ou *Casse - pierre* , parce qu'on a cru la racine de cette plante propre pour remédier à la Strangurie , & pour pousser le Calcul des Reins & de la Vessie.

Les deux espèces de *Sersifi* que nous venons de décrire , donnent par l'analyse chymique beaucoup de sel essentiel , d'huile & de phlegme. Leurs racines sont apéritives , stomacales & pectorales : on peut les substituer à la racine

DES PLANTES INDIGÈNES. 225
de Scorfonère ; les propriétés en font les
mêmes , mais dans un degré plus foible.
On les employe comme elle dans les ali-
mens, où elles fournissent une nourriture
douce & de bon suc : mais on les recom-
mande plus particulièrement dans la
Pleurésie , dans l'Astme , & dans le cal-
cul des Reins & de la Vessie , parce qu'é-
tant émollientes & apéritives , elles dé-
gagent doucement ces parties des suc-
s épais & glaireux qui les tiennent en-
gorgées.

Quant à l'usage extérieur , les feuil-
les de la Barbe de Bouc appliquées ex-
térieurement détergent & consolident
les ulcères.

Bouillons Apéritifs

Prenez des racines de Scorfonère , de
Barbe de Bouc , de Chervi , de
Persil & de Chicorée , lavées & ra-
tissées , de chacune deux onces.

Faites les bouillir avec une livre de
collet de Mouton dans trois cho-
pines d'eau que vous réduirez à
deux bouillons.

Passiez ensuite le tout par un linge en
exprimant fortement , & partagez-
le en deux doses à prendre , l'une
le matin à jeun , & l'autre sur les

K v

cinq heures du soir , en continuant pendant neuf jours.

Prenez des Ecrevisses vivantes , une demi-douzaine.

Faites - les cuire jusqu'à rougeur dans une suffisante quantité d'eau commune.

Pilez-les ensuite dans un mortier de marbre , & ajoutez - les sur la fin d'un Bouillon composé de racines de Barbe de Bouc , deux onces ; de celles de Chervi , une once ; de feuilles de Bourrache & de Chicorée amère , de chacune une poignée.

Laissez bouillir encore le tout pendant un demi - quart d'heure.

Passer - le ensuite par un linge avec expression , & partagez-le en deux doses à prendre pendant quinze jours , l'une le matin à jeun , & l'autre sur les cinq heures du soir.

Ces Bouillons apéritifs sont propres à purifier la masse du Sang , & convenables dans les obstructions , la Galle , les Dartres , & les autres maladies de la peau.



TRIBULUS.

Tribule.

NOUS connoissons deux sortes de Tribule, qui sont de quelque usage en Médecine, & qui quoique de différent genre, selon M. Tournefort, se joignent ordinairement ensemble.

Le Tribule commun ou terrestre, la Herse, la Croix de Malte ou de Chevalier, Saligot terrestre; *Tribulus terrestris*, Offic. *Tribulus terrestris*, *Ciceris folio*, *fructu aculeato*, C. B. P. 350. *Tribulus terrestris*, J. B. 2. 352. Dod. Pempt. 557. Ger. Park. Raii Hist. 1344. *Tribulus terrestris*, *Ciceris folio*, *seminum integumento aculeato*, Mor. Hist. Oxon. 202. Inst. R. H. 266. *Tribulus aculeatus vulgatiior*, *Calcitrapa sive Herba muricata*, Nonnull.

Sa racine est longue, simple, blanche, fibreuse. Elle pousse plusieurs petites tiges longues d'environ un demi-pied, couchées par terre; rondes, noueuses, velues, rougeâtres, divisées en plusieurs rameaux. Ses feuilles sont ailées ou rangées par paires le long d'une côte simple, semblables à celles

K vj

du Pois Chiche ou de la Lentille , velues. Ses fleurs sortent des aisselles des feuilles , portées sur des pédicules assez longs , composées chacune de cinq pétales ou feuilles jaunes disposées en rose , avec dix petites étamines dans le milieu. Quand ces fleurs sont passées , il leur succède des fruits durs , armés de plusieurs pointes ou épines longues & aiguës , ressemblant en quelque sorte à une Croix de Chevalier de Malte , composés chacun de cinq pièces ou cellules , dans lesquelles se trouvent renfermées des semences oblongues. Cette plante croît abondamment dans les pays chauds , en Italie , en Espagne , en Provence , & en Languedoc aux environs de Montpellier ; elle sort de terre sur la fin de Mai , & fleurit & graine en Juillet & Août ; elle sert de nourriture aux Anes : mais selon *Clusius* , elle est fort incommode aux jardiniers , parce que ses fruits qui tombent facilement dans leur maturité , leur blessent rudement les pieds nus par leurs piquants aiguillons.

Le fruit du Tribule donne par l'analyse chymique beaucoup d'huile & de sel essentiel , il est détersif , apéritif , & propre pour arrêter le cours de ventre ,

étant pris en poudre à la dose d'un scrupule jusqu'à un gros dans un peu de conferves de Roses. *Garidel* assure que l'eau distillée de toute la plante est bonne pour chasser le calcul des Reins & de la Vessie ; on en prend à la dose de six à huit onces le matin à jeun , en continuant pendant quelque temps. *Clusius* rapporte que de son temps on se servoit de la décoction de cette plante dans les lavemens , pour inciser & atténuer les glaires & les matieres visqueuses contenues quelquefois dans les gros boyaux. On croit aussi que la décoction du fruit étant répandue dans une chambre , en chasse les Puces.

Le Tribule aquatique , la Macre ou Macle , la Cornouelle, Cornuelle, Corniole ou Corniche , la Châtaigne d'eau ou Châtaigne cornue , la Truffe d'eau , le Saligot ou l'Echarbot ; *Tribulus aquaticus* , Offic. C. B. P. 194. J. B. 3. 775. Ger. Raii Hist. 1321. *Tribulus aquaticus* , Dod. Pempt. 581. *Tribulus lacustris* , Cord. Hist. *Tribuloides vulgare* , *aquis innascens* , Inst. R. H. 665. *Tribulus aquaticus major* , Park. *Butomos Dacrydatis* , Anguill. *Trapa petiolis foliorum natantium ventricosus* , Linn. Hort. Cliff.

483. *Tribulus marinus*, *Castanea Ferrariensis* seu *palustris*, *Castanea lacustris*, seu *Cornuta*, *Nux aquatica*, vel *lacustris*, Quorumd.

Sa racine est très-longue, garnie par intervalles d'un grand nombre de fibres, en partie flottante dans l'eau, & en partie attachée au Limon ou vers le fond de l'eau. Elle pousse en grossissant vers la superficie de l'eau plusieurs feuilles larges, presque semblables à celles du Peuplier ou de l'Orme, mais plus courtes de forme en quelque maniere rhomboïde, relevées de plusieurs nervures, un peu crénelées en leurs bords, glabres ou lisses en dessus, ridées en dessous, attachées à des queues longues & grosses. Ses fleurs sont petites, composées chacune de quatre pétales ou feuilles blanches, avec autant d'étamines, soutenues par un calice divisé en quatre parties, & portées sur des pédicules arrondis, solides, verts, couverts d'un petit duvet. Après que ces fleurs sont passées, il leur succède des fruits semblables à de petites Châtaignes, mais armées chacun de quatre grosses pointes ou épines dures, de couleur grise, couverts d'une membrane qui s'en sépare, lesquels ensuite deviennent noirs

presque comme du Jais, lisses & polis, & renferment dans une seule loge une maniere de noyau ou d'amande formée en cœur, dure, blanche, revêtue d'une membrane très-mince, bonne à manger, d'un goût approchant de celui de la Châtaigne. Cette plante croît dans les Rivières, sur-tout dans les Lacs, dans les Etangs, dans les Fossés des Villes, dans les eaux croupissantes dont le fond est limonneux; elle fleurit en Juin, & son fruit meurt vers l'Automne *Mathiole* dit qu'elle s'engendre non-seulement dans les eaux douces, mais aussi dans la mer; ce que nous ne croyons point. On prétend que c'est la Macre qui a donné la naissance & le nom à ces machines de fer pointues en tous sens qu'on appelle *Chaussetrapes* & qu'on répand en temps de guerre sur la route de l'Ennemi, pour l'arrêter dans sa fuite.

Le fruit du Tribule aquatique, qui est la seule partie de la plante dont on fasse usage, donne par l'analyse chimique beaucoup d'huile & peu de sel. Ce fruit est astringent, rafraîchissant, résolutif, & propre pour arrêter les cours de Ventre & les Hémorrhagies: on l'emploie intérieurement & exté-

rieurement. Les Anciens & les Modernes s'en sont servis comme d'un aliment utile. *Pline* rapporte que les Thraces & ceux qui habitent les bords du Nil, s'en nourrissent, & en font même du pain d'un goût assez agréable. Cet Auteur ajoute qu'ils engraisent leurs chevaux avec les feuilles de cette plante. On prépare les Macres de différentes manières pour les manger, soit qu'on les fasse cuire sous la cendre comme les Marrons, soit dans l'eau bouillante : mais leur saveur est plus douce & plus fade que celle des Châtaignes. On en fait du pain, & une espèce de bouillie dans le Limosin ; on prend pour cela les Amandes à moitié cuites dans l'eau, & dépouillées de leur écorce ; on les pile dans des mortiers de bois, & sans y ajouter ni lait ni eau, on en prépare un mets dont les enfans sont fort friands ; il y en a même qui les mangent crues, comme on fait les Noisettes.

Quand à l'usage extérieur de cette plante, on la pile & on l'applique en cataplasme dans les inflammations ; elle les tempère & les adoucit par sa vertu rafraîchissante. Sa décoction avec le miel en gargarisme est très-propre pour

DES PLANTES INDIGENES. 233
nettoyer les gencives ulcérées, & l'on
recommande son suc pour les maladies
des yeux.

T R I F O L I U M.

Tréfle.

ON compte un grand nombre de
plantes parmi les Tréfles ; mais
nous nous contenterons d'en décrire
cinq espèces usitées en Médecine, dont
les trois premières sont de vrais Tré-
fles, & les deux dernières de vrais
Lotiers.

Le Tréfle vulgaire ou commun des
Prés, le Triolet ordinaire ; *Trifolium*,
Offic. *Trifolium pratense purpureum*, C.
B. P. 327. Raii Hist. 943. *Trifolium*
purpureum vulgare, J. B. 2. 374 *Trifo-*
lium pratense, Tabern. Icon. 523. Matth.
Dod. Ger. Fuchf. Trag. Lob. *Trifolium*
pratense flore monopetalo, Inst. R. H.
404. *Trifolium pratense purpureum vul-*
gare, Park. *Trifolium majus*, Brunf. *Tri-*
phylloides pratensis flore purpureo, Pont.
Anth. 241. *Trifolium pratense capitulis*
florum purpureis, Gesn. Hort. *Trifolium*
spicis villosis, foliis insidentibus, Vagina-
rum caudis capillaribus, Hall. Helv. 584.

Trifolium spicis villosis, caule diffuso, foliis integerrimis, Linn. Hort. Cliff. 375.
Trifolium pratense vulgare, *Trifolium pratense flore purpurascens seu vulgatissimum*, Quorumd.

Sa racine est presque grosse comme le petit doigt, longue, ronde, ligneuse, rampante, fibreuse. Elle pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied & demi, grêles, canelées, quelquefois un peu velues, en partie droites, en partie couchées par terre. Ses feuilles sont les unes rondes, les autres oblongues, attachées trois ensemble à une même queue, marquée au milieu d'une tache blanche ou noire, qui a presque la figure d'une Lune. Ses fleurs naissent aux sommités des tiges, d'une seule pièce, ressemblantes aux fleurs légumineuses, disposées en tête ou en épi court & gros; de couleur purpurine, empreintes au fond d'un suc mielleux doux & agréable, d'une odeur qui n'est pas disgracieuse, & d'une saveur légèrement astringente. Lorsque ces fleurs sont passées, il leur succède de petites capsules rondes enveloppées chacune d'un calice, & terminées par une longue queue, lesquelles contiennent chacune une semence qui a la figure d'un petit Rein.

Cette plante croît par - tout dans les prés , dans les pâturages , aux lieux humides & marécageux ; elle fleurit en Avril , Mai & Juin ; sa fleur est très-recherchée des Abeilles , & toute l'herbe est une des plus excellentes nourritures pour engraisser les bestiaux.

Le Tréfle contient beaucoup de phlegme & d'huile ; & peu de sel essentiel ; il est regardé comme détersif , rafraîchissant , adoucissant , & propre contre les inflammations , étant employé intérieurement & extérieurement. *Tragus* ordonne les fleurs & les graines bouillies dans du vin pour appaiser les tranchées , & inciser les matieres glaireuses qui se trouvent dans les intestins. La décoction de toute la plante dans de l'eau est utile aux femmes sujettes aux fleurs blanches.

Quant à l'usage extérieur , on fait bouillir ce Tréfle dans de l'eau ou de l'huile & on l'applique en cataplasme sur les tumeurs qui ne sont pas accompagnées d'inflammation. L'infusion seule des feuilles dans de l'huile est estimée par *Riolan* pour appaiser les tremblemens des membres. *M. Chomel* dans son *Histoire des Plantes Usuelles*, dit avoir connu une personne qui avoit éprouvé

plusieurs fois avec succès l'eau distillée de l'espèce de Tréfle dont les feuilles sont marquées d'une tache blanchâtre en forme de cœur, pour les maladies des yeux, sur-tout pour en appaiser l'inflammation, & en dissiper la rougeur.

Le petit Tréfle des champs, ou le Pied de Lièvre; *Lagopus*; Offic. *Trifolium arvense humile spicatum*, sive *Lagopus*, C. B. P. 328. Inst. R. H 405. *Lagopus Trifolius quorundam*, J. B. 2. 377. *Lagopus*, Dod. Pempt. 577. *Lagopus vulgaris*, Park. Lugd. Hist. Raii Hist. 948. *Lagopodium*, sive *Pes Leporis*, Ger. *Lagopus*, sive *Pes Leporinus*, Matth. Fusch. *Trifolium spicis villosis ovalibus, dentibus Calycinis setaceis aequalibus*, Linn. Hort. Cliff. 375. *Lagopus & Lotus Campestris*, Trag. *Tripholium Leporinum*, *Lagopus genuinus Antiquorum*, *Trinitas herbariorum*, *Lagopyros seu Lagopyrus Hippocratis*, *Lagopyron Galeni*, *Leporis Cuminum*, *Lotus campestris alba*, *Lagopus vulgatiore seu Campestris*, Nonnull.

Sa Racine est menue, ligneuse, fibreuse, tortue, blanche, annuelle. Elle pousse plusieurs petites tiges à la hauteur d'environ un demi-pied, rameuses, droites, couvertes d'un duvet blanchâ-

tre. Ses feuilles naissent trois à trois sur une queue , presque rondes , pointues , plus petites que celles du Tréfle commun , lanugineuses , blanchâtres , surtout au revers. Ses fleurs sont légumineuses , petites , blanches , attachées , à des épis lanugineux , mollets , qui représentent en figure les pieds d'un Lièvre , de couleur cendrée tirant sur le purpurin. Quand ces fleurs sont passées , il leur succède des capsules enveloppées du calice , qui renferment chacune une semence semblable à un petit Rein & rougeâtre. Cette plante croît abondamment dans les champs parmi les bleds , plus haute ou plus basse suivant que les terres sont plus ou moins grasses ; elle fleurit tard & vers la fin de l'Été ; elle dure jusqu'en Octobre.

Le Pied de Lièvre contient beaucoup d'huile & de phlegme , peu de sel essentiel. Toute la plante est d'une faveur astringente & dessiccative. Suivant le témoignage de *Simon Paulli* , elle est très-bonne prise en décoction pour arrêter le Dévoiyement & la Dysenterie ; on en met une poignée sur trois chopines d'eau qu'on réduit à une pinte , & dont on use pour boisson or-

dinaire. *Lemery* nous apprend que sa graine mêlée parmi le Bled & écrasée au moulin rend le pain rougeâtre ; aussi, ajoute-t-il, les payfans rejettent le Bled dans lequel ils remarquent cette graine, & ce Bled est d'un tiers à meilleur prix aux marchés. M. *Antoine de Jussieu*, notre illustre Maître, & dont le mérite est connu de tout le monde, nous a appris aussi dans ses leçons que cette plante étoit rare autrefois, qu'il n'y a que cent cinquante ans qu'elle est devenue si commune, & que comme la farine de sa graine mêlée avec celle de Froment donne un pain couleur de rose ou de chair, cela a pensé causer des révoltes à Paris, le Peuple s'imaginant que les Boulangers y avoient mis du sang.

Le Tréfle odorant ou bitumineux :
Trifolium bituminosum, Offic. *Trifolium Bitumen redolens*, C.B.P. 327. Inst. R. H. 404. *Trifolium asphaltites, sive bituminosum odoratum & non odoratum*, J. B. 2. 366. *Trifolium bituminosum*, Dod. Pempt. 566. Ger. Raii Hist. 943. *Trifolium asphaltites, sive bituminosum*, Park. *Trifolium asphaltitium Monachorum*, Tri-

DES PLANTES INDIGENES. 239

folium acutum sive adratum, Asphaltion sive Oxytriphylon Dioscoridis, Trifolium asphalteum seu fatidum, Nonnull.

Sa racine est dure, ligneuse, fibreuse. Elle pousse une espèce de sous-arbrisseau à la hauteur d'environ deux pieds, divisé en plusieurs branches roides, canelées, blanchâtres ou noirâtres. Ses feuilles sont portées trois à trois sur une queue, rondes dans les commencemens ; mais ensuite elles s'allongent & finissent en pointe aiguë, blanchâtres, velues, visqueuses au toucher, d'une odeur forte de bitume. Ses fleurs naissent aux sommités de la tige & des rameaux, disposées en tête oblongue, d'une couleur pourpre-violette, légumineuse, soutenues par un calice oblong, canelé velu. Lorsque ces fleurs sont passées, il leur succède des capsules enveloppées du calice, qui contiennent une semence rude, pointue, noirâtre, de même odeur que le reste de la plante, & d'un goût de drogue, selon *Césalpin*. Cette plante croît abondamment dans les pays chauds, en Candie, en Sicile, en Languedoc, aux environs de Montpellier & de Narbonne sur les côtes pierreux voisins de la mer ; on la cultive ici dans les jardins curieux, où elle fleurit en Juin,

Juillet & Août ; elle peut y résister à l'hiver, s'il n'est pas trop fort. *Jean Bauhin* nous assure que la graine venue d'Italie & semée en Allemagne donne une plante d'odeur bitumineuse ; mais que la graine d'Allemagne semée de nouveau produit une plante qui n'a ni saveur ni odeur.

Ce Tréfle nous fournit un remède intérieur contre le Cancer. Nous apprenons de *Fabrice d'Aquapendente* que son suc donné depuis une cuillerée jusqu'à deux dans deux ou trois verres d'eau, est un bon remède pour corriger l'humeur qui produit les virus Cancéreux *Sylvius de le Boë* estime beaucoup l'huile tirée par expression des semences de cette plante pour la Paralyse, si l'on en fait une onction sur les parties affectées.

Le Tréfle ou Lotier Hémorrhoidal ; *Trifolium Hæmorrhoidale*, Offic. *Lotus pentaphyllos filiquosus villosus*, C. B. P. 332. Inst. R. H. 403. *Trifolium album rectum*, *hirsutum* valdè. J. B. 2. 360. *Oxytriphylum alterum Scribonii Herbariorum*, Lob. Icon. 31. *Lotus incarna*, sive *Oxytriphylum Scribonii Largi*, Ger. *Lotus Hæmorrhoidalis major*, sive *Trifolium Hæmorrhoidale majus*, Park. *Oxytriphylon*.

eriphyllon Scribonii Lari, Valer. Dou-
rez. *Lotus sylvestris Matthioli*, Lugd.
Hist. *Trifolium Candidum*, *Trifolium*
siliquosum villosum vel incanum, *Lotus*
siliquosa, Nonnull.

Sa racine est longue, dure, ligneuse.
Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur
de deux ou trois pieds, grêles, rondes,
velues, ligneuses, rameuses, en forme
de sous-Arbrisseau, revêtues de feuilles
lanugineuses, blanchâtres, arrondies,
portées trois à trois sur une queue avec
deux appendices à la base, d'un goût
fort astringent. Ses fleurs naissent aux
extrémités des tiges & des rameaux,
légumineuses, ramassées plusieurs en-
semble, blanchâtres, soutenues par
un calice fort velu. Quand ces fleurs
sont passées, il leur succède des siliques
courtes, un peu grosses, assez sembla-
bles à des crottes de Rat, de couleur
rouge-brune, lesquelles renferment une
semence ronde, petite, jaunâtre en de-
dans. Cette Plante croît en Languedoc
aux environs de Montpellier, elle fleu-
rit en Eté.

Plusieurs personnes estiment beau-
coup ce Lotier pour guérir ou adouci-
la douleur des Hémorrhoides. *Garidel*
dans son *Histoire des Plantes des envi-*
Tom III.

L

rons d'Aix, dit avoir connu quelques personnes qui donnoient le poids d'un ou deux gros de la poudre des feuilles séchées dans du bouillon, ou dans un peu de vin, & que les Malades en avoient ressenti beaucoup de soulagement. Cette poudre se vend à Paris avec privilège.

Le petit Lotier ou Tréfle sauvage jaune; *Trifolium corniculatum*, Offic. *Lotus*, sive *Melilotus pentaphyllos minor glabra*, C. B. P. 332. Inst. R. H. 402. *Lotus corniculata glabra minor*, J. B. 2. 356. Raii Hist. 967. *Trifolium corniculatum primum*, Dod. Pempt. 573. *Trifolium filiquosum minus*, Ger. Tabern. *Melilotus Germanica*, Fuchf. Lonic. *Pseudo-Melilotus*, Camer. *Lotus Pentaphyllus*, Gesn. Hort. *Lotus caule herbaceo, florum capitulo depresso, leguminibus decumbentibus teretibus*, Linn. Hort. Cliff. 372. *Lotus sylvestris*, *Lotus herba*, *Lotus urbana*, *Melilotus coronata seu nobilis*, *Herba Leporina*, *Leporaria*, *Herba flava*, Nonnull.

Sa racine est ligneuse, longue, noire, divisée en plusieurs branches, garnie de fibres, rampante, d'un goût douxâtre & astringent. Elle pousse plusieurs

tiges menues, presque couchées par terre, rameuses, revêtues de feuilles attachées trois à trois sur une queue semblable à celle du Tréfle, d'un goût astringent, avec deux petites feuilles ou aîlerons qui sont au-dessous, grasses, pointues, ordinairement glabres ou lisses, quelquefois un peu velues. Ses feuilles sont légumineuses, ramassées les unes proche des autres comme en ombelle ou parasol, jaunes quelquefois verdâtres, ressemblantes à celles du Genest, soutenues par un calice dentelé fait en cornet. Lorsque ces fleurs sont passées, il leur succède des capsules ou gousses cylindriques, qui renferment plusieurs semences presque rondes qui ont la figure d'un petit Rein. Cette plante croît presque par-tout dans les prés, dans les pâturages humides ou secs, sur les collines, dans les bois, le long des chemins; elle fleurit en Été, & jusqu'en Automne; *Jean Bauhin* appelle mâle celle qui est velue, & femelle celle qui est glabre. C'est une herbe des plus nourrissantes pour les bestiaux.

Le petit Lotier contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement de sel. Selon *Lemery*, cette plante est détersive, apéritive, vulnéraire : mais

Lij

elle est très-peu employée en Médecine, quoiqu'il y ait des gens qui s'en servent comme du Mélilot, & pour remplir les mêmes indications.

TRITICUM.

FROMENT, Bled franc ou mutet ; *Triticum*, Offic. *Triticum Hybernum aristis carens*, C. B. P. 21. Inst. R. H. 512. *Triticum vulgare*, *glumas trituran-do deponens*, J. B. 2. 407. *Siligo spicâ muticâ*, Lob. Icon. 25. *Triticum spicâ muticâ*, Ger. Park. Raii Hist. 1236. Ludg. Hist. *Triticum*, Brunf. Gefn. Hort. Cord. Hist. *Triticum aristis carens*, Cæsalp. *Tritici primum genus*, Trag. Fuchf. Lonic. *Triticum semestire*, Dod. Tabern. *Siligo veterum*, *Tritici deliciae Plinii*, *Triticum genuinum seu vulgare*, Nonnull.

Sa racine est menue, filamenteuse, ou garnie de plusieurs fibres déliées. Elle pousse plusieurs tiges ou tuyaux à la hauteur de quatre ou cinq pieds, assez gros, droits, noués d'espace en espace, creux en dedans, garnis de quelques feuilles longues, & étroites comme celles du Chiendent, les-

quels portent en leurs sommités des épis longs sans barbe, où naissent des fleurs par petits paquets, composées chacune de trois étamines capillaires à sommets oblongs & fourchus, qui sortent d'un calice à plusieurs écailles. Après que ces fleurs sont passées, il leur succède des grains ovales, un peu oblongs, mousses par les deux bouts, arrondis ou convexes sur le dos, sillonnés de l'autre côté, de couleur jaune en dehors, blanche en dedans, farineux & propres à faire du pain, enveloppés dans des écailles qui ont servi de calice à la fleur & qu'on appelle la bête du Froment. Cette plante vient dans presque tous les pays du monde habitable ; elle aime à être cultivée dans un terroir gras & fertile, néanmoins exposé au Soleil & plutôt sec qu'humide ; car étant semée dans une bonne terre & cultivée avec soin, elle multiplie prodigieusement. On sème le Froment au commencement de l'Automne ; il germe, pousse & couvre les champs avant l'hiver ; il croît au mois d'Avril ; puis montant insensiblement en épi sur des tuyaux fortifiés par des nœuds, il fleurit en Juin ; enfin quarante jours après la fleur il meurt ses grains, lesquels varient en

L iij

nombre & en grosseur , suivant la température de l'air , la nature des vents , & la culture. C'est une merveille , & en même temps une preuve de la bonté de Dieu envers les hommes , que notre Froment souffre les deux extrémités , sçavoir le froid & le chaud ; car il croît aussi bien en Ecosse & en Dannemarck qu'en Egypte & en Barbarie. L'usage du Froment est universel ; c'est le plus commun & le meilleur de tous les grains que nous connoissons. Ses meilleures qualités sont d'être nouveau , bien meur , compacte , pésant , de se renfler promptement & beaucoup lorsqu'on le fait macérer dans de l'eau , de rendre une grande quantité de farine bien blanche , de n'être mêlé d'aucune mauvaise graine , & de n'être point gâté de rouille ou taché.

Les grains de Bled donnent par l'analyse chimique beaucoup d'huile & de sel essentiel. Personne n'ignore l'usage ordinaire du Froment , qui fournit une nourriture aussi utile qu'elle est agréable ; car de toutes les espèces de grains qu'on emploie pour faire du pain , comme le Millet , le Ris , le Panis , l'Espeautre & plusieurs autres , il n'y en a aucun qui ait aussi bon goût que notre pain

ordinaire, & qui soit aussi facile à digérer.

Pour bien faire cet aliment dont l'usage nous est si nécessaire, on commence par écraser le Bled par le secours de la Meule, & on le réduit en farine. On mêle ensuite une suffisante quantité de Levain avec cette farine: ce Levain est pour l'ordinaire une pâte aigrie, qui étant composée de sels volatils acides agit & divise les parties insensibles de la farine par une fermentation qu'elle y excite, & rend le pain plus léger, plus poreux & plus facile à digérer.

En second lieu, on doit observer la chaleur de l'eau que l'on verse sur la farine; car si l'eau étoit trop froide, la fermentation ne se feroit qu'imparfaitement; si au contraire elle étoit trop chaude, la matière fermentant trop vite & avec trop de violence pourroit se corrompre & devenir aigre.

En troisième lieu, il faut bien pétrir la pâte pour la mêler exactement avec le levain, & de plus pour aider par ce moyen au mouvement intérieur de ses parties insensibles.

En quatrième lieu, il faut la laisser quelque temps bien couverte dans un lieu modérément chaud, afin qu'elle se

Liv

puisse assez gonfler & fermenter : mais si elle restoit trop long-temps dans cet état, les sels acides de la farine s'élevant considérablement au-dessus des autres principes & se débarrassant des parties huileuses qui les retenoient, rendroient dans la suite le pain aigre.

Enfin il est nécessaire de faire attention au degré de chaleur qu'on employe pour faire cuire le pain ; car si la chaleur est trop forte, il se durcit ; si elle est trop foible, il reste pâteux, pésant, & de difficile digestion.

Pour rendre la pâte dont on fait le pain, d'un goût plus relevé & plus agréable, on la mêle avec différens ingrédients, & l'on en forme plusieurs sortes de pâtisseries, dont il seroit trop long de parler ici : nous dirons seulement qu'on ne doit pas trop s'accoutumer à leur usage, non-seulement parce qu'elles sont presque toutes pésantes sur l'estomac & de difficile digestion, mais encore parce qu'il faut toujours préférer, autant qu'on peut, les alimens les plus simples aux composés.

Moins on laisse de son avec la farine de Bled employée pour faire du pain, plus ce pain est nourrissant & agréable au goût ; mais il est en récompense plus

difficile à digérer, & plus pèsant sur l'estomac, parce que les parties tenues de la farine s'unissent si étroitement les unes aux autres, qu'elles ne souffrent entr'elles presque aucun pore, ce qui rend le pain compacte. Quand au contraire il y a peu de son mêlé dans le pain, ce son par ses parties grossières empêche l'union trop étroite des parties de la farine, rend le pain plus poreux, & plus aisé à être atténué par le ferment de l'estomac.

On sçait que le son est l'écorce du Bled écrasée par la Meule, & qu'il est d'un usage familier en Médecine, où on le regarde comme détersif & rafraîchissant. Sa décoction dans l'eau commune fournit un lavement adoucissant, émollient, & légèrement détersif; on l'ordonne ordinairement avec la graine de Lin dans les dévoyemens & dans la dysenterie. Cette eau de son prise par la bouche ouvre le ventre aux personnes qui ont une répugnance invincible pour ces sortes de remèdes. On fait aussi une ptisane propre pour les Rhumes invétérés & pour la Toux opiniâtre avec le son le plus net: pour cela, on en fait bouillir une cuillerée dans une pinte d'eau, qu'on fait écumer; on la retire

Lv

ensuite , & après l'avoir laissé reposer on la verse par inclination , & l'on y fait fondre une once de sucre : on boit cette ptisane un peu chaude. Le son est aussi résolutif qu'émollient; on le fait bouillir dans le vin , dans la biere , ou dans l'urine , & l'on en fait des cataplasmes pour appaiser les douleurs de la goutte , & pour résoudre les tumeurs des jointures. On le fait aussi bien chauffer , & l'on en enveloppe les jambes œdémateuses des Hydropiques , pour aider la transpiration , & dissiper les eaux qui y sont accumulées.

L'Amydon est une autre préparation qu'on tire de la plus fine farine du Froment séparée sans le secours de la Meule , du son qui la couvroit , & cela par le moyen de l'eau commune ; on la fait sécher ensuite , & on la vend par morceaux très-blancs pour différens usages. Par rapport à la Médecine , l'Amydon est pectoral , rafraîchissant , & incrassant , il arrête le crachement de sang , & adoucit l'âcreté de sa sérosité. Ainsi , c'est avec raison qu'on l'employe dans la poudre Diatragacanth froide & dans plusieurs autres compositions pectorales & rafraîchissantes. *Simon Paulli* nous assure qu'il a arrêté souvent des

saignemens de nez très-considérables par l'application d'un cataplasme d'Amidon, auquel on ajoûtoit le bol d'Arménie, & le blanc d'œuf; il l'appliquoit sur la suture coronale jusqu'au bas du front. La liqueur qu'on tire du Bled en le mettant entre deux platines de fer chaudes est excellente, selon *Rai*, pour guérir les Dartres & les demangeaisons de la peau; & pour consolider les fentes ou crevasses que nous appellons Rhagades, qui surviennent aux pieds & aux mains de ceux qui ont souffert du froid. On fait avec le Levain & l'huile Rosat ou l'huile de Camomille un cataplasme qui sert à faire meurir les abscesses, & à avancer la suppuration. *Ettnuler* se servoit du Levain pétri avec du vinaigre Rosat, en y ajoûtant la poudre de Menthe sèche ou celle des épiceries douces, pour fortifier l'estomac dans les vomissemens & dans les flux de ventre; c'est un très-bon remède; on doit l'appliquer le plus chaud qu'il est possible sur le creux de l'estomac. La mie de pain détrempée avec le lait, le jaune d'œuf & le safran nous fournit tous les jours un cataplasme familier pour résoudre les tumeurs douloureuses, & en adoucir l'inflammation.

On fait avec le Froment de la Biere comme avec l'orge ; on en tire même une Eau de vie plus forte & plus capable d'enyvrer que celle de vin.

Prenez de la mie de pain blanc fraîche , trois onces.

Faites-en une bouillie claire sur le feu avec du lait de vache , une livre.

Etendez le tout sur un linge , & appliquez-le chaudement en cataplasme sur les tumeurs douloureuses , pour en dissiper l'inflammation.

Prenez du son lavé , une demi-poignée ; des feuilles de Mauve ou de Pariétaire , une poignée.

Faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'eau commune à la réduction d'une livre.

Coulez , & ajoutez à la colature du Miel violat , deux onces , pour un lavement émollient.

Prenez du pain de Froment mêlé d'un peu de son , bien levé & recuit , huit onces ; de l'eau la plus pure & la plus légère , trois livres.

Faites cuire le tout dans un pot de terre couvert pendant une heure , y remettant toujours de l'eau à mesure qu'il s'en évapore.

Passiez ensuite la décoction au travers d'un linge ou d'un tamis.

Prenez de la décoction ci-dessus, une livre.

Ajoutez-y du jus de Citron, une demi-once; de l'eau de Cannelle distillée, deux gros; du vin du Rhin, quatre onces; du sucre, ce qu'il en faut pour rendre la liqueur agréable.

La dose est d'une once chaude par heure.

Cette décoction qui est fort agréable, est légère & nourrissante, & convient dans les épuisemens, les langueurs, & lorsque le Malade a de la peine à supporter quelque nourriture que ce soit.

T U S S I L A G O.

TUSSILAGE ou Pas d'Asne; *Tussilago*, Offic. *Tussilago vulgaris*, C. B. P. 197. Inst. R. H. 487. *Tussilago*, J. B. 3. 563. Ger. Park. Raii Hist. 259. *Bechium*, sive *Farfara*, Dod. Pempt. 596. *Ungula Caballina*, Brunf. Trag. 418. *Ungula Asinina* & *Lactuca ustularia Germanorum*, Cord. Hist. *Farfarella*, Lac.

Gesn. Hort. Lonic. Lob. Cast. Lugd. Hist. *Tussilago*, vulgò *Farfara*, aliis *ungula Caballina*, Cæsalp. 490. *Tussilago scapo imbricatouniflo'o, foliis subcordatis angulatis denticulatis*, Linn. Hort. Cliff. 411. *Chameleuce*, Plin. *Bechion* seu *Bechicon*, *Farfugium*, *Farfarus*, *Farfarum*, *Farfaria*, *Farranum*, *Populago*, *Pata equina* vulgò, *ungulaequina*, *Aphyllanthos*, *Filius ante Patrem*, Nonnull.

Sa racine est longue, menue, blanchâtre, tendre, rampante. Elle pousse plusieurs petites tiges à la hauteur d'environ un pied, creuses en dedans, cotonnées, rougeâtres, revêtues de petites feuilles sans queues, longues, pointues, placées alternativement, lesquelles soutiennent chacune en leur sommet une fleur belle, ronde, radiée, jaune, ressemblante à celle de l'Aster ou du Pissenlit, avec cinq étamines capillaires & très-courtes à sommets cylindriques; à quoi succèdent plusieurs semences oblongues, applaties, garnies chacune d'une aigrette. Après les fleurs naissent les feuilles, & ces feuilles sont grandes, larges, anguleuses, presque rondes, vertes en-dessus, blanchâtres & cotonneuses en-dessous. Cette plante croît aux lieux humides, comme aux

bords des rivières, des ruisseaux, des fontaines, des fossés, dans les terres grasses & un peu aquatiques; elle fleurit dès la fin de Février, ou au commencement de Mars, & sa fleur ne dure pas long-temps; ce qui a fait croire à quelque-uns qu'elle ne fleurissoit point: néanmoins il n'est pas vrai, comme on l'a avancé, que cette fleur ne dure qu'un jour ou deux. Si on la cultive dans les jardins en un lieu ombrageux & humide, tel qu'il convient à sa nature, elle s'y multiplie & y trace jusqu'à incommoder beaucoup. Quoique toutes les parties de la plante puissent s'employer en Médecine, on y fait surtout usage de ses fleurs.

Le Pas d'Asne a ses feuilles amères, gluantes, & un peu styptiques; elles ont le goût de l'Artichaud, & rougissent fort peu le papier bleu. Il paroît qu'il y a dans cette plante un sel semblable au sel de Corail enveloppé de souphre & de beaucoup de phlegme visqueux. Ces principes rendent le Tussilage propre pour le Rhume, pour adoucir les âcretés, & déterger les ulcères de la Poitrine, & pour faciliter l'expectoration. On s'en sert intérieurement & extérieurement. Les feuilles & les fleurs de cette

plante sont fort adoucissantes , médiocrement apéritives , & consacrées , pour ainsi dire , aux maladies du Poumon causées par des sérosités âcres & salées qui s'y déposent. On fait fumer les feuilles aux Asthmatiques en guise de Tabac : *Boyle* conseille de faire pour cet usage un mélange de ces feuilles avec les fleurs de souphre & du succin en poudre , & il assure que ce remède a guéri plusieurs Phthifiques. Du temps de *Dioscoride* & des Anciens Médecins on faisoit recevoir à ces sortes de Malades la vapeur de la décoction des feuilles de cette plante. On employe aujourd'hui les feuilles & les fleurs dans les décoctions pectorales à la quantité de deux ou trois pincées par chaque pinte de liqueur. On prépare aussi dans les boutiques un syrop simple & un composé de ces mêmes fleurs. La dose de ces syrops est d'une once : celui qui est composé se fait avec les racines, les feuilles & les fleurs de la plante , auxquelles on ajoute les Capillaires & la Réglisse. L'eau distillée des fleurs de Tussilage se donne jusqu'à six onces, & la conserve à une demi-once dans les Loochs & potions pectorales. *Rai* rapporte que *Hiller* Médecin du Marquis de Brandebourg a guéri plu-

fleurs enfans étiques, en les nourrissant de feuilles de Pas d'Asne qu'il faisoit cuire avec le beure & la farine comme d'autres légumes. Il y a des personnes qui estiment la racine autant que les feuilles & les fleurs, & qui l'employent en décoction & en ptisane, lors même qu'elle est sèche. La ptisane suivante est très-bonne contre la Toux sèche : on verse quatre pintes d'eau bouillante sur quatre poignées de feuilles de Pas d'Asne mêlées avec trois pincées de ses fleurs, deux pincées de sommités d'Hyssope, une once de Raisins secs, & trois cuillerées de miel de Narbonne ; on laisse jeter trois bouillons seulement ; on retire le pot du feu, que l'on couvre, laissant le tout infuser jusqu'à ce que la ptisane soit refroidie ; on la passe ensuite pour l'usage. Quelques-uns estiment le suc de cette plante propre pour guérir la fièvre quarte, si on le prend pendant quelques jours à la dose de trois ou quatre onces le matin à jeun.

Quant à l'usage extérieur du Pas d'Asne, ses feuilles pilées & appliquées en cataplasme sur les inflammations, les adoucissent & les dissipent. *Simon Paulli* nous assure après *Sennert* que la décoction des fleurs faite dans du vin, à la-

quelle on ajoute un peu de Myrrhe, de Mastich & de Litharge, est excellente pour les ulcères qui viennent aux jambes des Hydropiques, & qui menacent de Gangrène.

La racine de Pas d'Asne entre dans le syrop d'*Erysimum* de la Pharmacopée de Paris; les feuilles entrent dans le syrop de grande Consoude & dans celui de Tortue, & les fleurs dans la décoction pectorale & le syrop de *Ros solis* de la même Pharmacopée.

Prenez des fleurs de Pas d'Asne, de Mauve, de Coquelicot, & de Pied de Chat, de chacune une pincée.

Versez dessus trois chopines d'eau bouillante, & laissez le tout infuser pendant une demi-heure.

Ajoutez à la colature du syrop de Capillaire ou du sucre, une once & demie.

Pour une infusion pectorale convenable dans le Rhume accompagné de Toux & de chaleur de Poitrine.

Prenez des feuilles de Pourpier & de Laitue, de chacune une poignée; des fleurs de Tussilage, de Bouillon blanc & de Nénuphar, de chacune une pincée.

DES PLANTES INDIGENES. 259

Faites bouillir le tout dans deux pintres d'eau , que vous réduirez à trois chopines.

Coulez , & ajoutez du syrop de Tussilage , une once & demie ; pour une décoction tempérante , dont on donnera un grand verre tiède de trois heures en trois heures dans les inflammations de poitrine & de bas ventre.

Prenez de l'huile d'Amandes douces , deux onces ; des syrops de Pas d'Afne , de Guimauve & de Pied de Chat , de chacun une once.

Mêlez le tout pour un Looch adoucissant à prendre à la cuillère dans la fluxion de poitrine , la Pleurésie & la Toux violente.

Autre Looch plus composé.

Prenez de l'huile d'Amandes douces , deux onces ; des syrops de Tussilage , de Capillaire , & de Pavot rouge , de chacun une once ; de la poudre Diatragacanth froide , trois gros.

Mêlez le tout pour un Looch , dont le Malade usera avec un bâton de Réglisse.

VALERIANA.

Valériane.

ENTRE les différentes espèces de Valériane, on en compte trois qui sont particulièrement d'usage en Médecine; sçavoir, 1°. La Valériane des jardins; 2°. La Valériane des bois; 3°. La Valériane des marais.

La Valériane des jardins, la Valériane franche, ou la grande Valériane; *Valeriana hortensis*, Offic. *Valeriana hortensis*, *Phu folio Olusatris Dioscoridis*, C. B. P. 164. Inst. R. H. 132. *Valeriana major*, odoratâ radice, J. B. 3. 209. Raii Rist. 388. *Valeriana hortensis*, Dod. Pempt. 349. Ger. *Phu majus*, sive *Valeriana major*, Park. *Veleriana vera*, seu *Nardus agrestis*, Trag. 60. *Phu magnum*, Matth. Ludg. Hist. 927. *Valeriana major*, Lob. Icon. 714. *Phu verum*, Cord. in Dioscor. Fuch. *Phu primum*, *majus ac nobilissimum*, *Nardus sylvestris* seu *rustica*, *Phu hortense vel latifolium*, *Phu vulgatius*, *Phu Ponticum* sive *Valeriana Pontica*, *Nardus Cretica* Plinio, *Nardus* seu *Spica Celtica*, *Mari-nella*, *Herba genicularis vel benedicta*,

Valentiana, *Theriaca*, *Valeriana domestica*, *Herba Cattorum*, Nonnull.

Sa racine est grosse comme le pouce, ridée, située transversalement & à fleur de terre, garnie en-dessous de plusieurs grosses fibres qui se croisent, de couleur jaunâtre ou brune, d'une odeur forte & désagréable à peu près comme celle de la racine du Cabaret, sur-tout quand elle est sèche, & d'un goût aromatique. Elle pousse des tiges hautes d'environ trois pieds, grêles, rondes, lisses, creuses, rameuses, garnies d'espace en espace de deux feuilles opposées, lisses, les unes entières, les autres découpées profondément de chaque côté comme celles de la Scabieuse, longues & terminées ordinairement par une pointe arrondie; sur-tout celle d'en-bas. Ses fleurs naissent comme en ombelles aux sommités des tiges & des rameaux, formant une espèce de girandole, petites, de couleur blanche tirant sur le purpurin, d'une odeur suave qui approche un peu de celle du Jasmin. Chacune de ces fleurs est un tuyau évasé en rosette taillée en cinq parties, avec quelques étamines à sommets arrondis. Quand la fleur est tombée, il lui succède une semence aplatie, oblongue,

couronnée d'une aigrette. Cette plante se cultive dans les jardins, où elle se multiplie aisément; elle croît naturellement dans les Alpes & sur les autres montagnes, dans les bois & les forêts, quoique rarement; elle fleurit en Avril, Mai & Juin. C'est la meilleure & la plus estimée des Valérianes. Sa racine est la partie dont on se sert principalement; on peut même dire que c'est la seule partie de la plante qu'on emploie en Médecine, quoique quelques Auteurs avancent que ses feuilles & ses fleurs ne sont pas moins utiles. Les chats aiment à se rouler dessus, comme sur la Cataire.

La racine de Valériane des jardins contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. Les Anciens Médecins, ainsi que les Modernes, attribuent à cette plante beaucoup plus de vertus qu'on n'y en trouve ordinairement: apparemment qu'ils les confondent avec celles de la Valériane sauvage dont nous allons parler ci-dessous. Tout ce qu'on en sçait de plus certain, c'est que sa racine est apéritive & diurétique, & même un peu alexitére & sudorifique. On l'emploie avec succès dans l'Asthme & les obstructions du foye: on la prescrit depuis deux gros jusqu'à demi-once dans

les bouillons & ptisanes propres contre ces maladies, ou bien en substance & en poudre dans le vin blanc depuis un gros jusqu'à deux. Plusieurs s'en servent extérieurement pour fortifier la vûe ; on en fait une décoction dans le vin , dont on laisse tomber quelques gouttes dans les yeux ; ce qui les fortifie , & emporte les taches de la Cornée. Rai assure qu'en Angleterre le vulgaire se sert des feuilles pilées & appliquées en cataplasme , pour guérir les petites playes.

Cette racine entre dans la composition de la Thériaque , du Mithridate , de la *Laurea Alexandrina* , & autres préparations.

La Valériane sauvage ou des bois ; la Valériane commune, ou la petite Valériane ; *Valeriana sylvestris* , Offic. *Valeriana sylvestris major* , C. B. P. 164. Inst. R. H. 1 ; 2. Ger. Park. Raii Hist. 388. *Valeriana sylvestris magna aquatica* , J. B. 3. 210. *Valeriana sylvestris* , Dod. Pempt. 349. Lob. Icon. 175. Camer. Eyft. *Valeriana sylvestris major Dodonæi* , Lugd. Hist. 1044. *Phu parvum* , Matth. *Phu Dioscoridis* , Brunf. Column. *Valeriana vulgaris* , Trag. Cord. in Dioscor. *Phu Germanicum* ,

Fuchf. *Valeriana foliis omnibus pinnatis*;
 Linn. Hort. Cliff. 15. *Valeriana sylvestris prima*, Clus. Hist. *Valeriana aquatica major*, *Phu minus vulgare vel sylvestre*, Nonnull.

Sa racine est fibreuse, blanchâtre, rampante, d'une odeur fort pénétrante, sur-tout lorsqu'elle est sèche, & d'un goût aromatique. Elle pousse des tiges à la hauteur d'un homme, droites, grêles, fistuleuses ou creuses, canelées, entrecoupées de nœuds d'espace en espace, un peu velues. Ses feuilles sont semblables à celles de la Valériane des jardins, mais plus divisées, plus vertes, dentelées en leurs bords, un peu velues en-dessous, & parsemées de grosses veines. Ses fleurs naissent au haut des tiges & des branches, disposées en manière d'ombelles, de couleur blanche tirant sur le purpurin, formées comme celles de l'espèce précédente. Quand ces fleurs sont passées, il leur succède des semences garnies d'aigrettes, moyennant quoi elles sont aisément emportées par le vent. Cette plante croît dans les bois taillis & les broffailles; celle qui se trouve aux lieux humides, ombrageux, & proche des eaux, donne une variété à feuilles plus larges, plus lisses, d'un verd plus luisant

luisant , & à tiges plus grosses , plus fortes & plus hautes. Elles fleurissent l'une & l'autre en Mai & Juin , & s'employent indifféremment. Leurs semences sont meures en Juillet.

Les feuilles de la Valériane sauvage sont sans odeur ; mais elles ont un goût d'herbe salé , amer , & rougissent assez le papier bleu. Les racines le rougissent peu ; elles sont amères , styptiques , d'une odeur aromatique pénétrante , & qui a quelque chose de désagréable. Cette plante a un sel volatil aromatique huileux , chargé d'une partie de l'acide du sel Ammoniac ; au lieu que dans le sel volatil huileux artificiel , cet acide a été arrêté par le sel de Tartre. Ces principes rendent la Valériane sauvage anti-Epileptique , sudorifique , hystérique , & propre pour provoquer les Menstrues : elle soulage beaucoup les Asthmatiques & ceux qui ont des vapeurs & des mouvemens convulsifs. On en ordonne les racines dans les décoctions & les bouillons depuis deux gros jusqu'à demi-once , & en substance ou en poudre dans quelque liqueur convenable depuis un gros jusqu'à deux. On tire aussi l'eau distillée des fleurs & des racines , qu'on donne jusqu'à six onces pour les mêmes

Tome III.

M

usages. *Fabius Columnæ* avance qu'il avoit été guéri de l'Epilepsie par l'usage de cette racine , & qu'il en avoit vu guérir plusieurs personnes. Nous sommes persuadés aussi-bien que lui que la racine de cette plante est un des plus sûrs remèdes contre cette maladie. Il faut la cueillir au Printemps avant la pousse des tiges , la faire sécher à l'ombre , & la mettre en poudre. On en donne depuis un demi-gros jusqu'à un gros & demi dans une cuillerée de vin blanc ou de lait aux enfans : on purge auparavant les Malades , même avec le Tartre Emétique , s'ils sont d'ailleurs assez grands & chargés d'humeurs : on leur fait prendre ensuite la poudre de Valériane trois jours consécutifs à jeun ; on les repurge , & l'on en donne encore trois prises dans les mêmes intervalles. Si les sueurs se manifestent , ou que le ventre s'ouvre , ou qu'on rende des vers , c'est un signe de guérison. *M. Chomel* dans son *Traité des Plantes Usuelles* ; dit avoir guéri par cette méthode plusieurs Malades de différens âges & de différent sexe , un , entr'autres , âgé de douze ans qui tomboit depuis quatre ans deux ou trois fois par mois dans des mouvemens convulsifs , & auquel

il étoit resté un tremblement continuel. On trouve dans les *Ephémérides d'Allemagne*, *Décurie II. année VII. pages 140. & suivantes*, plusieurs observations du Docteur *Grugerus*, par lesquelles il assure avoir guéri radicalement nombre d'Epileptiques avec la poudre de la racine de Valériane sauvage donnée à la dose d'un gros dans un véhicule sudorifique & répétée pendant plusieurs jours. Ce remède procuroit des sueurs abondantes, qui diminuoient d'abord les accès, & emportoient ensuite la maladie. Le Docteur *Lentilius*, dans les mêmes *Ephémérides*, assure avoir trouvé cette poudre merveilleuse dans les Epilepsies utérines causées par la rétention des Menstrues. Enfin tous les Auteurs se réunissent pour regarder cette plante comme le meilleur anti - Epileptique qui nous soit connu. *Silvius* préfère la Valériane à la Pivoine pour les maladies accompagnées de Convulsions. *M. de Tournefort* dit en avoir vu de grands effets dans les plus violens accès de l'Asthme : il ordonne de verser une chopine d'eau bouillante sur une once de racine de Valériane, de retirer le pot du feu, de le bien couvrir, & d'en

M ij

faire boire l'infusion par verrées.

L'extrait des racines a les mêmes vertus ; on en donne un scrupule avec un grain de *Laudanum*, ou bien on mêle le *Laudanum* avec un demi-scrupule de poudre de la racine.

La racine de Valériane entre dans l'eau Générale, l'eau Thériacale, l'eau d'Hirondelles, l'eau Epileptique, dans le Mithridate, l'Orviétan, la poudre de Guttette, & l'onguent *Martiatum* de la Pharmacopée de Paris.

La racine & les feuilles entrent dans l'emplâtre *Diabotanium*, & l'extrait dans la Thériaque Céleste de la même Pharmacopée.

Prenez des eaux de Valériane sauvage & des fleurs de Tilleul, de chacune trois onces ; de l'esprit volatil de sel Ammoniac, & de la Teinture *Castoreum*, de chacun quinze gouttes ; du syrop de *Stacchas* une once.

Mêlez pour une potion contre l'Epilepsie à donner matin & soir pendant quelques jours.

Bol Anti-Epileptique.

Prenez de la conserve de Pivoïne mâle & de la poudre de Guttette,

de chacune un scrupule ; de la poudre de racine de Valériane , quinze grains ; du *Castoreum* , du Camphre & de la Myrrhe , de chacun cinq grains ; du sel volatil de Corne de Cerf , quatre grains ; de la Teinture Antispasmodique, huit gouttes.

Mêlez le tout pour un bol à prendre plusieurs jours le matin à jeun.

Opiate Anti-Epileptique.

Prenez de la fiente de Paon sèche & de la racine de Pivoine mâle , de chacune deux onces ; de la racine de Valériane sauvage , une once ; des semences de Pivoine , trois onces ; des semences de Carvi , une demi-once.

Mêlez le tout ensemble , & incorporez-le avec une suffisante quantité de miel préparé avec le Romarin.

La dose sera de deux gros.

Prenez du meilleur *Castoreum* , une demi-once ; de l'Ambre jaune réduit en poudre fine & du Saffran , de chacun deux gros ; des fleurs récentes de Muguet , une once.

Versez sur le tout de l'esprit de vin Camphré , de l'esprit de Lavande.

M iij

composé & de l'esprit de sel Ammoniac, de chacun quatre onces. Laissez le tout digérer à froid pendant six jours dans un vaisseau de verre bien bouché.

Filtrez ensuite la Teinture, ou séparez-la de ses fèces, en la versant par inclination, & passez-la en même temps.

La dose est depuis un scrupule jusqu'à un gros dans de l'eau de Cerises noires, ou de fleurs de Tilleul, ou de fleurs de Valériane, ou dans un Julep céphalique.

Cette Teinture est excellente dans l'Epilepsie & dans les Vapeurs.

La petite Valériane aquatique, la Valériane des prés ou des marais; *Valeriana palustris*, Offic. *Valeriana palustris minor*, C. B. P. 164. Inst. R. H. 132. *Valeriana minor pratensis vel aquatica*. J. B. 3. 211. *Valeriana minima*, Dod. Pempt. 350. *Valeriana minor*, Ger. Raii Hist. 388. *Valeriana sylvestris minor*, Park. *Valeriana foliis caulinis pinnatis, sexu distincta*, Linn. Hort. Cliff. 16. *Phu minimum palustre sive aquaticum*, Nonnull.

Sa racine est menue, rampante, blanchâtre, garnie de beaucoup de fibres

capillaires, d'une odeur aromatique agréable, & d'un goût un peu amer. Elle pousse une tige à la hauteur d'environ un pied, anguleuse, grêle, rayée, creuse, entrecoupée de nœuds par intervalles, où naissent des feuilles opposées deux à deux, & découpées jusqu'à leur côte, sans queue; au lieu que celles d'en bas sont arrondies, presque entières, & portées sur de longues queues. Ses fleurs forment au haut de la tige une manière d'ombelle ou de parasol comme dans la Valériane des bois, quoique moindre, d'un blanc rougeâtre; & à chaque fleur succède une semence aigrettée. Cette plante croît dans les prés, aux lieux humides & marécageux, sur les bords des ruisseaux; elle fleurit en Avril & Mai; la semence est meure en Juin. On la trouve assez fréquemment aux environs de Paris, ainsi que la précédente.

On attribue à la Valériane des marais les mêmes vertus qu'aux deux autres Valérianes; quoique dans un degré inférieur; aussi est-elle beaucoup moins employée pour l'usage de la Médecine.

M. L.

VALERIANELLA.

MA CHE, Blanchette, Poule grasse, Clairette, Doucette, Accroupie, Salade de Chanoine; *Valerianella*, Offic. *Valeriana Campestris*, indora, major, C. B. P. 165. Rai. Hist. 392. *Locusta herba prior*, J. B. 3. 323. *Valerianella arvensis præcox humilis semine compresso*, Mor. umb. Inst. R. H. 132. *Lactuca agnina prima*, Tabern. Icon. 167. *Lactuca agnina*, Ger. Park. *Phu minimum alterum*, Lob. Icon. 717. *Locusta herba foliis ferè Oleæ*, Gesn. Hort. *Locusta major & minor*, Riv. Mon. 8. *Valeriana caule dichotomo, foliis lanceolatis integris, fructu simplici*, Linn. Hort. Cliff. 16. *Bupleuron. Hippocratis*, Plin. *Lactuca campestris*, *Herba Sanctæ Claræ Monspeliensium*, *Olus album*, *Auricula Leporis*, *Pinguicula Quorumd.*

Sa racine est menue, fibreuse, blanche, annuelle, d'un goût un peu doux & presque insipide. Elle pousse une tige à la hauteur d'environ un demi-pied, foible, ronde, courbée souvent vers la terre, canelée, creuse, nouée, rameuse, se subdivisant ordinairement en deux

branches à chaque nœud, & ces dernières en plusieurs rameaux. Ses feuilles sont oblongues; assez épaisses, molles, tendres, délicates, conjuguées ou opposées deux à deux, de couleur herbeuse ou d'un verd pâle, les unes entières, & les autres crénelées, sans queue, d'un goût douçâtre. Ses fleurs naissent aux sommités des rameaux, petites, d'une couleur blanchâtre tirant sur le purpurin, ramassées en bouquets ou en manière de Parasols, formées chacune en tuyau évasé & découpé en cinq parties, assez jolies, mais sans odeur. Lorsque ces fleurs sont tombées, il leur succède des fruits arrondis, un peu aplatis & ridés, blanchâtres, lesquels tombent avant la parfaite maturité. Cette plante croît presque par-tout dans les champs, parmi les Bleds, & dans les vignes; on la cultive dans les jardins, on la sème au mois de Septembre pour en avoir durant l'hiver & le Carême; on en mange les jeunes feuilles en salade, seules ou mêlées avec les Raiponces & le Pissenlit; ce qui dure jusqu'au mois d'Avril; temps où elle pousse ses tiges & ses fleurs. Elle aime les terres grasses.

La Mâche est rafraîchissante & détersive; ses qualités approchent de celles

M v

de la Laitue. *Simon Pauli* la recommande pour appaîser l'ardeur de la fièvre, & pour adoucir les douleurs de la Néphrétique; il l'emploie dans les bouillons au veau, qui conviennent dans ces maladies, on s'en fert encore avec succès dans les Rhumatismes, le scorbut, la Goutte, & dans l'affection Hypochondriaque. En un mot cette plante est adoucissante, & très-capable de corriger l'âcreté des humeurs & la trop grande salure du sang. Les Agneaux l'aiment beaucoup.

VERATRUM.

ON a parlé ci-dessus à l'article des Plantes étrangères, des Ellebores blanc & noir. Il nous reste à dire deux mots du pied de Griffon, qui a quelques usages en Médecine, mais plutôt dans celle des bestiaux, que dans celle qui concerne les hommes.

Ellebore noir commun, Pied de Griffon, Pommelée, ou Herbe de Cru; *Helleborastrum*, Offic. *Helleborus niger fœtidus*, C. B. P. 185. Inst. R. H. 272. *Elleborus niger sylvestris adulterinus*, etiam hieme virens, J. B. 3. App. 880. *Veratrum nigrum tertium*, Dod. Pempt.

486. *Helleborus maximus*, Ger. Raii Hist. 698. *Helleborus maximus*, sive *Confiligo*, Park. *Confiligo* Ruell. Gesn. Hort. Lonic. *Confiligo sylvestris*, Turn. *Sesamoides magnum cordi*, Lob. Icon. 680. *Helleborastrum magnum*, Tabern. *Pedicularia fœtida tertia*; Trag. *Enneaphyllon Plinii*, Cæsalp. *Helleborus caule infernè angustato multifolio multifloro, foliis caule brevioribus*, Linn. Hort. Cliff. 227. *Helleboraster maximus flore & semine prægrandibus*, *Confiligo aconito propior*, *Lycototum primum*, *Pulmonaria Vegetii*, Nonnull.

Sa racine est fibreuse, oblique, ligneuse, couverte d'une écorce noirâtre, blanchâtre en-dedans, un peu amère avec une légère acrimonie. Elle pousse une tige haute d'une coudée, ronde, dure, rameuse, d'un verd rougeâtre, & d'une odeur virulente, revêtue de beaucoup de feuilles attachées à de longues queues, disposées en main ouverte, oblongues, fermes, ordinairement dentelées en leurs bords, veinées d'un verd noirâtre. Aux sommités de la tige & des branches naissent des fleurs assez grandes, verdâtres, composées chacune de plusieurs pétales ou feuilles disposées en rose, avec de nombreuses étamines à

M vj

sommets aplatis , lesquelles durent fort longtemps. Quand ces fleurs sont passées , il leur succède des fruits composés de plusieurs cornets ou gâines membraneuses , ramassées en maniere de tête , & qui renferment des semences presque rondes & noires. Cette plante croît aux lieux rudes , incultes , montagneux , le long des hayes , & sur les bords des champs ; elle fleurit en Février , quelquefois même dès le mois de Janvier , quand l'hiver est doux ; la semence meurt en Juin. On la trouve aux environs de Paris.

Le pied de Griffon qui n'est pas moins caustique que les autres espèces d'Ellebore , s'employe dans les violentes fluxions des yeux , lesquelles cèdent quelquefois à la diversion de sérosité qui se fait au bout du lobe de l'Oreille percée , & lardée ensuite d'un brin de la racine de cette plante : mais son usage le plus ordinaire est de traverser la peau qui pend sous la gorge des bœufs malades , ou le fanon , d'un gros brin de cette racine en forme de Séton ; ce qui y attire un écoulement abondant de sérosité morbifique , qui les guérit souvent de leurs maladies.

Les gens de la Campagne s'en servent

quelquefois pour se purger ; mais ce n'est pas sans danger. *Tragus* & *Dodonée* attribuent à cette espèce d'Ellebore une qualité vénéneuse , & défendent avec raison de la donner jamais intérieurement.

VERBASCUM.

Bouillon-blanc.

QUOIQ'ON puisse se servir dans le besoin de toutes les différentes espèces de Bouillon-blanc , nous ne décrirons néanmoins ici que les deux suivantes , comme étant d'un usage plus familier.

Le Bouillon-blanc mâle , la Molène , ou le Bon-Homme ; *Thapsus barbatus* , Offic. *Verbascum mas latifolium luteum* , C. B. P. 239. Inst. R. H. 146. Raii. Hist. 1094. *Verbascum vulgare* , flore luteo magno , folio maximo , J. B. 3. App. 871. *Thapsus barbatus* , Ger. *Verbascum latius* , Dod. Pempt. 143. *Verbascum mas* & *Candela Regia* , Lob. Obs. 303. *Verbascum primum* , Matth. Cord. in Dioscord. Lugd. Hist. Cæsalp. *Verbascum candidum mas* , Lac. Lonic. *Verbascum album mas* , Thal. *Verbascum latifolium*

mas, Eyst. *Verbascum majus masculum*
Leucophyllum, Trag. *Verbascum album*
vulgare, sive *Thapsus barbatus commu-*
nis, Park. *Verbascum caule simplici flo-*
ribus sessilibus clavato, foliis utrinque la-
nigeris, Linn. Hort. Cliff. 55. *Verbas-*
cum mas latifolium flore luteo, Phlomos
vulgaris mas Dioscoridis, *Candela regis*,
Candelaria, *Lanaria*, *Cauda lupi vel lu-*
pina, Quorumd.

Sa racine est simple, oblongue, assez grosse, ligneuse, blanche, garnie de fibres, bisannuelle. Elle pousse une tige à la hauteur de quatre ou cinq pieds, grosse, ronde, dure, ligneuse, quelquefois branchue, couverte d'une espèce de Laine ou de Coton. Ses feuilles sont grandes, longues, larges, molles, velues, cotonneuses, blanches des deux côtés, les unes éparfes à terre, les autres attachées à la tige alternativement, avec des appendices qui rendent cette même tige comme aillée. Ses fleurs sont des rosettes à cinq quartiers, jointes les unes aux autres en touffe, jaunes, entourant & garnissant la plus grande partie du haut de la tige & des branches. Après que ces fleurs sont tombées, il leur succède des fruits ou coques ovales terminées en pointe, divisées en deux

loges , qui renferment beaucoup de semences menues, anguleuses, noirâtres. Cette plante croît aux lieux sablonneux, dans les champs; sur les bords des chemins, sur les levées, quelquefois sur des murs & dans des décombres; elle fleurit en Juin, Juillet & Août. C'est des feuilles & des fleurs qu'on fait ordinairement usage.

Le Bouillon-blanc femelle; *Thapsus barbatus alter seu fœmina*, Offic. *Verbascum fœmina flore luteo magno*, C. B. P. 239. Inst. R. H. 147. *Verbascum maximum Meridionalium adoratum luteum*, J. B. 3. App. 871. Raii Hist. 1094. *Verbascum maximum album fœmina, flore subpallido*, Lob. Icon. 561. *Verbascum album*, Ger. *Verbascum fœmina flore albo vel pallido*, Park. *Candela regis vel candelaria altera*, *Verbascum seu Thapsus barbatus foliis longioribus & angustioribus*, Quorumd.

Sa racine est assez longue, grosse, ligneuse, simple, blanche, bisannuelle, semblable à celle de l'espèce précédente. Elle pousse une tige haute de quatre à cinq pieds, quelquefois plus haute, grosse, ronde, dure, un peu branchue, lanugineuse. Ses feuilles sont

rondes, longues, molles, velues, cotonneuses, blanches. Ses fleurs sont semblables à celles du Bouillon-blanc mâle, ordinairement jaunes, quelquefois blanches ou pâles, avec cinq étamines dans le milieu à sommets purpurins, rayées elles-mêmes de petites lignes rougeâtres, d'une odeur suave. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succède des capsules presque rondes, pointues par le bout, divisées en deux loges, qui contiennent plusieurs semences anguleuses, brunâtres. Cette plante croît aux mêmes lieux que la précédente; elle ne fleurit que la seconde année sur la fin de l'Été & en Automne. On se sert de ses feuilles & de ses fleurs à la place de celles du Bouillon-blanc mâle.

Les feuilles de Bouillon-blanc sont d'un goût d'herbe un peu salé & styptique; elles sentent le Sureau, & rougissent assez le papier bleu; les fleurs le rougissent davantage, elles sont styptiques aussi, mais douces. Il y a apparence que le sel de cette plante approche en quelque manière du sel du Corail: celui du Bouillon blanc contient beaucoup d'acide, & peu de sel Ammoniac; mais il est uni avec une grande quantité de soufre & de terre. Ainsi cette

plante est adoucissante , vulnérable & résolutive. On employe , comme nous l'avons déjà dit , indifféremment en Médecine les deux espèces de Bouillon-blanc que nous venons de décrire : l'usage en est intérieur & extérieur. *Matthiolo* faisoit gargariser avec la décoction des feuilles & des fleurs dans les maux de gorge , & l'ordonnoit aussi pour la Toux violente , dans la Dysenterie , le Tenesme , la Colique , les Tensions douloureuses & les inflammations du bas ventre. La décoction de Bouillon-blanc est très-utile & d'un usage familier : mais on employe par préférence dans ces cas les fleurs , qu'on jette par pincées dans une ptisane adoucissante , lorsqu'on est prêt à la retirer du feu ; ces fleurs sont bēchiques & pectorales , propres à adoucir les âcretés du sang & les démangeaisons de la peau , & pour les Hémorrhoides internes & externes. On assure que l'Aloës dissout dans le suc de Bouillon-blanc , & épaissi ensuite en consistance d'extrait , ne les irrite point & ne cause aucune Hémorrhagie : mais on le corrige plus sûrement en le dissolvant dans l'eau , & en séparant par la filtration cette partie résineuse qui reste sur le papier gris , & qui cause les irri-

tations & les Hémorrhagies ; on fait évaporer jusqu'à consistance d'extrait la portion filtrée. *Tragus* employoit les racines de Bouillon-blanc bouillies dans du vin rosat pour la Colique : on les fait bouillir dans du lait pour le Tenesme , & dans l'eau de Forgerons pour arrêter les Cours de ventre & la Dysenterie. Il en faut boire deux verres par jour , en prendre en lavement , & en bassiner le fondement.

Quant à l'usage extérieur de cette plante. *M. Chomel*, dans son *Traité des plantes Usuelles*, assure avoir souvent ordonné avec succès contre les Hémorroïdes douloureuses & enflammées la décoction de feuilles de Bouillon-blanc & de Guimauve dans le lait, soit en appliquant les Herbes sur les Hémorroïdes, étant sur un bassin à demi-plein de cette décoction, soit en recevant simplement la fumée assis sur une chaise percée, ce qui est plus commode. Il a fait aussi percer & suppurer doucement des cloux & des petits abcès qui étoient survenus autour du fondement de quelques personnes sujettes aux Hémorroïdes par le secours de semblables fumigations, qui les ont préservées de la Fistule dont elles étoient menacées.

On prépare le suc de Bouillon-blanc pour la Goutte , aussi bien que pour l'inflammation des Hémorrhoides : on pile les feuilles & les fleurs ; on les laisse pourrir dans des tinettes de bois bien couvertes , & luttées avec du plâtre. Après trois mois de digestion , on en exprime fortement le suc , que l'on conserve dans des bouteilles bien bouchées. *Tragus* veut qu'on l'expose au Soleil , & d'autres demandent qu'on l'enterre dans du fumier.

Tragus & *Matthiolo* disent que l'eau distillée des fleurs de Bouillon-blanc est très-bonne pour la Brûlure , la Goutte , l'Erysipèle , & pour les autres maladies de la peau. Ce dernier Auteur ordonnoit pour les Hémorrhoides un cataplasme fait avec les feuilles de cette Plante & celles du Poreau , malaxées & pilées avec la mie de pain & quelques jaunes d'œufs. On trouve dans une Observation de *Borelli* , qui est la ving-septième de sa première Centurie , qu'un Payfan ayant été mordu d'un serpent fut bientôt guéri par l'application des feuilles pilées de Bouillon-blanc sur la morsure : & *Rai* assure que ces mêmes feuilles mises à nud sous la plante des pieds & portées pendant quelques jours

dans la chaufſure , accélèrent l'écoulement des Règles. Enfin les *Ephémérides d'Allemagne* nous donnent une Obſervation curieufe ſur la vertu Anti-Apoplectique de la racine de Bouillon-blanc ; elle eſt du Docteur *Matthieu Blaw* , *Décurie III* , années IX. & X. pag. 246. Ce Docteur rapporte que ſi on lève cette racine le 28. de Juillet avant le lever du Soleil & lorsqu'il entre dans le ſigne du Lion , elle a une vertu ſingulière contre l'Apopléxie : on la porte pour cela pendue au col dans un petit ſachet de ſoye ; & il cite nombre de perſonnes ſujettes aux étourdiſſemens & qui avoient déjà eſſuyé quelques attaques d'Apopléxie , qui depuis qu'elles portoient cet Amulette n'en avoient reſſenti aucune atteinte. Nous ne ferons pas caution de la vérité de cette expérience : mais comme elle n'eſt pas difficile à exécuter , & qu'elle ſe peut faire , à ce que nous penſons , ſans aucun riſque , nous la conſeillons aux perſonnes menacées de cette terrible maladie ; elle ne coûtera pas tant que les Sachets du ſieur Arnoult ; & ſi elle ne réuſſit pas , on aura du moins ſon argent de reſte.

Les feuilles de Bouillon-blanc entrent dans l'onguent *Populeum*.

Prenez de la racine de Guimauve lavée, deux gros; de la graine de Lin renfermée dans un nouet, une pincée; des fleurs de Bouillon-blanc, deux pincées.

Versez sur le tout une pinte d'eau bouillante, & laissez-le infuser pendant une demi-heure.

Coulez ensuite la liqueur, & ajoutez-y du syrop de Guimauve ou de Pas-d'Asne, une once; pour une ptisane convenable dans le Rhume, la Toux violente, le Teneisme, & les Coliques violentes.

Prenez des fleurs séchées de Bouillon-blanc, un gros.

Mettez-les en poudre, & avalez-les dans un petit verre de Vin blanc, ou dans un gobelet de bouillon.

Ce remède est bon contre la jaunisse, & se continue trois jours de suite le matin à jeun.

Prenez des feuilles de Bouillon-blanc, une poignée.

Pilez-les, & les appliquez en cataplasme sur les meurtrissures ou contusions.

Prenez des feuilles de Bouillon-blanc récentes, une quantité suffisante. Pilez-les, & exprimez deux onces de

suc , que vous passerez par un linge ferré , ou que vous ferez bouillir un moment pour le dépurer.

Mêlez ce suc dans une petite écuelle de Bouillon gras , & faites-le prendre au Malade deux fois le jour dans la dysenterie , les cours de ventre douloureux , & dans le Teneisme.

Prenez des feuilles de Bouillon-blanc , & de Cynoglosse , de chacune une poignée.

Pilez-les , & les appliquez en cataplasme sur la gangrène ; ce qui sera renouvelé deux fois par jour.

Prenez des feuilles de Bouillon-blanc , de Mauve , de Pariétaire & de Senéon , de chacune une poignée.

Faites-les bouillir dans trois chopines de lait & autant d'eau commune jusqu'à la réduction de deux pintes

Trempez-y un morceau de flanelle , que vous exprimerez ensuite fortement pour l'appliquer le plus chaudement qu'il sera possible sur tout le bas-ventre dans les inflammations douloureuses des viscères.

VERBENA.

VERVENE ou Verveine commune ;
Verbena, Offic. *Verbena communis*
cæruleo flore, C. B. P. 269. Inst. R. H.
 200. *Verbena vulgaris*, J. B. 3. 443.
 Raii Hist. 535. Cæsalp. *Verbenaca re-*
cta, Dod. Pempt. 150. *Verbenaca recta*
Dodonæi, Lugd. Hist. 1336, *Verbenaca*
recta & Verbenaca mas, Tabern. *Verbe-*
naca, Matth. Lac. Cast. *Herba sacra* ;
 Anguill. Turn. *Hierobotane mas*, Brunf.
 Columbaris, Hermol. Barb. *Verbena com-*
munis, Ger. *Verbena mas*, seu *recta &*
vulgaris, Park. *Verbena communis*, sive
sacra procerior recta, Lob. Adv. *Verbe-*
naca recta ; sive *Peristereon Dioscoridis* ;
 & *Verbenaca mas*, Plinii, Corn. *Herba*
Cephalalgica, Hoffman. Alt. *Verbena fo-*
liis multifido-laciniatis, spicis filiformi-
bus, Linn. Hort. Cliff. 11. *Verbena mas-*
cula sive inalba, in locis umbrosis provē-
 niens, *Verbena vulgatiore*, *Peristerium* ;
Herba sagminalis vel ferraria, Colum-
 bina, Quorumd.

Sa racine est oblongue, un peu moins
 grosse que le petit doigt, garnie de quel-
 ques fibres, blanche, d'un goût tirant

sur l'amer. Elle pousse des tiges hautes d'un pied & demi, anguleuses ou quadrées, dures, un peu velues, quelquefois rougeâtres, rameuses. Ses feuilles sont oblongues, opposées deux à deux, découpées profondément, ridées, d'une couleur verte plus foncée en-dessus qu'en dessous, d'un goût amer & désagréable. Ses fleurs naissent en épi long & grêle, petites, formées en gueule, ordinairement bleues, quelquefois blanchâtres, chacune de ces fleurs est un tuyau évasé par le haut & découpé en cinq parties presque égales, avec quatre petites étamines dans le milieu à sommets recourbés. Quand cette fleur est tombée, le calice qui est fait en cornet devient une capsule remplie de quatre semences jointes ensemble, grêles & oblongues. Cette plante croît le long des chemins près des Villes & des Villages, contre les hayes, contre les murailles, & aux autres lieux incultes, elle fleurit en Juin, Juillet & Août, quelquefois même en Automne. Toute la Plante est d'usage.

La Verveine donne par l'analyse chimique plusieurs liqueurs acides, beaucoup d'huile, & assez de sel volatil concret & de terre. Ainsi il y a apparence qu'elle contient du sel Ammoniac uni
avec

avec beaucoup de souphre. Cette plante est regardée par les Auteurs comme vulnérable détersive, hystérique & fébrifuge. Son usage est intérieur & extérieur. Le vin dans lequel on a fait infuser la Verveine pendant la nuit, est propre contre la Jaunisse & les pâles couleurs; on en fait prendre le matin à jeun quatre onces pendant quelque temps. *Césalpin* en recommande la poudre contre l'Hydropisie. Les personnes sujettes aux Vapeurs tirent quelque utilité de l'usage de cette plante prise en maniere de Thé; on en met une pincée sur deux tasses d'eau bouillante. Le suc de Verveine, ou son extrait, modère les accès de fièvres intermittentes, & les guérit quelquefois: on fait prendre un gros de cet extrait deux fois le jour avant le frisson, & sur le déclin de la fièvre dans les jours d'accès, & dans les jours d'intermission le matin & l'après-midi. Le suc de la plante se donne de même depuis deux onces jusqu'à quatre; & l'on remarque que dans les fièvres qui ne sont précédées d'aucun frisson, le Quinquina mêlé avec le suc ou l'extrait de Verveine réussit mieux qu'étant donné seul. On prétend que l'eau distillée ou la décoction de cette

plante, dans laquelle on fait bouillir des Ecrevisses de rivière, prévient l'avortement. On tient que la décoction de toute la plante bouillie dans le lait augmente considérablement celui des nourrices.

Quant à son usage extérieur, le cataplasme de Verveine appliqué sur le front & sur la tête en manière de calotte, est utile dans la Migraine, surtout lorsque les Malades sentent un froid considérable sur la tête. Les feuilles de Verveine pilées, & mêlées ensuite avec la farine de Seigle & les blancs d'œufs, font un cataplasme très-résolutif & convenable dans les gonflemens de la Rate. Les feuilles seules fricassées dans la poêle avec un peu de Vinaigre, ou amorties sur la pelle chaude, & appliquées sur le côté soulagent considérablement dans la Pleurésie & dans la douleur de côté: la sérosité qui s'échappe par les pores de la peau, jointe au suc de cette herbe, teint les linges qui couvrent la partie d'une couleur rougeâtre; ce qui en impose au peuple ignorant, qui s' imagine que la Verveine attire au-dehors le sang extravasé sur la Plèvre. La décoction de Verveine est propre en gargarisme pour les maux de gorge, les

ulcères de la bouche , & pour raffermir les dents ébranlées. Le suc de cette plante , ou son huile par infusion , guérit les blessures. On tient dans les Boutiques une eau distillée de Verveine , qui est très-utile dans les maladies des yeux , & sur-tout dans leur inflammation : on trempe dedans des compresses , que l'on applique dessus , & qu'on renouvelle à mesure qu'elles se séchent.

Les feuilles de Verveine entrent dans l'Eau vulnéraire , la poudre contre la Rage , dans l'Onguent mondificatif d'Ache & dans l'emplâtre de Bétoine de la Pharmacopée de Paris. Ses sommités entrent dans l'huile de Scorpions composée.

Prenez des feuilles récentes de Verveine , deux poignées.

Passiez les à la poêle avec une suffisante quantité de bon vinaigre.

Réduisez le tout en cataplasme pour appliquer chaudement sur le côté douloureux dans la Pleurésie.

Prenez de la Verveine , une poignée. Pilez-la , & la mêlez avec un peu de Levain & d'huile Rosat , pour former un cataplasme à mettre sur la tête dans les pesanteurs de cette partie qui suivent l'ivresse.

N ij

Quelques-uns se contentent d'en mettre une poignée de récente sous l'oreiller.

Prenez des feuilles de Verveine, une poignée.

Pilez-les, & les appliquez en cataplasme sur le charbon pour en arrêter le progrès.

VERBESINA.

EUPATOIRE femelle bâtarde, ou Chanvre aquatique; *Verbesina*, Offic. *Cannabina aquatica folio Tripartitò diviso*, C. B. P. 321. *Verbesina*, sive *Cannabina aquatica flore minus pulchro, elatior ac magis frequens*, J. B. 2. 1073. *Hepatorium aquatile*, Dod. Pempt. 595. *Bidens foliis tripartitò divisis*, Cæsalp. 488. Inst. R. H. 462. *Eupatorium Cannabinum fœmina*, Ger. Raii Hist. 360. *Eupatorium aquaticum duorum generum*, Park. *Pseudo-Hepatorium alterum, seu fœmina*, Thal. *Verbena tertia, sive supina*, Trag. *Eupatorium cannabinum fœmina Septentrionalium stellato & odore flore* Lobelio, Schwenkf. *Ceratocephalus vulgaris tripteris & pentapteris folio, caule rubente*, Vaill. act. Ac. 1720. p. 423.

Verbesina foliis tripartitè divisis, Rupp. Jen. 155. *Bidens corona seminum retrorsum aculeata*, *foliis trifidis*, Linn. Horr. Cliff. 399. *Bidens folio dissecto*, *Hepatorium vulgare & adulterinum*, *Eupatorium conyzoides*, *Virga aurea aquatica*, *Terzolla seu Tertianaria lutea*, *Chrysanthemum aquaticum*, vel *Pseudo-Eupatorium Chrysanthemum*, Nonnull.

Sa racine est fibrée, blanche, d'un goût aromatique. Elle pousse des tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, rondes, dures, un peu velues, rougeâtres, rameuses. Ses feuilles sont opposées deux à deux le long des tiges, pointues, dentelées en leurs bords, lisses, ordinairement divisées en trois ou en cinq parties, embrassant la tige par une base assez large, d'un goût un peu âcre. Ses fleurs naissent aux sommités des tiges & des rameaux, composées chacune de plusieurs fleurons évasés par le haut en étoile, d'une couleur jaune tirant sur le verd, avec des rayes noires, & dans le milieu cinq étamines capillaires à sommets cylindriques. Quand ces fleurs sont passées, il leur succède des semences oblongues, applaties, anguleuses, rougeâtres, terminées par quelques pointes disposées

N iiij

ordinairement en trident, lesquelles s'attachent aux habits des passans. Cette plante croît aux lieux humides & marécageux, dans les fossés où les eaux ont croupi, & le long des ruisseaux ; elle fleurit en Août & Septembre.

Les Auteurs l'ont nommée *Verbesina*, comme qui diroit *fausse Verveine*, parce qu'ils ont trouvé que les feuilles avoient quelque rapport avec celles de la Verveine ; & *Cannabina*, comme qui diroit *Chanvre bâtard*, parce que ses feuilles ressemblent en quelque manière à celles du Chanvre.

Cette plante contient beaucoup d'huile & de sel essentiel ; elle est de peu d'usage en Médecine : on la regarde cependant comme vulnérable & apéritive ; & on l'emploie quelquefois dans les décoctions & apozèmes vulnérables contre les ulcères internes, surtout ceux du Poumon ; elle est propre aussi à exciter l'urine, & à procurer l'écoulement des Menstrues. Selon M. *Linnaeus*, l'herbe sert à teindre les Laines en jaune.



V E R O N I C A.

Véronique.

IL y a un grand nombre d'espèces de Véronique, mais parmi ce grand nombre on ne se sert en Médecine que des quatre suivantes.

La Véronique mâle, ou le Thé de l'Europe; *Veronica mas*, Offic. *Veronica mas supina & vulgatissima*, C. B. P. 246. Inst. R. H. 143. Raii Hist. 851. *Veronica vulgatiore folio rotundiore*, J. B. 3. 282. *Veronica mas serpens*, Dod. Pempt. 40. *Veronica vera & major*, Ger. *Veronica mas vulgaris supina*, Park. *Veronica mas*, Fuch. Lob. Lon. Thal. Anguill. Gesn. Hort. Lugd. Hist. *Betonica Pauli Æginetæ*, seu *Teucrium*, Trag. 207. *Auricula muris tertia*, Cæsalp. 336. *Teucrii quarta species*, Clus. Hist. 349. *Veronica*, Tabern. *Betonica altera Dioscoridis*, Corn. *Veronica floribus spicatis, foliis oppositis, caule procumbente*, Linn. Flor Suec. 4. 8. *Veronica Germanorum*, *Veronica Herbariorum vulgi*, *Veronica major Septentrionalis*, *Veronica præstantior*, *Thee Europæum vulgò*, Quercum.

Niv

Sa racine est déliée, fibreuse, éparse de côté & d'autre dans la terre, vivace. Elle pousse plusieurs tiges menues, longues, rondes, nouées, velues, couchées ordinairement sur la surface de la terre. Ses feuilles naissent opposées deux à deux le long des tiges, assez semblables à celles du Prunier; velues, dentelées en leurs bords, d'un goût amer & âcre. Ses fleurs sont disposées en manière d'épi comme celles de la Germandrée, petites, de couleur bleuâtre, quelquefois blanches, avec deux étamines de même couleur dans le milieu à sommets oblongs: chacune d'elles est une rosette à quatre quartiers. Quand cette fleur est tombée, il lui succède un fruit en cœur partagé en deux bourses ou loges, qui contiennent plusieurs semences menues, rondes, noirâtres. Cette plante croît aux lieux rudes, incultes, secs, sablonneux, pierreux, dans les pâturages, le long des hayes, sur les côteaux exposés au Soleil, ou ombrageux, dans les bois, dans les bruyères; elle fleurit au Printemps & en Été. Toute la plante est d'usage; mais on choisit comme la meilleure celle qui croît aux pieds des Chênes. Elle demeure verte toute l'année.

La Véronique des prés, ou la Germandrée bâtarde; *Veronica pratensis*, Offic. *Chamædrys spuria major angustifolia*, C. B. P. 249. *Chamædrys spuria angustifolia*, J. B. 3. 285. Raii Hist. 849. *Veronica supina*, facie *Teucris pratenfis*, Lob. Icon. 473. Inst. R. H. 144. *Veronica supina*, Ger. emac. *Veronica Teucris facie*, Park. *Teucrium primum Matthioli*, Lugd. Hist. 1165. *Teucrium secundum*, Tabern. Icon. 380. *Auricula mutis quinta*, Cæsalp. 336. *Teucris tertia species*, Clus. Hist. 349. *Chamædrys vulgaris mas*, Fuchf. *Chamædrys altera*, Trag. *Chamædrys falsa insipida floribus cæruleis*, Gesn. Hort. *Veronica floribus racemosis decussatis foliis oblongo-sagittatis dentatis*, Guett. Observ. 226. *Pseudo-Chamædrys seu Chamædrys sylvestris*, *Teucrium pratense alterum*, Hierobotane vel *Herba Sacra seu Verbenaca supina fœmina Dodonæi*, Nonnull.

Sa racine est menue, longue, rampante, fibreuse, ligneuse, vivace. Elle pousse plusieurs petites tiges ordinairement couchées par terre, quelquefois un peu élevées, rondes, velues, ligneuses, longues d'un demi-pied ou près d'un pied, garnies de feuilles opposées deux à deux par intervalles, oblongues.

N v

dentelées en leurs bords. Ses fleurs naissent sur des tiges qui se divisent vers leur extrémité en deux ou trois rameaux, disposées en épi & d'un bleu assez agréable. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succède des capsules semblables à celle de la Véronique mâle, qui renferment plusieurs semences menues & arrondies. Cette plante croît abondamment dans les prés, le long des rivières & des ruisseaux, plus rarement dans les bois; elle fleurit en Mai & Juin, même plus tard, sur-tout dans les pays froids, comme en Angleterre, où, selon Rai, elle ne vient pas naturellement.

La Véronique des bois ou des hayes;
Veronica rotundifolia, Offic. *Chamædrys spuria minor rotundifolia*, C. B. P. 249.
Chamædrys spuria latifolia, J. B. 3. 286.
Veronica minor foliis inis rotundioribus, Mor. Hist. Oxon. 320 Inst. R. H. 144.
Chamædrys sylvestris, Ger. Raii Hist. 850. *Chamædrys spuria sylvestris*, Park.
Teucrium tertium minus, Tabern. Icon. 380. *Chamædrys*, Trag. 203. *Auricula muris sexta*, Cæsalp. 336. *Teucrium pratense & supinum spurium Chamædryoides*, Lob. Icon. 490. *Hierobotane mas Dodonæi*, Lugd. Hist. 1337. *Teucrium pra-*

tense, Rudb. Hort. 109. *Pseudo-Chamædrys*, Till. Icon. 50. *Veronica floribus racemosis lateralibus, foliis ovatis plicatis dentatis*, Linn. Flor. Suec. 5. *Chamædrys vulgaris femina latiore folio*, *Pseudo-Chamædrys vel Chamædrys spuria rotundifolia sive femina & vulgatio*, Nonnull.

Sa racine est déliée, fibreuse, rampante. Elle pousse plusieurs tiges hautes d'un empan & quelquefois de près d'une coudée, menues, rondes, velues, foibles, garnies de feuilles opposées l'une à l'autre, presque sans queues, velues, dentelées en leurs bords, d'un verd assez foncé, ridées, arrondies, ressemblantes à celles de la vraie Germandrée. Des aisselles des feuilles naissent des fleurs d'une seule pièce disposées en maniere de Thyrses, d'une jolie couleur bleue, rarement blanches, portées sur de courts pédicules. Après que ces fleurs sont passées, il leur succède des capsules séminales applaties, divisées en deux loges, semblables à celles des deux espèces précédentes, & remplies de petites semences rondes. Cette plante croît fréquemment dans les pâturages, dans les bois & le long des haies : elle fleurit en Avril & Mai. Le goût de toute la plante est un peu amer, & elle n'a presque

N. vj

point d'odeur. Les feuilles qui sont au haut des tiges, ont contre la règle ordinaire des queues plus longues que celles d'en bas.

La Véronique à épi, *Veronica spicata*, Offic. *Veronica spicata minor*, C. B. P. 247. Inst. R. H. 144. *Veronica spicata recta major & minor*, J. B. 3. 282. Raii Hist. 846. *Veronica assurgens sive spicata*, Ger. *Veronica erecta angustifolia*, Park. *Veronica recta minima*, Clus. Hist. 347. *Veronica foliis obtusis, caule non ramoso spica nuda terminato*, Hall. Helv. 531. *Veronica floribus spicatis, foliis oppositis, caule erecto*, Linn. Flor. Suec. 4. *Veronica spicata angustifolia*, *Veronica minor erecta*, Nonnull.

Sa racine est fibreuse, oblique, vivace. Elle pousse une tige droite ordinairement à la hauteur d'un demi-pied, quelquefois d'un pied, & même plus haute, le plus souvent simple, garnie par intervalles de feuilles plus étroites & plus pointues que celles de la Véronique commune, légèrement crénelées, velues, un peu plus larges vers la racine; & cette tige est terminée par un long épi de fleurs bleues, lequel fleurit peu à peu de bas en haut. Quand ces

fleurs sont tombées, il leur succède des capsules applaties en cœur, & partagées en deux loges, où sont contenues plusieurs semences menues & arrondies. Cette plante croît dans les bois & les pâturages secs, arides & sablonneux; elle fleurit en Juillet & Août.

La Véronique mâle, qui est celle des quatre espèces que nous venons de décrire la plus en usage, est une des plantes les plus célèbres en Médecine. Nous passerions les bornes de ce Traité, si nous voulions en détailler toutes les propriétés; nous nous contenterons d'exposer les principales, & de renvoyer pour le surplus à son Histoire imprimée à Paris sous le titre de *Thé de l'Europe*.

Les feuilles de Véronique sont amères; & rougissent assez le papier bleu; ce qui fait croire qu'elles ont un sel qui approche beaucoup du sel de Corail; mais celui de la Véronique est chargé de beaucoup plus d'acide que le sel ordinaire de Corail. D'ailleurs il est joint avec beaucoup de souphre; car par l'analyse chymique on tire de cette plante beaucoup d'huile. Ces principes rendent la Véronique sudorifique, vulnéraire, détersive, diurétique, & propre à dé-

barrasser le Poumon de matieres gluantes & purulentes. En effet la ptisane qu'on prépare avec cette plante, & le syrop fait avec son jus & le sucre, sont d'excellens remèdes pour la Toux sèche, l'Astme, l'ulcère du Poumon, & le crachement de Sang. De plus, l'usage de cette plante débouche les viscères & rétablit le commerce des liqueurs; aussi l'employe-t'on utilement dans la jaunisse & dans les maladies longues causées par les obstructions du foye & des glandes du Mesentère. L'expérience confirme encore tous les jours ses bons effets dans la Gravelle, la rétention d'urine & la Colique néphrétique. On trouve à ce sujet une belle observation dans les *Ephémérides d'Allemagne*; par laquelle on voit qu'une femme incommodée depuis seize ans de coliques Néphrétiques en fut guérie & rendit une pierre considérable par l'usage constant de la décoction de Véronique. Son usage le plus ordinaire est d'employer ses feuilles infusées à la maniere du Thé, à la dose d'une pincée dans un demi-septier d'eau, ou d'une petite poignée dans un bouillon dégraissé. Cette infusion convient également dans les migraines & la pesanteur de tête, dans les étourdis-

semens & les assoupissemens ; car elle rend la tête plus libre & plus capable de soutenir l'application & l'étude. On tient dans les Boutiques une eau distillée de Véronique , qui est excellente pour le calcul & pour les vapeurs , surtout si dans deux onces & demie de cette eau on fait infuser un gros de feuilles de la même plante , & autant d'écorce moyenne de *So'anum Scandens sive Dulcamara*. Le syrop de Véronique , qui se donne depuis une once jusqu'à deux , & son extrait depuis un gros jusqu'à un gros & demi , purifient le sang , & sont propres pour les maladies de la peau : mais il faut en même temps laver les parties affectées dans l'eau de cette plante , dans laquelle on a dissous autant de vitriol qu'elle en peut contenir. *Tragus* assure que dans la fièvre maligne deux onces d'esprit de Véronique mêlées avec un peu de Thériaque font suer considérablement. Cet esprit se fait en distillant le vin où la Véronique a été en digestion pendant quelques jours. On vante fort pour la colique l'usage fréquent des lavemens faits avec une livre de la décoction de cette plante , une once de beurre , & autant de sucre ;

quelques-uns font bouillir la Véronique & la Camomille dans du lait, & y ajoutent ensuite le sucre.

Quant à l'usage extérieur de cette plante, elle est fort utile pour la Galle, la Gravelle, les ulcères des jambes, ceux qu'on appelle ambulans, pour effacer les taches de la peau, même pour le Cancer, suivant *du Renou* : pour ces maladies on employe la décoction de toute la Plante, ou son eau distillée ; on en baigne les parties malades, & l'on en fait des fomentations.

Césalpin, *Pena* & *Lobel* estiment assez les autres espèces de Véronique pour assurer qu'elles sont plus capables d'emporter les obstructions des viscères que la Véronique mâle. *Césalpin* allègue pour raison leur amertume ; *Tragus* ajoute que la seconde espèce guérit l'Hydropisie naissante, les fleurs blanches & la Toux convulsive ; on l'ordonne sous le nom de *Teucrium*.

Les feuilles de la Véronique mâle entrent dans l'eau Vulnérable & l'eau Générale, dans le Baume Vulnérable & dans le Mondificatif d'Ache de la Pharmacopée de Paris. Le suc de la plante entre dans l'emplâtre *Oppodelthoc*.

Prenez de l'eau de Véronique, quatre onces.

Faites-y infuser pendant la nuit de la poudre de la même plante, un gros.

Avalez le tout le matin à jeun, pour une potion excellente contre la stérilité, continuant pendant un mois.

Prenez de l'extract de Véronique mâle & de Genièvre, de chacun deux scrupules.

Mêlez le tout, pour un bol à prendre dans les obstructions des viscères & dans les embarras du Poumon.

Prenez de la racine de Benoîte séchée concassée, deux onces; de la Réglisse, une once; de la Véronique & du Lierre terrestre, de chacun une poignée; des fleurs de Millepertuis & de petite Centaurée, de chacune trois pincées; des semences de Fenouil doux, trois gros.

Mêlez le tout ensemble, & faites-en infuser une demi-once dans dix onces d'eau bouillante.

Laissez le vaisseau couvert quelques minutes; & versez ensuite, en

ajoutant sur le tout une cuillerée de Miel vierge , pour une infusion théiforme à prendre pendant du temps dans la Phthisie commençante.

Prenez de l'Aigremoine , une poignée , de la Véronique , de la Saugé & des fleurs de Millepertuis , de chacune une demi-poignée.

Versez sur le tout vingt onces d'eau bouillante , & laissez-le infuser une demi-heure dans un vaisseau couvert.

Coulez ensuite la liqueur , & ajoutez-y du miel Rosat , deux onces , pour un gargarisme convenable dans les ulcères de la bouche & du gosier.

Prenez de l'esprit de Véronique , deux onces ; de la Thériaque , un gros.

Mêlez le tout pour une potion diaphorétique à donner dans la fièvre maligne , lorsqu'il paroît des moiteurs.

Prenez de l'eau de Véronique , douze onces.

Trempez-y des linges blancs & usés , & appliquez-les sur les ulcères des jambes , ou sur la grosse Galle des

DES PLANTES INDIGENES. 307

enfans, comme une Lotion déterfive & consolidante convenable dans ces fortes de maladies.

Prenez des semences de Violette, deux gros.

Pilez-les dans un mortier de marbre, en versant peu à peu dessus de l'eau de Véronique, six onces.

Coulez ensuite la liqueur par un linge, & ajoutez-y du Cristal Minéral, douze grains; du Syrop de Violette, une once; pour une émulsion utile dans le Calcul & dans la Colique néphrétique.

VIBURNUM.

VIORNE, Hardeau, Bourdaine blanche; *Viburnum*, Offic. *Viburnum vulgè*, C. B. P. 428. *Lantana vulgè*, aliis *Viburnum*, J. B. 1. 557. *Viburnum*, Matth. 217. Inst. R. H. 607. Park. Raii. Hist. 1590. *Lantana*, sive *Viburnum*, Ger. *Viurna vulgi Gallorum & Ruelli*, Lob. Cast. *Spiræa Theopraستي* fortè *Da'echampii*, Lugd. Hist. *Viburnum foliis cordatis acutè crenatis venosis subtus tomentosiss*, Linn. Virid. Cliff. 25. *Viburnum vulgare*, Nonnull.

Sa racine qui court à fleur de terre jette un arbrisseau quelquefois grand comme un arbre, lequel s'étend ordinairement plus en largeur qu'il ne monte en hauteur, ayant un bois fongueux & moëlleux. Il pousse des branches longues d'environ trois à quatre pieds, grosses comme le doigt, très-flexibles & propres à lier des fagots & des paquets d'herbes, dont l'écorce est blanchâtre & comme farineuse. Ses feuilles sont presque semblables à celles de l'Aulne ou de l'Orme, mais velues, opposées, larges, épaisses, crénelées en leurs bords, blanchâtres, sur-tout en dessous, quand elles sont en vigueur, & rougeâtres quand elles sont prêtes à tomber, d'un goût astringent. Ses fleurs naissent au bout des branches en ombelles blanches & odorantes, ayant une odeur approchante de celle des fleurs de Sureau, & chacune d'elles est un bassin coupé en cinq crénelures, avec cinq étamines blanchâtres à sommets arrondis qui en occupent le milieu. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succède des bayes molles, arrondies ou presque ovales, assez grosses, vertes au commencement, puis rouges, & enfin noires dans leur entière maturité, d'un

goût douceâtre & visqueux peu agréable, qui contiennent chacune une seule semence de même figure, mais fort aplatie, large, canelée, presque osseuse. Cet arbrisseau croît fréquemment dans les hayes, dans les buissons, dans les bois taillis, aux lieux rudes ou incultes, pierreux, argilleux, montagneux; il fleurit en Été, plutôt ou plus tard selon la température de l'air & la qualité du terroir; ses bayes rougissent pour la plupart en Juillet, & meurissent à la fin d'Août & en Septembre.

La Viorne contient un peu de sel essentiel, & beaucoup d'huile. Ses feuilles & ses bayes sont rafraîchissantes & astringentes. *Matthiolo* les conseille en gargarisme dans les inflammations de la bouche & du gosier; & pour raffermir les gencives: on s'en sert encore en décoction pour arrêter les flux de Ventre & celui des Hémorroïdes. On prépare avec ses racines macérées dans la terre, puis pilées, une glu assez bonne pour prendre les Oiseaux. *Mayerne*, dans son *Traité de l'Asthme*, propose l'écorce moyenne de Viorne comme un bon vésicatoire, & *Camérarius* assure que l'eau distillée des feuilles est

très-propre en collyre contre les maladies des yeux.

V I C I A.

Vesce ou Vesse.

IL y a deux sortes de Vesce usitées en Médecine ; sçavoir , la noire & la blanche.

La Vesce noire ou commune ; *Vicia*, Offic. *Vicia sativa vulgaris semine nigro*, C. B. P. 344. Inst. R. H. 396. *Vicia vulgaris sativa*, J. B. 2. 310. Park. *Vicia*, Ger. Anguill. Lonic. Raii Hist. 900. Camer. Epitom. 320. *Orobus sativus* & *Vicia major prima*, Trag. 624. *Ervum*, Brunf. *Vicia major*, Fuchf. *Arachus*, seu *Craccæ primum genus*, Dod. *Vicia vulgaris sativa Clusio*, *Aphaca vera*, Lugd. Hist. *Vicia nigra*, *Orobus perperam Officinis*, *Aphace Græcorum*, *Os Mundi*, Nonnull.

Sa racine est délicate, fibreuse, annuelle. Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, anguleuses ou canelées, velues, creuses. Ses feuilles sont oblongues, étroites, plus larges par le bout, velues,

DES PLANTES INDIGENES. 311

attachées au nombre de dix ou douze par paires sur une côte terminée par une main, avec laquelle elle saisit pour appui les corps les plus voisins. Ses fleurs sont légumineuses, purpurines ou bleuâtres, soutenues par un cornet dentelé. Quand ces fleurs sont passées, il leur succède des gousses velues, applaties, composées de deux cosses remplies de semences presque rondes & noires, d'un goût désagréable. Cette plante se sème dans les champs presque par toute l'Europe, soit séparément, soit mêlée avec les Pois & l'Avoine pour la nourriture des Chevaux & autres bêtes de charge, sur-tout dans la disette d'herbes: on la cultive rarement dans les jardins, quoiqu'elle soit propre pour faire mourir les mauvaises herbes, & pour engraisser la terre; elle fleurit en Mai & Juin, & sa graine est meure à la fin d'Août, ou au commencement de Septembre.

La Vesce blanche; *Vicia alba*, Offic.
Vicia sativa alba, C. B. P. 344. Inst.
R. H. 397. Park. *Vicia albo semine*,
J. B. 2. 311. Raii. Hist. 900. *Ervum candidum*, vel *fabā veterum*, Trag. 626.
Vicia major folio cordato, flore rubro, fructu albo, *Pisi minoris instar*, Mor.

Hist. 63. *Vicia siliquis sessilibus erectis, foliis cordatis*, Hall. Helv. 598. *Vicia leguminibus erectis, petiolis polyphyllis, foliolis acumine emarginatis, stipulis dentatis*, Linn. Hort. Cliff. 368. *Vicia albidula*, seu semine candido, Nonnull.

Sa racine est menue & fibrée. Elle pousse plusieurs tiges hautes d'environ deux pieds, angulaires, foibles, creuses. Ses feuilles varient beaucoup les unes étant presque rondes, & les autres longues & étroites. Sa fleur est simple, ou double, mêlée de plusieurs taches purpurines, portée sur un court pédicule. Ses gousses diffèrent aussi de celles de la Vesce ordinaire, elles sont remplies de semences qui montent quelquefois au nombre de neuf, toutes blanches, ou un peu purpurines, ou bigarrées, ou d'un verd pâle, approchantes par leur figure & par leur couleur des Pois verds, qu'elles égalent pareillement en grosseur, avec cette différence néanmoins qu'elles ne noircissent point de même à l'endroit par où elles tiennent à la gousse. On cultive cette plante dans les champs comme la précédente; elle fleurit & amène ses graines à maturité dans les mêmes saisons.

La Vesce donne par l'analyse chymique

que beaucoup d'huile , & peu de sel. On se sert indifféremment de la semence des deux espèces que nous venons de décrire , & l'on en tire une farine qu'on substitue à celle de l'Orobe , ayant à peu près les mêmes qualités. La Vesce est d'ailleurs astringente , épaisissante , consolidante , & propre dans les cours de Ventre. On l'emploie dans les Cataplasmes propres pour amollir , résoudre & fortifier. On s'est trouvé quelquefois réduit dans les famines à faire du pain de Vesce , comme en 1709 : mais ce pain est de très-mauvaise digestion , & fort lourd sur l'estomac. On sème aussi cette graine , comme il a déjà été dit , avec de l'Avoine , qu'on coupe ensuite en herbe pour nourrir les Chevaux & les Mulets ; ce qui fait un très-bon foin , & qui engraisse promptement ces animaux. Tout le monde sçait que la Vesce est la nourriture ordinaire des Pigeons. Les Poules n'en mangent pas aisément , & l'on prétend qu'elle est pernicieuse aux Canards.



V I O L A.

Violette.

NOUS décrirons ici sous le nom de Violette trois sortes de plantes qui sont d'un genre tout différent; sçavoir, 1^o. la Violette commune; 2^o. la Julienne; 3^o. la grande Lunaire.

La Violette de Mars ou de Carême, la violette ordinaire, le Violier commun; *Viola*, Offic. *Viola Martia purpurea*, flore simplici odoro, C. B. P. 199. Inst. R. H. 419. *Viola Martia purpurea*, J. B. 2. 542. Ger. Raii Hist. 1049. *Viola nigra*, sive *purpurea*, Dod. Pempt. 156. *Viola simplex Martia*, Park. Parad. *Viola sativa*, Brunf. *Viola Martia præcox purpurea*, Lob. Icon. 608. *Viola simpliciter dicta*, vel *nigra cognominata*, Gefn. Hort. *Viola purpurea Matthioli*, Lugd. Hist. 797. *Viola acaulis*, stolonibus teretibus reptantibus, pedunculis radicalibus, Linn. Hort. Cliff. 427. *Viola Græcis simpliciter Ion vocata*, *Viola Loriges sessilis & clauda vulgò*, *Viola purpurea odora simplex*, *Viola Martia florum colore nigricantis purpuræ*, *Viola quadragesimalis*, *Herba violaria seu mater*

DES PLANTES INDIGENES. 315
violarum, *Viola flore simplici coloris incæruleo subnigro purpurei*, *Leucoium nigrum Hippocratis*, Quorumd.

Sa racine est fibreuse, épaisse ou touffue, vivace. Elle pousse beaucoup de feuilles presque rondes, larges comme celles de la Mauve commune, dentelées en leurs bords, vertes, attachées à de longues queues. Il s'élève d'entr'elles des pédicules grêles qui soutiennent chacun une petite fleur très-agréable à la vue, d'une belle couleur pourprée ou bleue tirant sur le noir, d'une odeur fort douce & réjouissante, d'un goût visqueux accompagné de tant soit peu d'âcreté; laquelle est composée de cinq petites feuilles avec autant d'étamines à sommets obtus, & d'une espèce de tétine ou d'éperon, le tout soutenu par un calice divisé jusqu'à la base en cinq parties. Après que cette fleur est tombée, il paroît à sa place une capsule ou coque ovale qui dans la maturité s'ouvre en trois quartiers, & laisse voir plusieurs semences presque rondes, attachées contre les parois de la coque, plus menues que celles de la coriandre, de couleur blanchâtre. Cette plante croît aux lieux ombrageux, en terre grasse, dans les fossés, le long des hayes, contre les

Oij

murailles , à la campagne & dans les jardins , où elle se multiplie aisément par des filets longs & rampans qui prennent racine çà & là ; elle fleurit au premier Printemps vers le mois de Mars , & ne perd point ses feuilles & sa verdure pendant l'hiver. Elle donne une jolie variété à fleur blanche plus rare que la précédente ; & tant la double bleue , que la double blanche , se cultivent avec soin dans les jardins curieux : mais il y a un inconvénient qui fait tort à ces dernières ; c'est que leurs queues étant trop foibles pour les soutenir , & les laissant traîner par terre , elles sont très-souvent terreuses , sur-tout après la pluie.

La racine de Violette est un peu salée , gluante & détersive ; elle ne rougit pas le papier bleu , non plus que les feuilles , qui sont fades & plus gluantes : les semences fraîches le rougissent un peu , & sont plus salées que les racines. Il y a dans la Violette une sève glaireuse qui enveloppe les autres principes , & qui en arrête l'activité ; car par l'analyse chymique on tire de cette plante plusieurs liqueurs acides , beaucoup d'huile , assez de sel volatil concret , & assez de sel fixe lixiviel ; ainsi il

n'est pas surprenant qu'elle soit adoucissante par son phlegme & par son huile, & qu'elle soit diurétique & laxative par le mélange des autres principes. Le sel de la Violette participe du sel Ammoniac, étant composé d'une partie urineuse. On employe ordinairement les feuilles & les fleurs de cette plante, & quelquefois les racines, dont l'infusion de deux ou trois onces purge par haut & par bas. Quelques-uns même y ajoutent vingt grains de sel d'Absinthe, pour en tirer une plus forte teinture. Les feuilles entrent dans la plupart des décoctions émollientes & laxatives, dans les lavemens ordinaires, & dans les fomentations adoucissantes. Les fleurs sont un peu purgatives, rafraîchissantes, & du nombre des quatre fleurs cordiales. *Poterius* assure qu'un gros de leur poudre dans un bouillon dégraissé purge bien. On prépare trois sortes de syrop avec ces fleurs; le simple, dont la couleur est très-belle, pourvu qu'on ne le fasse pas bouillir; le composé qui est de l'invention de *Mesué* Médecin Arabe, dans lequel entrent les Jujubes, les Sébestes, & les semences de Mauve & de Coing: ces deux sortes de syrop sont très-propres

O iij

pour les maladies de la Poitrine causées par des humeurs âcres & salées ; ils sont incraissans & raffraîchissans. Le troisième syrop est le purgatif, qui convient aux mêmes maladies, lorsqu'il est nécessaire de purger ; car les semences & les calices des fleurs, dont on se sert pour faire ce syrop, purgent considérablement : on pourroit y ajouter les racines ; M. *Lemery* en a donné la description dans sa Pharmacopée ; on la trouvera ci-dessous dans les formules.

Etimuller rapporte que *Timæus* préparoit une excellente conserve laxative avec les fleurs de Violette, en donnant à la Manne la consistance de conserve, après l'avoir fondue dans leur suc : cette préparation est utile à ceux qui ont le ventre paresseux. La dose est d'une demi-once, ou environ. On prépare aussi un Ratafia propre pour ouvrir le ventre ; en voici la description : dans six livres de fleurs de Violette qui ne soient pas mondées de leur calice, délayez sur un feu clair & doux une livre & demie de Manne. Passez ensuite le tout par un linge ; & ajoutez-y une pinte d'esprit de vin. La dose est d'une ou deux cuillerées le matin & le soir, s'il est nécessaire, deux heures après le re-

pas. On peut se purger avec la décoction d'un pied de Violette réduite à un bouillon. Le Miel violat qu'on tient dans les boutiques, se fait avec les fleurs de Violette & le miel cuit en consistance de syrop. La dose en est d'une once ou deux dans les lavemens rafraîchissans & émolliens. Les semences de Violette sont purgatives & diurétiques; on s'en sert dans la colique Néphrétique, dans la rétention d'urine, & dans les autres maladies où il n'est permis de purger qu'en adoucissant: on en pile une once ou une once & demie dans un mortier, en versant peu à peu dessus six onces d'eau de Chiendent. On passe ensuite la liqueur, & l'on y ajoute une once de syrop Violat.

Les feuilles de Violette entrent dans l'onguent *Populeum*, & dans le lavement émollient de la Pharmacopée de Paris. Les fleurs entrent dans le syrop de Jujubes, dans le syrop d'*Erysimum*, dans le syrop de Tortue, dans le *Requies* de Nicolas de Myrepse, dans la poudre *Diamargaritum frigidum*, & autres préparations. Les fleurs & les semences entrent dans l'Electuaire Lenitif, & le Diaprun. La semence entre dans l'Electuaire de *Psyllium* dans le *Catholicum*, dans le

Diaphénic , dans la confection *Hamech* & les Pilules *sine quibus* de la même Pharmacopée.

Prenez du Son lavé , une poignée.

Faites - la bouillir dans deux livres d'eau réduites à moitié.

Coulez ensuite la liqueur par un linge , & dissolvez-y du miel Violat , deux onces , pour un lavement rafraîchissant & émollient.

Prenez des semences de Violette bien meures , une once.

Pilez-les dans un mortier de marbre ; en versant peu à peu dessus de l'eau de Chiendent , ou de Véronique , ou d'eau de Rose , six onces.

Coulez le tout par un linge clair , pour une émulsion à prendre trois heures après le souper dans la colique Néphrétique , & dans la rétention d'urine.

Autre contre l'ardeur d'Urine.

Prenez des semences de Violette trois grois ; de celles de *Lithospermum* un demi-gros.

Pilez-les dans un mortier de marbre ; en versant peu à peu dessus de l'eau de Fraises , quatre onces.

Coulez le tout par un linge , & ajoû-

DES PLANTES INDIGENES. 321

tez-y de l'eau de Cannelle simple ,
deux gros ; des yeux d'Ecrevisses
en poudre , un scrupule ; pour une
dose à prendre à l'heure du som-
meil.

Prenez des fleurs de Violette entieres
sans les monder , deux livres , des
semences de Violette contuses ,
une demi-livre.

Faites infuser le tout chaudement
dans un pot de terre couvert pen-
dant deux heures , & bouillir en-
suite légèrement pendant quelques
minutes.

Coulez la liqueur avec expression :
puis mettez derechef infuser de
nouvelles fleurs & de la semence
de Violette comme ci-devant dans
l'infusion coulée : on réitérera les
infusions & les colatures jusqu'à ce
que la liqueur soit entièrement
empreinte de la substance des Vio-
lettes ; ce que l'on connoîtra , lors-
que les fleurs sortiront teintes de
la liqueur : on mêlera dans la der-
niere infusion coulée le sucre ; on
clarifiera le mélange avec un blanc
d'œuf , & on le fera cuire en con-
sistance de syrop.

La dose en est depuis une demi-once

O y

jusqu'à deux onces, pour purger la bile & les sérosités.

Prenez des fleurs de Mauve, de Bouillon blanc, de Pas-d'Asne, de Coquelicoq, & de Pied de Chat, de chacune une pincée.

Versez dessus de l'eau bouillante, trois livres.

Laissez le tout infuser pendant une demi-heure.

Coulez ensuite la liqueur, & ajoutez-y du syrop Violat deux onces; pour une infusion pectorale convenable dans les douleurs de poitrine, l'enrouement, la Toux, & la Phthisie.

La Julianne ou Julienne, la Violette Giroflée des Dames, la Giroflée musquée; *Viola Matronalis*, sive *Damascena*, Offic. *Hesperis hortensis flore purpureo*, C. B. P. 202. Inst. R. H. 222. Raii Hist. 790. *Hesperides flore purpureo*, albo & vario, J. B. 2. 877. *Viola Matronalis*, Dod. Pempt. Lob. Gesn. Hort. *Viola Matronalis purpurea*, Ger. *Viola hyemalis purpurea*, Tabern. Icon. 308. *Eruca alba & purpurea*, Lugd. Hist. *Leucoium & Viola purpurea*, Fuchf. *Hesperis nostras flore simplici purpureo*,

DES PLANTES INDIGENES. 323
Viola Moschatella, *Leucoium Moschatum*, Quorumd.

Sa racine est petite, ligneuse, blanche. Elle pousse des tiges à la hauteur d'environ deux pieds, rondes, velues, remplies de moëlle. Ses feuilles sont rangées alternativement le long des tiges, assez ressemblantes à celles de la Roquette, mais moins découpées, dentelées en leurs bords, pointues, velues, oblongues, attachées à des queues courtes, d'un verd noirâtre, d'un goût un peu âcre. Des aisselles des feuilles sortent de petits rameaux qui portent des fleurs approchantes en figure de celles du *Keiri*, composées chacune de quatre feuilles disposées en croix, de couleur tantôt blanche, tantôt purpurine, tantôt bigarrée de blanc & de taches purpurines, portées sur d'assez longs pédicules, d'une odeur très-suave. Lorsque ces fleurs sont passées, il leur succède des siliques longues & grêles, bivalves, séparées par une cloison membraneuse, qui renferme plusieurs semences ovales, applaties, roussâtres, âcres. Cette plante croît quelquefois dans les bois & les hayes; on la cultive dans les jardins, où elle fait les délices des Curieux, & où elle se multiplie aisément;
O vj

elle fleurit en Mai & Juin , & est toujours verte , souffrant patiemment le froid ainsi que la Violette ordinaire.

Le nom de *Julienne* lui vient d'un certain Jardinier nommé *Julien* , qui le premier a cultivé cette plante. On l'appelle en Latin *Hesperis* , parce qu'on a reconnu que sa fleur avoit plus d'odeur le soir après le Soleil couché , que pendant le jour ; *Viola Matronalis* , parce qu'elle ressemble en quelque chose au Violier jaune , & que les Dames aiment à la cultiver à cause de sa bonne odeur.

On se sert rarement de cette plante en Médecine. La *Julienne* contient beaucoup de sel & d'huile ; elle est incisive , apéritive , propre pour le Scorbut , pour l'Asthme , pour la Toux invétérée , pour les Convulsions , & pour exciter la sueur , selon M. *Lemery*. Ses feuilles broyées & appliquées sont bonnes pour les playes & les ulcères.

La grande Lunaire , le Bulbonach , la Médaille , la Satinée , le Satin blanc ou Passe-fatin ; *Viola Lunaria* , Offic. *Viola Lunaria major siliquâ rotundâ* , C. B. P. 203. Raii Hist. 787. *Lunaria major siliqua rotundiore* , J. B. 2. 881. Inst.

R. H. 218. *Viola latifolia*, Dod. Pempt.
 161. *Viola Lunarisa prima*, Tabern. Icon.
 313. *Viola Lunaria*, sive *Bulbonach*,
 Ger. Park. *Lunaria Græca rotunda Ol-*
lingeri, Gefn. Hort. *Lunaria major*, aliis
Bulbonac, Camer. Hort. *Lunaria bulbo-*
sa seu Raphanitis, *Lunaria odorata sive*
Regia, *Thlaspi montanum vel Lunare ma-*
jus, Quorumd.

Sa racine est glanduleuse & bisan-
 nuelle. Elle pousse une tige à la hau-
 teur de deux ou trois pieds, quelque-
 fois grosse comme le petit doigt, ve-
 lue, rameuse, de couleur de verd de
 mer ou rougeâtre. Ses feuilles sont sem-
 blables à celles de l'Ortie, quelquefois
 plus grandes du double ou du triple,
 velues, dentelées; tantôt opposées, tan-
 tôt rangées alternativement le long des
 rameaux, d'un goût d'herbe poragere.
 Ses fleurs naissent au sommet de la tige
 & des branches, disposées à peu près
 comme celles du Chou, composées
 chacune de quatre feuilles rangées en
 croix, purpurines ou incarnates, avec
 six étamines verdâtres à sommets jau-
 nes dans le milieu, rayées, d'une odeur
 foible. Quand ces fleurs sont tombées,
 il leur succède des siliques oblongues,
 plates, arrondies, grandes, bivalves,

séparées par une cloison mitoyenne d'un blanc argenté très-luisant, aux deux côtés de laquelle sont attachées des semences larges formées en petit Rein, élevées au milieu en Lentille, & bordées d'un feuillet membraneux, d'une couleur rouge-brune, d'un goût fort âcre accompagné d'un peu d'amertume. Cette plante croît sur les hautes montagnes dans les pays froids; on la cultive aussi dans les jardins; elle fleurit en Mai & Juin, quelquefois dès le mois d'Avril; elle se multiplie aisément de graine. Ses feuilles restent vertes tout l'Hiver; elle ne pousse sa tige que la seconde année après qu'elle est semée, & elle périt quand sa graine est meure.

On l'a nommée *Lunaire*, parce que sa filique a une figure approchante de celle de la Lune quand elle est en son plein; *Bulbonac* ou *Bulbonach*, à cause de sa racine bulbeuse. La raison de ses autres dénominations n'est pas plus difficile à comprendre.

La grande Lunaire contient beaucoup de sel & d'huile. Les semences sont la seule partie de cette plante qui soit de quelque usage en Médecine. On les regarde comme incisives, détersives, apérives & vulnéraires; elles excitent

l'urine ; on les estime propres pour l'Épilepsie , étant prises en poudre dans de l'eau de Tilleul , & bonnes contre la Rage. La dose en est depuis un scrupule jusqu'à un gros. Autrefois les Alchymistes recherchoient beaucoup cette plante pour le Grand-Œuvre. Ses racines se peuvent manger en salade comme la Raiponce.

V I O R N A.

CLEMATITE , Herbe aux Gueux ; Barbe à Dieu , Viorne des gens de la Campagne ; *Clematitis* , Offic. *Clematitis sylvestris latifolia* , C. B. P. 300. Inst. R. H. 293. *Clematis lasolia* , sive *Athragene quibusdam* , J. B. 2. 125. Raii Hist. 620. *Vitalba* , Dod. Pempt. 404. Cæsalp. *Clematis sylvestris latifolia* , sive *Viorna* , Park. *Viorna* , Ger. Lob. Icon. 626. *Athragene Theophrasti* , Anguill. Clus. Hist. 122. *Vitis sylvestris* , Trag. 818. *Vitis nigra* , Fuchf. Turn. *Clematis tertia Matthioli* , Lugd. Hist. *Clematitis* , sive *Viorna vulgi* , Eyst. *Viburnum Gallorum* , Bellon. *Clematitis foliis pinnatis* , *foliis cordatis* , *inæqualiter inciso crenatis* , Linn. Hort. Cliff. 225. *Vitis alba Italorum* ,

Clematis altera Dioscoridis, Ampelos agria seu vitis sylvestris exulceratoria, uva taminea vel taminia Celsi & Latinorum, Sarmentaria, Salictarium, Vitis Chironia Bucranium, Quorumd.

Sa racine est un peu grosse, fibreuse, rougeâtre, vivace. Elle pousse comme la Vigne des sarments gros, rudes, plians, anguleux, rameux, rampans, un peu velus dans la jeunesse, puis rougeâtres, qui s'attachent aux plantes & aux arbrisseaux voisins. Ses feuilles sont assez semblables à celles de la Douce-amère ou Vigne de Judée, tantôt entières, tantôt crénelées, rangées ordinairement au nombre de cinq sur une côte, d'un goût âcre. Ses fleurs naissent en grappes ou en manière d'ombelles, composées chacune de quatre feuilles disposées en rose sans calice, garnies dans leur milieu de plusieurs étamines courtes & un peu pâles, blanches, odorantes, portées sur des pédicules blanchâtres. Lorsque ces fleurs sont passées, il leur succède des fruits chevelus, arrondis en manière de tête, formées par plusieurs semences barbues & lanugineuses. Cette plante croît presque partout aux bords des chemins dans les hayes dont elle fait un des principaux

ornemens, parmi les épines & les brofsailles; elle fleurit au mois de Juillet, & son fruit dure jufqu'à l'Hiver. Ses tiges & fes branches font fi flexibles qu'on s'en fert au lieu d'Ofier ou de cordes pour lier des fagots, des bottes d'herbes & autres fardeaux.

L'Herbe aux Gueux donne par l'analyse chymique beaucoup d'huile & de fel très-âcre, qui approche de celui de l'Euphorbe. Tous les Auteurs anciens & modernes conviennent de la causticité de cette plante, lorsqu'elle est appliquée extérieurement fur les vieux ulcères, dont elle nettoye & fait tomber les chairs pourries. *Dioscoride* dit que fes feuilles pilées & appliquées fur la Lèpre la guérissent, & que fa semence broyée & prise dans de l'Hydromel purge la bile & la pituite. *Tragus* ajoute que la racine cuite dans l'eau & dans deux tasses de Vin, auquel on aura mêlé de l'eau falée, est purgative & propre contre l'hydropisie. Nous ne confeillons pas fur ces témoignagnes de donner intérieurement une plante si âcre, quoique corrigée par le Vin & l'eau falée. *Tabernæ-Montanus* faisoit un cataplasme avec cette plante pilée & de l'huile pour faire venir à suppuration les ulcères.

meurs les plus opiniâtres. On l'appelle l'*Herbe aux Gueux*, parce qu'on prétend qu'ils s'en frottent la peau pour se former de petits ulcères ou écorchurés, qu'ils montrent avec de grandes plaintes pour exciter la Charité des Passans, & leur récolte étant faite ils n'ont pas de peine à guérir leurs playes en appliquant dessus des feuilles de Bouillon-blanc. Nous avons pourtant vu des gens qui s'étant fait appliquer aux poignets de l'écorce moyenne de Clématite pour se guérir des fièvres intermittentes, en ont contracté des ulcères dangereux, qui ont laissé après eux de très-vilaines cicatrices.

V I P E R I N A.

V I P E R I N E ou Herbe aux Vipères;
Echium Offic. *Echium vulgare*,
 C. B. P. 254. J. B. 3. 586. Inst. R. H.
 135. Park. Ger. emac. Raii Hist. 498.
Echion, Cæsalp. 436. *Buglossum sylvestre*,
 Lob. Icon. 579. Lonic. *Echium*,
 Dod. Pempt. 631. *Lycopsis*, Cord. in
 Diosc. *Buglossa sylvestris*, Brunf. *Onof-*
ma, Matth. Lac. Cast. Tabern. Lugd.
 Hist. 1107. *Lycopsis Germanica purpu-*

rea Fuchf. *Anchusa prima Dioscoridis*, Guiland. *Echium caule simplici, foliis caulinis lanceolatis hispidis, floribus spicatis lateralibus*, Linn. Hort. Cliff. 43. *Echium sive Echion colore floris ex purpurea rubente*, Buglossum agreste, *Anchusa major*, *lingua hircina vulgi*, *Alcibion sive Alcibiadion vel Alcibiacum*, *Viperina sive Serpentaria*, *Herba Viperaria*, Quorumd.

Sa racine est longue, grosse comme le pouce, ligneuse, bisannuelle. Elle pousse une tige haute de plus de deux pieds, velue, ronde, ferme, verte, marquetée de points rudes & noirs comme la peau d'un Serpent, ordinairement réfléchie par le bout en queue de Scorpion. Ses feuilles sont oblongues, étroites, velues, rudes au toucher, placées sans ordre, d'un goût fade. La tige est garnie presque depuis le bas jusqu'en haut de fleurs formées en entonnoir panché & découpé par les bords en cinq parties inégales, d'une belle couleur bleue, tirant quelquefois sur le purpurin, quelquefois cendrée, ayant au centre cinq étamines purpurines à sommets oblongs & un pistile blanc; le tout soutenu par un calice fendu jusqu'à la base en cinq

parties longues, étroites, pointues, canelées. Quand la fleur est tombée, il lui succède quatre semences jointes ensemble, ridées, semblables à la tête d'une Vipère. Cette plante croît dans les champs, dans les terres incultes, dans les bleds, & aux lieux exposés au Soleil, presque par-tout le long des chemins & sur les murs; elle fleurit en Juin & Juillet; elle demeure verte tout l'Hiver, & la seconde année elle périt après avoir poussé sa tige & meuri sa graine; elle donne une variété à fleur blanche.

La Vipérine donne par l'analyse Chimique beaucoup d'huile & peu de sel. Quoique *Césalpin* confirme ce que *Dioscoride* & les Anciens rapportent des vertus de cette plante pour la morsure de la Vipère & des autres bêtes venimeuses, nous ne croyons pourtant pas qu'on y doive ajouter beaucoup de foi, & nous pensons que le nom de Vipérine qu'on lui a donné vient plutôt de la figure de sa graine, qui comme nous avons dit, ressemble à la tête d'une Vipère, que non pas de sa prétendue qualité de guérir sa morsure. Voici cependant la manière dont *Césalpin* conseille de s'en servir : il faut prendre une poignée des feuilles, & environ une de

mi-once de la racine, les piler & les faire infuser dans trois verres de Vin; on en fait boire le jus au Malade, & l'on applique le marc sur la blessure. *Jean Bauhin* attribue une vertu anti-épileptique à cette racine, & la donne à la dose d'un demi-gros en poudre dans un verre de Vin ou de Biere: mais cette propriété n'est pas plus certaine que l'autre. L'usage le plus ordinaire de la Vipérine, c'est d'être substituée à la Buglose qui est moins commune: aussi est-elle, comme cette dernière émolliente, humectante & pectorale, mais dans un moindre degré.

VIRGA AUREA.

Verge d'Or.

ENTRE un si grand nombre d'espèces de Verges d'Or, nous ne connoissons que les deux suivantes qui soient d'usage en Médecine.

La Verge d'Or à feuilles étroites, ou la petite Verge dorée; *Virga Aurea minor*, Offic. *Virga Aurea angustifolia minus serrata*, C. B. P. 268. *Virga Aurea vulgaris latifolia*, J. B. 2. 1062. Inst. R. H. 484. *Virga Aurea vulgaris*, Dod.

Pempt. 142. Ger. Raii Hist. 278 Gefn. Hort. *Virga Aurea vulgaris*, Park. *Virga Aurea Matthioli*, Lugd. Hist. 1272. *Solidago sarracenica*, Trag. Fuchf. *Consolida sarracenica*, Thal. Eyft. *Consolida aurea*, Tabern. *Virga Aurea sarracenica*, *Herba Doria*, *Herba Judaica & Paganana*, Quorumd.

Sa racine est genouillée, traçante, brune, garnie de fibres, blanchâtres, d'un goût aromatique. Elle pousse une ou plusieurs tiges à la hauteur de trois pieds, droites fermes, rondes, canelées, un peu velues, & remplies d'une moëlle fongueuse. Ses feuilles sont oblongues, alternes, pointues, velues, dentelées en leurs bords, d'un verd noirâtre. Ses fleurs sont radiées & disposées en épi le long de la tige, de couleur jaune dorée, soutenues chacune par un calice composé de plusieurs feuilles en écailles, avec cinq étamines capillaires à sommets cylindriques. Quand ces fleurs sont passées, il leur succède des semences oblongues, couronnées chacune d'une aigrette. Cette plante croît fréquemment dans les bois & les bruyeres, aux lieux montagneux, fombres, humides, rudes ou incultes; elle fleurit en Juillet & Août. *Gaspard*

Bauhin observe très-bien que ses feuilles varient en ce qu'elle sont souvent sans crénelures, quelquefois crénelées; mais ces crénelures sont toujours moins apparantes que dans l'espèce qui suit.

La Verge d'Or à larges feuilles, ou la grande Verge dorée; *Virga Aurea major*, Offic. *Virga Aurea latifolia serrata*, C. B. P. 268. Inst. R. H. 484. Raii Hist. 279. *Virga Aurea*, sive *solidago sarracenica*, *latifolia*, *serrata*, J. B. 2. 1063. *Virga Aurea margine crenato*, Dod. Pempt. 142. *Virga Aurea Arnoldi Villanovani*, Ger. *Virga Aurea serratis foliis*, Park. *Solidago floribus per caulem simplicem undique sparsis*, Linn. Flor. Lapp. 106. *Consolida sarracenica major*, Lugd. Hist. 1271. *Virga aurea altera*, Lob. *Virga Aurea folio latiore serrato*, Quorumd.

Sa racine est longue, oblique, fibreuse, vivace. Elle pousse une tige haute de trois pieds ou davantage, droite, ronde, ferme, canelée, pleine de moëlle fongueuse. Ses feuilles sont beaucoup plus larges que celles de la précédente, plus longues, plus dentelées en leurs bords. Ses fleurs sont radiées, de couleur jaune-doré, & naissent au sommet de la tige, non en épi,

mais en maniere d'ombelles , soutenues par un calice écailleux. Lorsque ces fleurs sont passées , il leur succède des graines aigrettées. Cette plante croît aux lieux montagneux , dans les bois ombrageux & humides ; elle fleurit en Août , Septembre & Octobre.

La Verge d'Or est styptique , amere , & ne rougit pas le papier bleu. Il y a apparence que son sel approche beaucoup du sel naturel de la terre , mais qu'il est mêlé avec beaucoup d'huile & de parties terrestres ; ce qui rend cette plante deterfivè , vulnèraire & diurétique. Les feuilles & fleurs des deux espèces que nous venons de décrire , se trouvent en quantité dans les Vulnèraires de Suisse. On les employe ou en infusion à la maniere du Thé , à la dose d'une pincée sur deux tasses d'eau bouillante , ou dans les ptisanes & décoctions vulnèraires & apéritives. Dans la difficulté d'uriner , dans la Gravelle & la Colique néphrétique , dans les Obstructions des viscères , & dans les Hydropisies naissantes , cette plante est fort utile du consentement de tous les Auteurs. MM. *Hoffman* & *Boerhaave* disent l'avoir donnée avec un grand succès dans ces dernieres

res maladies , parce qu'elle déterge & fortifie admirablement le ton des Viscères , & qu'on en a fait long temps un secret. *Arnauld de Villeneuve* l'estime beaucoup pour le Calcul ; il la donnoit en poudre à la dose de deux gros dans quatre onces de Vin blanc tous les matins. *M. Chomel* , dans son *Traité des plantes Usuelles* , assure avoir vu de très-bons effets de sa simple infusion pour les maladies de la vessie. On la donne encore dans les bouillons & les ptisanes contre la Dysenterie & toutes sortes d'Hémorrhagies , parce qu'elle est fort adoucissante , & qu'elle dégage les Reins en faisant couler les urines. L'eau distillée des sommités , qui se donne à la dose de quatre à six onces dans les potions vulnéraires & diurétiques , & l'extract qui se donne depuis un gros jusqu'à deux , ont les mêmes vertus.

La Verge dorée entre dans l'eau Générale de la Pharmacopée de Paris.

Prenez de la racine de Guimauve , une once & demie ; de la Réglisse , une demi-once ; des feuilles de Verge d'Or , deux poignées ; de celles de Guimauve & de Pariétaire , de chacune une poignée ; quatre Figues ; des Bayes de Ge-

Tome III.

P

nièvre, des semences de Persil de Macédoine, de Bardane & de Gremil, on ajoute cette dernière semence vers le milieu de la coction, de chacune un gros.

Faites bouillir le tout dans trois livres de petit lait, dans lequel vous aurez mis quatre onces de Vin blanc, jusqu'à la diminution du tiers.

Passiez ensuite la liqueur, & ajoutez-y quatre onces de syrop de Guimauve; pour une décoction à donner tiède d'heure en heure dans la Colique Néphrétique sur la fin du paroxysme.

V I S C U M.

GUI commun, ou Gui de Chêne; *Viscum*, Offic. *Viscum baccis albis*, C. B. P. 423. Inst. R. H. 610. *Viscus Quercus & caterarum arborum*, J. B. 1. Part. 2. 89. *Viscum*, Dod. Pempt. 826. Ger. Raii Hist. 1583. Matth. Trag. Fuchf. Linn. Hort. Cliff. 441. *Viscum vulgare*, Park. *Viscus*, Brunf. *Viscum Quernum*, *Querceum vel Quercinum*, *Viscum Corylinum seu Colurnum*, *Viscum ti-*

liaceum, viscus vulgaris, Lignum Sanctæ Crucis Monachorum, Omnia sanant Druidarum, Hyphear Arabum, Ramus Aureus Virgilii, Nonnull.

Sa racine est verte, d'abord tendre & grenue, puis ligneuse dans son milieu, vivace. Elle pousse une maniere de petit Arbrisseau qui croît à la hauteur d'environ deux pieds, & forme une boule assez réguliere. Ses tiges sont presque grosses comme le petit doigt, ligneuses, compactes, pèsantes, nouvelles, d'un verd-brun ou foncé en dehors, d'un blanc jaunâtre en dedans; elles jettent beaucoup de rameaux ligneux, plians, souvent entrelacés les uns dans les autres, plus gros par les deux bouts à peu près comme l'os de la jambe, & comme articulés ensemble, couverts d'une écorce verte un peu inégale & grenue. Ses feuilles sont opposées deux à deux, oblongues, épaisses & charnues sans être succulentes, dures, assez semblables à celles du grand Buis ou du Pourpier, mais un peu plus longues, veineuses dans leur longueur, arrondies par le bout, de couleur verte jaunâtre ou pâle, d'un goût douçâtre légèrement amer ou âcre & astringent, d'une odeur foible, mais

P ij

désagréable. Quoique MM. de *Tournefort*, *Boerhaave* & *Linnaeus* disent que les deux sexes se trouvent sur les mêmes individus, mais dans des endroits séparés, l'expérience nous a appris qu'il y a des pieds de Gui mâles qui ne portent jamais de fruit, & d'autres femelles qui en sont chargés presque tous les ans, comme l'avoit avancé *Plin*, à la différence près qu'il appelle mâle le Gui qui porte du fruit, & femelle celui qui n'en porte point. Ses fleurs naissent aux nœuds des branches, ramassées par bouquets quelquefois jusqu'au nombre de sept, d'une seule pièce régulière, formant une cloche fort ouverte à quatre échancrures avec autant d'étamines à sommets oblongs chargés d'une poussière extrêmement fine; mais ces bouquets de fleurs sont stériles. Les boutons à fruit sont placés de même dans les aisselles des branches sur les individus femelles, & ne contiennent ordinairement que trois ou quatre fleurs, qui commencent à s'ouvrir dès la fin de Février ou au commencement de Mars. A ces dernières fleurs succèdent des fruits qui grossissant peu à peu deviennent de petites bayes ovales, presque rondes, molles, un peu plus grosses que

des Pois, attachées par un court pédicule, au fond d'un calice charnu, blanches, lisses, luisantes, à demi transparentes comme une Perle un peu passée, assez ressemblantes à nos petites Groseilles blanches ou perlées, remplies d'un suc glaireux & visqueux dont les Anciens se servoient pour faire de la Glu : on trouve renfermées dans le milieu du fruit une petite semence verdâtre, fort aplatie, ordinairement triangulaire ou échancrée en cœur. Cette plante vraiment parasite ne végète point dans la terre, mais seulement dans l'écorce des branches d'arbres où ses racines sont implantées ; on sent par-là combien elle fait de tort aux arbres dont elle tire sa nourriture : aussi les gens attentifs à l'entretien de leurs Vergers font-ils leur possible pour la détruire ; elle fleurit, comme nous l'avons déjà insinué, dès le premier Printemps ; ses fruits meurissent en Septembre & Octobre, & on les peut semer en Février & Mars.

Le sentiment le plus généralement reçu des Botanistes modernes est que c'est la même espèce de Gui qui croît sur tant d'arbres différens, comme l'on

peut s'en assurer en l'y semant. Si l'on en croit les Auteurs, le Gui vient sur presque tous les arbres. Les uns disent l'avoir trouvé sur le Sapin, la Meleze, le Pistachier, le Noyer, le Coignassier, le Poirier franc & le sauvage, le Pommier sauvage & sur le domestique, sur le Nefflier, l'Epine blanche, le Cormier, le Prunier, l'Amandier, sur le Rosier : d'autres disent l'avoir vu sur le Chêne verd & sur le commun, sur le Liège, le Châtaigné, le Noisetier, le Tilleul, le Bouleau, l'Erable, le Frêne, l'Olivier, le Saule, le Peuplier noir & sur le blanc, sur l'Orme, le Noir-prun, le Buis, même sur la Vigne & sur le Genévrier. On l'a trouvé sur le *Pseudo-Acacia*. *Aristote* pensoit que le Gui ne venoit pas de semences ; il le regardoit comme une production spontanée, qui étoit produite ou par l'extravasation du suc nourricier des arbres qui le portent, ou par leur transpiration. Presque tous les Auteurs qui ont écrit sur le Gui, si l'on en excepte quelques Modernes, ont suivi le sentiment d'*Aristote*. Cependant *Théophraste* & *Pline* avoient assuré que le Gui venoit de semences, mais qui avoient besoin de

passer par l'estomac des Oiseaux pour se dépouiller d'une qualité froide qui les empêchoit de germer. Comme les semences du Gui ne sont pas fort dures, nous croirions volontiers qu'elles seroient digérées par l'estomac des Oiseaux, si *Boccone* ne nous assuroit qu'il a observé que les Oiseaux les rendoient entières dans les excréments. Nous n'avons point de preuve du contraire : mais les observations modernes prouvent que le Gui se multiplie de semences, sans qu'il soit nécessaire quelles passent par l'estomac des Oiseaux.

Une singularité bien digne d'attention, c'est que les branches du Gui n'ont point cette affectation de monter vers le ciel, qui est propre à presque toutes les plantes, surtout aux arbres & aux arbrustes. Si cet arbrisseau est implanté sur une branche, ses rameaux s'élèveront à l'ordinaire ; mais s'il part de dessous la branche, il pousse ses rameaux vers la terre : ainsi il végete en sens contraire, sans qu'il paroisse en souffrir. Le Gui croît assez lentement ; il conserve ses feuilles durant l'Hiver, & par conséquent *Théophraste* se trompe lorsqu'il dit que le Gui ne conserve ses feuilles que quand il tient à un ar-

P iv

bre qui ne quitte point les siennes l'Hiver, mais qu'il se dépouille quand il est sur un arbre qui perd ses feuilles.

On trouve quelquefois dans nos forêts des Chênes qui portent du Gui : mais il en naît beaucoup plus communément en Italie, & particulièrement entre Rome & Lorette, où un seul Chêne pourroit en fournir assez pour charger une charrette ; *Clusius* nous apprend aussi que le Chêne à larges feuilles est très-fertile en Gui dans la plupart des forêts de la Hongrie. Les Prêtres des anciens Payens s'assembloient sous ces Chênes chargés de Gui pour y faire leurs prières, & ils les révéroient comme une plante sacrée. On peut voir dans *Plin*e avec combien de cérémonies superstitieuses les Druides Prêtres Gaulois cueilloient le Gui de Chêne. C'est aussi cette sorte de Gui qui est le plus souvent employée en Médecine ; il faut le choisir gros ; bien nourri, dur, pésant, & s'il se peut encore attaché à un morceau de Chêne, afin d'être assuré qu'il en vient ; car on vend assez souvent chez les Marchands du Gui commun pour du Gui de Chêne. Le Gui des autres arbres a des vertus approchantes de celles du Gui de Chêne,

mais plus foibles , quoiqu'il y ait des Auteurs qui préfèrent à ce dernier le Gui de Coudrier , ou celui de Tilleul.

M. *Du Hamel* , un des principaux ornemens de l'Académie Royale des Sciences , & qui ne cesse d'enrichir la Physique par des découvertes également utiles & intéressantes, nous a donné *diverses observations sur le Gui* imprimées dans les Mémoires de cette Académie , année 1740. pag. 483. où nous renvoyons le Lecteur , persuadés qu'il les lira avec plaisir.

Le Gui contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. On employe dans la Médecine son bois & ses fruits , & l'on préfère celui qui vient sur le Chêne à tous les autres : mais il est fort rare dans ce pays-ci , soit parce qu'il germe & végète plus difficilement sur cet arbre , soit parce que les gens de la Campagne sachant combien il est recherché ne lui donnent pas le temps de se multiplier. Ce bois est regardé comme un excellent anti-épileptique ; on le met en poudre , & il se donne depuis un gros jusqu'à deux , ou coupé par morceaux & mis en infusion dans le Vin blanc à la dose d'une demi-once sur six

P v

onces de liqueur : on s'en sert aussi pour prévenir l'Apoplexie, & contre les vertiges. *Simon Pauli* en fait un grand cas contre la Pleurésie ; il en ordonne un gros en poudre dans quatre onces d'eau d'Orge, ou de Chardon béni ; ce qui provoque des sueurs abondantes. *Jean Bauhin* recommande cette poudre contre les vers, & *Rai* assure que prise dans le Vin blanc ou dans le vin elle guérit les fièvres quartes.

Les bayes du Gui sont âcres & ameres ; on ne doit jamais les donner intérieurement, étant regardées comme une espèce de poison ; elles purgent par bas avec une très-grande violence, & peuvent attirer une inflammation dans le bas ventre. Ces bayes sont remplies d'un suc visqueux qui est propre pour faire meurir les abscesses, & hâter leur suppuration, si on l'applique en liniment. Les Anciens s'en servoient pour faire de la Glu, en faisant bouillir ces fruits dans de l'eau, les pilant ensuite, & coulant la liqueur chaude pour en séparer les semences & la peau. On préfère aujourd'hui la Glu faite avec l'écorce de Houx ; on choisit celle du milieu, qui est la plus tendre & la plus verte ; on la laisse pourrir à la cave ; on la bat ensuite dans des

mortiers , pour la réduire en une pâte , qu'on lave & qu'on manie dans l'eau. Cette drogue est très-résolutive & très-émolliente , appliquée extérieurement. M. Chomel , dans son *Traité des Plantes Usuelles* , dit en avoir vu de bons effets dans la Goutte ; on l'étend sur des étoupes , dont on enveloppe la partie souffrante. Ce cataplasme adoucit les douleurs , & diminue l'inflammation.

Le Gui de Chêne entre dans l'eau Générale , dans l'eau d'Hirondelles , dans la poudre Antispasmodique , & dans la poudre de Guttète de la Pharmacopée de Paris.

Prenez du bois de Gui de Chêne concassé , deux onces ; de la racine de Pivoine mâle , une once.

Faites bouillir le tout dans trois pintres d'eau commune , que vous réduirez à deux.

Ajoutez-y sur la fin de la racine de grande Valériane sauvage écrasée , une demi-once ; des fleurs de Muguet , de Tilleul & de Caillelait jaune , de chacune une pincée.

Coulez ensuite la liqueur par un linge avec une légère expression , & ajoutez à la colature du syrop de Pivoine simple , trois onces ;

P vj

pour une décoction anti-épileptique à donner à la dose de trois ou quatre vertes tièdes par jour dans l'intervalle des accès.

Prenez de l'eau de fleurs de Tilleul, six onces; du Borax de Venise & du sel Ammoniac, de chacun quinze grains, du Gui de Chêne pulvérisé, un gros; de la racine de grande Valériane, deux gros; du Kermès minéral, deux grains; du syrop de Pivoine simple, une once.

Mêlez le tout pour une potion anti-épileptique.

Prenez du Gui de Chêne, une once & demie; des racines de Pivoine mâle & de Valériane sauvage, de chacune une demi-once; des fleurs de Lis des vallées & de Tilleul, de chacune quatre scrupules; du Kermès minéral, un scrupule; du sel Ammoniac & du Borax de Venise, de chacun six gros, du Cinnamon naturel & du sel Sédatif, de chacun une demi-once.

Faites du tout une poudre Anti-épileptique, dont la dose sera d'un demi-gros incorporé avec une suffisante quantité de syrop de *Stachas*.

Prenez de l'écorce moyenne de Gui de Chêne, telle quantité que vous voudrez.

Pilez-la dans un mortier de marbre; & incorporez-la avec une suffisante quantité de Beurre de Mai, pour former du tout un Onguent Antiphthiſique, dont on ſe ſervira pour faire des linimens ſur la Poitrine, la couvrant enſuite de papier brouillard

V I S N A G A.

VISNAGE, Fenouil annuel, Cure-dent d'Eſpagne, *Viſnaga*, Offic. *Gingidium umbella oblonga*, C. B. P. 151. *Viſnaga*, J. B. 3. 31. Matth. Lob. Raii Hiſt. 456. *Gingidium alterum*, Dod. Pempt. 702. *Gingidium Hispanicum*, Ger. *Viſnaga Gingidium appellatum*, Park. *Feniculum annuum, umbellâ contractâ oblongâ*, Inſt. R. H. 311. *Gingidion*, Cord. in Dioſcor. *Gingidium*, Anguill. Cluſ. Hiſt. *Sefeli Maſſilienſe*, Fuchſ. *Cumini ſativi alterum genus*, Cæſalp. *Gingidium ſeu Gingidion verum vel legitimum Dioſcoridis*, *Biſnaga ſeu Viſnaga Hispanorum*, *Ceræfolium Hispanicum*

Herbariorum, Dentiscalpium Hispanicum, OluSyriacum, Nonnull.

Sa racine est fibreuse & annuelle. Elle pousse une tige à la hauteur d'environ deux pieds, canelée, droite, glabre, genouillée, ressemblante à celle de l'Anerth. Ses feuilles sont découpées en grandes lanières, lisses & unies comme celles du Panais sauvage. Ses fleurs naissent au sommet de la tige disposées en ombelles blanchâtres, longues, dures, roides, garnies à leur base de petites feuilles comme d'une espèce de Fraise, qui se contractant sur elles-mêmes laissent un creux dans le milieu, composées chacune de cinq pétales ou feuilles en cœur avec autant d'étamines capillaires à sommets simples. Quand ces fleurs sont passées, il leur succède des fruits ovales divisés en deux parties, qui renferment deux semences convexes d'un côté, & applaties de l'autre, velues, semblables à celles de l'Ache, d'un goût âcre. Cette plante croît naturellement dans les pays chauds, comme en Italie; en Espagne, en Languedoc; on la cultive ici dans les jardins; elle fleurit en Été, & sa semence meurt vers l'Automne.

Vijnaga est un mot originiairement

Espagnol. Lorsque les pédicules de ses ombelles sont séchés, ils deviennent fermes, & il y a beaucoup de personnes, sur-tout en Espagne, qui s'en servent en guise de cure-dents; ils doivent être choisis gros, entiers, lisses, de couleur jaunâtre, d'un goût assez agréable, & d'une odeur douce.

Cette plante contient beaucoup d'huile & de sel essentiel. *Jean Bauhin* lui attribue les mêmes vertus qu'au Fenouil, c'est-à-dire d'être apéritive & propre pour exciter l'urine & les mois aux femmes: mais elle est de peu d'usage en Médecine.

VITIS.

VIGNE cultivée, haute, moyenne, & basse; *Vitis*, Offic. *Vitis Vinifera*, C. B. P. 299. J. B. 2. 67. *Raii Hist.* 1613. *Vitis Vinifera, ex cujus uvis acerbis immaturis Omphacium exprimitur*, Boerh. Ind. Alt. 2. 232. *Vitis sativa, magna, media & parva Vineæ, Mater Vini seu Nectaris, Lignum tortuosum & princeps Vegetabilium*, Quorumd.

Sa racine est longue, peu profonde, ligneuse, vivace, Elle pousse un arbrif-

seau qui s'élève quelquefois à la hauteur d'un arbre, & dont la tige est mal faite, tortue, d'une écorce brune-rougeâtre & crevassée, portant plusieurs sarments longs, munis de mains ou vrilles qui s'attachent aux arbres voisins & aux charniers ou échalas. Ses feuilles sont grandes, belles, larges, presque rondes, incisées, vertes, luisantes, un peu rudes au toucher, d'un goût astringent. Ses fleurs naissent dans les aisselles des feuilles, petites, composées chacune de cinq pétales ou feuilles disposées en rond, réunies par leur pointe, de couleur jaunâtre, odorantes, avec autant d'étamines droites à sommets simples. Lorsque les fleurs sont tombées, il leur succède des bayes rondes ou ovales, ramassées & pressées les unes contre les autres en grosses grappes, vertes & aigres au commencement, mais qui en meurissant prennent une couleur blanche, ou rouge, ou noire, & deviennent charnues, pleines d'un suc doux & agréable, lesquelles renferment ordinairement dans une seule loge cinq semences ou pepins osseux en cœur, plus pointues par un bout que par l'autre. Cette plante se cultive dans les pays chauds & tempérés ; elle s'élève en peu

de temps à une grande hauteur, si l'on n'a soin de l'arrêter en la taillant; elle croît même sans fin jusqu'à surmonter les plus grands Ormes; elle fleurit en Eté, & ses fruits ou raisins meurissent en Automne. Il n'y a point de plante qui dure plus long-temps; l'étendue qu'elle occupe est prodigieuse; on a vu des maisons couvertes des branches d'une seule souche. Nous préférons à juste titre, dit *Columelle*, la vigne à tous les autres arbres ou arbrisseaux, non-seulement pour la douceur de son fruit, mais encore pour la facilité avec laquelle elle vient; car elle répond à la culture & au soin des hommes presque en tout pays à moins qu'il ne soit ou trop froid ou trop brûlant, en plaines, en côteaux, en terre forte ou légère & meuble, grasse ou maigre, sèche ou humide & un peu marécageuse. Selon *Pline*, les terrains ne diffèrent pas plus entr'eux que les espèces de vigne & de raisins: il s'en peut produire & il s'en produit en effet tous les jours de nouvelles; & parmi un nombre si innombrable d'espèces différentes il seroit bien difficile, pour ne pas dire impossible, d'accommoder à chacune le nom ancien qui lui convient: ainsi nous ne nous jetterons

point dans cette discussion, que nous n'avons ni le temps ni les moyens de finir d'une manière satisfaisante pour le Lecteur.

La Vigne & ses productions ayant divers usages, nous en allons parler successivement : mais nous ne nous étendrons que sur le rapport qu'elles ont avec la Médecine.

On tire de toutes les parties de la Vigne par l'analyse chymique beaucoup d'huile & de sel. Lorsque l'on coupe au Printemps les sommités de la Vigne qui est en sève ; il en distille naturellement une liqueur en larmes ; cette liqueur est apéritive & propre pour la Gravelle, étant prise intérieurement ; on en lave aussi les yeux pour en déterger la saie, & pour éclaircir la vue. Quelques-uns s'en servent encore pour guérir les Dartres & les démangeaisons de la peau. Les Bourgeons de la Vigne & ses feuilles sont astringentes ; les anciens se servoient de leur suc intérieurement pour arrêter les cours de Ventre & la Dysenterie : nos Médecins modernes en ont rétabli l'usage dans ces derniers temps, en donnant la poudre de ces feuilles vertes séchées à l'ombre au poids d'un gros dans un bouillon. Le bois de la

Vigne, ou le sarment; est fort apéritif, étant pris en décoction; on fait brûler pour cela dans un endroit net des sarmens de Vigne, on ramasse les cendres, & on les tamise; après quoi l'on en jette une once dans une pinte d'eau commune; & après l'avoir laissé rasseoir, on verse doucement l'eau claire qui surnage, dont on se sert pour boisson ordinaire: à mesure qu'on s'y accoutume, on augmente la dose des cendres. Cela fait une prisane très-utile dans l'Œdème, la Leucophlegmatie & l'Hydropisie ascite. Cette cendre de Sarment, suivant *Rai*, étant mêlée avec le vinaigre & appliquée en cataplasme, guérit les condylomes; & si l'on y ajoute la Rue, ce cataplasme est propre contre les inflammations de la Rate.

Personne n'ignore l'usage qu'on fait des raisins, soit pour manger, soit pour en faire du vin. Lorsqu'ils sont encore verts, on les appelle *Verjus*; dans cet état ils sont un peu astringens, & l'on s'en sert pour tempérer l'ardeur de l'estomac, pour arrêter les cours de ventre bilieux, & pour rétablir l'appétit. On s'en sert encore pour l'assaisonnement des viandes, & pour relever les sauces, ou bien on le confit pour le rendre plus

agréable, & pour le conserver plus long-temps. En Eté on fait avec le suc de Verjus, l'eau & le sucre, une boisson agréable & rafraîchissante qui convient dans les grandes chaleurs, surtout aux tempéramens bilieux. A l'égard des raisins meurs, ils excitent l'appétit, lâchent le ventre, & adoucissent les âcretés de la Poitrine ; on doit les choisir bien nourris, meurs, succulens, ayant une peau mince & délicate, & d'un goût doux & agréable ; dans cet état ils sont salutaires, lorsqu'on n'en fait pas d'excès : autrement ils causent des Coliques venteuses. Ils conviennent à toutes sortes d'âges & de tempéramens : cependant les vieillards font mieux de s'en abstenir ; car il les affoiblissent, & augmentent les fluxions auxquelles leur âge ne les rend que trop sujets.

On fait sécher les raisins au Soleil & au four pour les garder ; ils sont alors appelés *raisins passés* ; il en a été parlé ci-dessus à la page 99. du *Tome III.* de cet Ouvrage, où nous renvoyons.

On se sert du suc des raisins que l'on appelle communément *Moujt*, pour faire le *Sapa* ou *Rob*, & le vin cuit. Le premier se fait en coulant le Moût, & le

faisant évaporer sur le feu jusqu'à ce qu'il n'en reste que la troisième partie. Le *Rob* est un peu astringent & styptique ; le vulgaire s'en sert pour confire les Coings & autres fruits ; les Coings confits avec le *Rob* sont excellens pour arrêter les cours de ventre, & pour fortifier l'estomac. On préfère avec raison cette préparation à celle qui est faite avec le miel, ou avec le sucre, puisque le miel & le sucre lâchent le ventre. On se sert aussi du *Rob* pour préparer la Moutarde ; on délaye la semence de Moutarde pilée dans le *Rob*, plusieurs donnent le nom de *Resiné* à cette préparation ; mais selon *du Renou* le *Resiné* est fait de Raisins bien meurs qu'on a fait bouillir dans un chauderon, dont on tire le suc par expression, & qu'on fait ensuite évaporer au feu jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistance de miel. Ce même Auteur assure que le *Sapa* est fort recommandé pour les maladies de la bouche ; il arrête la fluxion par sa stypticité, il digère & mondifie. Quand au vin cuit, il se prépare du suc de Raisins bien meurs & bien doux, que l'on fait consommer sur le feu jusqu'à ce qu'il en reste les deux tiers : on a soin, après l'avoir retiré du feu, de le

verser dans un vaisseau de terre ou de bois, & de l'agiter avec une cuillère, tant qu'il est chaud. La qualité des Raisins qu'on a employés, fait la qualité bonne ou mauvaise de cette préparation. Le vin cuit est chargé de beaucoup de parties terrestres & visqueuses; ce qui le rend propre pour adoucir la Poitrine & faciliter la sortie des crachats dans les tempéramens froids & humides: mais il ne convient guères aux bilieux, aux mélancoliques, & à ceux qui sont menacés d'obstructions.

Tout le monde sçait que c'est du suc des raisins fermenté dans une cuve qu'on tire le vin; cette liqueur délicieuse feroit la Panacée de bien des maux, si l'on en usoit avec modération; car le vin est le plus excellent cordial que l'Auteur de la nature nous ait donné; il est stomachique; il fortifie les viscères, & facilite toutes les coctions: mais l'abus qu'on en fait, pervertit toutes ces bonnes qualités; car le vin pris avec excès chauffe beaucoup, corrompt les liqueurs, produit l'ivresse, & cause beaucoup de maladies fâcheuses, comme les fièvres, l'Apopléxie, la Paralyse, la Léthargie, & autres semblables.

Si l'on veut faire une analyse exacte

du vin , on en retirera d'abord beaucoup d'esprit , qui n'est autre chose qu'une huile exaltée jointe à quelques sels volatils : ensuite en poussant la distillation , on aura beaucoup de phlegme ; puis des esprits acides , qui sont des sels essentiels ou volatils du vin ré-sous dans du phlegme ; enfin il viendra un peu d'huile noire & fétide , qu'on pourra séparer des esprits acides par le papier gris ; car les esprits passeront , & l'huile étant épaisse demeurera dessus : il restera au fond du vaisseau une masse composée de beaucoup de sel Alkali & de terre ; on pourra retirer ce sel Alkali par la Lessive ; il est tout-à-fait semblable au sel de Tartre.

Il y a beaucoup de vins différens suivant leur couleur , leur odeur , leur goût , & leur consistance ; suivant les différens raisins qui ont servi à les faire ; suivant les différens climats où les Raisins ont cru , & où ils ont été plus ou moins cuits par le Soleil , & enfin suivant les différentes fermentations que le Moût a subi. Les Vins qui sont le plus en usage dans les repas sont le blanc , le paillet , & le rouge. Ils doivent être choisis clairs , transparens , d'une belle couleur , point trop nouveaux , d'un

goût doux & piquant , & d'une odeur agréable. L'Ecole de Salerne fait connoître en plusieurs endroits les marques d'un vin bon & salutaire, comme par ce vers :

*Vina probantur odore , sapore , nitore ,
colore ,*

& par ceux-ci :

Si bona Vina cupis , quinque hæc laudantur in illis :

Fortia , formosa , & fragrantia , frigida , frigida , frigida ;

Enfin par ces derniers :

*Vinum sit clarum , antiquum , subtile ;
maturum ,*

Ac benè dilutum , saliens , moderamine sumptum.

Quoique le Vin en général soit un des meilleurs remèdes fortifiants que nous ayons en Médecine , il est pourtant très-certain qu'on trouve dans ses différentes espèces une variété considérable de vertus & de vices. Le vin blanc, par exemple , est diurétique , & passe fort vite par la voye des urines ; il tempère l'acrimonie du sang dans les bilieux & les sanguins : mais il nourrit moins

moins que le rouge, & il est sujet à exciter de la douleur de tête. Le vin paillet est plus spiritueux que le précédent, & il est mieux assorti aux tempéramens phlegmatiques & aux vieillards. Cependant on peut dire que le vin rouge est de tous les vins celui qui convient le mieux à toutes sortes de tempéramens. La raison en est qu'il contient une quantité suffisante de parties tartareuses qui le rendent moins fumeux & plus stomacal que le blanc. Le Vin noir est ordinairement un peu astringent, il est bon pour ceux qui vomissent facilement, & qui ont le cours de ventre; mais il est contraire aux mélancoliques & à ceux qui ont des obstructions. Les Vins doux sont propres à faciliter l'expectoration des crachats, & ils sont les seuls entre toutes les espèces de vins qui lâchent le ventre; ils nourrissent, & réparent très-bien les forces, pourvu que ceux qui en usent n'ayent point d'obstructions dans les viscères. Les Vins âpres & austères sont astringens, & ne sont bons que pour ceux qui ont des cours de ventre, & dont les fibres de l'estomac sont relâchés. Ceux qu'on appelle acerbés ou styptiques, sont à peu près de la même nature. Les Vins aci-

Tome III.

Q

des ou aigrelets conviennent aux bilieux , & sont fort bons pour tempérer l'effervescence du sang ; mais ils ne valent rien pour ceux qui sont d'un autre tempérament ; car ils causent des vents & des tranchées , & sont très-pernicieux aux mélancoliques. Les Vins forts & spiritueux sont plus propres pour réparer les esprits de ceux qui sont épuisés, qu'ils ne le sont pour l'usage ordinaire ; ils nourrissent moins que les autres, & mettent le sang trop en mouvement ; c'est ce qui fait que l'excès de ces Vins est beaucoup plus dangereux que celui des autres. Cependant quand on en use avec modération à la fin des repas , ils peuvent être salutaires ; ils fortifient beaucoup l'estomac , parce qu'étant naturellement glutineux , ils s'arrêtent assez long-temps dans ce viscère pour y produire ce bon effet.

On fait avec le Vin des Vins médicaux , dont les uns sont simples , comme celui d'Absinthe , de Genièvre , d'Alkekenge , & d'autres sont composés & mêlés de purgatifs. Nous donnerons ci-dessous quelques formules des meilleurs , & qui sont le plus en usage.

Le Marc qui reste après l'expression des Raisins dont on a tiré le Moût , se

met dans des tonneaux : on verse de l'eau dessus , qui se chargeant encore de quelques principes du Raisin devient un peu vineuse , & sert de boisson aux gens de la Campagne : mais elle est sujette à s'aigrir , & ne vaut rien pour ceux qui ont l'estomac foible ; elle excite des tranchées , & cause des obstructions , en un mot , elle produit tous les mauvais effets des Vins acides. Il est pourtant vrai qu'elle est moins nuisible , quand elle a été faite avec peu d'eau & avec une grande quantité de Marc de Raisins bien meurs. On amasse encore ce Marc en tas , afin qu'il fermente , & qu'il s'échauffe : on en enveloppe alors les membres & tout le corps des Malades attaqués de Rhumatismes , de Paralyse , de Goutte Sciatique , pour les y faire suer , & pour fortifier les nerfs : mais il excite souvent des vertiges par son esprit sulphureux qui monte à la tête ; ce qui fait que bien des gens ne le peuvent supporter.

On tire du Vin par la distillation l'eau de Vie , & l'Esprit de Vin ; ces liqueurs se peuvent tirer de toutes sortes de Vin : mais on en tire plus des uns que des autres. Les Vins les plus forts ne sont pas ceux qui en rendent le plus ; on trouve

Q ij

mieux son compte à faire distiller du Vin qui commence à se passer, que non pas celui qui est parfaitement bon au goût ; non-seulement parce que l'un est à beaucoup meilleur marché que l'autre, mais encore parce que l'esprit de celui qui tend à se gâter, est plus détaché & plus disposé à s'enlever que l'autre. Ces esprits de Vin étant pris modérément & plutôt par nécessité que pour le plaisir, peuvent beaucoup contribuer à la santé ; en effet ils aident à la digestion en brisant & en atténuant les parties grossières des alimens ; ils se distribuent aisément par-tout, étant fort légers ; ils rétablissent les forces, & ils donnent une nouvelle vigueur au sang, en réparant promptement par leurs parties volatiles & exaltées la dissipation des esprits causée ou par un trop grand travail, ou par des veilles trop continuelles ; ou par quelque autre épuisement. C'est pourquoi ils sont fort convenables aux vieillards, aux personnes cassées, & à ceux qui sont d'un tempérament froid & phlegmatique.

On a soin de donner aux soldats un peu d'Eau de Vie avant que de les engager au combat ; cet usage produit un bon effet ; car les esprits du Vin aug-

mentant pour lors le mouvement du sang & des esprits, leur donnent plus de force, plus de vigueur & plus de hardiesse pour surmonter sans crainte tous les dangers.

L'usage que l'on fait de l'Eau de Vie & de l'esprit de Vin dans la Pharmacie & dans la Chirurgie, est trop connu pour en parler ici fort au long. On sçait que ces liqueurs sont les menstrues & les véhicules de presque tous les remèdes spiritueux & stimulans; ce qui fait qu'on les employe dans l'Apopléxie, la Paralyse, la Léthargie, & les autres maladies de cette nature. Dans ces états, les esprits animaux étant accablés par des humeurs lentes & grossières ont besoin de parties volatiles & exaltées qui brisent & qui dissipent ces humeurs. On employe aussi extérieurement ces liqueurs inflammables pour ouvrir les pores, parce qu'ils dissolvent & atténuent ce qui s'oppose à leur passage, & qu'ils conviennent extérieurement dans les douleurs froides, comme l'Œdème dans les contusions, & dans les autres maladies, où il s'agit d'ouvrir & de résoudre.

Ces esprits inflammables pris avec excès & trop fréquemment, produisent

Q iij

des effets tout opposés à ceux que nous venons de rapporter, c'est-à-dire qu'ils sont fort pernicious à la santé. En effet, ils jettent les humeurs dans une agitation si forte par le mouvement excessif qu'ils leur communiquent, que leurs particules onctueuses & balsamiques qui étoient destinées à nourrir & à entretenir les parties solides, deviennent incapables de produire ce bon effet, à cause de la trop grande raréfaction qu'elles ont soufferte : d'où il s'ensuit une mauvaise disposition de tout le corps, parce que ses parties solides n'étant pas humectées & rafraîchies par ce Baume qui leur est nécessaire, deviennent arides, sèches, & incapables de bien faire leurs fonctions. Ces esprits ardents causent encore d'autres maux ; car étant reçus en grande abondance dans le cerveau, outre qu'ils excitent l'ivresse comme le Vin, ils délayent aussi excessivement la Pituïte, qui se répandant ensuite dans les canaux du cerveau les affoiblit, & accable les esprits animaux. Ces canaux ou nerfs qui ont communication avec toutes les parties du corps, étant de plus en plus abreuvés par l'usage continuel des liqueurs inflammables, & les esprits animaux étant par

conséquent de plus en plus appésantis , la personne devient hébétée , & exposée à des Catarrhes , à la Goutte , ou à des maladies plus dangereuses , comme l'Apopléxie , la Paralyse , & plusieurs autres.

Il est aisé de voir par tout ce que nous venons de rapporter , de quelle conséquence il est de ne se pas trop accoutumer aux liqueurs ardentes. Nos Anciens nous doivent servir d'exemple sur cela ; la plupart ne buvoient que de l'eau : les autres ne buvoient jamais leur Vin qu'il ne fût bien trempé ; aussi étoient-ils forts , vigoureux , & ils vivoient long-temps. Pour nous au contraire , nous abrégeons nos jours , non-seulement en buvant beaucoup de Vin pur , mais encore en nous servant de moyens pour retirer autant que nous le pouvons , l'eau qui se trouve naturellement , dans le Vin , & qui ne contribue pas peu à modérer sa chaleur. C'est ce qui pourroit mettre en doute si l'invention du vin & des liqueurs ardentes est plus utile que pernicieuse au Genre Humain ; car enfin , si ces liqueurs raniment les esprits , si elles sont cordiales , & si elles fortifient l'estomac , elles produisent aussi plu-

Q iv

fleurs incommodités que nous avons marquées, & qui plus est, elles rendent par la suite les gens brutaux & ressemblans plutôt à des bêtes qu'à des hommes.

Les esprits inflammables ont un goût un peu âcre & souvent empyreumatique, qui déplaît à beaucoup de gens. C'est pour leur ôter ce goût défagréable, qu'on a inventé plusieurs compositions, auxquelles on a donné le nom de *Ratafia*, & qui ne sont autre chose que de l'Eau de Vie ou de l'esprit de Vin chargés de différens ingrédiens qu'on y a mêlés. Ces Ratafias ont un goût, une odeur, & des propriétés différentes, suivant les matieres qui sont entrées dans leur composition. On en fait en France de plusieurs sortes qui sont fort estimés pour leur bon goût, comme les Ratafias de Cerises, de Pêches, d'Abricots, de Muscats, d'écorces d'Oranges, de Citron, de Noyaux; & plusieurs autres.

Nous ne parlerons point de bien d'autres liqueurs qu'on nous envoie de différens endroits. Nous nous contenterons seulement de dire que quoique ces liqueurs ayent un meilleur goût que l'Eau de Vie ou l'esprit de Vin, elles

n'en sont pas pour cela moins pernicieuses pour la santé, quand on en use avec excès.

Le changement qui arrive au Vin quand il vieillit, & que par une nouvelle fermentation il se change en Vinaigre, n'est pas moins utile à la Médecine que le vin le plus excellent. En effet, cette liqueur acide nous fournit plusieurs bons remèdes, sans compter l'usage continuel que l'on en fait dans nos cuisines pour l'assaisonnement des Alimens. Le Vinaigre contient beaucoup d'acide à demi volatilisé par des souchres exaltés, un peu d'huile & de terre, & considérablement de phlegme. On doit choisir cette liqueur d'une saveur piquante, agréable, suffisamment acide, & qui ait été faite avec de bon Vin. Le Vinaigre est astringent & rafraîchissant, pourvu qu'il soit pris en une quantité modérée; il excite l'appétit; il aide à la digestion des alimens; il appaise les ardeurs de la bile; il résiste au mauvais air; il arrête quelquefois le Hocquet & le Vomissement; il est propre dans les Esquinancies & dans les Hémorragies: mais si l'on en use avec excès, il picote fortement l'estomac & les intestins, & il incommode le genre nerveux; il

Q v

est encore pernicieux aux personnes maigres & exténuées, à celles qui ont la poitrine foible, qui toussent beaucoup, qui ne respirent qu'avec peine, & qui sont sujettes aux affections hystériques. Les vieillards & les personnes d'un tempérament mélancolique doivent aussi s'en abstenir, ou en user fort sobrement.

Quant à son usage en Médecine, il nous fournit un des meilleurs préservatifs que nous ayons contre les Fièvres malignes, pestilentielles & contre la Peste. On l'employe ou simple, ou composé avec des Aléxitères, tels que la Rue, le *Scordium*, la Zedoaire, la Carline, l'Impératoire, la Thériaque, &c. comme on peut le voir dans *Deemerbroeck* & *Sylvius de le Boë*, qui s'en sont servis très-heureusement pour se préserver de la Peste, en flairant souvent une éponge imbibée de Vinaigre, & en avalant une cuillerée de cette même liqueur le matin à jeun. On sçait l'histoire du *Vinaigre des quatre Voleurs*, dont nous donnerons ci-dessous la recette. C'étoient quatre fripons, qui sous prétexte de servir les Pestiférés s'enrichirent par leurs larcins. L'histoire porte qu'un d'entr'eux, ayant été pris &

condamné à être pendu , offrit son secret pour avoir sa grace , qui lui fut accordée ; de sorte que ce Remède le délivra de la potence , après lui avoir plusieurs fois sauvé la vie. On fait avec le mélange d'une partie de Vinaigre sur douze ou quinze parties d'eau une liqueur appelée *Oxycrat* ; elle est employée dans les fomentations , dans les gargarismes , & dans les lavemens.

On se sert du Vinaigre pour conserver plusieurs choses , comme des feuilles , des fleurs & des fruits ; il agit en cette occasion en bouchant par ses pointes acides les pores du corps avec lequel on l'a mêlé , & empêchant que l'air n'y puisse entrer assez librement pour y exciter une fermentation qui le corromproit en peu de temps.

Le Vin nous fournit encore par sa dépuration dans les tonneaux deux matières très-utiles & très-nécessaires à la Médecine & à la Chymie , qui sont le Tartre & la Lie de Vin. Il a été parlé ci-dessus du Tartre à la page 258 du premier Volume de cette *Matière Médicale*. Quant à la Lie du Vin , qui est aussi un Tartre qui s'est précipité au fond du tonneau , où il est demeuré liquide se trouvant mêlé avec les parties

Qvj

les plus visqueuses du Vin, les Vinaigriers en séparent par expresseion la partie la plus liquide, dont ils se servent pour faire du Vinaigre; ensuite ils mettent sécher le marc de cette Lie; puis ils le font brûler & calciner à la Campagne dans de grands trous qu'ils ont faits en terre: cette matiere calcinée est ce qu'on appelle *Cendre gravelée*; elle est en petits morceaux blancs verdâtres, ressemblans beaucoup au Tarte ordinaire calciné, & elle est remplie comme lui d'un sel fixe alkalin très-âcre: mais elle est plus chargée de terre. Les Teinturiers & les Dégraisseurs en font usage. Elle est fort détensive, brûlante, & résolutive; c'est avec elle & la Chaux qu'on fait la *Pierre à Cautère*, dont on peut voir la description dans le *Cours de Chymie de M. Lémery*. On la fait entrer dans les Dépilatoires & dans les fomentations résolutives. On peut en faire prendre par la bouche, étant dissoute dans beaucoup d'eau pour faire lever les obstructions, & pour dissoudre les humeurs glaireuses. La dose en est depuis six jusqu'à vingt grains. *Gabriel Clauderus*, dans son *Traité de la maniere d'embaumer les Corps* imprimé à Iene, prétend conser-

ver les Cadavres de la corruption en les faisant tremper dans une liqueur où il a fait dissoudre la Cendre gravelée & le sel Ammoniac mêlés ensemble. Cette Cendre gravelée doit être gardée dans un lieu bien sec ; car elle s'humecte aisément & se résout en liqueur, à cause du sel Alkali qu'elle contient.

Prenez des racines récentes d'Aunée ratissées & coupées par tranches, deux onces.

Mettez-les macérer à froid pendant quinze jours dans une pinte de bon Vin rouge, le vaisseau étant bien bouché.

La dose est d'une ou deux cuillerées après le repas dans le relâchement & les pésanteurs d'estomac.

Prenez un Baril de telle grandeur que vous voudrez.

Mettez-y autant de bayes de Genièvre bien meures, que si vous vouliez faire un rapé.

Achevez de le remplir de bon Vin blanc, & laissez le tout infuser jusqu'à ce que le Vin soit clair.

La dose est d'un ou deux verres le matin à jeun, à une demi-heure l'un de l'autre, ou bien en déjeunant.

Ce Vin convient contre la Colique Néphrétique, la Gravelle & les glaires de la vessie.

Vin pour procurer les Règles.

Prenez des feuilles de Romarin & de Pouliot, de chacune deux poignées; de celles de Sabine, une poignée; du Saffran & du Borax, de chacun deux gros; de la limaille de fer crue, une once.

Mettez le tout macérer à froid pendant huit jours dans six pintes de beau Vin rouge.

Passiez ensuite le Vin, que vous garderez pour l'usage.

La dose en est d'un grand verre froid le matin à jeun pendant neuf jours.

Prenez des racines de Sceau de Salomon lavées & coupées par morceaux, six gros.

Faites-les infuser pendant vingt-quatre heures dans un demi-septier de Vin blanc.

Coulez ensuite l'infusion pour faire prendre en deux ou trois petits verres dans le courant de la journée, en continuant pendant un mois.

Ce Vin est utile dans les Hernies des enfans.

Il faut de plus piler les racines qui ont servi à l'infusion, & les appliquer chaque jour sur la Hernie réduite, en soutenant le tout par un bandage.

Prenez des racines d'Iris du pays ou Flambe & d'*Enula Campana* ratifées & coupées par tranches, de chacune une once; de celles de Chardon - Rôland & d'Arrête-bœuf, de chacune une demi-once; du Séné mondé, six gros; de la poudre de Jalap, un gros & demi; de la Cannelle, un gros.

Versez dessus trois chopines de bon Vin blanc, & faites macérer le tout à froid pendant huit jours dans un vaisseau fermé.

La dose est de deux verres le matin à jeun, à une heure de distance l'un de l'autre, & un potage une heure après le second verre.

Ce Vin est très utile contre la Leucophlegmatie & l'Hydropisie ascite.

Prenez du Séné mondé, une demi-livre; des racines de Polypode de Chêne & de Garence, de chacune

deux onces ; des feuilles de Scolopendre , quatre poignées ; de petite Absinthe , deux poignées ; de l'écorce ou pelure récente de Citron , une once.

Enfermez le tout dans un sachet de toile claire, que vous mettrez dans un baril qui puisse contenir dix ou douze pintes.

Remplissez ce baril au temps de Vendanges de Moût de vin blanc , que vous laisserez bouillir.

Bouchez-le ensuite , en laissant infuser le tout pendant deux mois.

Tirez le Vin après ce temps-là , & gardez-le au frais dans des bouteilles bien bouchées.

La dose est d'un verre froid le matin à jeun continué pendant quelque temps.

Ce vin qui est apéritif & laxatif , est excellent contre les obstructions des viscères du bas ventre.

Prenez des sommités de Genest dont le pied est rouge ; deux poignées.

Pilez-les à demi , & faites-les infuser pendant deux jours dans une pinte de Vin blanc , pour une infusion Anti-pestilentielle , dont on prend tous les matins à jeun un petit ver-

re avant que de sortir de la maison.

Vinaigre des quatre Voleurs.

Prenez deux pintes de Vinaigre blanc.

Faites-y infuser quatre onces d'Ail coupé en petites tranches.

Ajoutez-y de l'*Affa Fætida*, une once ; des racines de Gentiane, deux onces ; du Mithridate, une once ; des grains de Genièvre, une poignée.

Laissez le tout ensemble sur les cendres chaudes, ou au Soleil, pendant vingt-quatre heures dans un vaisseau bien bouché.

Mettez le ensuite en bouteilles, après l'avoir passé & pressé.

La dose est d'une cuillerée le matin à jeun.

Prenez du Vitriol, deux gros ; de la Rue, une poignée ; du Vinaigre distillé, une livre.

Faites macérer la Rue dans le Vinaigre pendant un jour.

Passiez ensuite la liqueur, & mettez-y le Vitriol en poudre.

Il faudra verser de cette liqueur sur des tuiles rougies au feu, pour une

fumigation fort bonne pour chasser le mauvais air en temps de Peste.

Prenez des racines de Zeduaire & d'Angélique, de chacune une once; des bayes de Genièvre, deux onces; des feuilles de Rue, trois poignées; du meilleur Vinaigre, trois livres.

Faites macérer le tout ensemble, & passez la liqueur avec expression.

On s'en sert en parfum & en gargarisme en temps de Peste.

Prenez du Poivre & des feuilles de Pouliot le tout en poudre, de chacun un scrupule; de bon Vinaigre, deux cuillerées.

Mêlez le tout pour une petite potion convenable pour des personnes prêtes à être suffoquées par étranglement, ou autrement.

Prenez de la poudre de Gingembre, trois onces; de bon Vinaigre & du beurre, de chacun une livre & demie.

Faites cuire le tout jusqu'à la consommation du Vinaigre.

Pilez ensuite le reste, & faites-en un Onguent, dont on frottera la tête cinq ou six fois soir & matin dans

la Teigne & les Galles de cette partie.

Prenez de la poudre de feuilles de Vigne cueillies lorsqu'elles rougissent après la Vendange , un gros.

Faites-le infuser la nuit dans un verre de Vin blanc , & avalez le tout le lendemain à jeun , pour une petite potion excellente contre le pissement de sang.

Prenez du Vin du Rhin , huit onces. Faites-y infuser pendant douze heures de la racine de Raifort sauvage , deux gros.

Passiez ensuite le tout avec une forte expression, pour une potion à prendre pendant dix jours le matin à jeun dans les Cancers & les Tumeurs de cette nature.

VITIS IDÆA.

AIRELIE, Myrtille, Raifin de bois, Bluets ou Morets ; *Myrtillus*, Offic. *Vitis Idæa foliis oblongis crenatis, fructu nigricante*, C. B. P. 470. Inst. R. H. 608 *Vitis Idæa angulosa*, J. B. 1. 520. Raii Hist. 1488. *Vaccinia nigra*, Dod. Pempt. 768. Lob. Ger. *Vitis Idæa*,

sive *Myrtillus primus*, Tabern. Icon. 1078. *Myrtillus*, Matth. Lonic. Cast. *Vaccinia nigra vulgaris*, Park. *Vitis Idæa vulgaris baccis nigris*, Clus. Hist. *Radix Idæa fructu nigro*, Anguill. *Bagolæ primum genus*, Cæsalp. 210. *Vaccinia nigra majora*, Frank. Spec. 38. *Myrtillus niger minor*, Rubd. Hort. 77. *Myrtillus minor baccis nigris*, Till. ab. 47. *Vaccinium caule angulato, foliis ovatis serratis deciduis*, Linn. Hort. Cliff. 148. *Vitis Idæa nigra seu Vaccinium nigrum*, *Myrtus nemoralis sive montana*, *Myrtus terrestris seu pumila vel humilis*, *Chamæmyrsine*, *Myrtillus vulgaris Germanorum fructu nigro*, *Uva Ursi vel Ursina seu Vulpina*, Quortumd.

Sa racine est menue, ligneuse, dure, souvent rampante sous terre. Elle pousse un petit arbrisseau haut d'un pied ou d'un pied & demi, qui jette plusieurs rameaux grêles, anguleux, flexibles & difficiles à rompre, couverts d'une écorce verte. Ses feuilles sont oblongues, grandes comme celles du Buis, mais moins épaisses, vertes, lisses, crénelées ou légèrement dentelées en leurs bords, d'un goût astringent. Ses fleurs naissent dans les aisselles des feuilles, d'une seule pièce, rondes, creuses, faites en gre-

lots , attachées à de courts pédicules , d'un blanc rougeâtre. Quand ces fleurs sont passées , il leur succède des bayes sphériques, molles, pleines de suc, grosses comme des bayes de Genièvre , creusées en nombril , d'un bleu foncé ou noirâtre , & d'un goût astringent tirant sur l'acide qui n'est pas désagréable ; où sont renfermées plusieurs semences assez menues, d'un rouge pâle. Cette plante croît en terre maigre, aux lieux incultes , dans les bois montagneux exposés au vent, parmi les bruyères & les brossailles, dans les vallées désertes , humides & ombrageuses ; elle fleurit en Mai , & ses fruits mûrissent en Juillet.

L'Airelle donne par l'analyse chymique beaucoup de sel essentiel acide terrestre , & de l'huile. On tire le suc des bayes de cette plante qu'on fait épaissir en syrop épais comme du Résiné , en y ajoutant un peu de sucre. Cette composition s'appelle *Rob* ; elle est excellente pour le cours de Ventre , & pour modérer l'effervescence de la bile. On fait aussi sécher ses fruits , & on les donne en poudre depuis un gros jusqu'à deux , ou en décoction jusqu'à demi-once dans la Dysenterie. *Simon Paul-*

Li croît qu'on pourroit substituer le suc épaissi d'Airelle à celui du vrai Myrte des Anciens, même à l'*Acacia*, à cause de sa vertu astringente. Il y en a qui appliquent sur le sein un cataplasme fait avec la graine de cet arbrisseau & le sel commun, pour faire évader le lait, ou même pour empêcher qu'il n'y vienne. Plusieurs Cabaretiers font dans l'usage de rougir leurs Vins blancs avec ces fruits, & d'en augmenter la quantité par le suc de ces bayes; cette falsification n'est pas bonne: mais elle est moins dangereuse que bien d'autres qui se pratiquent. On se sert du même suc pour teindre le linge & le papier en bleu. Les Bergers & les Montagnards mangent des ces fruits avec plaisir: aussi leur douceur mêlée d'une certaine acidité les rend-ils assez agréables au goût.

U L M A R I A.

REINE des Prés, petite Barbe de Chèvre, Vignette: *Ulmaria*; Offic. *Barba Capræ floribus compactis*, C. B. P. 164. *Ulmaria*, J. B. 3. 488. Inst. R. H. 265. Raii Hist. 623. Clus. Hist.

DES PLANTES INDIGENES. 383

198. Lugd. Hist. 1081. Camer. Hort. Tabern. *Regina Prati*, Dod. Pempt. 57. Ger. *Ulmia vulgaris*, Park. *Barbi Capra* & *Ulmia vulgi*, Lob. Icon. 711. *Potentilla prima*, Anguill. *Argentilla major*, Thal. *Medesufium*, Cord. Hist. *Regina Prati* & *Ulmia quorundam*, Gesn. Hort. *Barba Capra prima*, Trag. Lonic. *Filipendula foliis pinnatis, foliolo impari trifido*, Linn. Flor. Suec. 147. *Barba Capri vulgatiore*, *Barbula Caprina prior*, *Ægopogon pratense*, *Flabellum Sancti Johannis*, *Apum herba*, *Rhoderia fortè Plinii*, Nonnull.

Sa racine est assez grosse, longue comme le doigt, odorante, noirâtre en dehors, rouge-brune en dedans, garnie de beaucoup de fibres rougeâtres. Elle pousse une tige à la hauteur de trois pieds, droite, anguleuse, lisse, rougeâtre, ferme, creuse, rameuse. Ses feuilles sont alternes, composées de plusieurs autres feuilles oblongues à-peu-près comme dans la Filipendule & l'Aigremoine, dentelées en leurs bords, ridées & vertes en-dessus comme celles de l'Orme, blanchâtres en-dessous. Ses fleurs sont petites, ramassées en grappes au sommet de la tige & des rameaux, composées chacune de plusieurs feuil-

les blanchâtres disposées en rose, d'une odeur agréable. Lorsque cette fleur est passée, il lui succède un fruit composé de plusieurs gaines torfes & ramassées en maniere de tête, qui contiennent chacune une semence assez menue. Cette Plante croît abondamment aux lieux aquatiques, dans les fossés humides, dans les prés bas, sur les bords des ruisseaux & des rivières; elle fleurit en Juin & Juillet, & ses graines meurent en Automne.

La Reine des Prés est appelée *Ulmaria*, comme qui diroit *Ulmair* ou *Ormaire*, parce que ses feuilles ont quelque ressemblance avec celles de l'Orme; *Barba Capræ*, ou *Barbe de Chèvre*, parce que ses fleurs représentent en quelque maniere la barbe d'une Chèvre; & *Vignette*, comme qui diroit *petite Vigne*, à cause que sa fleur a une odeur suave, approchante de celle de la fleur de Vigne.

Les feuilles de la Reine des Prés ont un goût d'herbe salé & gluant : elles rougissent un peu le papier bleu; la racine le rougit considérablement; elle est styptique, & un peu amère. Il y a apparence que le sel de cette plante approche du sel Ammoniac : mais il est uni avec beaucoup de soufre & assez de terre ;

terre ; elle donne par l'analyse chymique des liqueurs acides , du sel volatil concret , beaucoup de souphre & assez de terre : ainsi cette plante est sudorifique , cordiale & vulnéraire. La décoction de sa racine est très-propre dans les fièvres malignes ; il faut la préférer à celle de la Scorfonère. On tient dans les boutiques une eau distillée des fleurs & des feuilles , dont la dose est de quatre à six onces dans les potions cordiales & Diaphorétiques. Le Vin où la racine d'*Ulmaria* a bouilli , guérit les cours de Ventre , la Dysenterie , & les blessures internes. *Simon Pauli* dit en avoir vu d'admirables effets dans ce dernier cas. Un gros d'extrait de cette racine est sudorifique : mais il faut en continuer l'usage pendant deux ou trois jours , si l'on veut en voir quelque effet sensible ; il en est de même des autres sudorifiques , dont une seule prise ne produit rien de considérable. Il faut donc le matin donner un gros d'extrait de racine de Reine des prés , en donner autant l'après-midi , le soir le mêler avec un grain de *Laudanum* ; & continuer cette pratique pendant deux ou trois jours , s'il est nécessaire. La décoction de ces mêmes racines est détersive ,

Tome III.

R

& propre pour les blessures & pour les ulcères. On peut également les piler, & les appliquer en cataplasme. Les feuilles rendres & les fleurs de cette plante mises dans le Vin, dans la Biere, ou dans l'Hydromel, leur donnent une saveur & une odeur agréable, qui les fait ressembler au Vin de Crète connu sous le nom de Malvoisie.

La racine de Reine des prés entre dans l'eau Générale, & ses feuilles dans l'eau de lait Aléxitère de la Pharmacopée de Paris.

Prenez de l'eau distillée de Reine des prés & de celle de Cerises noires, de chacune trois onces; du syrop d'Œillet & de celui de Limon, de chacun demi-once.

Mêlez le tout pour un Julep cordial propre dans les défaillances & les syncopes.

Prenez de l'eau de Reine des prés, trois onces; de l'eau Epidémique, de l'eau Thériacale & du syrop Diacode, de chacun demi-once; de l'Antimoine Diaphorétique, un scrupule; de la Thériaque, deux scrupules, de l'esprit de sel Ammoniac, douze gouttes.

Mêlez le tout pour une potion Diaphorétique.

Prenez des racines de Reine des prés & de Bardane ratissées & coupées, de chacune une once; des feuilles de Chardon-bénit, de Reine des prés & de Scabieuse, de chacune une poignée.

Faites bouillir le tout dans quatre pintes d'eau réduites à trois.

Coulez ensuite la liqueur, pour une ptisane sudorifique convenable dans les fièvres malignes.

Prenez de l'eau de Reine des prés & de Lierre terrestre, de chacune deux onces; des eaux de *Scordium* & de Genièvre, de chacune une once; de l'Anti-Héctique de *Poterius*, douze grains; de la Thériaque, un demi-gros; du blanc de Baleine dissous dans de l'eau de canelle, un gros; du syrop de Pied de Chat, une once.

Mêlez le tout pour une potion vulnéraire à prendre à la cuillère, convenable dans les blessures internes.

U L M U S.

ORME, Ormeau, Ormille, Arbre au pauvre Homme; *Ulmus*, Offic. *Ulmus campestris* & *Theophrasti*, C. B. P. 426. Inst. R. H. 601. *Ulmus*, J. B. 1. 139 Dod. Pempt. 837. Matth. Trag. *Ulmus vulgarissimus folio lato scabro*, Ger. Emac. 1480. Raii Hist. 1425. *Ulmus vulgaris cum Samarris, sive seminibus suis*, Park. Theat. 1404. *Ulmus in planis proveniens*, Anguill. *Ulmus nostras, sive Italica*, Plin. *Ulmus fructu membranaceo*, Linn. Hort. Cliff. 83. *Ulmus vulgatiior seu Ptelea Græcis, Arbor Cimicum seu Culicum Serapionis & Arabum*, Quorumd.

Sa racine est grosse, dure, ligneuse, se répandant au loin de côté & d'autre dans la terre. Elle pousse un grand arbre fort branchu, dont le tronc est gros, couvert d'une écorce crevassée, rude, de couleur cendrée-rougeâtre en dehors, blanchâtre & souple en dedans: son bois est robuste, dur, jaunâtre tirant peu sur le rouge. Ses feuilles sont assez larges, ridées, rudes, veineuses, alternes, oblongues, dentelés en leurs

DES PLANTES INDIGÈNES. 389
bords, finissant en pointe, d'un verd
un peu foncé, attachées à des queues
courtes, traversées dans leur longueur
par une nervure qui s'étend moins d'un
côté que de l'autre. Sa fleur, qui naît
avant les feuilles au sommet des ra-
meaux, est un entonnoir à pavillon dé-
coupé & garni de plusieurs petites éta-
mines de couleur obscure. Quand cette
fleur est tombée, il lui succède un fruit
membraneux applati en feuillet pres-
que ovale, ordinairement échancré
dans le haut, relevé vers le milieu d'u-
ne bosse, dans laquelle on trouve une
capsule membraneuse faite en poire,
qui renferme une semence menue, ten-
dre, plate, blanche, succulente, dou-
ce au goût. Cet arbre croît dans les
champs & les plaines, dans les bois, en
terre grasse & humide, proche des ri-
vières; il fleurit en Mars & Avril, &
sa graine que les Latins appellent *Sa-
mara* ou *Samara* meurt en Mai; il est
assez long à venir, mais très-propre
pour faire des bosquets, des allées &
de grandes avenues ou plants qu'on ap-
pelle *Ormaies* ou *Ormoies*; & nos An-
ciens avoient ordinairement une Or-
maie derrière leur maison pour leur
servir d'abri, de vue, de promenade,

R iij

& pour leur fournir le bois de chauffage & de charronage dont ils avoient besoin. En Italie où l'on n'a que des Vignes hautes, on plante des Ormes pour les accoler & les soutenir; c'est ce que les Latins ont appelé *Ulmus marita*, comme qui diroit *Orme marié* avec la Vigne. *Evelyn* dit qu'il n'y a point d'arbre qui souffre si facilement la transplantation que l'Orme, & qu'on le peut transplanter avec succès, même au bout de vingt ans, comme il l'a éprouvé sur un Orme dont le tronc étoit plus gros du double que son corps.

L'Orme donne par l'analyse chymique beaucoup d'huile & de sel essentiel. L'écorce de cet arbre & ses feuilles sont remplies d'un suc mucilagineux & gluant qui le rend propre à la réunion des playes, & l'on employe la décoction de ses racines contre toutes sortes de pertes de sang, sur-tout contre les Hémorrhagies du Poumon & de la Matrice. Nous avons dans les *Ephémérides d'Allemagne*, année 1727. pag. 429. une observation du Docteur *Ernest Gothod Struvius*, qui assure avoir guéri plusieurs personnes atteintes d'Hydropisie ascite avec la décoction d'écorce d'Orme donnée pour boisson ordinaire pendant cinq

ou six semaines ; il avertit qu'il ne faut pas s'étonner si le remède n'agit pas les premiers jours , & même si l'enflure augmente ; mais qu'après quelques jours la voie des urines s'ouvre , & qu'un flux copieux continuant annonce bientôt la guérison.

On trouve quelquefois sur les feuilles d'Orme des vessies qui s'enflent jusqu'à la grosseur du poing , ressemblantes par leur figure à des Truffles , & qui contiennent une liqueur dans laquelle on voit nager des Pucerons verdâtres : on passe ce Baume naturel par un linge pour en séparer les Pucerons , & l'on s'en sert avec un grand succès pour les playes récentes & pour les chûtes. Les payfans d'Italie & de Provence y font infuser les sommités de Millepertuis ; la liqueur devient rouge , comme avec de l'huile d'Olive , & se conserve plusieurs années ; la plus vieille est la meilleure. *Matthiolo* assure que cette liqueur sans aucun mélange de Millepertuis guérit les Descentes des enfans , si on leur en graisse les Parties ; & *Fallope* convient qu'il n'a rien trouvé de plus souverain pour la réunion des playes. *Rai* assure que la décoction de l'écorce d'Orme réduite à la consi-

R iiij

stance de syrop, en y ajoutant le tiers d'Eau-de-Vie, est très-bonne pour calmer la douleur de la Sciatique, si l'on en fait un liniment chaud sur la partie. Le bois d'Orme est d'un grand usage chez les Charrons, qui l'employent à faire des essieux, des moyeux, & autres ouvrages du ressort de leur Art.

Le mucilage de l'écorce moyenne d'Orme entre dans l'emplâtre de mucilage de la Pharmacopée de Paris.

Prenez de l'écorce intérieure d'un jeune Orme ou Ormeau, quatre onces.

Faites-la bouillir dans trois livres d'eau de fontaine jusqu'à la diminution de la moitié.

Passiez ensuite la liqueur, & ajoutez à la colature du syrop de Framboises & de Meures, de chacun une once & demie; pour un gargarisme excellent contre les Aphthes, les Aspérités de la langue, & les ulcères de la bouche & du gosier.

Prenez de l'écorce d'Orme, six gros; de la Réglisse, une demi-once, des Raisins passés mondés, vingt grains; des Roses rouges, deux pincées.

Faites bouillir le tout dans une suf-

DES PLANTES INDIGÈNES. 393
fisante quantité d'eau de fontaine
qui sera réduite à une demi-li-
vre.

Passiez la liqueur, & dissolvez-y de
l'Oxymel simple & du miel Ro-
fat, de chacun deux gros; pour
un gargarisme contre la petite Vé-
role.

UMBILICUS VENERIS.

Nombril de Venus.

ENTRE les différentes espèces de Co-
tyledon ou Nombril de Venus que
nous connoissons, il y en a deux qui sont
principalement usitées en Médecine, &
que nous allons décrire.

Le grand Cotyledon ou nombril de
Venus, les Escudes ou Escuelles com-
munes; *Umbilicus Veneris*, Offic. *Coty-
ledon major*, C. B. P. 285. Inst. R. H.
90. *Cotyledon vera*, radice tuberosâ, J.
B. 3. 683. Raii Hist. 1878. *Umbilicus
Veneris*, Ger. Matth. Lac. Turn. Cæ-
salp. Cast. Lugd. Hist. Tabern. *Umbili-
cus Veneris vulgaris*, Park. *Cotyledon*,
Umbilicus Veneris, Clus. Hist. 63. *Co-
tyledon prima seu major*, *Umbilicus Ve-
neris major*, *Umbilici Veneris species pri-*

R v

ma, *Umbilicus terræ*, *Hortus Veneris* ;
Acetabulum, *Scytalium*, *Cymbalium* seu
Cymbalion majus, *Herba Coxendicum*
Plinio, *Scatum Cæli* & *Scatellum* vel
Scatuncellus Manlio, Nonnull.

Sa racine est tubéreuse, charnue, blanche, garnie en-dessous de petites fibres. Elle pousse des feuilles rondes, épaisses, grasses, pleines de suc, tendres, creusées en bassin, attachées par des queues longues, d'un verd de mer, d'un goût visqueux & insipide : d'entre lesquelles s'élève une tige menue haute d'environ un demi-pied, soit simple, soit divisée en plusieurs rameaux revêtus de petites fleurs en cloche allongée en tuyau & découpée en plusieurs pointes, de couleur blanche ou tirant sur le purpurin, avec dix étamines à sommets droits. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succède des fruits à plusieurs gaines membraneuses, ramassées en manière de tête, qui s'ouvrent dans leur longueur & renferment des semences fort menues. Cette plante croît naturellement dans les rochers & les vieux murs, aux lieux pierreux & chauds ; elle fleurit en Avril & Mai ; & alors ses feuilles se flétrissent ; elle n'est pas rare dans plusieurs Provinces de France :

mais elle ne s'élève pas si aisément dans les jardins ; elle commence à paroître vers la fin de l'Automne, & garde ses feuilles tout l'hiver.

On remarque que les deux ou trois premières feuilles d'en bas ne sont pas rondes comme les autres, & que leur queue ne s'infère pas dans le centre, mais un peu de côté. On a nommé cette plante *Cotyledon* ou *Nombril de Venus*, parce que ses feuilles sont ordinairement concaves en-dessous, ou creusées presque en manière d'entonnoir ou de nombril.

Le *Cotyledon* ou *Nombril de Venus* à fleur jaune ; *Umbilicus Veneris alter*, Offic. *Cotyledon radice tuberosa longa repente*, Mor. Hort. Reg. Bles. Inst. R. H. 90. Raii Hist. 1878. *Cotyledon flore luteo, radice tuberosa longa repente*, Act. Ac. R. Par. 73. *Cotyledon flore luteo maxima*, Herman. Cat. Leyd. *Cotyledon altera, Umbilici Veneris species secunda*, Nonnull.

Sa racine est longue & rampante, vivace. Elle pousse des feuilles approchantes de celles de l'espèce précédente, mais plus grandes, plus épaisses,

R vj

ouvertes vers la queue , crénelées en leurs bords , d'entre lesquelles s'élève une tige ronde , ferme , rougeâtre , revêtue de quelques feuilles plus petites , divisée en plusieurs rameaux chargés de fleurs jaunes disposées en épi ; composées chacune d'une seule pièce en cloche découpée en cinq pointes , soutenues par un calice long & verdâtre. Lorsque ces fleurs sont passées , il leur succède cinq capsules oblongues , pointues , verdâtres , remplies de graines très-menues & rougeâtres. Cette plante vient ordinairement de Portugal ; on la cultive dans les jardins curieux , où elle n'est pas difficile à conserver ; elle fleurit au mois de Juin. Ses feuilles sont toutes vertes pendant l'hiver , & se flétrissent en Mai , de sorte qu'il n'en reste plus que quelques vestiges.

La première des deux espèces de *Coryledon* que nous venons de décrire est la plus usitée en Médecine ; quoiqu'on y puisse substituer la dernière dans le besoin. Les feuilles de cette plante ont un goût visqueux & aqueux. *Dioscoride* & *Galien* ont cru qu'elle étoit fort rafraîchissante. Il est certain qu'elle produit de très-bons effets dans les inflam-

mations externes ; & qu'elle peut être substituée à la Joubarbe , dont elle a les propriétés ; elle entre dans la composition de l'onguent *Populeum* , qui est un excellent adoucissant , soit pour la brûlure , soit pour la douleur des Hémorrhoides. Quoique cette plante soit chargée de beaucoup de phlegme & d'huile , elle contient cependant un peu de sel volatil. L'application utile qui se fait de la plante pilée entre deux cailloux sur les Hémorrhoides , nous fait connoître qu'elle relâche par ses parties mucilagineuses les fibres trop tendues , & que par son sel volatil elle fond & résoud le sang arrêté & épaissi. *Dioscoride* & *Galien* assurent que son suc pris intérieurement chasse le calcul & le sable des Reins ; mais nous ne voyons pas que les Médecins modernes en fassent usage pour ces sortes de maladies.

Les feuilles du Nombril de Venus entrent dans l'onguent *Populeum* de la Pharmacopée de Paris.



UNEDO.

ARBOUSIER, ou Fraïsier en Arbre ;
Unedo, sive *Arbutus*, Offic. *Arbutus folio serrato*, C. B. P. 460. Inst. R. H. 598. *Arbustus*, *Comarus Theophrasti*, J. B. 1. 83. *Arbustus*, Dod. Pempt. 804. Ger. Park. Raii Hist. 1576. Matth. *Arbutus*, sive *Unedo*, Lob. Adv. *Comarus seu Comarum*, *Arbutum*, *Memæcylum seu Memæcylon Græcis*, *Cerasus marina Calabris*, *Fragorum Arbor vel Fragum Arboreum*, *Fraga montana Poëtarum*, Quorumd.

Sa racine est assez grosse, dure, ligneuse. Elle produit un arbrisseau ou un petit arbre dont le tronc est couvert d'une écorce rude & crevassée, jettant beaucoup de rameaux rougeâtres dans le haut. Ses feuilles sont oblongues, un peu larges, presque semblables à celles du Laurier, épaisses, lisses, toujours vertes, crénelées élégamment en leurs bords. Ses fleurs sont d'une seule pièce en grelot découpé en cinq pointes, blanches, belles, approchantes de celles du Muguet, disposées en grappes, d'une odeur agréable, avec dix étamines

capillaires à sommets panchés. Quand ces fleurs sont passées, il leur succède des fruits qui ont quelque ressemblance avec les Fraises, mais plus gros, de figure sphérique, charnus, jaunes avant leur maturité, & d'un beau rouge quand ils sont meurs, d'un goût un peu austère. On appelle ce fruit en Latin *Unedo* ou *Arbutum*, en Grec *Comarum* ou *Memæcydon*, & en François *Arboux*; il est partagé en cinq loges qui renferment plusieurs semences menues, oblongues, osseuses. Cet arbrisseau croît abondamment en Italie, en Espagne, en Languedoc, en Provence, aux lieux montagneux; dans les bois parmi les broissailles; selon *Clusius*, on le voit presque toujours en fleur, ou chargé de fruit, quelquefois même chargé de fleur & de fruit tout ensemble; il fleurit principalement en Juillet & Août; son fruit est un an à meurir. Les Merles & les Grives sont aussi friands des Arboux, que les femmes & les enfans. *Virgile* dit que les Abeilles aiment les fleurs de l'Arbousier, & les Chevreux ses feuilles. *Belon* nous apprend qu'en Candie & dans les vallées voisines du Mont Athos il s'élève si haut, qu'il égale les plus grands arbres, & que son fruit y est gros

comme une petite Pomme , de couleur rouge noirâtre , plus mou & plus agréable au goût que celui de l'Arbousier ordinaire.

L'Arbousier a peu d'usage en Médecine , quoiqu'on reconnoisse une qualité astringente tant dans ses feuilles , que dans son écorce & son fruit : on peut cependant se servir de sa décoction pour arrêter les cours de ventre. *Amatus Lusitanus* assure que l'eau distillée des fleurs & des feuilles de cet arbrisseau est bonne contre la Peste , & pour résister à la malignité des humeurs , sur-tout si on la donne dans le commencement du mal. *Matthiolo* y ajoute la Corne de Cerf préparée. *Sebizius* & quelques autres Auteurs estiment que son fruit nuit à l'estomac , & qu'il cause des maux de tête : ce qui lui a fait donner le nom d'*Unedo* , *quasi unum edo* , parce que si l'on en mange plus d'un il fait du mal : mais ce fait n'est pas bien prouvé ; car *Clusius* assure en avoir mangé plusieurs fois , sans s'être ressenti d'aucune de ces incommodités ; & c'est ce que confirme *Garidel* , qui dit qu'en Provence on en mange communément , sans s'en trouver plus incommodé.

Le bois de l'Arbousier est blanc , pro-

U R T I C A.

Ortie.

Nous nous proposons de parler ici
des trois espèces d'Ortie que l'on
emploie dans les boutiques.

La grande Ortie piquante , l'Ortie
vivace , l'Ortie vulgaire ou commune ;
Urtica major , Offic. *Urtica urens maxi-*
ma , C. B. P. 232. Inst. R. H. 534. *Urti-*
ca vulgaris major , J. B. 3. 445. Raii
Hist. 160. *Urtica urens altera* , Dod.
Pempt. 151. *Urtica major* , Brunf. Fuchf.
Urtica major , sive sylvestris asperior , Ta-
bern. Icon. 534. *Urtica major vulgaris*
& *media sylvestris* , Park. *Urtica urens*
maxima sterilis vel fertilis , Ponthed. Anth.
210. *Urtica foliis cordatis , amentis*
cylindraceis , sexu distincta , Linn. Flor.
Lapp. 374. *Urtica urens vulgatiore* , *Ur-*
tica perennis mas & femina , *Urtica com-*
munis major , Quorumd.

Sa racine est menue , fibrée , serpen-
tante au loin , de couleur jaunâtre. Elle
pousse des tiges à la hauteur de trois
pieds , quarrées , canelées , roides , cou-

vertes d'un poil piquant, creuses, rameuses, revêtues de feuilles opposées deux à deux, oblongues, larges, pointues, dentelées en leurs bords, garnies de poils fort piquans & brûlans, attachées à des queues un peu longues. Ses fleurs naissent aux sommités des tiges & des rameaux dans les aisselles des feuilles, disposées en grappes branchues, composées chacune de plusieurs étamines soutenues par un calice à quatre feuilles, de couleur herbeuse; ces fleurs ne laissent aucune graine après elles. Ainsi l'on distingue, comme dans le Chanvre, les Orties en *mâle* & en *femelle*: l'Ortie mâle porte sur des pieds qui ne fleurissent point, des capsules pointues, formées en fer de pique, brûlantes au toucher, qui contiennent chacune une semence ovale, aplatie, luisante. L'Ortie femelle ne porte que des fleurs, & ne produit aucun fruit; ce qui est une manière de parler usitée seulement chez le vulgaire; car les Botanistes appellent proprement *fleurs mâles* celles qui ne sont point suivies de graines, & *fleurs femelles* celles qui en sont suivies. Cette plante croît presque partout en abondance, particulièrement aux lieux incultes & sablonneux, dans

les hayes, dans les Fossés, contre les murailles, dans les bois mêmes & dans les jardins; elle fleurit en Juin, & sa graine meurt en Juillet & Août; ses feuilles se flétrissent ordinairement tous les ans en Hiver: mais sa racine ne périt point, & repousse de nouvelles feuilles dès le premier Printemps. On fait usage en Médecine de ses racines, de ses feuilles & de ses semences. On peut aussi faire de la toile de ses tiges, comme l'on en fait de celles de Chanvre. M. *Linnaeus* dit qu'au Printemps l'on fait cuire ses jeunes pousses avec les légumes. L'Ortie commune varie quelquefois par la couleur de ses tiges, de ses racines, & de ses feuilles; on l'appelle alors *Ortie rouge* ou *Ortie jaune* ou *panachée*.

La petite Ortie, ou l'Ortie grièche; *Urtica minor*, Offic. *Urtica urens minor*, C. B. P. 232. Inst. R. H. 535. *Urtica minor annua*, J. B. 3. 446. *Urtica urens minima*, Dod. Pempt. 152. *Urtica minor*, Ger. Raii Hist. 161. Brunf. Fusch. Cord. Lob. Tabern. *Urtica tertia Matthioli*, Lugd. Hist. 1244. *Urticoides urens*, Ponted. Anth. 210. *Urtica minor urens, foliis eleganter va-*

riegatis, *cole intorto rubente*, Rudb.
Lapp. 100. *Urtica foliis ovatis*, *amen-*
tis cylindraccis, *Androgyna*, Linn. Flor.
Lappon. 375. Hall. Helv. 178. *Urtica*
vulgaris minor, *Urtica minor & acrior*,
Cania Plinii acrior, Quorumd.

Sa racine est simple, assez grosse ;
blanche, garnie de petites fibres, an-
nuelle. Elle pousse des tiges hautes d'un
demi-pied, & quelquefois d'un pied,
assez grosses, quarrées, dures, can-
elées, rameuses, piquantes, moins droites
que celles de la précédente. Ses feuilles
naissent opposées deux à deux, plus cour-
tes & plus obtuses que celles de la grande
Ortie, profondement dentelées le long
des bords, fort brûlantes au toucher ;
d'un verd-brun ou foncé, attachées à de
longues queues. Ses fleurs sont à étami-
nes disposées par petites grappes en for-
me de croix dans les aisselles des feuil-
les, de couleur herbeuse, les unes mâ-
les ou stériles, les autres femelles ou
fertiles, toutes sur le même pied ou in-
dividu. Lorsque ces dernières sont pas-
sées, il leur succède de petites capsules
formées de deux feuillets appliqués
l'un contre l'autre, qui enveloppent
chacune une semence menue, oblon-
gue, aplatie, luisante, roussâtre. Cet-

te plante croît fréquemment le long des maisons , aux lieux rudes , parmi les décombres des bâtimens , dans les jardins potagers , où elle se renouvelle tous les ans de graine , ne pouvant endurer la rigueur de l'hiver. L'herbe est sur-tout d'usage en Médecine.

L'Ortie Romaine , l'Ortie Grecque , ou l'Ortie mâle ; *Urtica Romana* , Offic. *Urtica urens* , *pilulas ferens* , *prima Dioscoridis* , *semine Lini* C. B. P. 232. Inlt. R. H. 535 *Urtica Romana* , *sive mas* , *cum globulis* , J. B. 3. 445. *Urtica urens prior* , Dod. Pempt. 151. *Urtica Romana* , Ger. Park. Raii Hist. 161. *Urtica sylvestris* , *sive Romana Officinarum semine Lini* , Lob. Abv. *Urtica prima* , Matth. Lac. Cæsalp. Cast. Tabern. *Urtica prima Matthioli* , Lugd. Hist. 1243. *Urtica Græca* , *sive Romana* , & *aspera Dioscoridis* , Fuchf. *Urtica Romana* , seu *peregrina & elegantissima* , Trag. *Urtica Dioscoridis* , aliis *Cnide dicta* , *Urtica urens major & prima* , *Urtica mascula sive mas* , *Urtica sylvestris asperior* , *Urtica pilulifera seu pilulas rotundas ferens* , *Urtica Italica sive horzensis* , Nonnull.

Sa racine est fibreuse , jaunâtre , annuelle. Elle pousse une tige à la hau-

teur de quatre ou cinq pieds, ronde, foible, rameuse, garnie de petites épines, roide & piquantes. Ses feuilles sont opposées, larges, pointues, profondément dentelées en leurs bords, couvertes d'un poil rude, brûlant & brillant. Ses fleurs naissent des aisselles des feuilles vers les sommités de la tige & des branches, semblables à celles des deux espèces précédentes. Quand ces fleurs sont passées, il leur succède des globules ou pilules vertes, qui sont autant de petits fruits ronds, gros comme des Pois, tout hérissés de piquans, attachés à de longs pédicules, composés de plusieurs capsules qui s'ouvrent en deux parties, & renferment chacune une semence ovale, pointue, aplatie, lisse, glissante & douce au toucher comme de la graine de Lin. Cette plante croît aux pays froids comme aux pays chauds, dans les hayes, dans les prés, dans les bois taillis & ombrageux; elle est plus rare que les deux autres, & on la sème pour le plaisir dans les jardins; elle fleurit en Été, & sa graine meurt en Juillet & Août; elle ne soutient point l'Hiver, & périt tous les ans. Sa semence est sur-tout en usage.

On a nommé cette plante *Urtica ab*

urere, brûler, parce que l'Ortie est couverte d'un poil très-fin, roide & pointu, qui s'attachant à la peau de ceux qui la touchent la pénètre, & fait sur leurs nerfs la même impression de douleur que si la partie avoit touché à du feu, y excitant une chaleur brûlante, des pustules, & des démangeaisons importunes; à quoi l'on peut remédier avec l'huile d'Olive, l'huile Rosat, le suc de Tabac, avec une feuille d'Ortie appliquée dessus, ou avec le suc exprimé de la plante même, selon *Parkinson*. *Hook* a découvert au Microscope que l'Ortie est toute couverte de piquans très-aigus, dont la base est une vésicule qui renferme une liqueur âcre, mordicante, veneneuse, & la pointe une substance très-dure qui a un trou au milieu, par où la liqueur coule dans la partie piquée, & y excite de la douleur. Cependant *Langius* nie, ou du moins n'a pu appercevoir, quoiqu'avec de bons Microscopes, ces sortes de vésicules, ni les cavités ou trous des Orties, dont parle le célèbre Observateur *Hook*.

Les feuilles des trois espèces d'Ortie que nous venons de décrire, ont un goût fade, gluant, & ne rougissent pas

le Papier bleu : les racines le rougissent tant soit peu ; elles sont fades aussi , mais un peu styptiques : d'où l'on peut conjecturer que les espèces d'Orties ont un sel approchant du sel naturel de la terre , c'est-à-dire , composé de sel Ammoniac , de Nitre & de sel Marin : mais dans ces plantes ce sel est embarrassé dans beaucoup de phlegme gluant , & uni avec beaucoup de souphre & de parties terrestres : car par l'analyse chymique on tire des Orties du sel volatil concret , beaucoup de souphre & de terre , avec plusieurs liqueurs qui donnent de plus grands indices de sel âcre que de sel acide. Ainsi il y a beaucoup d'apparence que le phlegme de ces herbes est plus épaissi par les parties terrestres que par l'acide : mais ce phlegme épaissi qui est considérable , est tout-à-fait détruit par le feu. Cependant il n'est pas surprenant que les Orties soient détersives , diurétiques , & propres pour rétablir le mouvement des liqueurs , car ce phlegme glaireux ne fait que modérer la grande activité du sel âcre & du souphre.

On se sert de ces plantes intérieurement & extérieurement. Le suc d'Ortie dépuré , ou par lui-même , ou
par

par une légère ébullition , arrête le crachement de sang , l'hémorrhagie du nez ; & le flux des Hémorrhoides ; il est bon aussi pour la dysenterie & pour les fleurs blanches. La dose en est depuis deux onces jusqu'à quatre , ou seul un peu tiède , ou mêlé avec parties égales de bouillon. On se sert des feuilles d'Ortie infusées dans l'eau bouillante à la manière du Thé pour la Goutte , le Rhumatisme , le Calcul , & la Gravelle : cette infusion est propre aussi en gargarisme pour les maux de gorge. Les tendrons d'Ortie cuits dans le bouillon purifient le sang ; la ptisane des mêmes plantes est fort estimée dans la fièvre maligne , dans la petite Vérole ; & dans la Rougeole. On peut même faire des émulsions avec l'eau & leurs semences. Le syrop , la conserve des grappes , & l'extrait ont les mêmes vertus : on confit aussi au sucre les racines d'Ortie ; c'est un fort bon remède contre la jaunisse , & pour procurer l'expectoration dans la vieille toux , dans l'Asthme humide , & dans la Pleurésie , surtout si l'on applique les feuilles pilées en cataplasme sur le côté. On en fait boire le suc pour les mêmes cas. Le remède suivant

Tome III.

§

est fort en usage à Paris, & réussit souvent dans la Pleurésie.

Prenez deux ou trois poignées d'Ortie grêche la plus fraîche.

Pilez - la légèrement, & faites - la bouillir avec un demi-quarteron de bonne huile d'Olive & un verre de vin.

Passiez le tout, & faites-en prendre le jus au Malade, que vous tiendrez bien couvert pour ménager la sueur.

On doit appliquer le marc sur le côté le plus chaud qu'il sera possible.

Le temps le plus favorable pour ce remède est après avoir fait deux ou trois saignées, & entre le second & le troisième jour.

Quant à l'usage externe de cette Plante, le cataplasme d'Ortie est émollient & résolutif, propre pour fondre les tumeurs accompagnées d'inflammation; il soulage les Goutteux, & dissipe quelquefois les Tumeurs & les Loupes. Plusieurs Médecins, tant anciens que modernes, recommandent aussi comme un bon remède contre la Sciatique & la Paralyse de frapper les parties ma-

lades jusqu'à rougeur avec un paquet d'Orties, & de les laver ensuite avec du vin chaud. On a plusieurs Observations de guérison par cette méthode, qui rappelle dans les parties foibles & desséchées le sang & les esprits, & qui en rétablit par-là le mouvement.

La semence d'Ortie entre dans le syrop de Guimauve composé, & dans l'onguent *Martiatum* de la Pharmacopée de Paris.

Prenez du suc d'Ortie Grièche dépuré, deux onces; du vin blanc, quatre onces.

Mêlez le tout ensemble, pour prendre le matin à jeun pendant neuf jours dans la Gravelle & la difficulté d'uriner.

Prenez des racines d'Ortie & de grande Consoude, de chacune une once & demie; des feuilles de Millefeuille & de Plantain, de chacune une poignée; de l'écorce de Grenade & de la Gomme Arabique, de chacune deux gros; des semences de Pavot blanc, une demi-once.

Faites bouillir le tout dans trois li-
S ij

vres d'eau de fontaine , que vous réduirez à la moitié.

Passer ensuite la liqueur , & ajoutez-y du syrop de Roses séches , quatre onces ; du sucre de Saturne , un scrupule ; du Saffran de Mars astringent , quatre scrupules.

Pour une décoction , dont on donnera quatre onces deux fois le jour dans le crachement de sang , l'Hémorrhagie du nez , & le flux immodéré des Hémorrhoides.

U S N E A.

USNÉE Humaine, ou Mouffe de Crâne humain ; *Usnea Humana*, Offic. *Muscus ex Cranio*, J. B. 3. 764. *Muscus ex Cranio humano*, Tabern. Icon. & Hist. *Muscus Cranio humano innatus*, Raii Hist. 117. *Usnea seu Muscus Cranii humani*, *Usnea Microcosmi*, *Muscus de Calvariâ humanâ*, seu *Cranio hominis suspensi & strangulati vel rotâ necati innascens*, *Muscus ex Craniis hominum violentâ morte peremptorum*, *Flos Cranii*, Quorumd.

Selon Lemery, l'Usnée Humaine est

la Mouffe ordinaire, verdâtre, haute de deux ou trois lignes, fans odeur, d'un goût un peu falé, qui naît fur les crânes des cadavres d'hommes & de femmes qui ont été fort long-temps expofés à l'air : on trouve cette petite plante principalement en Angleterre, en Irlande, fur les crânes des hommes qui ont été pendus & attachés à des Gibets; car on a foin d'y faire fi bien tenir leurs membres avec du fil d'Archal, que leurs os y demeurent plusieurs années après que la chair a été entièrement confumée par la pourriture & par l'air. Il naît auffi quelquefois de l'Ufnée fur les os des Cadavres humains qui ont demeuré long-temps expofés à l'air; mais elle n'eft pas eftimée fi bonne que celles du crâne.

Selon d'autres, il y a deux fortes d'Ufnée humaine; la première dont on fait ufage dans nos Boutiques, nous vient d'Irlande, & n'eft autre chofe qu'une petite efèce de *Muscus vulgaris terrestris Adianti aurei capitulis*, qui ne diffère en rien de la Mouffe qui croît fur les tuiles, fur les pierres & les arbres; auffi a-t-on beaucoup de peine à la diftinguer. M. Doody, Apoticaire à Londres & fameux Botaniſte, a re-

S iij

marqué qu'elle croît sur les os des chevaux & des bœufs qu'on a jettés à la Voirie. On la trouve principalement sur les têtes ou crânes couchés par terre en des lieux humides.

La seconde est crustacée, croissant en forme de croûte sur les crânes humains, de la même manière que le *Lichen saxatilis* ou *Lichen petræus* naît sur les pierres aux lieux incultes & champêtres; & les Auteurs préfèrent cette dernière à la précédente, comme étant douée d'une vertu particulière pour la guérison de diverses maladies. Selon *Rai*, c'est une espèce de *Lichen* cendrée en dessus, noire en dessous, crêpue ou frangée sur les bords, comme découpée, sans tige, étendue sur les écorces des arbres & des autres corps où elle s'attache.

Nous ne parlerons point ici de l'*Usnée commune*, que *Jean Bauhin* appelle *Muscus arboreus villosus*, qui est une sorte de Mouffe d'arbre, ou plutôt une espèce de *Lichen* blanchâtre & filamenteuse, qu'on trouve assez fréquemment dans les pays chauds sur les plus vieux arbres, comme sur le Chêne, le Peuplier, l'Orme, le Bouleau, le Pommier, le Poirier, le Pin, le Sapin, la Melè-

DES PLANTES INDIGENES. 41 §
ze, le Cédre, & dont la poudre fait
la base de la Poudre de Chypre appel-
lée vulgairement *Corps de Cypre gris*.

Usnée est un terme qui nous vient des
Alchymistes sectateurs de *Paracelse*; il
est dérivé, suivant les apparences, du
mot *Axnech* dont les Arabes se servent
pour exprimer l'*Usnée* des arbres.

L'*Usnée* humaine donne par l'Ana-
lyse chymique beaucoup de sel volatil
& d'huile. Cette plante est fort rare en
ce pays-ci, parce qu'on n'y expose pas
les Cadavres des criminels aussi com-
munément que dans les pays du Nord,
comme en Allemagne, où elle est fort
en usage. On l'employe comme astrin-
gente dans le saignement de nez, étant
mise dans les narines. On peut s'en ser-
vir aussi pour l'Epilepsie: mais nous y
substituons le Crâne humain; elle entre
dans les Poudres de Sympathie, dans
la *Pierre de Butler*, dans l'*Unguentum*
Armarium ou Onguent d'Arquebusade,
qu'on appelle autrement *Onguent Mar-*
tial & Magnétique, & dans d'autres
compositions qui tendent toutes à ar-
rêter l'écoulement du sang de quelque
partie du corps que ce soit. On trou-
ve dans les *Ephémérides d'Allemagne*,
Décurie première, année seconde, pag. 96.
S iv

& suivantes, une sçavante Dissertation du Docteur *Martin-Bernhard à Berniz*, dans laquelle il s'étend beaucoup sur les vertus de cette plante, & où nous renvoyons le Lecteur, qui y verra entr'autres choses curieuses divers procédés pour la faire croître sur des crânes humains.

Grube nous apprend qu'on ne fait tant de cas de l'Usnée dans la Médecine, que dans la supposition que les esprits vitaux & animaux du cadavre qui y sont renfermés, passent par une certaine vertu dans la partie affectée de la personne vivante: mais chacun sçait qu'un cadavre est entièrement dénué d'esprits vitaux & animaux; & ceux-là n'ont pas tort qui disputent à cette plante les vertus spécifiques qu'on lui attribue pour la guérison de plusieurs maladies. *Juncker* assure qu'elle n'a d'autres vertus que celles que les gens crédules ont bien voulu lui attribuer. *Mark*, fameux Droguiste de Nuremberg, ne craint point d'avancer que l'Usnée du Crâne Humain n'a d'autre mérite que sa rareté; & *Bæcler* assure qu'on fait servir l'Usnée, de même que les os des cadavres, à plusieurs usages aussi superstitieux qu'impies. Nous sommes cepen-

étant persuadés avec le sçavant M. James, que cette Moufle peut avoir son utilité dans les Hémorrhagies où l'on est obligé de se servir de tentes & de pessaires styptiques, pourvu qu'on la mêle avec des Drogues convenables; elle ne sçauroit manquer non plus, étant employée extérieurement ou intérieurement dans les cas qui demandent des remèdes dessiccatifs & astringens, de produire quelque bon effet, à cause de sa nature dessiccative & astringente.

V U L N E R A R I A.

VULNERAIRE des Paysans; *Vulneraria*, Offic. *Loto affinis*, *Vulneraria pratensis*, C. B. P. 332. *Vulneraria rustica*, J. B. 2. 362. Inst. R. H. 591. *Anthyllis Lenti similis*, Dod. Pempt. 552. *Anthyllis leguminosa*, Ger. Raii Hist. 922. *Anthyllis leguminosa vulgaris*, Park. *Vulneraria Consolida*, Gesn. Hort. *Glaux quorundam*, Lob. adv. *Lotus latifolia Dalechampii*, Lugd. Hist. *Lagopodium flore luteo*, Tabern. Icon. 925. *Anthyllis foliis pinnatis, foliolis pluribus, terminatrice majore*, Linn. Hort. Cliff. 371. *Vulneraria rustica flore ferrugineo*,

S v

Act. Stoch. 1741. 202. *Anthyllis leguminosa Belgarum*, *Anthyllis prior seu magna*, sive *Anthyllis Dioscoridis*, *Anthyllis major vel leguminosa flore luteo*, *Anthyllion sive Anthyllion & Anticellon Plinii*, sive *cognomine rustica*, *Glauciola*, *Panaces Chironium* lare denominatum, Nonnull.

Sa racine est simple, longue, droite, ligneuse, noirâtre, d'un goût légumineux. Elle pousse des tiges à la hauteur d'environ un pied, grêles, rondes, velues; un peu rougeâtres, courbées ou couchées par terre. Ses feuilles sont rangées par paires le long d'une côte simple terminée par une seule feuille, semblables, à celles de *Galega* ou de la Rue de Chèvre, mais un peu plus moëlleuses, velues en dessous & tirant sur le blanc, d'un verd jaunâtre en-dessus, d'un goût douçâtre accompagné de quelque âcreté; celles qui soutiennent les fleurs aux sommités des rameaux sont plus larges que les autres, oblongues, membraneuses. Les fleurs naissent aux sommets des branches, disposées en bouquets, légumineuses, jaunes, soutenues chacune par un calice fait en tuyau renflé, lanugineux, argentin, sans odeur bien sensible. Lorsque la fleur est passée,

ce calice s'enfle encore davantage, & devient une vessie qui renferme une capsule membraneuse remplie ordinairement d'une ou deux petites semences jaunâtres. Cette plante croît aux lieux montagneux, secs, sablonneux, sur des côteaux exposés au Soleil, dans les pâturages en terrain maigre & plein de craye, sur les bords des champs; on la cultive quelquefois dans les jardins pour sa fleur; elle fleurit en Mai & Juin, & sa graine meurt en Juillet & Août; elle donne une variété à fleur blanche.

La Vulnéraire des payfans contient beaucoup d'huile, & peu de sel essentiel; elle est vulnéraire & consolidante, propre pour guérir les playes récentes ou les blessures, comme le porte son nom, étant pilée & appliquée dessus en cataplasme: cependant nous ne voyons pas qu'on en fasse beaucoup d'usage en Médecine.

U V U L A R I A.

CAMPANULE à feuilles d'Ortie, Gandelée ou Gands de Notre-Dame, Ortie bleue; *Trachelium*, Offic. *Campanula vulgatiore*, *foliis Urticæ*, vel *major*
Svj

& asperior, C. B. P. 94. Inst. R. H. 109.
Campanula major & asperior folio Urticæ,
 J. B. 2. 805. *Cervicaria major*, Dod.
 Pempt. 164. *Trachelium vulgare*, Clus.
 Hist. 170. *Trachelium majus*, Ger. Raii
 Hist. 732. *Trachelium majus flore purpu-*
reo, Park. Parad. *Campanula major*, Fu-
 chs. *Uvularia major*, Trag. *Cervicaria*
maxima foliis urticæ majoris, caule sæpè
tricutitali, floribus magnis cæruleis, quan-
 doque etiam albis, Thal. *Cervicaria*, *Uvu-*
laria, *Campanula major prima*, Tabern.
 Icon. 412. *Trachelium majus purpuro-*
violaceum, Schwenk. *Campanula foliis*
radicalibus cordatis, calicibus ciliatis,
 Linn. Hort. Cliff. 64. *Campanula quibus-*
dam Herbariis vocata Archangelica, *Tr-*
achelium foliis urticæ flore sub cæruleo,
Campanula Fuchsi flore dilutè purpureo
vel ad cæruleum inclinante, *Rapum syl-*
vestre majus, Quorumd.

Sa racine est assez grosse, longue,
 branchue, blanche, vivace, d'un goût
 aussi agréable que celui de la Raiponce.
 Elle pousse plusieurs tiges hautes de
 deux à trois pieds, quelquefois grosses
 comme le petit doigt, anguleuses, ca-
 nelées, creuses, rougeâtres, velues. Ses
 feuilles sont disposées alternativement
 le long des tiges, & semblables à celles

de l'Ortie commune , mais plus pointues , garnies de poils , celles d'en-bas sont attachées à de longues queues , au lieu que celles d'en-haut tiennent à des queues courtes. Ses fleurs sortent des aisselles des feuilles ; elles sont faites en cloches évasées & découpées sur leurs bords en cinq parties , de couleur bleue ou violette , quelquefois blanche , velues en dedans , soutenues chacune par un petit calice découpé aussi en cinq parties , ayant dans leur milieu cinq étamines capillaires très-courtes à sommets longs & aplatis. Lorsque la fleur est tombée , le calice devient un fruit membraneux , arrondi , anguleux , divisé en plusieurs loges trouées latéralement , qui contiennent beaucoup de semences menues , luisantes , roussâtres. Cette Plante croît fréquemment dans les bois taillis , dans les hauts bois , dans les hayes , dans les prés , & le long des vallées , aux lieux sombres & ombrageux ; elle fleurit en Eté , & sa graine meurit vers l'Automne. On la cultive aussi dans les jardins curieux ; elle donne d'agréables variétés à fleur pourpre clair , à fleur double blanche , à fleur double bleue , même triple & quadruple.

Notre Campanule est empreinte d'un

racine lactée, & sa racine peut tenir lieu de la Raiponce ordinaire dans les salades, surtout en Carême. Si après avoir retiré de la terre cette racine, on la coupe par tranches ou par rouelles de l'épaisseur de trois ou quatre lignes, & qu'on remette ensuite ces rouelles séparément en terre, elles produiront chacune une plante de la même espèce; c'est une expérience que M. Marchand, après l'avoir faite, a rapportée à l'Académie Royale des Sciences. Nous avons vu ci-dessus que la même expérience avoit été faite avec un pareil succès sur la racine du Raifort sauvage.

On a nommé cette plante *Campanula*, ou Campanule, à cause que sa fleur est faite en petite cloche ou clochette; *Trachelium*, tant parce qu'elle est un peu âpre & rude au toucher, que parce qu'elle est propre pour les inflammations de la Trachée-Artère; *Uvularia*, parce qu'elle est bonne pour les maladies de la Luette, & *Cervicaria*, parce qu'elle est recommandée pour les maladies du col ou du gosier.

La Gantelée contient beaucoup d'huile & de phlegme, médiocrement de sel. Cette plante est astringente, désertive, & vulnérable. On se sert de sa

DES PLANTES INDIGENES. 423
 décoction en gargarisme pour les inflammations de la bouche, de la gorge & des amygdales : mais il ne le faut faire que dans les premiers commencemens de la maladie, qui permet alors l'usage des astringens; car si l'on attendoit plus tard, ce remède feroit plus de mal que de bien.

X A N T H I U M.

PETITE Bardane, petit Glouteron ou Gletteron; Grappelles; *Xanthium*, Offic. *Lappa minor*, *Xanthium Dioscoridis*, C. B. P. 198. *Xanthium*, sive *Lappa minor*, J. B. 3. 572. Raii Hist. 165. *Xanthium*, Dod. Pempt. 39. Inst. R. H. 439. Matth. Anguill. Fuchf. Turn. Cord. in Diosc. Lac. Lonic. Thal. Cæsalp. Cast. Tabern. Gesn. Hort. Lob. Icon. 588. Lugd. Hist. 1056. *Xanthium*, sive *Strumaria*, Lob. Adv. 254. *Bardana minor*, Ger. *Lappa minor*, Brunf. Trag. Eric. Cord. *Lappa strumaria*, foliis angulosis, dispermos, echinis bicornibus sursùm rigentibus ad foliorum alas confertis, Pluk. Alm. 205. *Xanthium caule inermi*, Linn. Hort. Cliff. 443. *Lappa inversa*, *Arction minus*, *Philan thro*

pon, *Chæradolethron*, *Phasganon* seu *Phasganion*, Quorumd.

Sa racine est petite, blanche, garnie de fibres assez grosses, annuelle. Elle pousse une tige haute de près de deux pieds, anguleuse, velue, marquetée de points rouges, rameuse, & qui s'étend au large. Ses feuilles sont beaucoup plus petites que celles de la grande Bardane, alternes, semblables en quelque manière à celles du Tussilage, d'un verd tirant sur le jaune, velues, légèrement découpées ou crénelées en leurs bords, attachées à des queues un peu longues, d'un goût un peu âcre tirant sur l'aromatique. Ses fleurs naissent dans les aisselles des feuilles, & chacune est un bouquet à fleurons semblables à de petites vessies, du fond desquels sortent cinq étamines; ces fleurons tombent facilement, & ne laissent aucune graine après eux: mais il naît sur le même pied au-dessous des ces fleurs mâles ou stériles d'autres fleurs femelles ou fertiles, qui laissent après elles des fruits oblongs, gros comme de petites Olivées, hérissés de piquans qui s'attachent aux habits des passans, divisés chacun dans leur longueur en deux loges qui renferment des semences oblongues,

rougeâtres , convexes d'un côté , & ap-
 platies de l'autre. Cette plante croît dans
 les terres grasses , contre les murailles ,
 le long des ruisseaux , dans les décom-
 bres des bâtimens , dans les fossés dont
 les eaux sont taries , elle fleurit en Juil-
 let & Août , & ses semences meurissent
 en Automne.

On a donné à la petite Bardane le
 nom de *Xanthium* , comme qui diroit
Plante jaune ou *à jaunir* , parce que les
 Anciens se servoient de cette plante
 pour teindre les cheveux en jaune ou
 blond ; car cette couleur de cheveux
 étoit autrefois la plus estimée.

Les feuilles de la petite Bardane sont
 amères , astringentes , & ne rougissent
 pas le papier bleu ; elle donne par
 l'analyse chymique beaucoup de sel &
 d'huile. On assure que l'usage du *Xan-
 thium* guérit les Ecouelles , les Dartres ,
 & purifie le sang : il faut faire boire au
 Malade six onces du suc de cette plan-
 te , ou bien lui faire prendre un gros
 de son extrait. Les feuilles pilées sont
 résolutives comme celles de la grande
 Bardane , & elles conviennent pour dis-
 siper & fondre les tumeurs scrophuleu-
 ses. *Konig* assure que la semence de cer-
 te même plante infusée dans l'esprit de

Vin pousse le sable puissamment. Nous croyons qu'il seroit mieux, si l'on vouloit s'en servir pour la Gravelle, de la donner en poudre à la dose d'un demi-gros dans du vin blanc.

X I R I S.

GLAYEUL puant, Spatule ou Espatule, Iris qui sent le Gigot; *Xyris*, Offic. *Gladiolus fœtidus*, C. B. P. 30. *Spatula fœtida*, plerisque *Xyris*, J. B. 2. 731. Dod. Pempt. 247. *Iris fœtidissima*, seu *Xyris*, Inst. R. H. 360. *Xyris*, Matth. Lob. Cast. Camer. Ger. Raii Hist. 1190. *Xyris*, sive *Spatula fœtida*, Park. *Iris foliis ensiformibus*, *Corollulis imberbibus*, *petalis interioribus Longitudine Stigmatis*, Linn. Hort. Cliff. 19. *Iris agria Theophrasti*, *Xyris sive Iris sylvestris Dioscoridis*, *Iris agrestis Spatula fœtida vulgò dicta*, Nonnull.

Sa racine est ronde à peu près comme un Oignon, étant encore jeune, ensuite courbée, genouillée, garnie de fibres un peu grosses, longues, entrelacées, d'un goût fort âcre comme celle de l'Iris ordinaire. Elle pousse beaucoup de feuilles longues d'un pied &c

deux ou de deux pieds , plus étroites que celles de l'Iris commune , pointues comme un couteau ou un glaive , d'un verd noirâtre & luisant , d'une odeur puante comme de Punaise , ou de Gigot de Mouton rôti , quand on les frotte ou qu'on les rompt. Il s'élève d'entre ces feuilles plusieurs tiges de grosseur médiocre , droites , lisses , portant chacune en leur sommet une fleur semblable à celle de l'Iris , mais plus petite , composée de six pétales ou feuilles d'un pourpre sale tirant sur le bleuâtre. Lorsque ces fleurs sont passées , il leur succède des fruits oblongs , anguleux , qui s'ouvrant dans leur maturité comme ceux de la Pivoine mâle , laissent paroître des semences rondes , grosses comme de petits Pois , de couleur rouge , & d'un goût âcre ou brûlant. Cette plante croît aux lieux humides , le long des hayes , dans les bois taillis , dans les brofsailles , dans les vallées ombrageuses ; elle fleurit en Juillet & Août , & sa semence meurt en Automne. On la cultive aussi quelquefois dans les jardins ; elle vient aisément par-tout ; on la trouve en plusieurs endroits aux environs de Paris , & dans toutes les Provinces de

France : mais selon *Ray*, elle est rare en Angleterre.

Nos Anciens ont donné à cette plante le nom de *Xyris* ou *Xiris*, comme qui diroit *Epée*, *Glaive* ou *Poignard*, parce que ses feuilles ont la figure de cette sorte d'arme. *Spátula* ou *Spathula* signifie la même chose.

Le Glayeul puant fournit par l'analyse chymique beaucoup d'huile & de sel. Sa racine & sa semence prises en décoction sont apéritives, hydragogues, & propres contre les Rhumatismes, les obstructions & l'Hydropisie. La poudre sèche de la racine se donne également dans tous ces cas à la pesanteur d'un gros dans un verre de vin blanc. Quelques-uns en font beaucoup de cas pour les Ecouelles, & contre l'Asthme humide : mais il paroît que sa vertu principale est d'évacuer puissamment les eaux, & de fondre les matieres tenaces & visqueuses qui engluent souvent la substance des viscères.

Fin du Supplément au Traité de la Matière Médicale de feu M. Geoffroy.

TABLE ALPHABETIQUE
DES PLANTES INDIGENES ,
Contenues dans le Traité des Végétaux.
SECTION II.

S.

S ECALE , <i>Seigle.</i>	<i>Pag. 3</i>
Sedum , <i>Joubarbe.</i>	10
Senecio , <i>Seneçon.</i>	25
Serpyllum , <i>Serpolet.</i>	29
Serratula , <i>Sarrette.</i>	36
Siciliana , <i>Toute-Saine.</i>	39
Sideritis , <i>Crapaudine.</i>	41
Siliquastrum , <i>Guainier.</i>	43
Sinapi , <i>Moutarde.</i>	46
Sisarum , <i>Chervi ou Gyrole.</i>	54
Sisymbrium.	57
Sison , <i>Sison ou Amome.</i>	68
Smilax , <i>Liseron.</i>	70
Smyrnium , <i>Maceron.</i>	79
Soda , <i>Soude.</i>	82
Solanum , <i>Morelle.</i>	[87
Soldanella , <i>Soldanelle.</i>	95
Sonchus , <i>Laitron.</i>	98

T A B L E.

Sorbus, <i>Sorbier.</i>	103
Sphondylium, <i>Berce.</i>	115
Stachys, <i>Epi fleuri.</i>	118
Staphisagria, <i>Staphisaigre.</i>	120
Statice, <i>Staticé, Gazon d'Olympe.</i>	124
Stramonium, <i>Pomme épineuse.</i>	126
Suber, <i>Liège.</i>	132
Syringa.	136

T.

T Amariscus, <i>Tamarisc.</i>	141
Tanacetum, <i>Tanaïsie.</i>	148
Taxus, <i>Yf.</i>	160
Tertianaria, <i>Tertianaire.</i>	166
Tetragonia, <i>Fusain.</i>	169
Thalictrum, <i>Thalitron ou Thaliatron.</i>	172
Thlaspi, <i>Thlaspi ou Taraspic.</i>	175
Thymelæa.	181
Thymus, <i>Thym.</i>	185
Thysselinum.	193
Tilia, <i>Tilleul.</i>	196
Tinctorius Flos, <i>Gaude.</i>	202
Tithymalus, <i>Thytimale.</i>	205
Tordylium, <i>Seseli de Candie.</i>	213
Tormentilla, <i>Tormentille.</i>	215
Tragopogon, <i>Sersifi ou Salsifi.</i>	221
Tribulus, <i>Tribule.</i>	227
Trifolium, <i>Trefle.</i>	233

T A B L E.

Triticum , <i>Froment</i> ,	244
Tussillago , <i>Tussillage ou Pas d'Asne</i> .	253

V.

V Aleriana , <i>Valériane</i> .	260
Valerianella , <i>Mache</i> .	272
Veratrum.	274
Verbascum , <i>Bouillon-blanc</i> .	277
Verbena , <i>Verveine</i> .	287
Verbesina , <i>Eupatoire</i> .	292
Veronica , <i>Véronique</i> .	295
Viburnum , <i>Viorme</i> .	307
Vicia , <i>Vesce ou Vesse</i> .	310
Viola , <i>Violette</i> .	314
Viorna , <i>Clematite</i> .	327
Viperina , <i>Viperine</i> .	330
Virga Aurea , <i>Verge d'Or</i> .	333
Viscum , <i>Gui commun</i> .	338
Visnaga , <i>Visnage</i> .	349
Vitis , <i>Vigne</i> .	351
Vitis Idæa , <i>Airelle</i> .	379
Ulmaria , <i>Reine des Prés</i> .	382
Ulmus , <i>Orme</i> .	388
Umbilicus Veneris , <i>Nombril de Venus</i> .	393
Unedo , <i>Arbousier</i> .	398
Urtica , <i>Ortie</i> .	401
Usnea , <i>Usnée Humaine</i> .	412
Vulneraria , <i>Vulnéraire des paysans</i> .	417



T A B L E.

Uvularia, *Campanule à feuilles d'Ortie.*

419

X.

X Anthium, *Petite Bardane.* 423

Xyris, *Glayeul puant.* 426

Fin de la Table.

Le Privilege est au Tome premier du
même Ouvrage latin.



De l'Imprimerie de P. AL. LE PRIEUR, rue
S. Jacques, vis-à-vis les Mathurins.

